

FRANCE Football

M 705 1.870 8

8F

● 35^e ANNEE
● 9 FÉVRIER 1982

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 61 F.L.

Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS

Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.

Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a.

Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 liras

(1/32) : RACING-ST-ETIENNE
AU PARC DES PRINCES

COUPE Souvenirs... souvenirs...

Cinq ans après, Jean-Michel Larqué, désormais capitaine du Racing Club de Paris, va retrouver les Verts. Mais pour le public de Paris, convié au plus insolite des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, la nostalgie sera encore plus grande : il y a près

de vingt-ans que les RCP-ASSE remplissaient l'ancien Parc des Princes, au temps de Grillet (7), Herbin, Ferrier et compagnie.



(Photo Presse-Sports)

La passion selon De Martigny

Concours F.F. votre billet pour l'Espagne



DE MARTIGNY

Le bel excentrique

Un reportage de Gérard EJNES

Le vent fou avale le pont de Recouvrance et se jette frénétiquement dans la rue de Siam, à la recherche de quelques marins qui dansent en se frottant la panse, de quelques pompons rouges auxquels hérissier le poil. Mais Brest n'est plus tout à fait Brest, et quand un bâtiment décharge une cargaison de matelots, ceux-ci ont la tenue civile, le packaging triste et l'air maussade. Non, Brest n'est plus tout à fait Brest, et ce jour-là, il ne pleuvait même pas.

Notre époque est bien triste qui ne respecte plus rien, pas même les chansons, et qui nous enlève toutes nos illusions.

Heureusement encore que dans ce café morose où elle était entrée en poussant devant elle un bambin qui traînait les pieds dans la sciure, au patron qui lui ayant demandé négligemment et sans faire tomber le mégot jaune qu'il pinçait entre ses lèvres : « Comment va votre mari ? », une jeune femme avait répondu : « Il est en mer ». Elle n'aurait pas dit sur un autre ton : « Il est parti acheter une baguette. »

Ici la mer fait partie du quotidien. Et l'eau, quand elle ne tombe pas du ciel, s'étend de toute façon aux pieds du visiteur. D'abord la rade, plus loin la mer. Dans ce sens-là, alors oui, Brest est toujours Brest.

Quel rapport avec le football ? Nous y arrivons. C'est parce qu'il aime « sa » Bretagne, c'est parce qu'il aime « sa » mer, qu'Alain De Martigny, né à Paris, étudiant à Lille, nourri de mathématiques, de flip flop renversé et de Bérurier, a choisi de vivre au bout du bout du vieux monde.



Un jour, voilà dix ou quinze ans, le téléphone sonna chez les Martigny, à Paris. Le père d'Alain décrocha.

« Allo, oui. »

— Allo. Bonjour monsieur, Je m'appelle Millard de Mérillon ; j'ai vu dans l'annuaire que vous vous appeliez Millard de Martigny. Je crois savoir que nous sommes de la même famille. »

La voix avait raison. Lorsqu'elle eut un visage, quelques jours plus tard, elle apporta quelques explications, en même temps qu'un arbre généalogique.

C'est ainsi qu'Alain Millard de Martigny, qui jusqu'alors n'avait été qu'Alain Martigny devint Alain de Martigny, descendant d'une noble famille bourguignonne dont on perd la trace du côté du XVIII^e siècle, à moins que ce ne soit du XVII^e, et qui, en tout cas, franchit les terribles années de la Révolution sans laisser trop de têtes dans la bataille.

On n'échappe pas à son destin ; encore moins à ses origines. Et si la tête d'Alain, bien pleine au demeurant, est solidement fixée sur ses deux épaules, elle reflète incontestablement une certaine noblesse.

Facile nous direz-vous. Quand on sait... Facile, c'est vrai, et cela sent même l'eau de rose. Et alors ? vous voulez du gris ?

Alain n'est pas né dans la rue mais dans la zone, à Paris. Comment peut-on naître parisien et finir dans le football professionnel ? Avouons que nous n'avons pas trouvé de réponse à cette angoissante question. Peu importe. Revenons à nos moutons.

Maman Martigny est infirmière militaire dans la capitale en cette année 1946. Papa est breton. Alain a un mois lorsqu'il quitte Paris pour la Bretagne. Il n'a pas gardé de souvenirs véritablement précis de ce premier voyage, qui l'amène à Treflez, à trente kilomètres de Brest, où vivent ses grands-parents. Il a six ans lorsqu'il revient à Paris. Il parle le breton. Cela ne va pas lui servir à grand-chose, mais enfin, un titi qui parle le breton, c'est tellement original que l'on ne peut voir là que le signe annonciateur d'un avenir glorieux.

Car titi, il va le devenir. Il apprend à lire entre Pyrénées et Belleville. C'est là

aussi qu'il apprend à jouer au foot, sur les terrains vagues de la zone, avec des balles de papier, et balles de chiffon.

Son père se moque de ce que raconte sa carte d'identité. Le fils aussi. Pour tout le monde il est Alain Martigny ; ses potes l'appellent-ils Mamar, Marti ou Martoche ? Nous ne le lui avons pas demandé, mais nous penchons plutôt pour Martoche.

Ne nous perdons pas cependant en vaines digressions. Si nous voulons retrouver Alain de Martigny à Brest, il faut accélérer.

Il est poussin, minime et cadet au Red Star, à Saint-Ouen. Un an dans l'Orne, puis trois ans à Châteaudun où il termine sa scolarité en décrochant un bac « math elem. ». « J'aimais les maths et la physique », dit-il. Grand bien lui fasse. Accessoirement, il joue en Division d'Honneur. Il veut être prof. Pas de maths, mais de gym. En attendant de trouver une place dans un CREPS, il entame des études de kiné ; au bout de trois mois, voilà la place tant attendue. Elle est à Lille. Alain n'a jamais mis les pieds dans le Nord. L'occasion fait le larron. Pendant sa première année d'études il rentre à Paris tous les dimanches pour jouer à La Colombienne.

Un de ses profs joue à Cambrai, équipe-vedette du défunt CFA. Il veut Alain ; il l'aura, pendant trois ans, jusqu'à ce qu'il finisse ses études. En 1970 Alain Martigny, comme il continue à se faire appeler et comme l'appellent les journaux, obtient son diplôme de professeur d'éducation physique.

LA LOI DU RETOUR

Or, voyez comme la vie est parfois cocasse : la même année le LOSC renaît de ses cendres, grâce au « National ».

Alain marche vers son destin. Il signe au LOSC comme amateur. La première année, il enseigne dans un lycée technique. La seconde, il effectue son service militaire à Fontainebleau. La troisième, il signe pro. Il a vingt-six ans. Jamais un élève aussi doué n'avait eu autant de retard. Il allait bien vite le rattraper.

Moins de dix ans après la signature de son premier contrat pro, le voilà sur le point de devenir l'adjoint de Michel Hidalgo pour le plus grand show que le football ait jamais produit, aussi fort que le Reagan show, la Coupe du monde.

Pour vivre heureux vivons cachés, pensait De Martigny. Il avoue l'avoir fait durant cinq ans à Brest. Aujourd'hui il est débusqué.

« Lorsque j'ai quitté Lille, après quatre saisons passées au LOSC, tout le monde m'a dit : tu es fou, pourquoi pars-tu ? C'est vrai que je n'étais pas mal dans le Nord. La ville était agréable et ma femme travaillait comme kiné. Mais j'avais besoin de me retremper dans ma Bretagne, de vivre près de la mer. Je sais que Brest est beaucoup plus moche que Lille, mais la région est plus belle. Et puis il y a la mer. »

La mer, la mer toujours recommencée. Alain ne nous a pas amené sur son joli bateau, le « Ar Vag Velen ». Mais il nous a expliqué qu'il fallait bien dire velen et non pas melen parce que le mot d'avant se terminait par un G, à moins que ce ne soit parce qu'il commençait par un V. Toujours est-il qu'il y avait là en langue bretonne un problème de mutation, qui nous a légèrement échappé. Toute cette sémantique mêlée de linguistique pour dire que le bateau jaune (traduction de Ar Vag Velen), une petite vedette, lui permet de se rendre régulièrement avec deux ou trois copains sur les lieux de pêche, en rade de Brest. A l'eau, qui est au bout du fil ? Des lieux et des dorades. « Mais je cherche aussi à pêcher fin, dit-il. J'adore la pêche à la truite. En Bretagne, il existe de superbes rivières à truites. »

FER 3, BOIS 4

Et le football dans tout ça ? Une seconde ! Depuis deux ans Alain a une nouvelle passion, le golf. « C'est pour moi un peu le symbole du retour à la nature, et cela me permet de trouver un certain équilibre. Le golf me libère de beaucoup de choses ; c'est l'antidote du foot et de ma charge d'entraîneur. »

Il suffisait d'un peu de patience. Nous y voilà. Ou presque. « Par moments je tape dans la balle correctement », dit-il en souriant. Il s'agit bien sûr de la petite balle blanche, qu'il frappe tellement correctement qu'il s'est lancé dans la compétition. Sa meilleure performance ? Quarante-quatre sur neuf trous à Landerneau « sur un parcours extrêmement difficile », précise-t-il. Nous n'en doutions pas.

Le matin du match Brest-Sochaux, qu'a fait De Martigny ? Un golf bien sûr, à Landerneau, où le seul bruit que l'on entendit ce matin-là fut celui d'un fer 3 ou d'un bois 4 cognant dans la balle.

Tout cela pour dire que l'entraîneur de

Brest — il est temps cette fois de parler boulot — n'est ni aveuglé, ni dévoré par son travail.

« D'ailleurs, dit-il, pour moi, le football n'a jamais été un travail. La preuve en est que je n'éprouve jamais le besoin de prendre des vacances. J'ai l'impression d'être en permanence en vacances, grâce en grande partie aux à-côtés que j'ai su ménager. »

Je ne vis pas comme une autruche mais plutôt de manière instinctive. Si j'ai envie de courir, ou de faire du vélo, je le fais. Si j'ai envie de lire un bouquin ou d'écouter de la musique, je le fais. Je ne m'oblige à rien, mais je ne refrène pas mes envies. De plus je ne suis pas émotif ; face à des événements importants j'ai des réactions secondaires. Je me contrôle toujours, et pour tout dire, je suis bien dans ma peau. Je sais que c'est bête de dire ça ; parfois je me demande si je ne suis pas fou ou inconscient. »

UN TRUC EXTRAORDINAIRE

Bête, fou, c'est vite dit ; mais enfin, c'est tout de même agaçant de se retrouver en face de quelqu'un qui est bien dans sa peau. Vite, cherchons la faille.

« Cela ne vous arrive donc jamais d'être moins bien dans votre peau ? »

— Si, bien sûr, cela m'arrive.

— Alors que faites-vous ?

— J'écoute Jacques Brel. Je l'adore, il est au-dessus des autres. J'aurais beaucoup donné pour écrire ce qu'il a écrit. »

Remettons vite le train sur les rails.

« Qu'est-ce qui peut faire que vous soyez moins bien dans votre peau ? »

— L'humeur simplement. C'est physiologique. Parfois je ressens une certaine lassitude ; j'éprouve le besoin d'être seul.

— Quand par exemple ?

— Quand l'ambiance dans laquelle j'évolue n'est pas bonne. Pour moi, l'ambiance compte plus que les résultats. Celle-ci détermine souvent ceux-là. Il y a deux ans, nous avons réussi un truc extraordinaire. Nous sommes descendus en Division II en perdant presque tous nos matches. J'étais désolé, bien sûr, mais satisfait de constater qu'en dépit de ces résultats impossibles, tout le monde faisait le maximum et dans une bonne ambiance. Le public le sentait peut-être, qui ne nous a jamais abandonnés. Pour ma part je me trouvais bien. La partie émergée de l'iceberg était moche mais la partie immergée était belle. Pour moi c'est l'essentiel. L'an dernier par contre, alors que nous étions en tête du Championnat, nous avons été éliminés de la Coupe et l'ambiance s'est détériorée, pour des questions financières. J'ai eu un accrochage avec les dirigeants et là, vraiment, je ne me sentais pas bien. Dans le football pro, seuls les résultats comptent, mais l'environnement permet de surmonter bien des choses. L'an dernier, parfois, alors que nous avions trois points d'avance, je me faisais chier. »

Le mot est gros. Les cris du cœur le sont souvent au sortir de la bouche. Que les lecteurs choqués tournent la page. Continuons pour les autres.

L'ENTRAINEUR EUNUQUE

Quand De Martigny signa son contrat d'entraîneur-joueur à Brest en 1976, le club était menacé de descendre en Division III. Il allait le sauver en extrême, au cours de la dernière journée, grâce à un coup franc miraculeux inscrit à cinq minutes de la fin.

Tous ces détails pour faire comprendre que sur la planche, il y avait du pain, pas qu'un peu, et surtout du noir. Logique du coup que le nouvel arrivant ait mis la main à la pâte. Le samedi soir, le maître n'abandonnait pas ses élèves à leur sort. « Le jour du match à 20 h 30, l'entraîneur devient un eunuque, dit-il crûment. Entraîner et jouer, c'est le pied, même si c'est dur. Préparer les joueurs et chauffer les crampons en même temps qu'eux, c'est le nec plus ultra du football. Cela oblige à être constamment à son meilleur niveau, car l'équilibre est précaire ; que le niveau du joueur ou de l'entraîneur soit insuffisant, et c'est la catastrophe. Si tout se passe bien par contre, vous atteignez le sommet de l'épanouissement. »

Les meilleures choses ont une fin ; celle-ci en eut donc une, il y a deux ans, l'année même où il obtint son diplôme de troisième degré, quatre ans — c'est la loi pour ceux qui n'ont pas été internationaux — après avoir décroché le second ; et sans qu'il y ait là rapport de cause à effet, mais plus simplement parce qu'une blessure, longue à guérir, était passée par là.

« Pourquoi y a-t-il des entraîneurs ? » Ce n'est pas nous qui posons la question. Nous n'aurions jamais osé. De Martigny se la pose à lui-même. Parions que c'est parce qu'il connaît la réponse. Pari gagné.

« Parce que les joueurs sont des assistés. » Bigre, voilà une réponse qui appelle

quelques précisions. Il n'y a qu'à demander pour être servi, et pour que les joueurs ravalent la bave que la colère vient de leur faire monter aux lèvres.

« Plus on se spécialise, plus on devient un assisté. Tout ce qui ne concerne pas votre travail est balayé qualitativement. Le but unique est d'obtenir le meilleur rendement possible. Or l'entraîneur est là justement pour aider le joueur à obtenir ce meilleur rendement en le mettant dans les meilleures conditions. Le joueur ne doit pas prendre un billet d'avion ou louer une chambre d'hôtel. On doit faire cela pour lui, pour qu'il ne pense qu'au football. C'est le joueur qui fait tourner la baraque, même si c'est l'entraîneur qui trinque lorsqu'elle s'effondre. Je ne suis jamais à plat ventre devant mes joueurs, mais je dois leur donner le plus possible, leur faciliter la vie au maximum, les maintenir à l'abri dans leurs cocons. »

Mais, à vivre avec des assistés, avec des gens qui ont somme toute des œillères et ne voient que ce qui les fait vivre, n'en arrive-t-on pas à se détruire intellectuellement ? demande-t-on alors perfidement à De Martigny en affichant le plus angélique des sourires. Il ne rompt pas sous le trait et, mieux, contre-attaque :

« Bon ! si vous voulez me faire dire qu'avec des joueurs professionnels, on parle peu de la Pologne et de l'Afghanistan et beaucoup de football, je vous le dis. Mais c'est là le résultat de l'hyperspécialisation. Un savant qui travaille sur son petit truc, durant toute sa vie, est souvent totalement coupé du monde extérieur et incapable de parler d'autre chose que de sa recherche. »

Quand je parle à mes joueurs, je n'ai pas l'impression de m'adresser à des sous-développés intellectuels. J'ai rencontré des gars ayant eu une formation très modeste et possédant des qualités humaines extraordinaires. Ce qui importe, c'est l'honnêteté intellectuelle. Il est évident qu'il peut exister des décalages ; que le meilleur joueur n'est pas forcément le plus intéressant à côtoyer. Seulement l'entraîneur en a besoin. Il doit faire fi de l'affectivité au profit de l'efficacité. Parfois, les discussions sont difficiles ; je bute sur l'étroitesse d'esprit de certains joueurs, ce qui n'empêche pourtant pas ces mêmes joueurs de faire preuve d'intelligence sur le terrain. Or, c'est bien là l'essentiel. J'ai sous ma coupe un groupe de vingt joueurs ; je ne peux pas être compris par tous et je ne peux pas tous les comprendre. C'est comme ça et c'est inévitable. L'important est de faire la part des choses et de se méfier des rapports joueurs-entraîneur. Je ne me leurre pas. Quand un joueur dit : « J'aime mon entraîneur », je ne sais pas s'il dit la vérité. En revanche je sais qu'il pense que c'est son intérêt de parler ainsi. »

« JE ME SUIS TROMPÉ »

L'envolée était si belle que nous n'avons pas voulu en retrancher le moindre mot. De Martigny est un universitaire. Il affirme que à son avis, cela ne complexe pas ses joueurs, mais reconnaît tout de même que cela lui confère une autorité naturelle. Le savoir impressionne toujours ceux qui n'en ont peu ou pas.

Et De Martigny, qui n'aime pas tellement s'apesantir sur ce qui le différencie de ses collègues, se demande tout de même comment il se fait qu'il n'y ait pas plus de profs de gym dans le monde du football. Ce qu'il a appris en faculté il s'en sert aujourd'hui sur le terrain : « Je n'ai rien inventé, dit-il. Les recherches au niveau mondial ont atteint un degré suffisant pour nous faire comprendre que les bases ne changeront pas. Cependant mes études m'ont permis d'approfondir l'approche des questions physiologiques et biologiques. Ce n'est pas un hasard si c'est l'épreuve de sciences biologiques qui posent le plus de problèmes aux candidats au deuxième degré d'entraîneur. »

Biologie, physiologie ; nous égarerions-nous ? Oui et non. Rien n'est simple dans ce « sale » boulot d'entraîneur pour l'exercice duquel le pragmatisme remplace souvent et utilement les connaissances livresques, quand il n'a pas carrément force de loi.

Que celui qui possède la vérité se dénonce. Alors ? Personne ? Nous voilà rassurés. Rendons la parole à De Martigny :

« Il m'est déjà arrivé de me dire que ma méthode n'était pas la bonne. Je suis sûr, par exemple, que dans un autre club, Vabec aurait été meilleur. Je me suis trompé à son sujet. A Zagreb, il vivait quasiment en esclavage. Il n'avait le droit de rien dire. A son arrivée, je lui ai demandé de réfléchir, de se prendre en charge. Il n'a pas su le faire, parce qu'il était trop marqué par le système dans lequel il avait toujours vécu. Nous n'étions pas sur la même longueur

d'onde. Je ne comprenais pas pourquoi il ne disait jamais bonjour à ses équipiers, pourquoi il ne répondait pas à leurs questions. C'était tout simplement parce que je n'avais pas su le prendre à son arrivée. Maintenant, cela va mieux, mais en fait je ne le connais toujours pas et je suis obligé d'éprouver une impression de gâchis. Il y a des moments où je me dis que les choses pourraient être mieux, que c'est dommage qu'elles ne le soient pas, et que j'y suis sans doute pour quelque chose. »

QUESTION DE MODE

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. De Martigny a fait son mea culpa. Il ne s'est pas flagellé. Pas devant nous en tout cas. Cela valait mieux. Il ne s'agit pas de faire baisser une cote lorsqu'elle est en hausse. Car bien sûr, le personnage est passionnant, les résultats de son club excellents, mais, serions-nous allés trainer nos guêtres au fond de la Bretagne si un président, du nom de Sastre, n'avait pas laissé entendre que le De Martigny en question serait réquisitionné pour l'opération Mundial ? Nous n'irons pas jusqu'à affirmer que poser la question c'est déjà un peu y répondre, car ce serait faire injure à notre hôte, mais cela a en tout cas accéléré certaines réservations et certains coups de fil « pour avoir un rendez-vous ».

« Je ne suis pas dupe, dit De Martigny. Si les mass media viennent me voir depuis quelque temps, ce n'est pas parce que, subitement, j'ai acquis de nouvelles qualités, mais plutôt parce que je suis le sujet à la mode. »

La mode a ses raisons, que les rédacteurs en chef n'ignorent pas. Mais elle ne modifie en rien l'attitude de l'intéressé, qui préfère rester sur la défensive et qui enchaîne les petites phrases faites tout autant pour être entendues que sous-entendues, dès que l'on aborde le sujet.

« Je n'ai jamais été candidat. » « Pourquoi a-t-on pensé à moi ? Certainement pas à cause de ma notoriété ou de mon expérience. Sans doute parce que je suis prof de gym. » « Je ne savais pas que l'encadrement technique allait être renforcé. » « Je travaille à Brest, pas à la Fédération. Je ne connais l'équipe de France qu'en spectateur. » « Si je ne suis pas retenu, je n'éprouverai aucune amertume. » « Sur le coup, quand mon nom a été cité, je me suis dit : c'est bien. Aujourd'hui je me dis que ce serait extraordinaire si j'étais choisi. Cela m'ouvrirait d'autres horizons. »

Il parle aussi, parce qu'on l'en presse, de l'après-Hidalgo. Avec gêne, à moins que ce ne soit de la pudeur. « Quelqu'un qui a été souvent international a plus de chances de réussir. Il se sentira comme un poisson dans l'eau. Mais quand même, vu de l'extérieur, Hidalgo, c'est super. Enfin il a sûrement de bonnes raisons de s'arrêter. »

POUR LE PLAISIR

Il parle encore de certaines déclarations d'internautes, qui l'ont déçu ; des questions d'argent, dont il faut bien parler maintenant pour que les joueurs ne se transforment pas en « tiroirs caisses » pendant le « Mundial » ; des joueurs qui ne volent pas leur argent ; de la subjectivité des chiffres, et du meilleur golfeur français qui gagne dix fois moins que le dixième tennisman ; du système, qui est toujours capitaliste et qu'il faut admettre si l'on n'a pas le courage de faire la révolution.

Il répond sur tout sans prétendre avoir réponse à tout. « Pour moi, dit-il après cent-cinquante minutes d'entretien, parler avec un journaliste n'est pas un travail mais un plaisir. »

Le plaisir, c'est finalement ce qui guide Alain De Martigny. Il l'a dans son métier, qui n'est rien d'autre qu'une passion ; il se le ménage à côté, avec la pêche et le golf, mais aussi en sortant en boîte, aussi bien à Brest qu'en déplacement, quand l'envie lui en prend, c'est-à-dire régulièrement ; en allant au cinéma, surtout quand les films sont italiens ; en lisant Pagnol, qui le rassurait quand il était gosse, ou San Antonio, dont il n'a pas manqué une aventure depuis vingt ans ; en admirant quelques tableaux impressionnistes ou simplement en conduisant sa Porsche.

On lui parle de la retraite à quarante ans, qui le dégagerait de tout souci, et il répond : « Seulement de la pêche et du golf ? J'y pense comme tout le monde, mais mieux vaut vivre de sa passion que simplement la vivre. Au lycée, j'étais bon en philo. Alors j'ai une certaine philosophie de l'existence. Pour l'instant je suis bien. Je savoure. J'entends continuer comme ça. Peut-être un jour, subitement, aurai-je un réveil difficile. »

Au moins alors pourra-t-il se dire, histoire de se consoler, que son sommeil aura été de tout repos.

1 LECTEUR PAR SEMAINE AU MUNDIAL.

Gagnez chaque semaine un séjour en Espagne pour aller encourager l'Equipe de France à l'occasion de la Coupe du Monde de football, en participant à notre grand concours portant sur l'actualité du football français et international.



L'objet de ce concours est de prévoir le résultat des matches de football inscrits sur la grille ci-dessous. Il vous suffit d'indiquer le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier, le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second et le signe X (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

CONCOURS N° 3 — RESULTAT

1° Le match Mulhouse-Nœux-les-Mines, n'ayant pu se dérouler, a été remplacé dans le questionnaire par le match Paris FC-Marseille figurant le 1^{er} dans le tableau des matches réservés.

2° 17 concurrents ont adressé 1 bulletin avec 2 fautes et après départage, grâce aux résultats des matches complémentaires en réserve sur le bulletin, 2 d'entre eux sont restés en lice pour participer au tirage au sort prévu par le règlement.

Finalement, gagne un séjour en Espagne à l'occasion du Mondial :

Jean-Claude PAUGET
28, cours Aristide-Briand
69300 Caluire-et-Cuire

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. — « France Football » organise un concours hebdomadaire ouvert gratuitement à tous ses lecteurs. Il leur suffira dans le cadre du présent règlement de remplir et d'envoyer le bulletin qui paraîtra chaque semaine dans « France Football ».

2. — L'objet de ce concours est de prévoir les résultats d'un certain nombre de matches de football du Championnat, de la Coupe de France ainsi que de matches étrangers et internationaux. Il suffit d'indiquer sur le bulletin :

— Le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier ;

— Le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second ;

— Le signe x (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

Ne sont retenus que les résultats obtenus sur le terrain tels qu'ils sont publiés dans « France Football ».

3. — Le concours porte chaque semaine sur treize rencontres et trois matches supplémentaires dont les résultats doivent être donnés mais qui ne seront pris en considération que si certains des premiers matches n'étaient pas joués à la date fixée.

— En cas d'ex aequo, ce sont les résultats des matches de remplacement non utilisés qui seront pris en considération l'un après l'autre ;

— En cas d'ex aequo irréductibles, la désignation du gagnant se fera par voie de tirage au sort ;

— Si pour une cause quelconque (mauvais temps, grèves, etc.) il arrive que moins de sept matches sur treize soient joués, le concours portant sur cette journée serait annulé.

4. — Chaque concours désignera chaque semaine un gagnant qui, à condition d'être âgé de dix-huit ans au moins au 1^{er} juin 1982, sera invité, tous frais payés à partir de son lieu de résidence en France métropolitaine (transport, hébergement en pension, transferts, places de stade), à passer un séjour de quatre jours en Espagne en juin 1982.

Au cours de leur séjour, les gagnants de chaque concours assisteront à deux matches de la phase finale de la Coupe du monde.

Au cas où il y aurait des mineurs parmi les gagnants, ceux-ci se verraient attribuer, en remplacement du voyage en Espagne, un prix de 3 000 F en espèces.

5. — Les résultats doivent être envoyés à l'adresse suivante à l'exclusion de toute autre :

Concours « France Football »
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09

Les bulletins sont obligatoirement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus avant la date limite indiquée sur chaque bulletin.

« France Football » décline toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

6. — Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins, étant précisé que, au cas où plusieurs bulletins porteraient des réponses absolument identiques un seul d'entre eux serait valable.

7. — Le nom du gagnant de chaque concours paraîtra dans « France Football » le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

8. — Le personnel de « France Football » ne peut pas participer au concours.

9. — Tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du concours.

10. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision de l'organisateur.

CONCOURS N° 5

13 et 14 février 1982

Bulletin à découper et à renvoyer pour qu'il parvienne le vendredi 12 février avant 18 heures à

Concours FRANCE FOOTBALL
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 - Paris Cedex 09

LYON-STRASBOURG	
SOCHAUX-METZ	
LENS-TOURS	
NANTES-NOEUX	
LAVAL-QUIMPER	
BREST-LIMOGES	
PARIS S-G-NIMES	
MONACO-MARTIGUES	
NANCY-MULHOUSE	
LE HAVRE-ORLEANS	
BLOIS-MONTLUÇON	
SAINT-DIE-BESANÇON	
BASTIA-MALAKOFF	
En réserve :	
AUXERRE-VELOCE VANNES	
MARSEILLE-AVIGNON	
DUNKERQUE-POITIERS	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Ville	
Code Postal Tél	



EN demandant à la F.F.F. de prendre en charge le salaire de ses joueurs pendant qu'ils participeront à la Coupe du monde, Roger Rocher a eu un réflexe auquel il regrette qu'on ait donné de la publicité, mais que nous trouvons, somme toute, naturel.

Les clubs professionnels qui fournissent des joueurs à l'équipe de France ont, de tout temps, été partagés entre deux sentiments : la fierté de collaborer aux performances de la sélection nationale et la crainte de pâtir de cet excès d'honneur.

La fierté continue d'exister. Avoir des joueurs sélectionnés est un signe évident de réussite pour un club et la participation de ses joueurs à un match international valorise incontestablement une équipe. On connaît de nombreux clubs qui se plaignent amèrement de ne jamais attirer l'attention du sélectionneur ; et qui estiment de leur devoir de lui indiquer les joueurs qui, d'après eux, méritent cette suprême récompense.

Mais, à l'autre bout de l'échelle, les clubs trop sollicités par la sélection s'en plaignent, et pour plusieurs raisons. Il y a les risques inhérents à toute rencontre importante : blessure, saturation, préférence donnée à l'équipe nationale sur le club. Il y a les exigences accrues d'un joueur valorisé par la sélection. Il y a, enfin, dans le cas d'une épreuve aussi longue que la Coupe du monde, la privation de ses meilleurs éléments pendant plusieurs semaines.

Est-il normal, dit Saint-Etienne, que nous continuions à payer, en juin et juillet, des joueurs qui seront entièrement au service du club France ? N'est-ce pas les clubs

A-t-on vu des entreprises commerciales consentir régulièrement de pareils sacrifices ?

C'est que le sport, même professionnel, n'est pas encore, Dieu merci, assimilable à un commerce, même s'il tend à lui ressembler de plus en plus ; même si un club comme Saint-Etienne, pourtant remarquablement géré, en est venu à confier la « commercialisation » de son nom à un « marchand de sport » comme McCormack ; même si une société de promotion rend les mêmes services à la F.F.F. ; même si les joueurs se considèrent de plus en plus comme des salariés vedettes, libres de tirer de leur activité professionnelle n'importe quel revenu.

Se rend-on compte assez de l'instabilité de cette situation ?

Va-t-on enfin se décider à fixer le professionnalisme dans le sport, en l'aidant assez pour qu'il n'ait plus la tentation de se vendre ou de se désolidariser ?

Le problème est d'une infinie complexité. Mais on ne le résoudra pas en l'ignorant et en croyant qu'on pourra indéfiniment vaincre les difficultés une à une.

PARMI les lecteurs qui nous font l'honneur de porter attention à nos écrits, certains nous font part de leur indignation devant tant d'argent répandu à l'occasion de la Coupe du monde.

« Comment accepter, disent-ils, que chaque joueur

sélectionné pour l'Espagne touche de 30 à 40 millions de centimes, et que la plupart des clubs qui font le football de France et d'où ces joueurs sont issus se débattent dans des situations inextricables et crient misère ? »

C'est vrai que ce contraste a de quoi choquer ceux qui, comme nous, croient à la profonde unité du sport et à la solidarité de toute la pyramide.

Pourtant, quand on considère ce que les grands professionnels du sport — et même ceux qui, participant aux Jeux Olympiques, n'osent pas dire leur nom — touchent dans une année, qu'ils soient joueurs de tennis, coureurs automobiles, skieurs ou même athlètes d'élite, on trouve raisonnables nos footballeurs. Ne vont-ils pas participer au tournoi le plus important du monde et ne vont-ils pas contribuer à un des plus grands mouvements d'argent de notre temps ?

Savez-vous ce que la commercialisation, la publicité, la télévision, les places de stade, les voyages, les hôtels-restaurants, etc., vont rapporter à l'Espagne, à la F.I.F.A., aux fédérations ? Et vous voudriez que les acteurs principaux de toute cette « comédie universelle » soient écartés de cette distribution ?

Ne pensez-vous pas plutôt qu'un jour, qui n'est pas loin, lorsqu'ils auront pris conscience de leur force, ils demanderont encore davantage, en exigeant par exemple, comme font les tennismen, d'être partie prenante dans l'organisation même et dans les bénéfices du Mondial ?

L'argent, maudit ou miraculeux, déferle de plus en plus sur le spectacle sportif. Tant mieux, oui, tant mieux, à une double condition :

1. Que l'argent ne s'empare pas du sport et ne le conduise pas à sa guise. Déjà, par l'intermédiaire des agents multiples, des promoteurs et des firmes multinationales, il en prend le chemin, ouvertement, ou clandestinement. C'est au sport de s'affirmer en s'organisant. C'est au sport de dire jusqu'où il peut se permettre d'aller sans vendre son âme ;

2. Que la distribution de l'argent se fasse en considération juste de l'apport et des besoins de chacun. Trop donner à quelques joueurs est injuste, mais les oublier serait encore pire, et le temps est passé des dirigeants autocrates incapables de comprendre qu'ils ont à servir, eux aussi, le sport, au lieu de s'en servir.

La finalité profonde de tout ce mécanisme doit être le sport, le sport seul, et ceux qui le servent.

C'est à cette pierre de touche qu'on reconnaîtra la vérité, et qu'on évitera de tomber dans l'un ou l'autre excès.

particulièrement affectés par la sélection qui devraient être indemnisés le plus ?

CE sont des questions pertinentes.

Mais d'abord ce ne sont pas les seules.

La Coupe du monde, qui va conduire la Ligue nationale à achever le Championnat un mois plus tôt que d'habitude et à recommencer le suivant trois semaines plus tard, lésera, d'une certaine manière, l'ensemble des équipes françaises, et pas seulement Saint-Etienne ou Bordeaux.

Mais, là où Saint-Etienne et Bordeaux sont théoriquement assez solides pour surmonter ces difficultés, il n'en est pas de même pour Valenciennes, Metz ou Bastia qui ont toutes les peines du monde à équilibrer leur gestion.

C'est pourquoi, quand Jean Sadoul et ses collègues décidèrent d'accumuler un magot important destiné à aider les clubs professionnels « touchés » par la Coupe du monde, il leur parut injuste de distribuer cet argent à parts égales. Ils formèrent donc une petite commission de dirigeants chargée de proposer certains critères de répartition. Des clubs comme Monaco et Sochaux, qui ont des sources de revenu extrasportives, seraient moins soutenus financièrement que des clubs qui ne comptent que sur leurs recettes des guichets. Et puis, distribuer 500 000 francs à Saint-Etienne ou à Paris-S.-G. est dérisoire, comparé au budget de ces clubs et aux recettes qu'il leur arrive de faire. Mais cela peut sauver Nancy ou Brest.

LA question est donc : faut-il, en faisant appel à la solidarité collective, aider les clubs selon leurs vrais besoins ou faut-il, comme le demande Rocher, soutenir en priorité ceux qui concourent le plus directement à la vie de l'équipe de France ?

On laissera aux dirigeants de club le soin de trancher ce délicat problème.

Mais on fera remarquer combien il est plus que jamais indispensable d'affirmer les liens indissolubles qui doivent continuer d'unir les clubs à la sélection, c'est-à-dire le football professionnel à la Fédération.

Tous les bons apôtres — faux idéalistes et ennemis du football — qui prônent la séparation à l'américaine des professionnels et des « amateurs » ne se rendent pas compte qu'une pareille solution porterait un coup mortel, en premier lieu, à la représentation nationale.

Si la loi du profit était substituée à la loi du sport et que l'intérêt seul commande aux destinées du professionnalisme, comment pourrait-on continuer de demander aux clubs de prêter gratuitement leurs joueurs à l'équipe nationale, tout en leur versant leurs (hauts) salaires ?

vous en dit plus

Genghini : une signature recherchée

Depuis quelques semaines déjà, il s'agit d'un petit bruit qui court entre Sochaux et Paris. Rien d'officiel, ce n'est pas le moment, mais on raconte que le club parisien s'intéresserait à Bernard Genghini, le meneur de jeu sochalien. Mieux, il y a huit jours, celui-ci aurait été aperçu dans la capitale, ce qui apporte de l'eau au moulin de cette rumeur. Alors qu'en est-il de toute cela ? La question ne met nullement dans l'embarras Bernard Genghini, qui se trouve en fin de contrat de saison.

« Je suis effectivement allé la semaine passée à Paris, avec mon président, M. Thouzery, et René Hauss pour y rencontrer la direction générale de Peugeot. Les propositions que l'on m'a faites sont intéressantes, Peugeot consent un très gros effort, et pour l'instant, je réfléchis. Il y a des petits points de détail qui nous séparent, mais il est évidemment difficile de trouver immédiatement un terrain d'entente. »

Dans un premier temps, l'artiste sochalien, révélé par la coupe d'Europe et l'équipe de France en un an, ne paraît donc pas opposé à prolonger son séjour en Franche-Comté, sa décision tournant autour de deux facteurs principaux, le premier financier, le second sportif, c'est-à-dire que Genghini désire évoluer dans une équipe ayant certaines ambitions. « Dans ce domaine, Sochaux a fait de très grands progrès, et nous jouons les premiers rôles depuis deux ans, avec l'espoir de participer de nouveau à la Coupe d'Europe cette saison ; mais il est bien évident qu'il existe d'autres clubs en France où tout joueur a envie d'évoluer, comme Saint-Étienne, Nantes, Monaco ou Paris. Pour ma part, je suis actuellement dans une position d'attente. Je peux simplement dire qu'à propositions égales, il est probable que je resterais à Sochaux. »

L'étranger, en revanche, n'exerce aucune attraction sur le Sochalien qui avoue : « Cela m'a tenté un moment, mais je n'y pense plus maintenant, et je crois que je signerai dans un club français. Peut-être plus tard... »

Une seule chose paraît aujourd'hui certaine, la cote du Sochalien a considérablement monté dans les derniers mois, et ce transfert, si transfert il y a, pourrait être celui de l'année, Genghini rappelant : « Je pense que j'ai prouvé ma valeur, et que je peux avoir certaines exigences, sportives et financières. Ce nouveau contrat, que je vais signer, représentera une étape importante dans ma carrière, et je prendrais tout mon temps avant de prendre ma décision. »

Jordan a perdu ses pistolets

Joe Jordan ne fait pas un tabac en Italie. Les journaux italiens, pas tendres, titrent le plus souvent que l'Écossais a perdu ses pistolets, son tableau de chasse étant, c'est certain, vraiment modeste : un seul but en dix-huit journées de Championnat. En Italie, on ne marque pas beaucoup de buts, mais quand même.

L'étoile de Joe a donc considérablement pâli au fil des matches, et l'état-major du Milan AC, si enthousiaste l'été dernier, ne cache plus sa déception. Le plus sévère à l'égard de l'international écossais est peut-être Gianni Rivera, qui n'a pas sa langue dans sa poche. « Dans sa condition actuelle, il n'a aucune chance de participer à la Coupe du monde en Espagne avec l'Écosse. » Et le manager milanais précise tout aussitôt. « Nous avons pourtant fait tout notre possible pour aider Jordan, en mettant à sa disposition un docteur, un interprète, un entraîneur, mais sans résultat. »

Cette opinion de Gianni Rivera est d'ailleurs celle de l'entraîneur Italo Galbieri, lequel analyse de son côté, de cette manière, le comportement et les performances de Jordan. « Depuis son arrivée, Joe a connu de nombreux petits problèmes musculaires, et nous pensions que cela était à l'origine de ses mauvais matches ; mais pas tout. Il ne parvient pas à s'exprimer, et il est totalement incapable de mettre un ballon dans les filets. Peut-être a-t-il été usé par l'entraînement en Angleterre. C'est un mystère. Et pourtant, nous avons besoin de lui, et c'est un professionnel très sérieux, appliqué, un bon exemple. Mais il ne nous a pas apporté pour l'instant ce que nous espérions. Je ne reconnais pas l'international écossais qui compte cinquante-deux sélections. »

Le plus dur pour les Milanais serait que Joe Jordan brille de mille feux pendant la prochaine Coupe du monde. Ils n'y comprendraient alors plus rien du tout et y perdraient carrément leur latin.

Ardiles : la belle vie

« Mon contrat avec Tottenham va jusqu'en 1983, et j'entends le respecter. » Ces quelques paroles d'Oswaldo Cesar Ardiles ont fait chaud au cœur des supporters londoniens, inquiets depuis quelques semaines à l'idée que le petit Argentin pourrait ne pas revenir en Angleterre après le Mondial espagnol. Rassurés, ils le sont donc aujourd'hui, et lorsque le 1^{er} avril prochain, Oswaldo ira rejoindre la sélection argentine, on ne pleurera pas dans les chaumières de la capitale.

On suivra au contraire de très près les apparitions d'Ardiles en Espagne, ce dernier ne cachant pas qu'il attend avec une certaine impatience la compétition espagnole. « Comme Tottenham, je me sens vraiment bien cette saison, et celle-ci est une des meilleures de ma carrière professionnelle, la meilleure en tout cas depuis que je me trouve en Angleterre. »

Oswaldo ne le dit pas ouvertement, mais il a envie d'ajouter que cela ne pouvait pas mieux tomber, étant donné la proximité de la Coupe du monde, une épreuve qui lui laisse d'excellents souvenirs. « Si nous pouvions tenir la Coupe une nouvelle fois dans les bras, comme en 1978... ce sera difficile, mais je suis optimiste et certain que nous passerons le premier tour. Les Belges, je les connais bien, ils dépendent beaucoup de Van Moer, ils sont très disciplinés et puissants athlétiquement, mais ils n'ont pas nos possibilités offensives. Les Hongrois ne me paraissent pas trop dangereux, ils ont terminé devant l'Angleterre dans leur groupe éliminatoire, mais les Anglais furent très moyens. Quant au Salvador, cette équipe représente l'inconnue ; je ne pense pas cependant que ce soit un sérieux obstacle. Ensuite, au second tour, il peut évidemment se passer beaucoup de choses, avec des formations comme la Belgique, le Brésil, l'Ecosse, l'Espagne, la Yougoslavie, l'Angleterre, la France, l'Italie et le Pérou, qui devraient à mon avis se qualifier. »

On peut toujours prendre note, et les Anglais rendez-vous. La petite silhouette brune d'Ardiles fera leur bonheur pendant une saison au moins encore. « Plus, je ne sais pas, il est prématuré d'en parler », dit l'Argentin.

Un buteur accuse

Plus ça change, et plus c'est pareil. A chaque début de saison en Italie, on espère que le jeu sera plus ouvert et qu'on marquera enfin des buts, mais le stade du vœu pieux n'est jamais dépassé. Ainsi en 1981-82, avant la journée de ce dernier dimanche, 248 buts seulement avaient été réussis au cours des dix-sept premiers tours du Championnat (136 matches), soit une rébarbative moyenne de 1,82 par rencontre.

Régulièrement les enquêtes et les interviews fleurissent à droite et à gauche pour tâcher de découvrir le pourquoi et le comment de la chose. La dernière analyse en date, parue dans les colonnes de la « Gazzetta dello Sport », est proposée par un orfèvre : Roberto Pruzzo, l'avant-centre international de l'AS Rome, meilleur buteur du pays l'an dernier et encore en tête cette saison du classement (avec 9 buts). Pruzzo a même piqué une grosse colère et dénoncé en premier lieu les arbitres, qu'il accuse d'excessive mansuétude envers les défenseurs.

« C'est leur faute. Chaque année la situation empire, les défenseurs jouent de plus en plus pour détruire et frappent de plus en plus. Ne nous payons pas de mots : désormais, le ballon ou la jambe de l'adversaire, c'est la même chose. Les surfaces de réparation sont devenues de véritables jungles, où les directeurs de jeu ne distinguent jamais rien. En Allemagne, en Angleterre, on tacle vigoureusement, mais rarement avec l'intention de faire mal ; dans notre pays, la proportion est exactement inverse. »

Dans chaque partie, il devrait y avoir deux expulsés et deux pénalités en moyenne. Regardez les statistiques : on est très loin du compte. Les arbitres affirment qu'ils appliquent le règlement, mais le règlement prévoit que le jeu dur et dangereux peut être puni d'une exclusion. C'est une loi qui n'est jamais appliquée. »

Gageons que dans le Championnat de France — et dans d'autres — certains attaquants seraient prêts à relayer les accusations de Pruzzo. Le Mondial 1982 pourrait servir de lancement à une campagne internationale d'assainissement... mais ne rêvons pas tout éveillés !

Hansi veut tourner la page

Un facteur et un courrier inattendus dans les bureaux du VfB Stuttgart jeudi : Hansi Muller en personne, qui apportait une lettre... de lui-même, laquelle n'était rien d'autre qu'une demande de

NOTRE UNE :



SOUVENIR... SOUVENIR...

Racing-Saint-Etienne, samedi soir en Coupe, cela réveille bien des souvenirs. Principalement dans la mémoire du capitaine du RCP, Jean-Michel Larqué, qui fut aussi celui de la grande époque des Verts.

SOMMAIRE — P. 2-3 : Alain de Martigny, le bel excentrique. P. 4 : concours F F, allez au Mondial. P. 5 : éditorial. P. 6-7 : F F en dit plus. P. 8 à 12 : la 26^e journée de Division I. P. 13 : Larqué et le Racing face aux Verts. P. 14-15 : les étoiles de F F. P. 16-17 : confidentiel France. P. 18 à 22 : Division II. P. 23 : jeunes. P. 24-25 : les Juniors devant l'ogre allemand. P. 26 à 29 : Division III. P. 30 : Division IV. P. 31 : Régionaux. P. 32 à 35 : Championnats étrangers. P. 36 : confidentiel monde. P. 37 : nos lecteurs. P. 38 : Camacho, la modestie farouche. P. 39 : le programme TV du Mondial. P. 40 : Metz en couleurs.

résiliation de contrat en vue de la saison prochaine.

On imagine l'émoi, car rien ne laissait présager un tel événement. Malgré la blessure qui vient de l'immobiliser plusieurs semaines, Hansi n'avait pas perdu la confiance des dirigeants du VfB, club auquel il appartient depuis l'âge de onze ans. A tel point que, déçus par les médiocres résultats de cette année en dépit d'un important recrutement, les responsables stuttgartois avaient décidé, pour l'an prochain, de bâtir une nouvelle équipe, mais toujours autour du bel Hansi.

« J'ai en effet entendu parler de cela, reconnaît l'intéressé ; mais je n'ai jamais trouvé quelqu'un capable de me donner des détails, et notamment de me dire avec quels joueurs nous allions repartir sur ces nouvelles bases. Tout cela me paraît donc très flou et peu sûr. »

Selon la presse locale, c'est pour des raisons financières que Muller désire quitter Stuttgart. Le joueur dément, tout en reconnaissant qu'il a plusieurs contacts avec de grands clubs, tant allemands qu'étrangers. Surtout des Italiens, ce qui n'est pas une surprise, car les premières conversations datent du Championnat d'Europe en Italie en 1980, où le sourire, la courtoisie et l'intelligence d'Hansi avaient tapé dans l'œil des journalistes, dirigeants et « tifosi » italiens.

C'est avec l'Inter de Milan que les liens sont les plus sérieux, mais la Juventus et la Fiorentina sont également sur les rangs. Quant aux clubs allemands concernés, on n'étonnera personne en disant que les noms cités sont ceux du Bayern et de Cologne : pour une opération comme celle-là, il faut de gros moyens !

Et revoilà

les « Super-Reds » !

Le 26 décembre, Liverpool était battu chez lui par Manchester City (1-3), ce qui concluait tristement pour les champions d'Europe une fin d'année 1981 très décevante. Ce soir-là, les « Reds », qui n'avaient plus rien de « super », occupaient la douzième place du classement anglais avec 24 points pour 17 matches selon la cotation anglaise (18 en fait, selon la cotation normale).

Que s'est-il passé sur les bords de la Mersey pendant le réveillon du Jour de l'An ? Mystère ! Mais ce qui est certain, c'est que c'est une équipe de Liverpool transfigurée qui a attaqué 1982.

Depuis le début de l'année, Liverpool a en effet disputé dix rencontres (dont six à l'extérieur) en a gagné neuf et concédé un match nul, et marqué 28 buts contre 2, comme en témoigne la récapitulation suivante :

2 janvier (Cup, 1/32) : Swansea-Liverpool 0-4.

9 janvier (Champ.) : Liverpool-West Ham 3-0.

13 janvier (League Cup, 1/4) : Liverpool-Barnsley 0-0.

16 janvier (Champ.) : Liverpool-Wolves 2-1.

19 janvier (League Cup, 1/4 à rejouer) : Barnsley-Liverpool 1-3.

23 janvier (Cup, 1/16) : Sunderland-Liverpool 0-3.

26 janvier (Champ.) : Notts County-Liverpool 0-4.

30 janvier (Champ.) : Aston Villa-Liverpool 0-3.

3 février (League Cup, 1/2 aller) : Ipswich-Liverpool 0-2.

6 février (Champ.) : Liverpool-Ipswich 4-0.

Du coup, voilà les Rouges revenus dans le groupe de tête en Championnat, qualifiés pour les huitièmes de la Cup, et pratiquement pour la finale de la Coupe de la League (sans parler des quarts de finale de la Coupe d'Europe). En même temps, ils poursuivent leur rajeunissement puisque après Clemence, Ray Kennedy a quitté le club ; que Phil Thompson, éliminé sur blessure, n'a pas réussi à retrouver sa place depuis qu'il est guéri ; et que David Johnson paraît supplanté définitivement par le nouveau buteur gallois Ian Rush.

Schuster déplâtré

Six semaines après la très grave opération du genou qu'il a subie (ligaments internes et croisés), Bernd Schuster vient d'être déplâtré à Cologne. La cicatrisation est parfaite et il ne ressent plus aucune douleur. Mais sa cuisse a sérieusement fondu.

L'international allemand va subir une rééducation accélérée, et pour cela il restera trois semaines à temps complet dans un établissement spécialisé à Cologne avant de repartir pour Barcelone. Normalement, il devrait reprendre le footing d'ici à deux mois, ce qui lui laisserait deux autres mois pour (le cas échéant) être prêt à jouer le Mondial.

« On verra plus tard pour l'équipe d'Allemagne, s'est contenté de déclarer Schuster. Pour l'instant, je ne veux penser qu'à rejouer pour Barcelone. Si je n'y parviens pas dans les délais souhaités, la question de l'équipe nationale et du Mondial ne se posera pas. »

On note quand même que le rejet absolu des derniers mois s'est atténué. Neuberger, le président fédéral, est passé par là.

Quant aux médecins, ils pensent que Schuster

peut être sur pied pour la mi-juin, mais qu'il faudra pour cela qu'il en bave à la rééducation.

Bien qu'il n'ait joué qu'un seul des deux matches de Coupe du monde contre eux, les Français connaissent bien René Van der Eycken. L'ancien milieu de terrain du FC Bruges joue cette saison en Italie, mais dans un club de milieu de tableau, celui de Genoa, ce qui fait qu'on parle moins de lui que de certains de ses collègues étrangers qui opèrent dans des écuries mieux armées. Et puis, ce joueur très complet, qui semble pourtant avoir toutes les qualités pour bien s'adapter n'importe où, reconnaît que ce n'est pas toujours facile pour lui :

« Le football italien est très différent du football belge. Pas tellement pour la rigueur des défenses car, en Belgique, on ne plaisante pas non plus dans ce domaine. Mais par l'absence totale du jeu sans ballon. Les Italiens, balle au pied, sont infiniment supérieurs aux Belges, comme à la plupart des autres Européens. Mais, sans la balle, ils ne savent rien faire du tout et restent à cent lieues des Belges et des autres nations de bon niveau. »

C'est même là, à notre sens, la tare principale du football latin en général. Les Français ont progressé dans ce domaine depuis quatre ou cinq ans, mais ils ont encore des progrès à faire pour rejoindre le niveau des Anglo-Saxons. D'après Van der Eycken, les Italiens en ont encore plus... mais il y a d'autres secteurs où ils ont de l'avance sur nous.

Le Calcio selon

Van der Eycken

Bien qu'il n'ait joué qu'un seul des deux matches de Coupe du monde contre eux, les Français connaissent bien René Van der Eycken. L'ancien milieu de terrain du FC Bruges joue cette saison en Italie, mais dans un club de milieu de tableau, celui de Genoa, ce qui fait qu'on parle moins de lui que de certains de ses collègues étrangers qui opèrent dans des écuries mieux armées. Et puis, ce joueur très complet, qui semble pourtant avoir toutes les qualités pour bien s'adapter n'importe où, reconnaît que ce n'est pas toujours facile pour lui :

« Le football italien est très différent du football belge. Pas tellement pour la rigueur des défenses car en Belgique, on ne plaisante pas non plus dans ce domaine. Mais par l'absence totale du jeu sans ballon. Les Italiens, balle au pied, sont infiniment supérieurs aux Belges, comme à la plupart des autres Européens. Mais sans la balle, ils ne savent rien faire du tout, et restent à cent lieues des Belges et des autres nations de bon niveau. »

C'est même là, à notre sens, la tare principale du football latin en général. Les Français ont progressé dans ce domaine depuis quatre ou cinq ans, mais ils ont encore des progrès à faire pour rejoindre le niveau des Anglo-Saxons. D'après Van der Eycken, les Italiens en ont encore plus... mais il y a d'autres secteurs où ils ont de l'avance sur nous.

Lens a le stress

Lens s'enlise et ne croit plus en rien. « Le bon Dieu nous a abandonnés », disaient les Nordistes samedi après une défaite contre le Paris-S.-G., qu'ils auraient parfaitement pu éviter.

« A chaque fois qu'un match a basculé sur un coup de dés depuis le début de saison, ce fut en notre défaveur », déclarait le capitaine Michel Joly. C'est notre gros problème, celui qui nous inquiète le plus. Bien jouer, mal jouer, c'est une chose, mais avoir de la réussite en est une autre beaucoup plus importante. Il nous faut dix occasions pour marquer quand les autres marquent deux fois avec cinq occasions seulement. Dans l'état actuel des choses, notre seul espoir c'est d'accrocher la place de barragiste, parce que les barrages tels qu'ils sont conçus avantagent l'équipe de Première Division, et parce que c'est l'année où jamais de les disputer car comme le prochain Championnat débutera en août seulement nous pourrions tout de même récupérer. »

Jean Sérafin, l'entraîneur, se contenterait bien également d'une 18^e place considérée généralement comme salvatrice. Lui aussi insiste sur l'inefficacité des attaquants, mais surtout il ne cache pas son désespoir. A quelqu'un qui lui demandait de parler de sa saison, il répondit samedi soir : « Cette année je n'ai connu que trois minutes de bonheur. Les trois minutes qui ont séparé le but d'égalisation de Thordarsson du but vainqueur de N'Gom. C'était bien sûr une boutade, mais très révélatrice de l'état d'esprit qui règne actuellement à Lens où tout le monde sait que la saison se jouera au cours des deux prochains matches, que les Nordistes disputeront à domicile contre Sochaux puis Brest.

« Il faut absolument prendre quatre points, dit Joly. Quatre points de suite, cela ne nous est jamais arrivé depuis le début de saison. Mais si nous échouons à la fin du mois, ce sera terminé pour nous. »

Cooper

et l'homme en noir

Quand un arbitre s'en va, rien n'est dépeuplé. Mais lorsqu'il s'agit d'un arbitre habitué à donner du sifflet sur les terrains de Première Division, et que son départ n'est pas provoqué par l'atteinte de l'âge limite — quarante-neuf ans — on peut être surpris.

Jean Muchembled n'arbitrera plus parce que ni en début de saison, ni début janvier il n'est arrivé à courir 2 700 mètres durant les douze minutes que dure le test de Cooper.

Jean Muchembled s'explique : « La commission centrale des arbitres a décidé en début de saison d'imposer des tests physiques à ses arbitres, cela afin de présenter des hommes parfaitement opérationnels tant sur le plan national que sur le plan international. J'ai parfaitement accepté cette décision. Seulement, un ennui physique ne me permet pas d'aller au bout du test de Cooper. J'ai une artère qui gonfle quand je fais un gros effort et qui empêche l'oxygénation des muscles. Je ne m'en étais jamais rendu compte en match parce que les temps de récupération sont nombreux, et cela ne m'avait jamais handicapé. Une fois connue l'origine de ma défaillance j'ai suivi un traitement durant deux mois puis j'ai repris un entraînement intensif. Mais le même phénomène s'est produit. D'après les médecins, il n'y a pas grand-chose à faire. Du coup, j'ai décidé d'arrêter définitivement car j'en étais arrivé à un stade où j'avais peur de l'accident. En fait, pour espérer réussir ce test, il m'aurait fallu d'une part surmonter cette peur, et d'autre part faire preuve de beaucoup de patience. Or j'ai quarante-cinq ans et, de toute façon, j'avais décidé de m'arrêter en fin de saison. Alors, autant ne pas insister. C'est pourquoi j'ai démissionné. »

Jean Muchembled n'abandonnera toutefois pas entièrement l'arbitrage. Si, sur un plan national, on n'a pas encore fait appel à ses services, la ligue de Paris l'utilise pour la formation des jeunes arbitres. « Lorsque l'on aime ça, dit-il, on ne peut pas tout laisser tomber d'un seul coup. »

La réponse

de Fernandez

« Lorsque j'ai appris qu'il jouait en Troisième Division, j'ai vraiment été heureux. Vous pouvez le demander aux copains. » C'est Luis Fernandez, le milieu de terrain du Paris-Saint-Germain, qui parle. Luis, c'est normal, n'a pas apprécié les déclarations de Roger Ricort, le Monégasque, parues dans notre numéro de la semaine dernière.

Ricort, blessé par le Parisien, n'a pas rejoué depuis plus d'un an et il en veut à celui qu'il considère comme son agresseur. C'est logique. Fernandez, pour sa part, s'entête à répéter depuis plus d'un an qu'il n'a pas cherché à blesser Ricort volontairement, qu'il ne s'agissait là que d'un malheureux accident de jeu. Et surtout il affirme : « Je ne menace jamais mes adversaires directs de leur faire comme à Ricort. Au contraire, ce sont souvent eux qui me rappellent ce malencontreux accident pour me faire perdre mes moyens. Par ailleurs, je voudrais une nouvelle fois préciser que je me suis excusé auprès de Roger par voie de presse et que je n'ai qu'un souhait à formuler : qu'il rejoue, et au plus haut niveau, le plus rapidement possible. Si un jour nous sommes de nouveau face à face je serai heureux pour lui, et cela me soulagera d'un poids. Comprenez que j'en ai gros sur le cœur. On ressort cette affaire à tout bout de champ alors que je pense m'être considérablement assagi et lorsque je vais à Monaco, Ricort m'agresse verbalement. Je comprends qu'il souffre physiquement et moralement mais je ne peux tout de même pas porter éternellement ce boulet. C'est pourquoi je souhaite son retour sur les terrains. »

A chacun sa vérité. C'est normal en de telles circonstances. Pour que cette affaire soit véritablement terminée il faut que Ricort rejoue. Fernandez le souhaite et avec lui tous ceux qui savent combien il est dur de rester sur la touche pour cause de blessures, c'est-à-dire tous ceux qui s'intéressent au football.

Trois matches en retard se joueront mercredi 10 février à 20 h 30. Il s'agit de Nancy-Bastia et Sochaux-Strasbourg comptant pour la vingt-troisième journée, et Metz-Lens pour la vingt-deuxième.



LE POINT

**C'est
un peu
court
jeunes
hommes !**

De-ci de-là, cahin-caha, va chemine va trotte... A l'image du petit âne de l'opérette « Véronique », les équipes constituant le groupe de tête du Championnat ont une démarche cahotante. Toutes ont gagné — sauf Laval — mais par le plus faible des écarts.

La lutte est devenue véritablement acharnée au plus haut niveau. Si pour certains, un sou c'est un sou, pour d'autres un but c'est un but. Un pour Monaco, un pour Bordeaux et un pour Saint-Etienne. C'est peu, mais c'est deux points. Laborieusement acquis pour les Verts, normalement acquis pour les Rouge et Blanc qui brisent un écart de quatre matches sans réussite, vaillamment acquis pour les Marine, qui avaient la tâche la plus ardue de la journée, puisqu'ils se déplaçaient. Leur but a été contesté, mais il vaut de l'or et il permet aux Girondins d'oublier leur faux pas du milieu de semaine à Strasbourg.

Paris-S.-G. n'a pas fait beaucoup mieux que ses prédécesseurs au classement puisque ce n'est qu'à huit minutes de la fin que N'Gom a accablé les modestes Lensois. Sochaux pour sa part a copié sur les grands. 1-0, c'est le tarif.

Laval s'en serait bien contenté. Las pour eux, les Mayennais ont buté sur Valenciennes. 0-0 ; voilà encore un tarif à la mode que celui-là, qui fait des Lavallois les grands perdants de la journée. C'est la vingt-cinquième fois depuis le début de la saison qu'un match de Première Division s'achève sur une marque vierge. C'est beaucoup. Cette saison, les serrures sont difficiles à forcer. Ce qui ne fait guère l'affaire des spectateurs. Voici pour mémoire un rappel du nombre de 0-0 enregistrés au cours des dix derniers Championnats.

- 1971-1972 : 18
- 1972-1973 : 25
- 1973-1974 : 23
- 1974-1975 : 30
- 1975-1976 : 18
- 1976-1977 : 19
- 1977-1978 : 28
- 1978-1979 : 26
- 1979-1980 : 24
- 1980-1981 : 41

Ce qui représente un total de 252, donc une moyenne de 25 par an, qui est d'ores et déjà pratiquement atteinte.

Il est des clubs qui aimeraient bien de temps en temps, quand ils se déplacent, ramener un 0-0. Ils s'appellent Nice, Lens et Montpellier. Les voyages forment les futurs pensionnaires de la Seconde Division.

Nous parlons d'âne tout à l'heure, souhaitons à ceux-là de ne pas en porter le bonnet dans quatre mois. Il semble bien cependant qu'il s'agisse là d'un vœu pieu, pour au moins deux d'entre eux.

— G. Ej.

DE LILLE

Bracci : « Prudence, prudence... »



Jean Tigana ne peut s'interposer devant le Yougoslave Muslin. Ce n'est que partie remise...

(Patrick LEMOINE)

LILLE. — « Pas malheureux les Bordelais, samedi dernier dans le Nord. Un seul petit but de Gérard Soler, une victoire et une place de leader saisie à pleines mains, mais tout cela obtenu à l'économie. D'ordinaire on attend beaucoup plus d'un candidat au titre de champion. François Bracci confie : « Vous semblez oublier que nous en étions à notre troisième match en moins d'une semaine... »

— Tout de même, vous n'avez pas paru totalement maîtriser votre sujet...

— Au contraire. Nous savions parfaitement ce que nous faisions. Il était bien convenu qu'en première mi-temps nous ne nous découvririons pas. La prudence doit aussi être une des qualités des prétendants.

— La sortie de Verel a quand même bien arrangé vos affaires.

— C'est vrai. Dans la mesure où il est actuellement le Lillois le plus en forme. Il nous a causé quelques problèmes au début. Cela étant je pense quand même que finalement, même avec lui, nous serions parvenus à nous imposer.

— Verel sorti, on vous a souvent vu en attaque.

— C'est normal. Je n'avais plus personne à marquer. J'ai donc essayé d'aider mes attaquants. Ça a failli d'ailleurs réussir.

— A ce sujet, vous vous êtes trouvé deux fois seul face à Bergerro. Vous auriez peut-être pu au moins marquer un but...

— Avec le recul, et après avoir revu les images à la télé, il me semble que sur mes deux tirs, Philippe Begerroo a fait deux miracles. Difficile dans ces conditions de marquer. Je pense que samedi Philippe a été le meilleur homme sur le terrain.

— En regardant la situation bien en face, il faut convenir maintenant que Bordeaux est vraiment en bonne position, non ?

— N'allez pas si vite. Il reste douze journées de Championnat à disputer. Avec, en ce qui concerne une fin mars et un début avril très difficiles. Nous allons affronter à ce moment-là tous les gros :



Le petit Giresse contre le grand Muslin : le combat paraît déséquilibré. L'était-il vraiment samedi soir à Grimonprez-Jooris ?

(Photo Alain LANDRAIN)

Monaco, Sochaux, Paris-S.-G., Saint-Etienne. C'est uniquement après ce passage que nous serons exactement situés sur nos possibilités.

— Et l'équipe de France ?

— Là encore, je ne tiens pas tellement à en parler. Actuellement je sais que je fais plus ou moins partie du « club France » mais d'ici le Mondial les choses peuvent changer.

— Le fait que beaucoup de Bordelais soient sélectionnés, n'est-ce pas un handicap pour le club ?

— Il est vrai que des garçons comme Alain Giresse, Jean Tigana ou Marius Trésor vont avoir beaucoup de rencontres à disputer d'ici le mois de mai. Mais je ne pense pas néanmoins que cela nous défavorisera. Ne serait-ce que parce que Aimé Jacquet est un entraîneur qui est très compréhensif et qu'il sait parfaitement

nous laisser souffler quand nous en avons besoin.

— Avez-vous conscience que pour vous, parti comme ça l'est actuellement, ce pourrait être une année exceptionnelle ?

— Oui, et c'est bien pour cela que je cherche à travailler le plus possible afin de ne pas laisser passer l'occasion. Je crois qu'à trente ans je ne me suis jamais senti aussi bien. Et puis, avec notre façon de jouer à Bordeaux cela vous permet de vous donner pleinement à chaque rencontre. C'est vraiment très bon pour le moral... et pour la forme.

— Savez-vous exactement quand vous prendrez vos vacances d'été ?

— J'espère que ce sera le plus tard possible. Disons que si c'était uniquement le 12 juillet prochain je ne me plaindrai pas... »

DE SAINT-ETIENNE

Lopez : « Ah ! les matches du dimanche après-midi ! »



Gueye devant lui, Kédié dans son dos : Michel Platini n'a pas été à la fête face à la défense brestoise.

(Photo André LECOQ)

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Mis sur le grill pendant, et surtout après, le match que les Verts ont allés perdre il y a dix jours à Auxerre, Christian Lopez tenait bien sûr tout particulièrement à démontrer que cela n'avait été qu'un accident. Résultat : à l'issue du match contre Brest, sans avoir cru bon de tomber dans une euphorie qui ne s'imposait effectivement pas, le capitaine des Verts tira des conclusions plutôt positives de son dimanche après-midi.

« D'abord, Christian, comment jugez-vous le match que vous avez personnellement livré face à Brest, compte tenu des critiques qui s'étaient abattues sur vous après l'expédition manquée d'Auxerre ?

— Eh bien, disons que je pense avoir fait là un bon match. En tout cas meilleur parce que moins hésitant que celui que j'ai disputé à Auxerre.

— Content de vous, alors ?...

— Après ce match à Auxerre, vous savez que j'ai été tour à tour « repris de volée » par un journaliste stéphanois, par mon entraîneur et par mon président. Croyez donc bien que j'apporterai une importance toute particulière à ce rendez-vous contre Brest. Et comme je pense m'en être bien tiré au total, je suis effectivement assez satisfait d'avoir répondu de la meilleure façon qui soit, c'est-à-dire sur le terrain, à ceux qui m'avaient durement critiqué après Auxerre.

— Cela étant, il faut aussi convenir que cette victoire sur Brest fut bien longue à se dessiner. Avez-vous alors eu peur d'un nouveau et fâcheux contretemps pour votre équipe ?

— Non. Car s'il est bien certain que nous avons mis du temps avant de marquer le but de la victoire, je dois vous dire que je n'ai jamais songé pour autant que nous ne parviendrions pas au but.

— Quelle analyse faites-vous alors de cette rencontre ayant essentiellement valu, selon nous, par son suspense ?

— Disons que nous avons eu une première mi-temps difficile. Mais, ensuite, je crois que nous avons très largement dominé la situation. En conséquence, je pense que nous n'avons pas usurpé notre victoire sur une équipe de Brest qui n'a certes jamais fermé le jeu, mais qui n'a rien montré non plus qui puisse justifier des regrets de sa part.

— Comment expliquez-vous d'ailleurs les difficultés que vous avez éprouvées à organiser votre pressing, en première mi-temps notamment ?

— Je pense qu'ayant eu alors du mal à garder le ballon devant, cela a passablement compliqué notre tâche. D'où peut-être d'ailleurs le retrait de Paganelli décidé par Herbin à la mi-temps et son remplacement par Nielsen, Benny nous ayant incontestablement apporté

quelque chose en seconde période. La preuve en est que nous avons alors été meilleurs. Je pense que c'est incontestable...

— Personnellement, avez-vous abordé cette rencontre plus crispé que d'habitude compte tenu de ce qui s'était fait huit jours auparavant à Auxerre ?

— Difficile à déterminer. Simplement, je peux dire que Bernard Gardon et moi, qui avions alors été sur la sellette, tenions beaucoup à nous racheter. Il ne faut du reste pas chercher ailleurs l'état de crispation dans lequel était « Nanard » en début de match, lui ayant par exemple coûté de commettre plusieurs fautes d'affilée sur Radovic, et lui ayant valu au bout du compte un carton jaune.

— Autre point à éclaircir : le fait que Saint-Etienne soit entré sur le terrain en sachant que tous ses principaux rivaux avaient gagné la veille était-il bien un avantage ?

— Sur ce problème-là, je vais être clair en vérité. Car, pour moi, tous les matches devraient avoir lieu en même temps. Un point, c'est tout. Maintenant, pour répondre plus précisément à votre question, je dirai bien sûr que ce n'est pas un avantage, loin de là, de se sentir condamné à gagner du fait des victoires obtenues la veille au soir par toutes les équipes qui sont également en course pour le titre. Mais il est délicat aussi de dire que c'est en raison de cela que nous avons eu du mal à venir à bout de Brest. Enfin, je peux vous préciser que, personnellement, je n'aime rien moins que jouer l'après-midi, ayant remarqué depuis belle lurette que c'est toujours dans ces conditions que j'éprouvais le plus de difficultés.

— Le week-end prochain, le Championnat fait donc relâche pour laisser la place à la Coupe. Mais, au fait, le Racing, à priori, cela devrait être un adversaire gâteau pour vous, non ?

— Pas d'accord ! Et croyez bien que nous prendrons ce match très au sérieux. D'autant que je ne doute pas que Jean-Michel Larqué saura trouver les mots qui conviennent pour motiver les Racingmen. Sans compter que cela fait tout drôle de savoir que nous allons retrouver Jean-Michel comme adversaire dans le contexte de la Coupe. »

Banide : « Dans la tête »

(Victor SINET)

MONACO. — On a cru longtemps, samedi soir, que Monaco ne parviendrait pas à résoudre l'énigme nantaise, et devrait, de ce fait, se contenter encore une fois — la cinquième — d'un match sans le moindre but. Mais l'on sait qu'à neuf minutes de la fin, la tête d'Edstroem vint providentiellement au secours de l'équipe de la Principauté, qui reste ainsi solidement accrochée aux wagons de tête. Pour Banide, c'est donc un résultat appréciable, dans la mesure où il a pu se rendre compte, comme on va le voir, que le physique allait en s'améliorant et que le moral demeurait parallèlement intact.

« Je savais que, physiquement, l'équipe était sur la voie du renouveau, disait l'entraîneur de l'ASM. Nous avions travaillé toute la semaine dans ce sens et les joueurs ont bien répondu sur ce chapitre. Il le fallait d'ailleurs pour venir à bout d'une équipe nantaise singulièrement difficile à manœuvrer. Une équipe qui garde de bonnes aptitudes techniques tout en ayant durci sa manière au plan défensif. Face à ce Nantes extrêmement agressif, il s'agissait donc de veiller au grain et de déployer un maximum d'efforts. C'est ce que nous avons fait et, en ce sens, je crois que le but d'Edstroem a été la juste récompense du travail accompli.

— Mais vous avez encore une fois souffert...

— Vous savez, par les temps qui courent, il n'y a plus d'adversaires faciles, et

dans ce Championnat de l'incertitude, les points valent de plus en plus cher. Nous l'avons emporté sur un coup de dés, mais nous pouvions tout aussi bien y laisser des plumes, tant il est vrai que la partie fut extrêmement serrée. N'oublions tout de même pas que, dans l'ensemble, nous avons exercé une emprise certaine. Il a d'ailleurs fallu un Bertrand-Demanes des grands jours pour faire avorter certaines de nos tentatives, celle de Bellone en particulier, qui plaça, en première mi-temps, un de ces tirs fusées dont il a le secret.

En tout état de cause, ce fut un combat d'énergies, avec une lutte constante pour la conquête du ballon. Malgré tout, le match n'a pas trop souffert de cette agressivité constante. Je crois même qu'il s'est situé à un bon niveau. Vu des tribu-

nes, le spectacle était certainement intéressant, car il m'a semblé que, d'un côté comme de l'autre, ça allait très vite. En un mot comme en mille, je dirai que nous avons tout lieu d'être satisfaits. J'ajoute qu'en l'occurrence nous avons eu aussi le privilège de tomber sur un bon arbitre. M. Benali, en effet, a bien tenu le match en main, il a fait preuve d'autorité et de discernement. Partie comme elle était, la rencontre aurait pu tourner mal. Grâce à M. Benali, il en a été tout autrement.

— Et maintenant ?

— Eh bien, à présent, il s'agit d'abord de penser à la Coupe, puisque nous allons devoir subir l'assaut, ce prochain vendredi, des Martégaux sur le terrain du Stade-Vélodrome. Pour ce qui concerne le Championnat, je me contenterai de dire que notre victoire de samedi nous autorise certaines espérances. En d'autres termes, nous nous trouvons placés à peu près dans les mêmes conditions que ceux qui luttent avec nous pour la conquête des honneurs. Je l'ai dit, notre équipe semble être bien repartie physiquement. Comme le mental, pour sa part, me paraît positif, il n'y a donc pas de raison de douter. A chaque week-end suffit sa peine. Surtout dans un Championnat comme celui-là, où les valeurs s'équilibrent. A nous, maintenant, de continuer sur la voie tracée samedi. On verra bien le moment venu. »



« Pas de ça, mon ami », semble dire M. Benali au Nantais Tusseau, qui vient d'accrocher le Monégasque Bellone. Mais le Monégasque ne sortira pas indemne de ce match musclé.

(Photo Patrick BOUTROUX)

DE LAVAL

Rabier : « Un match presque parfait »

(Victor PERONI)

LAVAL. — Les Lavallois, qui sortent d'une très brillante période qui les a portés à la quatrième place du classement, se trouvent maintenant fort menacés dans leur position après le fléchissement constaté, samedi soir, devant Valenciennes, une équipe que bien des formations — et depuis des saisons — ont eu le tort de souvent trop mésestimer.

On devrait, pourtant, savoir que lorsqu'on affronte Valenciennes on ne sait jamais comment le match va tourner. Les Nordistes ne sont jamais avarés de petits exploits par-ci par-là. Il leur est arrivé de faire chuter les plus grands et samedi ils ont réussi à faire piétiner Laval qui venait d'aligner quatre victoires à la file et de prendre un excellent point à Nancy. Certes, Laval accumule les corners (17 à 2), mais le résultat est là : les Nordistes ramenèrent un point chez eux.

Un homme fut pour beaucoup dans ce point gagné par les Nordistes, le capitaine Jean-Paul Rabier, dont c'est la troisième saison à Valenciennes après avoir opéré sept saisons à Rennes où il eut évidemment l'occasion de jouer avec Philippe Redon qu'il marquait samedi. Il fit un « ménage » extraordinaire et se montra en tout point remarquable.

— Jean-Paul Rabier, il va sans dire que vous devez être satisfait du résultat de ce match ?

— Bien entendu, car nous n'avions jamais pu auparavant prendre le moindre point à Laval. Mais je pense que cette fois-ci les Lavallois qui traversent une forte belle période ont dû se dire que finalement ce match, après ce qu'ils ont réussi, devrait être assez facile, d'où leur départ assez lent.

— Cela, évidemment, vous a favorisés ?

— Oui, je le crois, mais, de toute façon, nous avons réalisé un match presque parfait, comme nous étions convenus de le

faire avec notre entraîneur, les consignes ont été parfaitement respectées et nous avons joué avec un très grand esprit de solidarité en quadrillant parfaitement le terrain. Au point que les joueurs de Laval qui pensaient pouvoir arriver à faire la différence se sont ensuite quelque peu éternés alors que nous restions calmes et sereins.

— Le dernier quart d'heure a pourtant été difficile ?

— Certes, mais dans ce dernier quart d'heure comme nous tenions quand même le bon bout, nous avons avant tout cherché à préserver le résultat. C'est normal non ?

— Ce point, c'est un ballon d'oxygène ?

— C'est dire que si nous continuons de cette façon nous pourrions nous en sortir, je ne suis pas pessimiste, mais il reste encore douze matches et il faut, à mon avis, se montrer vigilant pour éviter les barrages, même si, actuellement, Lens et Nice, par exemple, ont cinq points de retard sur nous et que nous avons quatre équipes derrière nous. Il faudra batailler jusqu'au bout.

— C'est votre dernière saison à Valenciennes ?

— Oui, puisque je suis en fin de contrat, mais je suis reconnaissant à ce club d'être venu me chercher à Rennes alors que la situation, là-bas, n'était guère enthousiasmante. Aussi avant de partir j'aimerais bien contribuer de toutes mes forces à ce que cette sympathique équipe aux moyens assez limités (nous ne sommes que 14 professionnels) puisse conserver sa place en Première Division. Elle le mérite. Et notre entraîneur aussi.

— Pensez-vous pouvoir retourner en Bretagne ?

— Pas nécessairement, mais j'aimerais quand même changer d'air, trouver un club où la corde raide n'est pas la principale préoccupation. Et à vingt-six ans il est encore temps d'y songer ! »

LE FAIT DU MATCH

SAINT-ETIENNE - BREST (1-0)

PETITE MISE,
GROS EFFET

SAINT-ETIENNE. — Certes, il est délicat de nier que la victoire obtenue dimanche après-midi par Saint-Etienne procède pour beaucoup de la constante pression que les Verts ont exercée sur les Brestois. Une pression nettement brouillonne et approximative en première mi-temps. Une pression plus intense, plus résolue lors des quarante-cinq dernières minutes, de sorte qu'il n'y a rien d'illogique non plus à ce que les Stéphanois aient fini par trouver l'ouverture. Mais enfin, lorsqu'on s'est surpris à penser au bout d'une heure de jeu — et alors que le score était toujours de 0 à 0 — qu'il faudrait peut-être bien un petit coup de pouce du destin pour précipiter les choses du côté stéphanois, on ne croyait pas si bien dire ! Car est-il contestable que, sur le seul but de la rencontre, inscrit par Larios à moins d'un quart d'heure de la fin, les Verts aient bénéficié d'un concours de circonstances particulièrement favorables ?

En premier lieu, il y eut en effet ce coup franc sifflé par M. Di Bernardo, qui ne s'imposait pas nécessairement, Honorine n'étant pas obligatoirement passible d'une telle sanction pour la charge qu'il avait alors exercée sur Platini. Et puis, une fois le coup franc en question tiré, il fallut donc un double ricochet sur le poteau et sur... Daniel Bernard pour que le ballon parvienne dans les pieds de Larios embusqué à proximité de la ligne de but bretonne. Comment douter alors, après ça, que ce ne soient pas forcément les plus belles occasions qui rapportent le plus gros en football. — C. C.

LILLE-BORDEAUX (0-1)

LA BLESSURE DE VEREL

LILLE. — José Arribas, l'entraîneur lillois, disait à l'issue de la rencontre : « Si Verel ne s'était pas blessé nous aurions peut-être pu inverser le résultat. » Sans suivre jusqu'au bout Arribas dans son raisonnement, il faut bien admettre néanmoins que, tant que le Turc fut sur le terrain, les Bordelais se méfièrent. Et Jacques reconnaissait d'ailleurs : « La sortie de Verel nous a ôté un poids. »

C'est à la trente-cinquième minute que Verel dut s'éclipser, victime d'une élongation à la cuisse. Il se blessa en voulant récupérer une balle qui allait sortir en touche. Le médecin du club nordiste prévoit une absence d'un mois environ. Ce qui n'arrange pas les affaires d'Arribas qui doit actuellement se priver des services de Simon, Bocchi et Joël Henry.

Bien évidemment, cette blessure désorganisa totalement l'attaque lilloise. Jusqu'alors, cette attaque était parvenue à causer quelques tourments aux Girondins. Mais, par la suite, Françoise se retrouvant seul au front, il fut évident qu'il ne parviendrait pas à s'en sortir.

Le retrait de Verel eut une autre influence sur le cours des opérations. Cela permit notamment à François Bracci, qui n'eut plus personne à marquer, de se porter en attaque tant et si bien qu'en fin de match le défenseur bordelais se retrouva en deux circonstances seul face à Bergeroo et que, dans deux réflexes du gardien lillois, la victoire girondine aurait pris beaucoup d'ampleur.

P. L.

MONACO-NANTES (1-0)

« LE COUP DE BOULE »
DE RALF

MONACO. — Entre Monégasques et Nantais, qui furent longtemps des apôtres du beau jeu, mais dont le duel fut beaucoup plus musclé qu'à l'ordinaire, samedi soir, l'incertitude fut longtemps de mise, puisque l'on approchait de la fin lorsque se produisit le coup de théâtre décisif.

Monaco, pour la cinquième fois d'affilée, semblait devoir rester muet et les spectateurs du stade Louis-II, dépités, se posaient de plus en plus de questions. C'est alors que Vitalis récupéra une balle et la transmis aussitôt en profondeur. Toujours à l'affût, Barberis procéda à un relai instantané et le ballon parvint de la sorte à Edstroem en rupture d'équilibre à proximité du but nantais. Mais le Suédois, on le sait, est un véritable artiste dans le jeu aérien et, malgré sa position délicate, il parvint à rabattre le ballon de la tête, hors de portée de Bertrand-Demanes, qui s'était pourtant précipité au-devant de lui. En l'occurrence, cette tentative semi-plongée du Scandinave tenait du prodige et lui seul pouvait réussir un coup pareil. C'est ainsi en tout cas que Monaco l'emporta sur le fil et mit fin à sa longue série d'insuccès.

LAVAL-VALENCIENNES (0-0)

LES LAVALLOIS PIÉTINENT

LAVAL. — L'équipe de Laval ne s'est peut-être pas tellement méfiée devant Valenciennes de ce match-piège. Les Lavallois, quatrièmes du classement après

DE PARIS

N'Gom : « Du plaisir et des buts »

(François de MONTVALON)

PARC DES PRINCES. — D'un côté, Paris-Saint-Germain, tenue blanche et rêve doré, son éternel désir européen collé à la semelle. Panache et bien-être... De l'autre, le RC Lens, malheureux, malchanceux, maladroît, coupable d'occuper la dix-neuvième place du classement. Entre les deux, un monde. Et on le croit. Vers vingt-deux heures, ce dernier samedi, le plus triste n'est pourtant pas celui qu'on pense.

Paris a marqué grâce à Domenech, puis a péché par manque d'audace, de force, de têtes et de jambes. Lens a défendu avec courage, sans se plaindre et vint poindre la récompense. Un but de Thordarsson, une égalisation, un point. Et Paris pleure encore. Et Lens sourit doucement. Et la suite... dans la tradition parisienne.

Sur la touche, Michel N'Gom, vingt-deux ans, de Dakar et de Marseille, venu à Paris en chaussons, s'échauffe et rentre sur ses terres.

Une course en long, une course en large. Un tir de Rocheteau sur le poteau, une reprise « impossible », un but, une victoire. Le public transporte N'Gom, le sauveur.

« Une rentrée en fin de match, un but, on dit que vous êtes spécialiste de ce genre d'exploit. On peut vous appeler « joker » ?

— C'est vrai qu'à Marseille, à l'époque, il m'arrivait souvent d'entrer en cours de rencontre et d'inscrire un but. Je pense tout simplement être capable de m'intégrer facilement à une équipe déjà bien en train. Sans doute parce que mon jeu est basé sur la vivacité...

Mais je peux vous dire que je préfère encore être un titulaire indiscutable et ne pas avoir à me poser de question.

— Ce but, en tout cas, inscrit contre Lens, est un véritable trésor pour votre équipe ?

— Oui, et c'est assez incroyable. Mes partenaires se battent de toutes leurs forces pendant une heure pour marquer, et moi, il me suffit de cinq minutes pour réussir. Je crois avoir bénéficié de beaucoup de chance.



La route de la victoire était semée d'embûches samedi, pour les Parisiens et Toko qui bute ici sur Senac.

— Vous voilà donc remis sur la bonne route après une éclipse relativement longue...

— Je n'étais pas blessé, mais je ne jouais pas. Il faut en demander la raison à l'entraîneur.

Lui m'avait avoué qu'il ne me trouvait pas aussi convaincant qu'en début de saison. J'ai été très déçu parce que je pensais sincèrement ne pas avoir démerité. Mais je respecte ses décisions.

« Et maintenant ?

— Maintenant j'espère l'avoir convaincu.

— Si vous n'étiez pas titulaire pour le prochain match ?

— Je serais très déçu encore une fois parce que je me sens bien et que j'ai très envie de jouer.

— Vous ne manquez pas de concurrents pour les différents postes d'attaque.

— C'est exact. Mais avec Toko, Boubacar et Sanchez nous entretenons d'excellentes relations. C'est le meilleur qui doit jouer.

LE FAIT DU MATCH

une très belle série, ont peut-être pensé, malgré eux, qu'ils arriveraient toujours à bout des Nordistes. C'est d'ailleurs sans doute pour cela qu'ils commencèrent le match à petite allure jusqu'au moment où ils eurent droit à un sérieux coup de semonce sous la forme d'une excellente tête de Gillot qui faillit bien faire mouche.

Dès lors, Laval sortit de sa réserve et attaqua de toutes parts mais en ordre dispersé, oubliant souvent l'excellent jeu collectif qui fait la force principale de l'équipe. Ayant atteint le repos sur un score nul et blanc, V.A. en seconde mi-temps s'acharna à conserver ce résultat surtout grâce à l'action omniprésente de Rabier qui ratissait toutes les balles chaudes pour les expédier en corner. Et, chaque fois que l'occasion s'en présentait, les Nordistes tentaient d'attaquer, ce qui fit que Laval parut toujours plus ou moins gêné aux entournures. En résumé, un match très moyen de Laval mais un bon match « sérieux » de Valenciennes qui méritait bien de ramener un point dans sa bonne ville.

V. P.

SOCHAUX-NANCY (1-0)

PAUVRE MARTIN

SOCHAUX. — Il est toujours navrant de perdre un match sur penalty surtout lorsque l'auteur de la faute capitale s'était montré jusque-là l'un des meilleurs acteurs de la soirée. C'est vrai que Martin, le Nancéien, avait fait feu des quatre fers pour que son équipe fasse front et justifie sa réputation d'équipe redoutable en déplacement.

La première heure venait d'être bouclée sans dégât et tous les efforts déployés par Sochaux étaient inopérants. Mais on pouvait penser que devant ces échecs répétés les Sochaliens finiraient par renoncer. Alors, l'action se déployant sur la droite, le ballon se trouva dans les pieds de Zimako, lequel après avoir commis une petite faute sur Cloet (les Nancéiens ne tout cas l'affirmaient) centra en direction de son camarade Anziani. Celui-ci, en fin technicien qu'il est, voulut faire passer la balle de la main. C'était le penalty indiscutable, qu'ivezic transforma. Sochaux, qui, en tout cas, pouvait revendiquer logiquement son avance au score eu égard à sa domination, se trouvait libéré et jusqu'au bout les Lions gardèrent leur avantage non sans avoir éprouvé des difficultés devant un adversaire difficile à manœuvrer.

J. R.

DE TOURS

Onnis : « Pas de quoi être fier »

Encore un but pour Delio Onnis. Celui-là ne manque pas d'importance, qui permet à Tours d'empocher deux points qui lui assurent une place confortable en milieu de tableau. Tours, cette année, ne tremblera pas comme l'an dernier. Mais Delio, qui est un perfectionniste, n'était pas véritablement fier samedi de la prestation de son équipe. « Deux points, c'est tout », disait le « goleador ». C'est déjà pas mal.

TOURS. — « Un match à oublier... Deux points à garder, je ne vois pas d'autre commentaire à faire.

— Delio, l'équipe nous est apparue timorée, craintive...

— Eh oui ! Nous avons abordé ce match trop contractés, sans doute parce qu'il ne fallait pas perdre. Nous, ce soir, physiquement, nous étions bien. Nous avons piétiné depuis la reprise devant Nantes, Nancy et sans doute encore à Valenciennes la semaine dernière mais, ce soir, nous n'avions aucune raison de jouer ainsi. Et pourtant nous avons eu peur et nous avons très mal joué. Nous nous en excusons auprès de notre public mais il fallait gagner et c'est fait ! Avec 25 points, maintenant, nous allons pouvoir aborder plus en confiance notre période difficile. Ce soir la tâche ne pouvait être aisée devant une équipe comme Nice qui lutte pour se sortir du mauvais chemin où elle est engagée et qui possède encore des armes très sérieuses pour y parvenir.

— Tours n'a-t-il pas été gêné par le jeu assez sec des Niçois ?

— C'est un jeu viril. Les contacts ont été rudes mais dans les limites permises.

A mon sens, rien de répréhensible dans le football niçois. Non, finalement, nous avons disputé un match de bas de tableau, ce qui est logique pour Nice mais ce qui l'est moins pour nous. En fait, nous nous sommes alignés sur le dernier.

— Pensez-vous que cette façon de jouer à domicile en 4-4-2 soit la bonne ?

— C'est un thème que je me refuse à développer. Ce n'est pas mon propos. Je ne suis pas l'entraîneur.

L'entraîneur, Hollink, lui, était satisfait : « N'oublions pas qu'il faut la même volonté de bien jouer dans les deux équipes pour faire un bon match. Ce soir, Nice ne venait pas en démonstration. Il s'agissait pour lui de ne pas perdre et pour nous de gagner. Nous avons réussi et je ne vois pas ce que nous pouvions souhaiter de plus ! »

Quant à Marcel Domingo, il vitupérait :

« Nous pouvions gagner ce match. Nous avons la plupart du temps obligé Tours à se défendre et c'est nous qui devions mener 2-0 avec les occasions qu'ont eues Skijvo, Bravo et Schaer. Mais, si nous ratons de telles occasions, comment voulez-vous gagner un match ? Nous avons subi la même mésaventure devant Saint-Etienne, Bordeaux, Auxerre et Montpellier. Alors, que faire ? Que nous jouions pour gagner comme ce soir, que nous jouions la défensive ou un match de manière tactique, le résultat est toujours le même. Car nous ne savons pas utiliser nos occasions. Pourtant, vous avez dû voir à Tours des équipes moins bonnes que la nôtre cette saison. »

Jean CLOT.

GESTION ET COMPTABILITE

Un diplôme officiel de COMPTABILITE débouche sur des emplois bien payés

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable, C.P.E.C.F. et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables

Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie

vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous pré-

parons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à compren-

dre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée

dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole

Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

**ECOLE FRANÇAISE
DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE**

92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 2229 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.)

PRENOM

ADRESSE (avec code postal)

Badjika : « J'aime l'émulation »

Louabdi Badjika est arrivé à Bastia en début de saison en provenance de Strasbourg, où il jouait en Division III avec Vauban. A vingt-quatre ans, il n'était plus un débutant, c'est sans doute pourquoi Antoine Redin n'a pas hésité à lui faire rapidement confiance. Aujourd'hui Badjika est devenu l'un des piliers de la défense corse.

« Après avoir été titularisé au poste de libero, vous voilà stoppeur depuis la reprise, ce soir vous avez mis Nikolic sous l'éteignoir, est-ce la perspective du retour de César Nativi qui vous donne des ailes ?

— Vous savez, quoi qu'il arrive, la concurrence a toujours eu du bon. Quand il y a émulation, chacun s'efforce toujours de donner le meilleur de soi-même. Pour ma part, M. Redin m'a longuement parlé avant de me confier ce poste de stoppeur.

C'est vrai, j'ai eu quelques difficultés à retrouver mes marques, car malgré tout, mon poste de prédilection c'était celui de libero. Mais maintenant, je crois que je me suis bien adapté.

Ce soir, c'était mon troisième match consécutif à ce poste et je crois d'ailleurs que dans l'ensemble, je m'en suis assez bien sorti. Pour la suite, on verra bien ce qui va se passer, mais pour ma part ce qui compte c'est, actuellement, de faire mon boulot et si ça sourit, bien sûr, c'est tant mieux.

— De manière générale, on peut dire que ce soir, à l'image de toute l'équipe bastiaise, vous avez paru libéré.

— Effectivement, on a laissé aux vestiaires la peur au ventre qui nous a longtemps paralysés. Je crois d'ailleurs que le match de Nice a constitué un déclic. Nous avons retrouvé une agressivité de bon aloi, et l'homogénéité qui nous faisait défaut. Après, vous savez, tout le reste coule naturellement de source.

— Vous pensez donc que Bastia sort du tunnel ?

— Il est indéniable que l'équipe de ce soir n'avait aucun point commun avec

celle victorieuse, il y a quinze jours, de Valenciennes. C'était la nuit et le jour.

Nous avons connu, il faut le dire, notamment avant la trêve, de longues périodes de doute et on avait hâte que l'hiver finisse. Aujourd'hui, ce que l'on peut dire, c'est qu'avec vingt-cinq points désormais, sauf invraisemblable succession de catastrophes, nous avons assuré notre avenir et, par conséquent, nous pouvons nous préparer à autre chose.

— C'est-à-dire ?

— Vous savez, c'est simple. Quand on n'a plus d'ambition en Championnat, si ce n'est que de terminer au milieu du tableau, et qu'on est le tenant de la Coupe, la voie est toute tracée. Dans un premier temps, nous allons nous efforcer d'éviter, bien sûr, tout faux pas dimanche à Saint-Ouen, face à Malakoff, et ensuite, si nous avons ce petit coup de pouce indispensable à toute entreprise, on n'a peut-être pas fini de parler de nous, car ce n'est certainement pas sans raison que l'on affirme que Bastia est par excellence une équipe de printemps.

— Revenons à vous-même. Vous êtes aujourd'hui titulaire, mais demain ?

— Je souhaite ardemment signer un contrat pro à la fin de la saison avec Bastia. Quand je suis arrivé l'été dernier, j'avais pas mal d'appréhension, mais tout a été très vite balayé. On m'a accepté et j'ai été adopté. C'est pourquoi, si je peux faire une carrière professionnelle, c'est ici que je voudrais l'accomplir, mais en attendant, je vais bientôt boucler mon quinzième match avec les pros. Après, on verra bien.

Michel DE GENTILE.

Revelli : « J'y suis, j'y reste »

SOCHAUX. — Il avait encore joué contre Lille en novembre dernier, puis on l'avait retrouvé sur le banc des remplaçants. On lui reprochait alors une certaine inefficacité (c'est vrai qu'il n'a pas marqué le moindre but cette saison), et tout le travail qu'il abattait tant sur l'aile qu'au centre de l'attaque était jugé insuffisant. Or sa mise à l'écart ne déboucha sur aucune révolution. Patrick Revelli n'est plus un débutant ; il a blanchi sous le harnais. Il connaît ses qualités et ses faiblesses. Bien sûr, la décision prise à ce moment-là ne lui fit pas plaisir mais il s'en accommoda, par la force des choses, en disant autour de lui qu'il referait bientôt surface. Il eut alors le mérite de se remettre au travail, s'inspirant de l'élève studieux qui ne renonce pas et qui travaille avec application pour rester parmi les premiers. Lui-même s'est entraîné avec une rare opiniâtreté, profitant de toutes les situations pour laisser apparaître sa bonne volonté. Les entraînements, les matches amicaux étaient autant d'essais pour lui de retrouver tout son crédit. Or son heure vient de sonner avec ce rappel devant Nancy samedi soir. Il a repris sa place sur le flanc gauche de l'attaque et Sochaux a gagné. Curieuse coïncidence.

C'est donc un Patrick Revelli pleinement heureux que nous avons retrouvé après la rencontre. Il fêlait en même temps la victoire de son équipe et sa rentrée satisfaisante. « Je pense en effet avoir réussi une assez bonne rentrée dans un contexte qui était assez difficile. J'aurais bien voulu marquer un but, hélas la réussite n'était pas de mon côté ; pourtant, j'ai failli y parvenir quand, à la 12^e minute, j'ai catapulté le ballon que m'avait donné Romain Zandona. »

La rencontre avait été éprouvante, une rencontre qui s'était jouée sur un rythme soutenu, et puis le terrain était lourd ce soir-là.

— Vous avez tenu le coup physiquement ?

— Vous l'avez vu comme moi, pourtant dans le dernier quart d'heure je me suis souvent demandé si j'allais pouvoir aller jusqu'au bout. Finalement, j'ai serré les dents, j'ai oublié mes petites fatigues pour terminer la partie au même rythme que mes camarades.

— Nancy forme une bonne équipe et vous a posé des problèmes, ne croyez-vous pas ?

— En effet j'ai trouvé que l'ASNL a de grosses qualités. Il faut dire que cette équipe dispose d'éléments de valeur et

puis samedi soir elle a fréquemment opéré en défense pour nous empêcher de marquer des buts. Je regrette quand même que, malgré une grosse débauche d'efforts nous ne soyons pas parvenus à marquer davantage. Reconnaissons avec moi que nous avons eu ce soir pas mal d'occasions mais que nous n'avons pas su les mettre dedans.

— En somme pour Sochaux la situation n'évolue guère ?

— Il est sûr que tant que les équipes de tête obtiendront des résultats positifs, les clubs classés dans ce groupe privilégié resteront sur un même pied d'égalité. De toute manière, nous y verrons beaucoup plus clair dès que nous aurons disputé nos deux matches de retard.

— Que pensez-vous précisément de ces deux matches en retard ?

— Je pense qu'il ne faudra pas passer à côté ; or nous risquons d'être handicapés demain soir par les absences d'Anziani et de Colin retenus par les sélections militaires et juniors.

— Peut-être alors Revelli jouera-t-il dans l'entre-jeu ?

— Vous savez, pour moi, l'essentiel est de jouer et, s'il le faut, je m'acquitterai d'une tâche de milieu de terrain.

Jean RIGOULOT.

Bernad « le ressuscité » réveille Metz

METZ. — Il y a décidément quelque chose de changé au FC Metz. L'attaque la plus prolifique de cette 26^e journée du Championnat... qui l'eût cru venant de la part d'une attaque précisément la moins efficace de la Division I ? Comme quoi tout arrive en football. Toujours est-il que Metz qui n'avait marqué qu'à trois reprises au cours des huit derniers matches joués vient d'obtenir face à Montpellier quatre buts, soit le quart des seize qu'il compte à ce jour. On devine donc quel a pu être l'impact de ce large succès auquel Metz n'avait plus habitué son public. Il est vrai que depuis octobre dernier les fervents du football de la capitale mosellane n'ont guère été gâtés. En effet, depuis qu'il a obtenu sa seconde victoire face à Bastia, Metz court vainement après un succès et l'on devine si celui obtenu dimanche fut salué avec satisfaction. Il est vrai qu'il était vital face à une équipe de Montpellier guère mieux lotie que les Mosellans. On dit que le football est beaucoup une question d'état d'esprit. Il faut bien croire à cette vieille vérité si l'on considère la métamorphose subie par l'équipe messine durant sa longue absence à Saint-Symphorien. Les joueurs messins, le capitaine Mahut en tête, avaient souligné ce que constituait pour eux l'apport d'un homme comme Carlos Molinari revenu à ses premières amours.

Sans donner dans le trop facile culte de la personnalité, il faut bien dire que ce passionné du ballon a décidément provoqué le déclic chez les garçons arguant qu'ils se sentent « moins seuls maintenant ».

Metz a donc commencé de la meilleure façon qui soit ce mois de février crucial et

décisif quant à son avenir puisque avec quatre matches de Championnat à son programme dont trois à domicile contre des équipes de bas de tableau comme Auxerre, Lens et Nice, Metz peut évidemment rétablir une situation bien compromise à l'heure de la trêve. Il en a en tout cas les moyens et ce ne sont pas les Montpelliérains qui le contesteront.

Avec le retour de Philippe Piette, avec l'arrivée de Jean-Paul Bernad, avec la titularisation de l'Espoir Morgante, Metz a trouvé des arguments offensifs dont Guy Formici a pu mesurer la valeur, lui qui n'avait jamais été battu aussi sévèrement dans son ancien fief de Saint-Symphorien.

Devant Metz, Montpellier fit en effet illusion une mi-temps grâce surtout à son Lorrain installé dans l'Hérault, mais lorsque Formici s'inclina pour la première fois sur une tête surprise de Hirschberger, le plus difficile était fait pour Metz. Il avait fait le pas décisif vers un succès qu'il sut magistralement consolider par la suite sans oublier cette petite note de panache qui donne beaucoup plus de caractère encore à la victoire.

Pour son premier match de l'année chez lui, Metz avait beaucoup à se faire pardonner. Il y est parvenu au delà de ce que ses plus inconditionnels partisans pouvaient espérer. Il reste à confirmer ce réveil brutal qui a fait voler en éclats la Paillade.

C'est une autre histoire et Kasperczak était loin de pavoiser dimanche soir. Il est vrai qu'il envisageait déjà la suite car Auxerre, Lens et Nice seront d'autres clients, d'autres obstacles qu'il faudra franchir avant de crier au maintien.

André LEMAY.

Dropsy : « Ah, ces pointus de Szarmach ! »

STRASBOURG. — « Un match bizarre... D'entrée nous pouvions mener par deux buts d'écart et nous nous retrouvons à égalité à la mi-temps : 1-1. Un penalty nous permettait alors de reprendre l'avantage : manqué. Et ce sont nos adversaires qui réussissent le deuxième but avant de bénéficier à leur tour d'un penalty. Dieu soit loué, Szarmach le rate. Nous aurions sans doute été distancé irrémédiablement et Piasecki, héros malheureux du « peno » alsacien, rétablit la parité à trois minutes de la fin. Quel suspense ! »

« Décidément, cette équipe auxerroise fera toujours des niches à Strasbourg ?

— Notre bête noire, je vous l'assure. Champions de France nous sommes éliminés en Coupe par elle alors en Division II. Nous prenons trois buts à l'aller sans en rendre un seul. Deux sont l'œuvre de Szarmach. Cet infernal Polonais se permet de récidiver aujourd'hui à la Meinau : encore deux buts et il rate un penalty ! Mon ami Léon (Specht) doit en rêver cette nuit. Szarmach marque d'ailleurs pas mal de buts grâce à des pointus. Un vieux truc plutôt en désuétude mais diablement efficace.

— Un nouveau point perdu à la Meinau... ?

« ... Où nous venons quand même de récolter trois points sur quatre devant deux adversaires difficiles, les Lillois battus par les Bordelais ne nous contrediront pas. Je retiens surtout comme élément positif le fait que nous ayons à nouveau une équipe solidaire qui n'abdique pas. Hélas ! après Lacuesta, nous avons perdu Rouyer, tous deux victimes de claquages. Nous étions treize, nous ne sommes plus que onze, alors que le rythme de février est véritablement infernal. Deux matches par semaine, le prochain est mercredi à Sochaux. Presque plus la peine de s'entraîner !

— Dommage que Strasbourg ne dispose pas d'un homme miracle tel Szarmach ?

— Ah oui, il ne lui faut pas beaucoup d'occasion à celui-ci, pour qu'il mette la balle au fond. Avec un buteur de cette trempe, tout demeure toujours possible. Heureusement qu'on n'en rencontre pas à chaque coin de rue. »

Freddy KOENIG.

MATCH EN RETARD DU MERCREDI 3 FEVRIER (24^e journée)

STRASBOURG

1 (0)

Piasecki (89^e)

Strasbourg : DROPSY**** — VOGEL***, SPECHT****, JODAR****, DEUTSCHMANN**** — LACUESTA puis JENNER**** (24^e), NIELSEN****, PIASECKI**** — ROUYER****, PERETZ**, TANTER*** puis SCHAEER (85^e). — Entr. : LEMERE. — Total : 40.

BORDEAUX

0

Bordeaux : PANTELIC**** — ROHR****, KOURICHI****, TRESOR****, BRACCI**** — FERNANDEZ***, GIRARD****, TIGANA***, GIRESE****, LACOMBE****, GEMMRICH****. — Entr. : JACQUET. — Total : 39.

LE FAIT DU MATCH

BASTIA-LYON (1-0)
LE « VIEUX »
VOUS SALUE BIEN

BASTIA. — Si, au fil de l'âge, les jambes des footballeurs, fussent-ils les plus brillantes, se font quoiqu'il arrive plus lourdes, ce poids des ans n'altère pourtant en aucun cas la technique des sujets les plus doués. Claude Papi a ainsi apporté samedi soir la plus brillante des démonstrations. Chacun le sait, le Portovecchialis n'est plus aussi alerte qu'à l'époque où il conduisait l'équipe bastiaise sur les sentiers de la gloire européenne, et participait, quant à lui, à l'expédition argentine de la bande à Hidalgo. Mais, cela mis à part, l'intelligence du jeu est restée la même, et la technique toujours aussi affûtée et nettement au-dessus de la moyenne. Avec cela, Claude Papi peut encore aujourd'hui faire basculer à lui seul le sort d'un match.

M. DE G.

TOURS-NICE (2-1)
GARE
A L'EAU QUI DORT

TOURS. — Delio Onnis fut très surveillé comme prévu par une défense centrale niçoise qui eut la tâche d'autant plus facile que Tours joua pratiquement sans aillier pendant une heure. Mais c'est Marchioni qui a dit : « Il faut se méfier d'Onnis, même quand il dort. » Certes, Tours avait déjà pris l'avantage par Maroc qui, joignant la puissance à la vitesse, avait utilisé une bonne ouverture de Ferrigno pour battre Rey imparablement à la 55^e minute. Mais la rentrée de Dehon, qui se transforma en véritable ailier droit alors que son prédécesseur Augustin était pratiquement resté demi offensif, donna aux avant-tourangeaux de meilleures balles. Alors, Onnis, qui était jusque-là sur le terrain pour assurer quelques relais, se trouva là où il fallait au bon moment pour recevoir une balle de tête de Maroc, remisant un centre de Dehon. Le tir du goleador fit mouche et ce deuxième but permit aux Tourangeaux d'échapper au retour de Nice. Maroc, Onnis, deux marqueurs dont Nice n'a pas l'équivalence et de là vient la différence.

J. C.

PARIS-S.-G.-LENS (2-1)
LA PORTE OUVERTE

PARC DES PRINCES. — Depuis soixante-dix-sept minutes au Parc des Princes, le RC Lens défend l'approche de son but. De façon courageuse... Deux lignes défensives ont été installées et Paris bute sur la première, sur la deuxième. Seul Raymond Domenech venu de très loin est parvenu à trouver l'adversaire, au sortir de trois dribbles courts.

Paris s'essouffle, manque de têtes et de jambes. Et Lens qui s'en aperçoit, lui tente sa chance. Enfin...

Mais que font-ils, ces Nordistes ? Ils oublient, les malheureux, de fermer la porte. Ils y croient trop et beaucoup trop. Par cette ouverture, N'Gom s'est engouffré et reprend le point perdu. Paris a gagné.

F. M.

STRASBOURG-AUXERRE (2-2)
PENALTIES :
BUTEURS S'ABSTENIR

STRASBOURG. — Le score est de 1-1 quand M. Quiniou, qui a déjà fermé les yeux à deux reprises sur des interventions plus que suspectes de Gendreau dans sa surface de réparation, sanctionne une poussée dans le dos sur la personne de Nielsen par un penalty. Piasecki qui en a déjà réussi deux cette saison, prend Bats à contrepied. Las ! le haut du montant repousse le bolidé (57').

Douze minutes plus tard le match semble basculer définitivement. Szarmach qui a donné l'avantage à son équipe depuis la 61^e minute grâce à un pointu diabolique, se fait faucher par Specht légèrement à l'intérieur de la surface. Penalty. Le maître buteur polonais auteur en puissance du triplé, se charge lui-même de l'exécution. Dans les nuages !

METZ-MONTPELLIER (4-0)
LE BUTEUR TANT ATTENDU

METZ. — Depuis le départ de Curioni et Braun, Metz n'a toujours pas trouvé ce buteur digne des artilleurs des Messins. Cela explique pour une bonne part les déboires et les soucis qu'il a pu connaître depuis.

Cette année encore, devant son inefficacité chronique, l'occasion était offerte d'effectuer un recrutement de dernière heure en la personne de Jean-Paul Bernad, un garçon ayant des références et surtout celle d'avoir fait l'unanimité parmi ses nouveaux équipiers au cours des entraînements effectués depuis son installation dans la capitale mosellane. Il restait à Bernad à réussir son baptême du feu à Saint-Symphorien. Les circonstances ont voulu que ce soit contre Montpellier et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a pleinement atteint son objectif grâce à une seconde mi-temps exemplaire, l'ayant vu marquer un deuxième but déterminant avant de parachèver la victoire de Metz en récidivant.

Larqué : « J'aurais eu moins peur des Verts de la grande époque! »

Avec Saint-Etienne, Jean-Michel Larqué a remporté trois Coupes de France. La première en 1970, en tournant autour de l'éternel rival nantais (5-0) ; la deuxième en 1974, à l'orée de la grande aventure des Verts, en souffrant mille morts contre Monaco (2-1) ; la troisième en 1975 face à Lens (2-0), avec en guise de second but une majestueuse reprise de volée de Larqué, dont la trajectoire immaculée enchante encore les témoins à cinq ans d'intervalle.

Deux ans plus tard, Saint-Etienne revenait en finale, mais Larqué n'était plus là. Son divorce d'avec les Verts prononcé, il se trouvait sur le départ pour Paris-Saint-Germain, dans la perspective d'une carrière d'entraîneur que depuis toujours on lui prédisait fructueuse.

Mais le football ne se laisse pas souvent mettre en équation, c'est bien connu. Ainsi Larqué a-t-il recueilli le plus gros de ses lauriers de joueur à la tête d'une équipe stéphanoise, grosse machine de guerre infaillible et imprenable, qui ressemblait aussi peu que possible à l'artiste un tantinet esthète que l'ancienneté avait placé à sa tête. Ainsi notre futur entraîneur en forme d'oiseau rare, débarquant au beau milieu de

l'époque la plus troublée du Paris-Saint-Germain, dut-il battre en retraite au bout d'un an, après y avoir laissé pas mal de plumes. Le journaliste prit le relais et réussit une jolie percée sous la double casaque du magazine « Onze » et d'Antenne 2.

Le joueur Larqué, pourtant, n'est pas mort. Il s'est réfugié au Racing Club de Paris, club chargé d'ans (cent cette année) et de gloire, qui a planté, en attendant mieux, son arbre généalogique dans le Championnat de France de Division III. Le sort malicieux a réservé le gros lot à cette jeune équipe que dirige Jean-Marie Lawniczak, l'ancien gardien de but de Valenciennes, sous la forme d'un match contre Saint-Etienne en trente-deuxième de finale de la Coupe de France, et au Parc des Princes, s'il vous plaît.

L'aura des Verts, la nostalgie des Ciel et Blanc, le prestige de la Coupe, point n'était besoin de tout cela pour faire de cette rencontre un petit événement, et pas seulement parisien. Pour nous, c'est l'occasion de retrouver, du mauvais côté de l'interview cette fois, Jean-Michel Larqué.

(Jean-Jacques VIERNE)

« Jean-Michel, quelle impression, à l'instant de vous retrouver crampons aux pieds en face des Verts ?

— Pas grand-chose de spécial, à vrai dire. Jouer contre Saint-Etienne n'est pas un événement pour moi. J'ai simplement le sentiment de la difficulté de la tâche. Un club de Division I, c'est une barre trop haute pour nous. Que ce soient les Verts ou d'autres.

— Et vos camarades du Racing ?

— Pour eux, c'est complètement différent. Dans leur très grande majorité, ce sont de tout jeunes joueurs. Ils étaient minimes ou cadets, c'est-à-dire l'âge où l'on est le plus réceptif, à la grande époque de Saint-Etienne. Alors, jouer contre les Verts, pour eux, c'est un rêve. Le match de leur vie, sans aucun doute. En Championnat, depuis qu'ils savent ce que le hasard leur a réservé, et sans qu'il soit vraiment question de contre-performance, on sent qu'ils ont l'esprit ailleurs. Qui pourrait leur reprocher ?

— Le fossé semble énorme entre eux et vous, mais il existe toujours la référence d'El Biar, l'archétype de la surprise en Coupe ?

— Vous savez, le fait d'avoir éliminé Guingamp au tour précédent, et à Guingamp, c'était déjà une fameuse surprise ! Ils tenaient à l'époque les premiers rôles en Division II et nous étions onzièmes en Division III. Si nous jouons vingt fois le match, peut-être qu'on le perd vingt fois. Mais c'est vrai qu'une surprise peut toujours arriver, surtout lorsque le favori ne respecte pas son contrat.

— Justement, croyez-vous que dans un tel match, les Verts de 1982 soient plus vulnérables que ceux dont vous étiez le capitaine ?

— Mais ceux-là aussi étaient vulnérables ! En 1976, notre meilleure saison, Troyes nous avait sortis en Coupe à Rouen dès les trente-deuxièmes (0-1). Sans doute Troyes possédait-il une autre dimension que le Racing, mais c'était quand même une contre-performance. Et en 1974, année où nous avions gagné la Coupe, Gueugnon nous

avait menés 1-0 pendant plus d'une heure, alors que c'était, je crois, leur première saison en Division II.

J'aurais plutôt tendance à prendre le problème par l'autre bout. Je crois que l'équipe stéphanoise actuelle est plus dangereuse pour un adversaire modeste, car elle possède davantage de moyens de faire la différence. Celle de 1976 était plus laborieuse. Bref, je crains davantage un gros carton que je n'espère un impossible exploit.

Ce que j'aimerais, surtout, c'est que les joueurs du RCP, puisque la plupart vont jouer le match de leur carrière, ne le manquent pas. Si nous sommes très bons, très courageux, comme nous le souhaitons tous, il ne devrait pas nous arriver de catastrophe. Mais si la peur, le trac prennent le dessus dans un Parc à demi ou aux trois quarts plein, je crains beaucoup une certaine paralysie.

— Est-ce qu'un ancien international de trente-cinq ans peut s'amuser sans arrière-pensée en Division III ? N'est-il pas trop souvent une cible ?

— C'est un climat très différent. J'ai connu deux groupes, le Centre-Ouest et l'Ouest, et je n'ai pas du tout l'impression que les joueurs se prennent au sérieux. En général, ils pratiquent vraiment pour le plaisir. Récemment, nous avons joué contre l'AS Brest ou Saint-Brieuc, on sentait dans ces équipes un très bon esprit et un désir de s'exprimer très sympathique. Bien sûr, il peut arriver qu'on me « cherche » un peu, mais cela reste l'exception et non la règle.

S'ils ne songeaient qu'à détruire, mes adversaires me poseraient plus de problèmes, mais heureusement, en général, ils pensent plutôt à s'amuser eux aussi.

JE REDEVIENDRAI ENTRAÎNEUR

— Avec le recul, ne regrettez-vous pas d'avoir interrompu, à trente ans, votre carrière de joueur ?

— S'arrêter est une chose, mais il faut aussi voir quand l'on est parti ! Je

n'étais pas très vieux, peut-être, lorsque j'ai abandonné le haut niveau, mais je totalisais quand même treize saisons de Division I. Dès la saison 1966-1967, j'ai disputé deux matches sur trois avec l'ASSE, et durant les quatre premières années, j'ai poursuivi parallèlement mes études d'éducation physique. Cela a peut-être contribué à m'user encore plus. Je crois que j'étais arrivé au bout.

— Et votre expérience d'entraîneur ?

— Avec une équipe faite pour le milieu du tableau, nous avons terminé dixième. Nous avions la seconde attaque du Championnat et 23 000 spectateurs de moyenne. J'ai eu le plaisir de faire débiter des garçons comme Morin ou Lemoult. Tout le monde en rigolait à l'époque, mais aujourd'hui ils sont titulaires, et parmi les meilleurs à leur poste. Tout cela pour dire qu'il y a eu de belles satisfactions.

Mais ce que je n'ai pas pu supporter, ce sont les pressions qui s'exerçaient sur l'entraîneur, tout ce remue-ménage. Après l'affaire Hechter, nous nous sommes retrouvés complètement isolés à Saint-Germain, livrés à nous-mêmes. Il n'y avait plus d'environnement, plus rien. Je n'arrivais plus à assurer le quotidien, je faisais des tas de choses qui n'étaient pas de mon ressort. Je n'étais pas fait pour endurer cela. Je m'en suis rendu malade, jusqu'à commencer à en faire subir les conséquences à ma propre famille. Au bout d'un an, j'ai dû me convaincre qu'une telle situation était anormale et j'ai résolu de décrocher.

Aujourd'hui il y a des moments où tout cela me manque, mais j'ai tellement souffert que je suis encore échaudé. Il existe aussi un sentiment de frustration indéniable, car j'attendais, j'espérais beaucoup de cette expérience. Au point, je vous le dis, de me rendre malade. J'ai essuyé les plâtres. Aujourd'hui le club, revenu sur les bons rails côté gestion, est en train de réussir. C'était obligé.

Mais il y a quand même quelque chose que je peux vous dire : un jour ou l'autre, je recommencerai. Je ne sais pas où ni quand, si ce sera au plus haut niveau ou pas, mais je recommencerai, c'est sûr !

26 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONACO 1 (0) Edstroem (81*) NANTES 0	Monaco : ETTORI**** — VITALIS****, FERAIS****, COURBIS****, NINOT**** — AMOROS****, BIJOTAT puis PUEL**** (8*), BARBERIS**** — PECOUT****, EDSTROEM****, BELLONE**** puis COURIOL (86*). — Entr. : BANIDE. — Total : 40. Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — BIDARD****, DER ZAKARIAN****, BOSSIS****, TUSSEAU**** — MULLER****, RAMPILLON****, TOURE**** — BARONCHELLI****, HALILHODZIC****, AMISSE****. — Entr. : VINCENT et SUAUDEAU. — Total : 39.	187 214 F 3 556 spect. Arbitrage de M. BENALI	Malgré un Jean-Paul Bertrand-Demanès dans une forme resplendissante, les Monégasques ont arraché une précieuse victoire grâce à un judicieux coup de tête du Suédois Ralf Edstroem à dix minutes du coup de sifflet final. Dans l'ensemble pourtant, Monaco a beaucoup souffert devant un adversaire très résolu à obtenir un bon résultat. Enfin, il faut relever les nombreux actes d'anti-jeu qui ont marqué un match pour le moins houleux.
LAVAL 0 VALENCIENNES 0	Laval : OSMOND**** — GAUTHIER****, ZVUNKA****, BOZON****, MITON**** — POLANIOK****, SOUTO****, REDON**** — BOUREBBOU**** puis SAGNA (72*), KRAUSE****, THORDARSSON**** puis SENE (78*). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40. Valenciennes : BAS**** — PESIN****, GILLOT****, SOKAL****, TIHY**** — RADIER****, ZAREMBA****, LEFEBVRE**** — NAGIEL**** puis SCHALL**** (57*), ORTS****, DIDAUX****. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 41.	138 731 F 8 575 spect. Arbitrage de M. DE ZAYAS	Laval, après avoir pris un départ assez prudent, devint incisif lorsque Valenciennes se montra extrêmement dangereux dès la dixième minute de jeu, obligeant Osmond à effectuer un arrêt en deux temps sur une très jolie tête de Gillot qui prenait la direction de la lucarne. Dès lors, Laval commença son pressing, mais buta constamment sur une excellente défense, souvent renforcée par le capitaine Rabier, et surtout sur une équipe parfaitement organisée. On peut dire que Laval a « loupé » son match. En revanche, Valenciennes a fort bien joué le coup.
LILLE 0 BORDEAUX 1 (0) Soler (52*)	Lille : BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — GRUMELON****, MUSLIN****, S. PLANQUE**** — DELEMER****, FRANÇOISE****, VEREL**** puis REY (35*). — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40. Bordeaux : PANTELIC**** — ROHR****, KOURICHI****, TRESOR****, BRACCI**** — MARTINEZ****, TIGANA****, GIRARD****, GIRESE**** — SOLER****, GEMMRICH**** puis FERNANDEZ (67*). — Entr. : JACQUET. — Total : 38.	473 964 F 11 705 spect. Arbitrage de M. LOPEZ	Les Lillois faillirent bien obtenir l'égalisation en fin de match. Un coup franc de Françoise, sur un poteau, alors que Pantelic était battu, et un sauvetage de Bracci sur sa ligne suite à un tir de Muslin donnèrent des angoisses aux Girondins. Des Girondins qui avaient pris l'avantage grâce à un but de Soler, après que Bergeroo eut détourné un coup franc de Gemmrich. En vérité, les hommes de Jacquet qui, visiblement, avaient encore dans les jambes leur match de mercredi dernier à Strasbourg, ne firent pas grosse impression, se contentant de gagner à l'économie.
BASTIA 1 (0) Papi (65*) LYON 0	Bastia : HIARD**** — CAZES****, BADJKA****, ORLANDUCCI****, PASTINELLI**** — FIARD****, EHRLACHER****, PAPI****, PONTE**** puis MARCIALIS**** (60*), MILLA****, IHILY**** puis BACCONNIER (68*). — Entr. : REDIN. — Total : 39. Lyon : TOPALOVIC**** — BOISSIER****, FURLAN****, FERRI****, VARGOZ**** — OLIO**** puis GIANNETTA**** (54*), MOIZAN****, CHIESA**** puis DESVIGNES**** (46*), EMON****, NIKOLIC****, LUBIN****. — Entr. : KOVACEVIC. — Total : 37.	81 904 F 1 803 spect. Arbitrage de M. BOUILLET	Les Bastiais ont remporté une courte mais précieuse victoire grâce à un but inscrit par leur meneur de jeu, Claude Papi, d'une merveilleuse reprise de volée. Ce petit chef-d'œuvre qui survint dans le cours de la seconde mi-temps récompensa une équipe corse qui avait jusqu'alors très nettement dominé sa rivale. L'Olympique Lyonnais, en fait, ne valut que par les éclairs de son milieu de terrain, son attaque se montrant particulièrement timide toute la soirée.
TOURS 2 (0) Maroc (55*) Onnis (66*) NICE 1 (0) Marguerite sur pen. (83*)	Tours : DESROUSSEAU**** — SIMONDI**** — BRULEZ****, STECK****, MARAIS**** — LACOMBE****, AUGUSTIN**** puis DEHON (60*), MAROC****, PRINCET****, ONNIS****, FERRIGNO****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39. Nice : REY**** — MARCHIONI****, BRUZZICHEZZI****, CURBELO****, ZAMBELLI**** — METSU****, CAPPADONA****, SLIJVO**** — BRAVO****, SCHAEER**** puis BLANC (75*), MARGUERITE****. — Entr. : DOMINGO. — Total : 38.	255 842 F 8 744 spect. Arbitrage de M. DELMER	Après cinquante-cinq minutes d'un jeu viril et de plus en plus dangereux, émaillé néanmoins d'occasions véritables, mais gâchées autant par l'une que par l'autre équipe, Tours fut le premier à saisir sa chance par Maroc, exploitant une balle de Ferrigno. Dès lors, et avec la rentrée de Dehon, Tours fut plus libre, augmenta son capital par Onnis et résista au retour des Niçois que le penalty réussi par Marguerite à sept minutes de la fin avait remis en selle.
PARIS-S.-G. 2 (1) Domenech (38*) N'Gom (84*) LENS 1 (0) Thordarsson (77*)	Paris-Saint-Germain : BARATELLI**** — COL****, MORIN****, BATHENAY****, DOMENECH****, LEMOULT****, FERNANDEZ****, SURJAK**** — TOKO**** puis N'GOM (76*), ROCHETEAU****, BOUBACAR**** puis DAHLEB**** (59*). — Entr. : PEYROCHE. — Total : 35. Lens : HEDOIRE**** — JOLY****, ALBERTO**** puis GALLOU**** (54*), SENAC****, BADE**** — KRAWCZYK****, CATALANO**** puis PELTIER (70*), LECLERCQ****, VERCRIJSSE**** — XUEREB****, THORDARSSON****. — Entr. : SERAFIN. — Total : 34.	15 883 spect. + 773 scol. Arbitrage de M. FERRARY	Contre un RC Lens prudent et occupé surtout à parer les coups, le Paris-Saint-Germain a bien failli perdre un point de façon catastrophique. Manquant assurément de fraîcheur physique, très malmené par l'adversaire, Paris a buté longtemps sur une défense regroupée et courageuse. Un but inscrit avant la mi-temps par Raymond Domenech aurait dû décontracter les Parisiens. Ce sont au contraire les Lensois qui prirent confiance au fil des minutes, arrachant même une égalisation méritée à un quart d'heure de la fin du match. Il fallut un exploit de N'Gom, rentré cinq minutes auparavant, pour redonner à Paris le bénéfice d'un succès plutôt pénible.
SOCHAUX 1 (0) Ivezic (66*) sur pen. NANCY 0	Sochaux : RUST**** — POSCA****, RUTY****, LUKETIN****, ZANDONA**** — IVEZIC****, ANZIANI****, GENGHINI**** — ZIMAKO****, STOPYRA**** puis COLIN**** (62*), REVELLI****. — Entr. : MOSCA. — Total : 40. Nancy : MOUTIER**** — CLOET****, NEUBERT****, ZAPPIA**** puis CARTIER**** (16*), JEANNOL****, MARTIN****, PÉDRIEAU****, DELAMONTAGNE**** — UMPIERREZ****, RUBIO****, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 39.	105 149 F 4 859 spect. Arbitrage de M. LARTIGOT	Sochaux démarra le match en trombe et se créa quelques belles occasions. Pourtant, Moutier s'imposa avec le brio qui le caractérise. La pression sochalienne devait se relâcher peu avant la pause mais, dès la remise en jeu, Zimako et ses copains portèrent le danger devant le but de Nancy. Toutefois, la défense lorraine, lucide et bien organisée, retarda l'échéance. L'heure fut donc bouclée sur ce score inchangé de 0-0, mais une main involontaire de Martin à la 61 ^e minute anéantit les espoirs lorrains. Le penalty sanctionnant cette faute fut transformé par Ivezic et le score (étroit) ne changea plus. Il ne peut pas cependant être taxé d'iniquité, car Sochaux, pour avoir dominé la plupart du temps, mérite cette victoire.
METZ 4 (1) Hinschberger (45*) Bernad (50* et 84*) Morgante (64*) MONTPELLIER 0	Metz : ETTORÉ**** — THYS****, MAHUT****, TUCAK****, ZDUN**** — BRACIGLIANO****, MORGANTE****, PIETTE**** — HINSCHBERGER****, BERNAD**** puis LOISEAU (89*), RASPOLINI**** puis GLADINES (73*). — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 43. Montpellier : FORMICI**** — HOPQUIN**** puis KERN**** (59*), DURAND****, SANTINI****, ZORZETTO**** — ALLEMAN****, GASSET****, DUCUING**** — PASQUALETTI**** puis BALTIMORE**** (46*), LUIZINHO****, TROSSERO****. — Entr. : FIROUD. — Total : 42.	99 742 F 6 948 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Quand l'attaque la plus faible du Championnat affronte la défense la plus perméable, c'est cette dernière qui craque. Telle est la leçon d'une rencontre dominée de bout en bout par Metz. Après qu'Hinschberger eut ouvert la voie à ses équipiers peu avant la pause, les attaquants messins s'en sont donné à cœur joie à l'image de Jean-Paul Bernad, auteur de deux buts, qui faisait ses grands débuts dans sa nouvelle équipe. Montpellier n'a pu leur résister et voit ainsi sa situation se détériorer un peu plus.
ST-ETIENNE 1 (0) Larios (76*) BREST 0	Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON****, GARDON****, LOPEZ****, LESTAGE**** — JANVION****, ZANON****, LARIOS****, PLATINI**** — PAGANELLI**** puis NIELSEN**** (46*), REP****. — Entr. : HERBIN. — Total : 39. Brest : BERNARD**** — KEDIE****, LE ROUX****, GUEYE****, HONORINE**** puis JUSTIER (77*) — PARDO****, VAN STRAELEN****, BERNARDET**** — PARIZON****, RADOVIC****, BUREAU****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.	317 219 F 13 816 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Il aura donc fallu que les Stéphanois attendent le dernier quart d'heure pour marquer enfin le but qui leur permit de battre Brest et de demeurer leader du Championnat, mais auparavant, il faut bien reconnaître qu'ils avaient eu beaucoup de mal à résoudre le problème que leur posèrent des Brestois toujours aussi décomplexés dès lors qu'ils opèrent loin de leurs bases.
STRASBOURG 2 (1) Specht (18*) Piasecki (87*) AUXERRE 2 (0) Szarmach (20* et 61*)	Strasbourg : DROPSY**** — MARX****, SPECHT**** puis JENNER (73*), JODAR****, VOGEL**** — DEUTSCHMANN****, NIELSEN****, PIASECKI**** — ROUYER**** puis SCHAEER (75*), PERETZ****, TANTER****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 37. Auxerre : BATS**** — DENIS****, GENDREAU****, LOKOLI****, NOEL**** — CUPERLY****, FERRERI****, LANTHIER**** — DANIO****, SZARMACH****, REMY****. — Entr. : ROUX. — Total : 39.	11 000 spect. environ Arbitrage de M. Quiniou	Alors que l'on croyait que sa victoire sur Bordeaux l'avait remis en selle, le Racing Club de Strasbourg n'a pu venir à bout d'une équipe auxerroise décidément très en verve actuellement. Pourtant, les Strasbourgeois avaient ouvert la marque par Specht, mais ils n'ont jamais pu résoudre le problème posé par le percutant Andrej Szarmach, auteur de deux buts, qui prend résolument la tête du classement des buteurs. L'égalisation de Francis Piasecki fut finalement accueillie avec soulagement par un public qui n'y croyait plus. A signaler que Piasecki et Szarmach ont raté un penalty chacun.



QU'ILS SONT VERTS MES POURSUIVANTS!

Metz, Sochaux, Strasbourg comptent deux matches en moins. Auxerre, Bastia, Lens, Nancy, Nantes et Paris-Saint-Germain en comptent un.

106 ÉTOILES

Desrousseaux (Tours).

105 ÉTOILES

Lopez (Saint-Etienne).

104 ÉTOILES

Platini (Saint-Etienne).

103 ÉTOILES

Hiard (Bastia), Topalovic (Lyon).

101 ÉTOILES

Bats (Auxerre), Etori (Monaco).

100 ÉTOILES

Bergeroo (Lille).

99 ÉTOILES

Redon (Laval), Moutier (Nancy).

98 ÉTOILES

Domergue (Lille), Janvion et Zanon (Saint-Etienne).

97 ÉTOILES

Trésor (Bordeaux), Furlan (Lyon), Umpierrez (Nancy), Bossis (Nantes), Baratelli (Paris-S.-G.), Steck (Tours).

96 ÉTOILES

Bracci (Bordeaux), Dropsy (Strasbourg).

95 ÉTOILES

Péan (Lille), Ferri (Lyon), Barberis (Monaco), Bathenay (Paris SG).

94 ÉTOILES

Bernardet (Brest), Dreossi (Lille), Mahut (Metz), Edstroem (Monaco), Fernandez (Paris SG).

93 ÉTOILES

Bernard (Brest), Marsiglia (Lille), Michel (Nantes), Rust (Sochaux).

92 ÉTOILES

Le Roux et Pardo (Brest), Zvunka (Laval), Bertrand-Demanes (Nantes), Morin (Paris-S.-G.), Ivezic (Sochaux), Onnis (Tours), Rabier (Valenciennes).

91 ÉTOILES

Ihily (Bastia), Giresse (Bordeaux), Van Straelen (Brest), Nikolic (Lyon), Ettore (Metz).

90 ÉTOILES

Cazes (Bastia), Honorine et Radovic (Brest), Gauthier (Laval), Tucak (Metz), Durand (Montpellier), Slijvo (Nice).

89 ÉTOILES

Parizon (Brest), Tempet (Laval), Joly (Lens), Formici (Montpellier), Perdreau (Nancy), Bravo (Nice), Lemoult (Paris SG), Larios (Saint-Etienne), Jodar (Strasbourg), Simondi (Tours), Pesin (Valenciennes).

88 ÉTOILES

Lacombe et Rohr (Bordeaux), Boissier (Lyon), Neubert et Jeannol (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne).

87 ÉTOILES

Souto et Bozon (Laval), Olio (Lyon), Ducuing (Montpellier), Rubio (Nancy), Genghini (Sochaux), Gillot et Tihy (Valenciennes).

CLASSEMENT DES BUTEURS

— 17 buts : Szarmach (Auxerre).

— 16 buts : Platini (Saint-Etienne), Onnis (Tours).

— 14 buts : Edstroem (Monaco).

— 13 buts : Vabec (Brest).

— 12 buts : Krause (Laval), Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon).

— 11 buts : Lacombe (Bordeaux), Verel (Lille), Bellone (Monaco).

— 10 buts : Thordarsson (Lens).

— 9 buts : Radovic (Brest), Larios (Saint-Etienne).

— 8 buts : Pécourt (Monaco), Rubio (Nancy), Peretz (Strasbourg), Maroc (Tours).

— 7 buts : Milla (Bastia), Rocheteau (Paris-S.-G.), Rep (Saint-Etienne), Stopyra et Genghini (Sochaux), Umpierrez (Nancy), Zarembo (Valenciennes), Marguerite (Nice).

— 6 buts : Marlini (Bastia), Henry et Muslin (Lille), Zenier

(Nancy), N'Gom et Bathenay (Paris-S.-G.), Zanon (Saint-Etienne), Piasecki (Strasbourg).

CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Desrousseaux (Tours), 106 ; 2. Hiard (Bastia), Topalovic (Lyon), 103 ; 4. Bats (Auxerre), Etori (Monaco), 101.

Arrières droits : 1. Marsiglia (Lille), 93 ; 2. Cazes (Bastia), Gauthier (Laval), 90 ; 4. Joly (Lens), Simondi (Tours), 89.

Stoppeurs : 1. Furlan (Lyon), 97 ; 2. Dreossi (Lille), Mahut (Metz), 94 ; 4. Le Roux (Brest), Zvunka (Laval), Morin (Paris-Saint-Germain), 92.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Etienne), 105 ; 2. Trésor (Bordeaux), Steck (Tours), 97 ; 4. Péan (Lille), Ferri (Lyon), Bathenay (Paris-S.-G.), 95.

Arrières gauches : 1. Domergue (Lille), Janvion (Saint-Etienne), 98 ; 3. Bossis (Nantes), 97 ; 4. Bracci (Bordeaux), 96 ; 5. Honorine (Brest), 90.

Demis défensifs : 1. Pardo

(Brest), Ivezic (Sochaux), Rabier (V.A.), 92 ; 4. Larios (Saint-Etienne), Lemoult (Paris-S.-G.), 89.

Demis tournants : 1. Zanon (Saint-Etienne), 98 ; 2. Barberis (Monaco), 95 ; 3. Fernandez (P.-S.-G.), 94 ; 4. Van Straelen (Brest), 91 ; 5. Perdreau (Nancy), 89.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 104 ; 2. Bernardet (Brest), 94 ; 3. Giresse (Bordeaux), 91 ; 4. Slijvo (Nice), 90 ; 5. Ducuing (Montpellier), Genghini (Sochaux), 87.

Aliers droits : 1. Redon (Laval), 99 ; 2. Umpierrez (Nancy), 97 ; 3. Parizon (Brest), Bravo (Nice), 89 ; 5. Luizinho (Montpellier), 86.

Avants-centres : 1. Edstroem (Monaco), 94 ; 2. Onnis (Tours), 92 ; 3. Nikolic (Lyon), 91 ; 4. Radovic (Brest), 90 ; 5. Lacombe (Bordeaux), 88.

Aliers gauches : 1. Ihily (Bastia), 91 ; 2. Verel (Lille), Bellone (Monaco), 84 ; 4. Raspollini (Metz), Marguerite (Nice), Ferri-gno (Tours), 81.

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BERTRAND-DEMANES
(Nantes, 5 ét.)

BRACCI
(Bordeaux, 5 ét.)

KOURICHI
(Bordeaux, 4 ét.)

LOKOLI
(Auxerre, 4 ét.)

ZDUN
(Metz, 5 ét.)

RABIER
(Valenciennes, 5 ét.)

MORGANTE
(Metz, 4 ét.)

PAPI
(Bastia, 4 ét.)

ZIMAKO
(Sochaux, 5 ét.)

SZARMACH
(Auxerre, 5 ét.)

BERNAD
(Metz, 5 ét.)

MATCHES												Pts	BUTS							
Terrain				Adv.				Total					Classement	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
13	11	1	1	13	4	5	4	26	15	6	5	1. St-Etienne ...	36	30	4	20	19	50	23	+27
13	8	5	0	13	6	3	4	26	14	8	4	2. Bordeaux	36	24	10	17	15	41	25	+16
13	9	2	2	13	6	3	4	26	15	5	6	3. Monaco	35	30	9	17	15	47	24	+23
14	7	5	2	12	4	5	3	26	11	10	5	4. Laval	32	18	9	16	16	34	25	+9
13	10	1	2	12	2	6	4	25	12	7	6	5. Paris-S.-G. ...	31	25	8	10	12	35	20	+15
11	8	2	1	13	4	5	4	24	12	7	5	6. Sochaux	31	21	10	15	16	36	26	+10
12	7	3	2	14	3	6	5	26	10	9	7	7. Brest	29	20	10	14	24	34	34	0
14	8	3	3	12	2	3	7	26	10	6	10	8. Lille	26	27	12	10	29	37	37	0
12	9	2	1	13	1	3	9	25	10	5	10	9. Nantes	25	30	6	6	20	36	26	+10
11	6	5	0	14	2	4	8	25	8	9	8	10. Nancy	25	21	5	15	27	36	32	+4
15	9	4	2	11	1	1	9	26	10	5	11	11. Tours	25	31	14	9	24	40	38	+2
14	8	5	1	11	1	2	8	25	9	7	9	12. Bastia	25	23	15	9	26	32	41	-9
13	9	1	3	13	1	3	9	26	10	4	12	13. Lyon	24	22	7	1	18	23	25	-2
12	6	4	2	13	2	2	9	25	8	6	11	14. Auxerre	22	17	9	9	32	26	41	-15
13	6	3	4	11	1	3	7	24	7	6	11	15. Strasbourg ...	20	21	13	5	17	26	30	-4
12	6	3	3	14	1	3	10	26	7	6	13	16. Valenciennes ..	20	19	9	6	32	25	41	-16
13	5	5	3	13	1	1	11	26	6	6	14	17. Montpellier ...	18	17	13	5	34	22	47	-25
12	3	8	1	12	0	3	9	24	3	11	10	18. Metz	17	13	7	7	21	20	28	-8
12	5	3	4	13	0	2	11	25	5	5	15	19. Lens	15	19	16	6	26	25	42	-17
13	4	4	5	13	0	3	10	26	4	7	15	20. Nice	15	19	18	5	26	24	44	-20

COUPE DE FRANCE (trente-deuxièmes de finale)

Trois duels au sommet

DIVISION I ENTRE EUX

FC SOCHAUX-FC METZ

Samedi 13 février, 17 h, à Epinal (st. de la Colombière). Arbitre : M. Benali.

RC LENS-FC TOURS

Samedi 13 février, 20 h, à Rouen (st.-R. Diochon). Arbitre : M. Quiniou.

OL LYON-RC STRASBOURG

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Dijon (Parc des Sports). Arbitre : M. Vautrot.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

AS MONACO-FC MARTIGUES

Vendredi 12 février, 20 h, à Marseille (Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Bouillet.

ST. LAVAL-ST. QUIMPER

Samedi 13 février, 20 h, à Rennes (Parc des Sports). Arbitre : M. Di Bernado.

PARIS-S.-G.-NIMES OL

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Narbonne (st. de l'Egassial). Arbitre : M. Girard.

ST. BREST-FC LIMOGES

Samedi 13 février, 20 h, à Poitiers (St. P.-Rebeilleau). Arbitre : M. Bacou.

FC NANTES-US NOEUX

Samedi 13 février, 20 h, à Lens (st. F.-Bollaert). Arbitre : M. Konrath.

AS NANCY-FC MULHOUSE

Dimanche 14 février, 16 h, à Strasbourg (st. de la Meinau). Arbitre : M. Dailly.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

AS SAINT-ETIENNE-RACING CP

Samedi 13 février, 20 h, à Paris (Parc des Princes). Arbitre : M. Biguet.

LILLE OSC-CA LISIEUX

Vendredi 12 février, 20 h, à Caen (st. du Venoix). Arbitre : M. Femenia.

SEC BASTIA-USM MALAKOFF

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Saint-Ouen (st. de Paris). Arbitre : M. Lopez.

AJ AUXERRE-VEL. VANNES

Samedi 13 février, 20 h, à Redon (st. municipal). Arbitre : M. Ferrary.

US VALENCIENNES-AEP BOURG-SOUS-LA-ROCHE

Samedi 13 février, 14 h 30, à Montaigu (st. omnisports). Arbitre : M. Lartigot.

OGC NICE-CA DIGNE

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Manosque (st. Pierre-de-Coubertin). Arbitre : M. Pignol.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

GIR BORDEAUX-FC PERIGUEUX

Samedi 13 février, 20 h, à Libourne (Parc des Sports). Arbitre : M. Rideau.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

MONTPELLIER SCP-US SANARY

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Bandol (st. de la Jeunesse). Arbitre : M. Ozil.

DIVISION II ENTRE EUX

LE HAVRE AC-US ORLÉANS

Samedi 13 février, 20 h, à Evreux (st. Jean-Bouin). Arbitre : M. Swirog.

RCFC BESANCON-SR SAINT-DIE

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Chaumont (st. G.-Dodin). Arbitre : M. Vaissière.

AAJ BLOIS-EDS MONTLUÇON

Samedi 13 février, 20 h, à Bourges (st. Seraucourt). Arbitre : M. Ponsin.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

TOULOUSE FC-SAINT-BRIEUC

Samedi 13 février, 20 h, à Guingamp (st. Y.-Jaguin). Arbitre : M. Zagni.

OL MARSEILLE-OL AVIGNON

Samedi 13 février, 20 h, à Martigues (st. F.-Turcan). Arbitre : M. Rivière.

ST. REIMS-AS BEAUNE

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Nevers (st. de la Baratte). Arbitre : M. Lambert.

FC FONTAINEBLEAU-SO MERLEBACH

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Thionville (st. de Guentrange). Arbitre : M. Jannot.

SC TOULON-MONTAUBAN FC

Samedi 13 février, 20 h, à Toulouse (Stadium). Arbitre : M. Renoux.

US DUNKERQUE-ST POITIERS

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Châteauroux (st. G.-Petit). Arbitre : M. Bourgeois.

CALAIS RUFC-AS CREIL

Samedi 13 février, 20 h, à Beauvais (st. P. Brisson). Arbitre : M. Stenger.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

FCAS GRENOBLE-ESA BRIVE

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Limoges (st. Beaublanc). Arbitre : M. De Zayas.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

CS THONON-CENTRAL PAPEETE

Samedi 13 février, 14 h 30, à Paris (Porte-de-Montreuil). Arbitre : M. Lopez.

DIVISION III ENTRE EUX

SC HAZEBROUCK-EAC CHAUMONT

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Sedan (st. E.-Albeau). Arbitre : M. Lerognon.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

AS RED STAR-US MAUBEUGE

Dimanche 14 février, 14 h 30, à Cambrai (st. de la Liberté). Arbitre : M. Cruypelinck.

UCK VANNES-US CONCARNEAU

Dimanche 14 février, 15 h, à Quimper (st. de Penvillers). Arbitre : M. Sebillé

● Titulaires de l'équipe bastaise victorieuse le 13 juin dernier de la Coupe de France, Louis Marcialis, le Bastiais, et Jean-Louis Desvignes, le néo-Lyonnais, faisaient samedi soir banquette avant d'entrer quand même en jeu dans le courant de la deuxième mi-temps.

● Pas de chance pour Bastia et Ponte. Le Suisse qu'on n'avait pas vu aussi à son aise depuis longtemps a dû quitter le terrain à la suite d'un coup à la cheville qui avait déjà été blessée face à Valenciennes. Cela le contraindra certainement à déclarer forfait demain face à Nancy. Ihily, victime pour sa part d'un claquage, sera sans doute aussi absent du voyage.

● Le président sochalien Jacques Thouzery vient de se voir décerner le cordon de chevalier dans l'ordre national du Mérite. C'est le ministre du Temps libre qui l'avait proposé.

● Une opinion de Guy Roux : « Plus mes joueurs font de Szarmach une star, plus il est craint. Toute l'Europe commence à ouvrir les yeux sur notre buteur polonais. Je viens d'ailleurs de déclarer à un journaliste italien que la discussion de base reposerait au moins sur deux milliards de lires. » Avis aux amateurs...

● Dans les vestiaires strasbourgeois, le président Bord se consolait d'avoir perdu un point : « Ce fut un match spectaculaire, au score somme toute équilibré sur un terrain très difficile. Il est particulièrement important qu'il ait plus au public qui commence à retrouver le chemin de la Meinau. »

● Silvio Crocci, le secrétaire général du FC Sochaux envisageait de passer quelques jours à la neige. Malheureusement pour lui il s'est fracturé le scaphoïde. Il restera donc à son bureau.

ALBERTO LA MALCHANCE

Daniel Alberto, le libero de Lens, n'est pas un douillet. C'est avec sept points de suture à une jambe qu'il était entré sur le terrain pour affronter Paris-S-G. Tout se déroulait bien pour lui, quand, au milieu de la seconde période, il ne se releva pas, après un contact violent mais régulier avec un adversaire. Diagnostic : entorse du genou. Le malchanceux aura tout le temps de guérir tranquillement son entaille à la jambe.

● Signe des temps, la composition de l'équipe monégasque parue samedi matin dans « Nice Matin » mentionnait comme numéro onze un certain « Lucky Luke ». Inutile de faire un dessin. On n'arrête décidément pas le progrès. Surtout au niveau des médias !

● Il s'en est fallu de pas grand-chose pour que Sloboder Topalovic n'effectue pas le déplacement à destination de Bastia en compagnie de ses équipiers lyonnais. La raison ? Une violente attaque de grippe qui a nettement contrarié la préparation du gardien yougoslave de l'OL la semaine dernière et avait même amené les responsables lyonnais à mobiliser Chauveau au cas où...

● Alfred Vitalis, le capitaine monégasque, se répandait en louanges sur le compte de l'arbitre M. Benali : « Il aurait pu m'expulser, mais il ne l'a pas fait, avouait l'intéressé. A mon avis, c'est l'un des meilleurs en Europe à l'heure actuelle. »

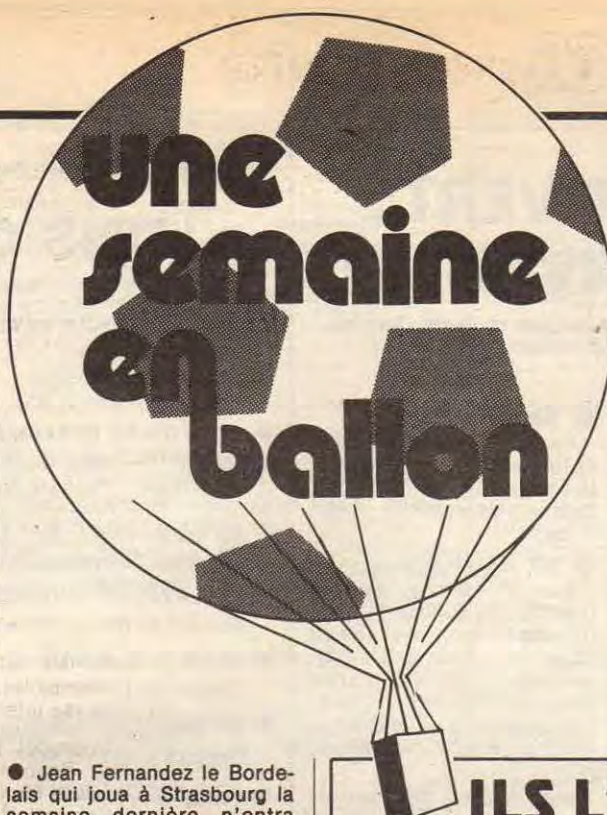
● Avant de partir pour le Koweït, Abou-Dhabi et Dubaï, où l'attendent quelques matches peu ordinaires, le Variété Club de France participera, le 8 mars prochain à Pau, au jubilé de Jean Larqué, qui n'est autre que le père de Jean-Michel. Un jubilé préparé par ce dernier au demeurant, et pour lequel le VFC, qui jouera pour la circonstance contre le JAB Pau, sera renforcé par plusieurs bons joueurs originaires du Béarn (Bensoussan, Lavoignat, Vésir, Beltrami), mais aussi par Bathenay, Comblin, Guillou et Hervé Revelli.

● Bordeaux jouera ce soir un match amical à Marseille contre l'OM. Une rencontre qui est organisée pour les bonnes œuvres. C'est Gaston Defferre, dit-on, qui aurait réclamé la venue des Bordelais au stade vélodrome.

● Hier footballeur professionnel de talent qui porta entre autres choses les couleurs de l'Olympique lyonnais, puis celles du SECB à l'époque de la campagne européenne, Yves Mariot, on le sait, a désormais troqué les chaussures à crampons pour les skis des drivers des courses hippiques. Toutefois, entre deux meetings sur la Côte d'Azur, il était samedi soir un spectateur intéressé de la rencontre Bastia-Lyon.

● 2 000 spectateurs environ pour voir jouer Lyon, c'est un peu mieux que face à Valenciennes, mais on ne peut pas dire pour autant que l'opération baisse des prix, lancée par les dirigeants bastiais ait été couronnée de succès.

● Jean-Louis Desvignes, qui depuis son transfert à Lyon a entre autres épousé une jeune Bastiaise qu'il avait connue durant son séjour de plusieurs années dans l'île de Beauté n'a pas failli à la tradition. Dimanche soir, il a convié ses anciens coéquipiers à sabler le champagne de l'amitié.



● Jean Fernandez le Bordelais qui joua à Strasbourg la semaine dernière n'entra qu'en fin de partie à Lille. Et pourtant au dire de Jacquet, Fernandez fut très bon à Strasbourg. Mais c'est pour une raison tactique que Jacquet ne l'incorpora pas dans le Nord. « Il nous fallait un ailier à Lille pour que Domergue ne soit pas libre, dit Jacquet. C'est pour cela que j'ai préféré Martinez à Fernandez. »

● Après le match de Strasbourg les Bordelais ne sont pas rentrés chez eux. Ils sont restés ensemble jusqu'à Lille. Ce qui fit dire à Jacquet : « Quatre jours de vie en commun c'est toujours meilleur pour se remettre d'une défaite. »

● Le public lillois visiblement déçu par la qualité du match Lille-Bordeaux en voulut sûrement plus aux Girondins qu'à leurs adversaires. Tant et si bien qu'en fin de match les Lillois scandèrent : « Saint-Etienne champion, Saint-Etienne champion. »

● Philippe Bergeroo, le gardien lillois a toujours au fond de lui-même l'espoir d'aller au Mondial avec l'équipe de France. Et même s'il ne désire pas tellement en parler, il avoue : « Une Coupe du monde, c'est le sommet d'une carrière. »

Le conseil fédéral de la FFF a reporté l'étude du dossier concernant la succession de Georges Boulogne. Comme elle reviendra probablement, et logiquement, à Michel Hidalgo, le problème consiste en fait à savoir qui sera le nouveau responsable des équipes de France.

Depuis quelques semaines, le nom d'Henri Michel est beaucoup prononcé ! Ce choix ne serait pas pour déplaire à Georges Boulogne, qui a toujours eu un faible pour le Nantais et qui se souvient avec émotion que Michel faisait partie, en 1972, de la fabuleuse équipe qui remporta un succès historique (5-0) sur la Concacaf à Salvador. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas !

Bien entendu, les jeux sont loin d'être faits et un outsider peut souffler le poste à Henri Michel. Un outsider qui, par exemple, aurait tous ses diplômes alors que Michel en est totalement dépourvu, ou presque. Il a juste un tout petit diplôme qui lui permet à peine de monter à un scolaire comment lacer ses chaussures.

ILS L'ONT DIT !

D'Éric Pécourt à propos de Nantes, son ancienne équipe :

« Elle possède plus de bons joueurs qu'il n'en faut. »

Le plus peut être parfois l'ennemi du mieux.

D'Ivica Surjak, le Parisien :

« Ma principale qualité est mon savoir-faire. »

Et son principal défaut c'est ce qu'il ne sait pas faire.

De Jacques Bonnet, entraîneur de Montpellier :

« Un entraîneur qui n'a pas le moral ferait mieux d'aller vendre des poules ou des parapluies. »

Quand il est sous la gouttière Bonnet garde la frite.

D'Alfred Vitalis, le Monégasque, à propos de son équipier Barberis :

« Il se montre à la hauteur de sa réputation ; il prouve qu'il est un bon étranger. »

Et Vitalis est un bon Français.

De Philippe Jeannol, le Nancéien, après Nancy-Laval :

« Je suis persuadé que si les Lavallois n'avaient pas marqué rapidement nous aurions gagné. »

Il est vrai qu'ils ont égalisé au début de... la 90^e minute.

CHRISTOPHE SOUFFRE

Didier Christophe s'interroge. Il a des problèmes. Depuis le match contre Lens, le numéro 6 monégasque souffre d'un coup reçu sur la cuisse :

« J'ai très mal aux quadriceps droits, dit-il, et on ne sait pas exactement ce qu'il en est vraiment. Je cours et m'entraîne à peu près normalement, mais dès que j'essaie de frapper dans la balle, je ressens une vive douleur. »

Il est plus que probable que Didier Christophe ne pourra jouer en Coupe de France contre Martignes et sa participation au derby Nice-Monaco, le 20 février, est également incertaine.

ral du syndicat des entraîneurs, les études pour l'obtention du diplôme du 11^e degré, celui qui est indispensable pour savoir si Lopez est meilleur que Mahut, sont très difficiles. Il y a par exemple vingt-sept pages à apprendre par cœur dans le chapitre de la remise en touche. Est-ce que Michel a de la mémoire ? Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux qu'il renonce. »

De leurs côtés, les Stéphanois, qui sont en force en équipe de France, estiment qu'Henri Michel a toutes les qualités pour devenir le sélectionneur, à condition qu'il ne soit pas rancunier.

« Vous comprenez, a expliqué Christian Lopez, cela fait douze ans que Saint-Etienne et Nantes luttent pour le pouvoir, s'affrontent, se livrent des duels au couteau, s'insultent, se haïssent. Tous ces matches peuvent avoir laissé des traces. Alors si Henri Michel devait se venger en ne sélectionnant plus aucun Stéphanois, mieux vaudrait choisir Curkovic comme patron des équipes de France. »

Pierre Courtois

● Jean-Pierre Destrumelle l'entraîneur limogé de Lyon — cela ne semble pas aller tellement mieux depuis qu'il n'est plus aux « affaires » — se trouvait samedi soir à Laval pour superviser les Lavallois qui recevront les Lyonnais à la fin du mois. Il en profita pour saluer les Valenciennais dont il fut l'entraîneur de nombreuses saisons.

● Valenciennes s'était déplacé à Laval en car et reparti de même alors que le brouillard s'était abattu sur la Mayenne et sur d'autres régions que les Nordistes devaient traverser pour regagner leur ville. Ils arrivèrent donc chez eux à six heures du matin le dimanche.

● Maurice Guigue, l'ancien arbitre international qui dirigea la finale de la Coupe du monde en 1958 en Suède s'était déplacé de Marseille — où il habite — à Laval samedi pour superviser M. De Zayas qui dirigeait son premier match en Division I.

● Les Sochaliens Anziani et Colin ne pourront pas disputer demain soir le match qui opposera leur club au Racing Club de Strasbourg (match en retard). Ils sont en effet retenus par les sélections militaires et juniors. Ajoutons que Benoît, milieu de terrain, est blessé.

● Bonneval qui a été opéré d'une pubalgie juste avant la trêve va beaucoup mieux. Il a même repris du service dimanche après-midi en Division III.

● Le Sochalien Genghini a eu récemment des contacts avec la direction générale de Peugeot dans la perspective d'une prolongation de son contrat qui expire au mois de juin prochain.

● Sochaux serait prêt à participer en mai prochain à la Coupe des Ligues préconisée par Claude Cuny ceci malgré les engagements qu'avait pris cette équipe pour des matches amicaux de fin de saison.

● D'après ce que nous croyons savoir quatre familles de joueurs sochaliens vont s'agrandir au cours de l'année. Il s'agit des familles de Rust, Ruty, Ivezic et Benoît.

● René Hauss et Pierre Mosca ont assisté samedi dernier au match Strasbourg-Bordeaux. Rappelons que les Alsaciens joueront demain soir au stade Bonal (match en retard).

● Si en fin de saison huit joueurs sochaliens arrivent en fin de contrat il est sûr que la défense du club ne risque pas de souffrir de ces mouvements éventuels puisque Zandonna et Posca ont d'ores et déjà prolongé leur contrat de trois ans.

● M. Benali est l'un des trop rares arbitres qui sachent scrupuleusement respecter la règle des 9,15 mètres. Samedi à Monaco, à chaque coup franc, il a lui-même fait reculer les joueurs chaque fois, sans la moindre concession. Ce qui a, d'une part été très apprécié par le public et d'autre part, a permis à Bellone et à Hallilhodzic notamment d'ajuster quelques très beaux tirs. Ce n'est pas avec lui que Platini aurait pris un carton jaune pour avoir protesté pour la non-observation de la règle de la ligne des 9,15 m.

● Avant le coup d'envoi du match Monaco-Nantes, il a été observé une minute de silence à la mémoire de Maître Jean-Charles, pionnier du football sur la Côte d'Azur et l'un des meilleurs dirigeants que n'ait jamais eus l'OGC Nice.

QUESTION

Philippe Daguiillon, vous êtes le capitaine de l'équipe de Malakoff qui rencontrera Bastia en trente-deuxième de finale de la Coupe de France, dimanche à Saint-Ouen. Un tel match suppose-t-il une préparation particulière de votre part ?

Philippe Daguiillon : Ce sera une préparation habituelle pour un match... extraordinaire. Nous nous entraînerons trois fois dans la semaine. Mardi, nous travaillerons notre physique. Mercredi, nous étudierons des phases de jeu et nous aurons une séance de tirs au but. Jeudi, nous livrerons un petit match contre l'équipe de Petit Division d'Honneur. Voilà pour l'entraînement. Ensuite, nous nous retrouverons tous dimanche matin aux alentours de 10 h 30 dans un café à Malakoff comme nous avons l'habitude de le faire avant chaque match important. Nous déjeunerons ensemble et discuterons très librement du match de l'après-midi. Nous nous rendrons enfin au stade de Saint-Ouen vers 13 heures où nous réglerons les ultimes points de détail. Après le match, nous resterons unis dans la défaite comme dans la victoire... Et, quoi qu'il arrive, ce sera la fête !

REPONSE

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Vive Michel II

res. En fait, il a un certificat d'études footballistiques alors qu'il lui faudrait un doctorat en sciences du ballon rond.

Ceal chagriner un peu certains pontes de la FFF qui se demandent si Henri Michel saurait apprendre à faire des amorties à Platini, des dribbles à Rocheteau ou des centres à Six ?

« Attention, dit Guy Roux, le secrétaire gé-

Il y a deux ans, il faisait les beaux jours de Laval. La saison dernière, il ne fut guère convaincant au Paris-Saint-Germain. Aujourd'hui, on ne parle plus beaucoup de François Brisson, l'ailier gauche du Racing Club de Lens.

« François Brisson, vous n'étiez pas titulaire de l'équipe lensoise qui s'est rendue au Parc des Princes samedi soir. Je suppose que cette éjection ne vous a pas fait plaisir... »

— C'est le moins que l'on puisse dire. Je n'ai pas quitté le P.-S.-G. par la grande porte et j'aurais aimé aider mon équipe à obtenir un bon résultat à Paris. Mais je ne demande pas d'explication : si l'entraîneur ne me juge pas apte à jouer, je ne peux que m'incliner.

— Votre situation à Lens ne semble pas très florissante...

— C'est exact. A l'intersaison, j'ai eu de nombreuses propositions de clubs de Division I comme Tours, Laval, Montpellier et Bastia. Je pensais pourtant que le Racing Club de Lens m'offrirait les meilleures garanties sur le plan de l'état d'esprit notamment. Je m'étais renseigné auprès de François M'Pelé et je pensais donc avoir fait le bon choix.

UNE... DEUX !

— Et pourtant, Lens se retrouve dans une situation délicate au classement et vous n'êtes plus titulaire !

— En début de saison, nous avons perdu de nombreux points d'une façon assez stupide. Ensuite, ce fut l'engrenage classique : le manque de concentration, l'inefficacité offensive et le relâchement défensif.

— Regrettez-vous alors d'avoir signé dans ce club ?

— Ecoutez, il m'est difficile d'en parler. Les dirigeants ne souhaitent pas que les joueurs se répandent en déclarations. Il leur est même recommandé de rester dans certaines limites. La seule chose que je tiens à dire, c'est que nous devons tous travailler pour sauver le club. La saison est loin d'être terminée.

— Vous aviez connu une expérience assez semblable à Laval...

— Oui, mais à Laval, les joueurs sont véritablement liés entre eux et l'entraîneur est un pédagogue et un psychologue extraordinaire. Je ne retrouve pas ces conditions actuellement à Lens.

— Vous semblez un peu abattu moralement...

— Je sais que je dois m'accrocher. Mais je ne peux compter que sur moi et ma famille. Il est illusoire en effet d'attendre un réconfort quelconque de la part des gens du football, dirigeants ou joueurs.

— Vous ne dressez pas un tableau trop sombre ?

— Je n'ai que vingt-trois ans et j'estime que j'ai beaucoup de choses à prouver encore. Il est désolant de passer le plus clair de son temps sur un banc de touche quand on a le feu sacré. J'ai l'impression que l'on fait de moi un énorme gâchis. Mais je ne tiens pas à perdre plus de temps encore dans ce métier que je ne pourrai pratiquer très longtemps.

— Qu'avez-vous fait samedi soir pendant que vos coéquipiers jouaient au Parc des Princes ?

— Je n'ai pu m'empêcher de prendre ma voiture et de me rendre à Paris. J'ai suivi le match des tribunes et assisté impuissant à la nouvelle défaite de mon équipe.

Denis CHAUMIER.

● Contre Lens, Raymond Domenech a inscrit son premier but parisien en Championnat, ce qui lui valut d'être particulièrement fêté par ses partenaires.

● Réflexion de Georges Peyroche à l'issue de Paris-S.-G. - Lens : « Si j'étais à la place de l'entraîneur de Lens, je serais très déçu d'avoir été battu par un tel adversaire. » Preuve que l'entraîneur parisien avait conscience du match très moyen livré par ses joueurs.

● Signe des temps : un seul car de supporters lensois avait effectué le déplacement jusqu'à Paris, lieu pourtant très fréquenté par les Nordistes il y a encore quelques mois.

● Sanchez, Renaut et Pilorget, les trois « oubliés » de l'heure à Paris-S.-G., déambulaient tristement dans les vestiaires du Parc des Princes avant le coup d'envoi de Paris-Lens.

● Décevant contre Lens, Surjak a commenté son match par ces mots : « Ce n'est pas drôle du tout de devoir évoluer contre de telles équipes. »

● Il est possible que les dirigeants parisiens demandent que le match de Coupe de France Nîmes - Paris-S.-G. soit avancé au samedi. Cela afin d'être à égalité avec les Sochaliens qui, eux, joueront le samedi soir. Rappelons que Paris-S.-G. doit jouer à Sochaux le mercredi 17 (match en retard).

● Réflexion d'Herbin au spectacle de la nouvelle maquette élaborée pour l'aménagement du stade Geoffroy-Guichard : « Tout compte fait, ce deuxième projet me paraît mieux que le premier ! » Mais, en attendant, il aura donc fallu attendre le dernier moment pour que cette histoire de grand stade prenne vraiment corps, sur le plan financier bien entendu, du côté de Saint-Etienne, qui avait pourtant présenté son projet parmi les premiers...

● Jean Castaneda traverse une période un peu délicate actuellement. Mais nul doute que les conséquences d'une mauvaise chute sur une pierre ayant rendu l'une de ses hanches particulièrement douloureuse depuis quelque temps y sont pour quelque chose !

● C'est Fleury Di Nallo, rencontré dimanche au stade Geoffroy-Guichard où il s'était rendu en compagnie de Jean Perrot, son président, et de Kovacevic, qui le dit : « En n'ayant marqué qu'un but à l'extérieur — en août dernier à Valenciennes ! — nous, Lyonnais, ne devons pas être loin de détenir un record. Dont on se passerait volontiers, faut-il vous le préciser ! »

● Au terme du match qu'ils venaient de perdre contre les Verts, les Brestois — non sans raison au demeurant — étaient plutôt remontés contre M. Di Bernardo. La raison ? L'octroi aux Verts d'un coup franc qui ne s'imposait pas forcément et qui aboutit, on le sait, au but inscrit par Larios leur ayant coûté le point d'un match nul qu'ils avaient bel et bien convoité durant une heure et quart !

● Il y avait une petite éternité qu'Albert Batteux n'avait vu un match à Saint-Etienne. Mais il était donc là dimanche dernier à l'occasion de la rencontre ASSE-Brest. Tout content que son gendre, qui l'avait accompagné, n'ait mis qu'une heure et demie pour effectuer le trajet Grenoble-Saint-Etienne...

Carton jaune Voyez caisse!...

(Robert VERGNE)

On pourrait penser qu'à quelques mois du Mondial le plus important devrait être la forme (ou la méforme) des joueurs qui auront la charge de représenter notre pays en Espagne. D'autant qu'à une ou deux unités près on les connaît.

S'interroger, par exemple, sur le choix tactique toujours pas résolu entre un quatre-quatre-deux, en passe de devenir la doctrine officielle et universelle, et un quatre-trois-trois qui ne veut plus dire son nom.

Ou encore, sur le bien-fondé d'un autre choix lui aussi très important, savoir celui du gardien de buts.

Dans un autre ordre d'idée, mais qui se rattache étroitement au Mondial, on aurait pu supposer que la Fédération aurait fait appel à des clubs anglais et tchécoslovaques comme sparring-partners de l'équipe de France afin de mettre nos internationaux dans l'ambiance technique et psychologique la plus proche de celle qu'ils connaîtront à Bilbao et à Valladolid. Car l'Angleterre, ce n'est pas le Pérou ! Il semblait qu'il y avait là thèmes de discussion qui se trouvent être d'actualité une fois tous les quatre ans (et encore, pas pour tout le monde...).

Eh bien, vous n'y êtes pas du tout, et nous non plus... L'important, c'est : 1° combien nos futurs sélectionnés vont se mettre dans la poche ; 2° qui va succéder à Michel Hidalgo...

Il va de soi que des professionnels dont la carrière est courte et périlleuse ont tout à fait le droit de se préoccuper de leurs intérêts, et même, pourquoi pas, d'en prendre le maximum lorsque l'occasion se présente. Et elle se présente bien.

Cela dit, on pourrait nous épargner les sordides tractations qui président à la distribution du pactole.

Pour ce qui nous concerne, nous n'avons pas souvenir de telles discussions (publiques) de machands de tapis en 1958. Cette année-là, les Tricolores se contentèrent de gagner des matches et, accessoirement, de terminer troisièmes de la Coupe du monde...

Mais revenons en l'an de grâce 1982. Ce qui ajoute encore au côté sordide de l'affaire, c'est que pendant ce temps-là des clubs n'ont pas pu jouer pendant des semaines à cause des intempéries et n'ont plus d'argent en caisse.

Ce qui a conduit André Bord, président de Strasbourg à demander à la Ligue nationale une aide financière bien compréhensible, en constituant une sorte de « caisse intempéries ».

Pourquoi pas ? Elle pourrait d'ailleurs être financée en grande partie par la « caisse Mondial » (voir plus haut...).

Sur cette lancée, on pourrait également envisager la création d'une autre caisse afin d'aider les clubs en voie de sous-développement pécuniaire, notamment ceux qui envisagent de déposer leur bilan.

« Voyez caisse » et tout devrait s'arranger. Quant au sélectionneur, qui envisage de se retirer, la quarantaine à peine sonnée, voilà qui laisse rêveur quant à la notion de force de l'âge.

Et également par rapport à la préparation de l'équipe de France au Mondial.

Gabriel Hanot et Paul Nicolas, deux de ses plus prestigieux prédécesseurs, ont dû se retourner dans leur tombe.

Il est vrai qu'eux ne se préoccupaient que des problèmes de football.

C'était assurément une autre époque et aussi d'autres hommes.



UNE VICTOIRE QUI COÛTE CHER

En définitive, la victoire remportée par les Monégasques au détriment des Nantais — victoire qui aura été la première de l'an neuf — a nécessité un certain prix puisque pas moins de quatre joueurs de la Principauté ont terminé ce match diminués, principalement les jeunes Bijotat et Bellone (notre photo), qui durent quitter le terrain en cours de partie.

Le plus atteint semble être Bijotat, qui souffre d'une lésion méniscale et qui, si l'avis du spécialiste parisien s'avère défavorable, devra être opéré. Bellone, lui, s'est donné une grosse entorse à la suite d'un choc malencontreux avec Muller et le docteur Jean-Louis Campora, président du club, nous a dit que l'ailier gauche devra observer un repos d'une quinzaine de jours. Par ailleurs, Perais souffre lui aussi d'une petite entorse de la cheville tandis que Barberis n'arrive pas à se remettre d'un état grippal qui l'affecte depuis plusieurs jours déjà.

Au surplus, un accident qui aurait pu être grave est venu se greffer à cette série de petites infortunes dimanche matin. En effet, au cours d'un léger entraînement sur le terrain du stade Louis-II, par une merveilleuse journée printanière, Jean-Luc Ettori est entré violemment en contact avec son camarade Ninot et il s'est relevé en hurlant de douleur, le tibia profondément meurtri.

● Victime de fractures aux deux mains lors du match Strasbourg-Bordeaux, Bernard Lacombe a choisi de venir se faire soigner à Lyon par le docteur Moyen, qu'il avait appris à apprécier au temps où l'avant-centre de l'OL s'appelait... Bernard Lacombe. A noter que l'intervention (manuelle) accomplie par le chirurgien lyonnais n'a pas été conséquente, puisque l'international girondin est reparti dès le lendemain pour Bordeaux, où Lacombe comptait du reste reprendre l'entraînement dès hier, ses mains étant simplement protégées durant une dizaine de jours par des stèles spéciales.

ROBERT HERBIN ET LE RACING

Robert Herbin l'avoue volontiers : « Ce Racing-Saint-Etienne de Coupe qui aura lieu le week-end prochain ne sera pas tout à fait un match comme les autres et, pour moi, je reconnais qu'il aura une petite saveur particulière. » Allusion, bien entendu, au fait qu'Herbin faillit être racingman plutôt que stéphanois à ses débuts dans le professionnalisme. Allusion encore au fait que le Racing a toujours été une équipe lui ayant plu qui a, de surcroît, souvent réussi aux Stéphanois ! Et puis, Herbin n'a pas oublié que, le temps d'un Tournoi de Paris, il a porté les couleurs du club parisien, ce qui lui valut notamment d'en baver comme un Turc face au trio magique Pélé-Pelé-Coutinho qui faisait alors la force de Santos. Enfin, la perspective de devoir affronter l'équipe dans laquelle évolue Jean-Michel Larqué, son ex-partenaire, son ex-joueur et son futur collègue de travail sur Antenne 2 durant la Coupe du monde peut-il laisser insensible l'entraîneur des Verts ?...

● Ancienne gloire remarquée dans les tribunes du stade Louis-II : notre vieille connaissance Jean Grégoire, qui se plaît de temps à autre à venir passer quelques jours dans sa résidence secondaire qu'il possède sur la Côte. L'ancien arrière central du Stade Français prit particulièrement plaisir à revoir ses adversaires de jadis Ben Ali, Jean Vincent et aussi Louis Hon, venu en voisin, ou presque, de Saint-Raphaël.

● Les supporters de Brest ont du courage ! La preuve en est qu'ils étaient une bonne trentaine, dimanche après-midi, au stade Geoffroy-Guichard, pour encourager leurs favoris, à plus de 800 km de chez eux !

● Karim Maroc a été retenu par la Fédération algérienne dans l'équipe qui disputera la Coupe du monde. La Fédération algérienne, consciente des obligations de Maroc envers son club, le FC Tours, ne l'utilisera qu'après la fin du Championnat.

● M. Hollink, l'entraîneur du FC Tours, qui vient de perdre sa belle-mère en Hollande, est reparti aussitôt après le match Tours-Nice. En début de semaine, l'entraînement des Tourangeaux sera assuré par Lekak.

● Robert Herbin n'était vraiment pas tracassé par le résultat du match Strasbourg-Bordeaux disputé mercredi dernier et qui aurait pourtant pu faire perdre la première place du classement à son équipe. La preuve en est que l'entraîneur des Verts apprit la victoire strasbourgeoise le lendemain matin, peu avant son arrivée au stade !

● Kocsur Ferry, l'ancien entraîneur niçois, a fait une réapparition très remarquée samedi soir au stade Louis-II, où il était venu saluer son vieil ami Jean Vincent.

● Après avoir vu à l'œuvre les Strasbourgeois au Parc des Princes il y a dix jours, Kovacevic et Di Nallo, qui tiennent à préparer au mieux le match de Coupe qui attend leurs Lyonnais dimanche à Dijon, se rendront à Sochaux, demain soir, afin d'assister à la rencontre en retard Sochaux-Strasbourg.

● Roger Ricort, le grand malchanceux monégasque, était de retour samedi soir au stade Louis-II. S'appuyant sur des béquilles, il se montrait de nouveau plein d'espoir, lui qui avait si longtemps douté. Il faut dire que le jeune attaquant de la Principauté vient d'être opéré de nouveau par le professeur Imbert à Saint-Etienne et on lui a certifié que, cette fois, il pourrait se rétablir normalement.

● Bruno Bellone a quitté le stade Louis-II sur une civière samedi soir et l'on a pu craindre le pire pour lui. Mais il y eut plus de peur que de mal puisque le gaucher de la Principauté ne souffre que d'une petite entorse. Reste à savoir s'il sera rétabli à temps pour le match de Coupe contre Martigues.

ROBERT HERBIN ET LE RACING

Robert Herbin l'avoue volontiers : « Ce Racing-Saint-Etienne de Coupe qui aura lieu le week-end prochain ne sera pas tout à fait un match comme les autres et, pour moi, je reconnais qu'il aura une petite saveur particulière. » Allusion, bien entendu, au fait qu'Herbin faillit être racingman plutôt que stéphanois à ses débuts dans le professionnalisme. Allusion encore au fait que le Racing a toujours été une équipe lui ayant plu qui a, de surcroît, souvent réussi aux Stéphanois ! Et puis, Herbin n'a pas oublié que, le temps d'un Tournoi de Paris, il a porté les couleurs du club parisien, ce qui lui valut notamment d'en baver comme un Turc face au trio magique Pélé-Pelé-Coutinho qui faisait alors la force de Santos. Enfin, la perspective de devoir affronter l'équipe dans laquelle évolue Jean-Michel Larqué, son ex-partenaire, son ex-joueur et son futur collègue de travail sur Antenne 2 durant la Coupe du monde peut-il laisser insensible l'entraîneur des Verts ?...

● Didier Christophe, qui commence à s'interroger sur son état physique, a assisté au match Monaco-Nantes en spectateur. A un confrère qui lui demandait s'il espérait malgré tout être sélectionné pour le Mondial l'été prochain, il a répondu non sans humour : « J'espère bien, car toutes les semaines je participe au concours de « France Football », concours dont les lauréats iront, comme vous le savez, en Espagne ! »

● Si le mal au genou dont Jean Tigana continue de souffrir devait persister, il n'est pas impossible que l'international girondin vienne prochainement faire examiner son articulation à Lyon.



GROUPE A 24 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	GROUPE B 24 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
TOULOUSE 1 (0) Krimau (77°)	Toulouse. — D'ANGELO*** — CAMUS***, DEPLANCHE***, BALINT***, AHACHE*** — KRIMAU***, LAVERNY***, DURAND*** puis DIAZ (67°) — SASSUS***, ALBERT***, MAÏER***. Entr. : CAHUZAC. Total : 37 points. Orléans. — VIOT*** — DROUET***, BODJI***, LEMEE***, PLISSONNEAU*** — GERMAIN***, TANASSI***, BUIGUES*** — DERIGON***, BERTHOULOUX***, CIARAVINO***. Entr. : LEMEE. Total : 35 points. Arbitrage de M. Dailly. — 194.332 F. — 8.788 spectateurs.	BESANÇON 1 (0) Guthmann (75°)	Besançon : MATRICIANO*** — ROBIN***, BRUDER***, MARTIN***, GAZZOLA*** — BIAU***, SALOU***, CHEBEL*** — N'JOLEA***, GUTHMANN***, HRASKO***. Entr. : VARINI. Total : 38 points. Reims : VELUD*** — PRINCE***, TROUSSIER***, ARRIBART***, ABREU*** — VERCROYSSSE***, JAFFRES***, CHARBONNIER*** — BEDOUET***, TLEMCANI***, BERTOLINO***. Entr. : DESMENEZ. Total : 37 points. Arbitrage de M. Jeannot. — 29 016 F. — 1 186 spectateurs.
ORLÉANS 0		REIMS 1 (1) Charbonnier (2°)	
MARSEILLE 2 (1) Santos (1 ^{re}) De Falco (67°)	Marseille. — LEVY*** — ANIGO***, CAMINITI***, LOPEZ***, JOUANNE*** — FRANCINI***, GARCIA***, DE FALCO*** — SANTOS***, PASCAL***, DI MECO***. Entr. : GRANSART. Total : 43 points. Toulon. — DUVAL*** — BERENGUIER***, FONTANI***, ALFANO***, VICENT*** — FERNANDEZ***, MIJAC***, N'KOUBA*** — DALGER***, BENEDET***, DIALLO***. Entr. : DUVAL. Total : 40 points. Arbitrage de M. Soulerot. — 233.999 F. — 8.912 spectateurs.	LE HAVRE 0	Le Havre : HAGENBACH*** — BOURDON***, CREIGNOU***, AMOURET***, CARPENTIER*** — MASTROIANNI***, WESOLY***, CARRIE*** — JARNO*** (puis PRIEUR, 72°), MARTET***, OLAREVIC***. Entr. : LAVAGNE. Total : 38 points. Rouen : BENSOUSSAN*** — MOGIS***, BERTHAUD***, DESBOUILLONS***, AMOURS*** — MIGNOT***, DRIEU***, BULA*** — HEAULME*** (puis MALBEAUX, 63°), BELTRAMINI***, BUISINE***. Entr. : VICOT. Total : 41 points. Arbitrage de M. Rideau. — Recette non communiquée. — 12 727 spectateurs.
TOULON 0		ROUEN 0	
THONON 0	Thonon. — DOBRAJE*** — COSTA***, BECHET***, ALPHONSE***, JEAN*** — CONTESTI***, GUIDICELLI***, CHAMPEAU*** — MAYA***, DUPREZ***, PERRAUD***. Entr. : CARAYON. Total : 36 points. Libourne. — LALLEMENT*** — SCHMALZ***, COVIGNON***, CAZAMAJOU***, LALANNE*** — TOURET***, FARET***, TESSONEAU*** — GALLICE***, GREINER*** puis PETITBOIS (70°), SENE***. Entr. : MENAUT. Total : 34 points. Arbitrage de M. Biguet. — 62.524 F. — 2.704 spectateurs.	ANGERS 0	Angers : CHASLERIE*** — DIECKET***, CAMLANN***, HEYMAN***, PINIARSKI*** — SEWERYN*** (puis PETITEAU***, 12°), ARRIBAS***, LOPEZ*** (puis AVRILLON***, 46°) — GUEGAN***, AUDRAIN***, CHARRIER***. Entr. : CEDOLIN. Total : 37 points. Rennes : DUSE*** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER***, BERLIN*** — ZAJAKOWSKI***, LLORENS***, BOUSDIRA*** — NOSIBOR***, M'PELE***, BONSINK***. Entr. : GARCIA. Total : 39 points. Arbitrage de M. Bacou. — 74 692 F. — 3 083 spectateurs.
LIBOURNE 0		RENNES 1 (1) Bousdira (39°)	
NIMES 0	Nîmes. — RUFFIER*** — DECILIA***, DEVOT***, CHEVALIER***, FOURNIER*** — CASTAGNINO***, HERRERO*** puis LUCCHESI (82°), AUJOULAT*** — FERRATGE***, CUBAYNES***, PEREZ*** puis GOUDARD (67°). Entr. : NOËL. Total : 35 points. Paris FC. — TROCH*** — LAFARGUE***, DROULHAT***, JEAN***, BRISSON*** — LAACHI***, BENMABROUK puis MAHMOUD (36°)***, Armando BIANCHI*** — MARTINEZ***, FORMICA*** puis MORILLON (80°), QUERY***. Entr. : MURO. Total : 39 points. Arbitrage de M. Zagni. — 30.160 F. — 1.306 spectateurs.	NŒUX 2 (1) Dutriaux (32°) Kutermak (80°)	Nœux-les-Mines : GODART*** — LEPROVOST***, TIRLOIT***, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSIEWITCH***, WESTERLOPPE***, DUTRIAUX*** (puis CALESSE, 78°) — MARX***, KUTERMAK***, GOSSET*** (puis COCHEZ, 67°). Entr. : Houlliet. Total : 45 points. Stade Français : FURON*** — CAMUS***, N'GOUETTE***, BOUZAGLOU*** (puis LEFEBVRE, 62°), ZAHER*** — PRENVEILLE***, BELLO***, EDOUARD*** — M'BAMA***, COLLAT***, MUSCAT***. Entr. : Avisse. Total : 34 points. Arbitrage de M. Humière. — 22 900 F. — 1 370 spectateurs.
PARIS FC 1 (0) Bianchi (84°)		ST. FRANÇ. 0	
GUEUGNON 2 (2) Bandera (25°) Stropoli (45°)	Gueugnon. — JANIN*** — REGAÏSSÉ***, M. BERTHOMMIER***, GODOT***, CHAUSSIN*** — MAMMESSIER***, SOULIER***, DUCH*** — BANDERA***, J.-C. BERTHOMMIER***, STROPOLI***. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 45 points. Cuiseaux-Louhans. — GIBERT*** — BERTHELET***, NEVORET***, GARZITTO***, BARGAS*** — CHIKHI***, CARRENO***, OLLIER*** — JACQUINOT***, FERNANDEZ***, DURAND***. Entr. : PAPAS. Total : 40 points. Arbitrage de M. Dozol. — 54.751 F. — 2.729 spectateurs.	ANGOULÊME 1 (0) Liotard (68° sur pen.)	Angoulême : CHEMIER*** — CRAPOULET***, ROMBY***, BAIOLA***, NARDELLI*** — GOURSAT***, FONS***, STANKOVIC*** — CHOJNACKI***, RAVAIL***, TOURNELLE*** (puis LIOTARD, 53°). Entr. : LEVIN. Total : 39 points. Mulhouse : PALU*** — BARELLI***, PFERTZEL***, GUILLOU***, FABIANI*** — ABRAHAM***, HUCK***, BEN SAÏD*** — DURKALIC*** (puis IBANEZ, 84°), OUATTARA***, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 39 points. Arbitrage de M. Ballan. — 51 332 F. — 2 068 spectateurs.
CUISEAUX 0		MULHOUSE 1 (0) Ouattara (61°)	
BLOIS 0	Blois. — TISIOT*** — ZAÏDI***, LORENZO***, NAVARRO***, PERNOM*** — GOAVEC***, JANIK***, DEVIN*** — TRAORE***, JOUANNEAU***, MARZETTI***. Entr. : GONZALES. Total : 38 points. Grenoble. — ESCLASSAN*** — CLERC***, DUISIT***, MADRONNET***, BURKHARD*** — GILLES***, DI TOMASO***, DUSSAUD*** — VERSTRAETE***, MORALY***, SELMANE***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 37 points. Arbitrage de M. Blangy. — 13.688 F. — 658 spectateurs.	QUIMPER 2 (1) Le Dizet (45°) Barraud (55°)	Quimper : LACHIVERT*** — KAHAM*** (puis HEMON), BIDEAU***, DERU***, REILLER*** — TARUFFI***, BARRAUD***, TOULHOAT*** — LE DIZET***, KAMINSKI*** (puis GALL, 73°), BARBERAT***. Entr. : RASTOU. Total : 37 points. Abbeville : ROBERT*** — GOMEL***, LABARTHE***, MOUCHON***, SPAULT*** — HANQUEZ***, COZETTE***, COUTO*** — LE BOUCHER***, MONVOISIN***, CAMPAGNAC***. Entr. : TURAKOWSKI. Total : 40 points. Arbitrage de M. Lainé. — 22 638 F. — 1 039 spectateurs.
GRENOBLE 0		ABBEVILLE 3 (1) Le Boucher (12°) Campagnac (62° et 84°)	
MARTIGUES 1 (1) Lappini (20°)	Martigues. — RICARD*** — GREEN***, DOMENECH***, CAPPADONA***, COMINI*** — DUFAU***, MITIC*** puis TABERNER (46°), MARTINEZ*** — BEX***, MARSIGLIA***, LIPPINI***. Entr. : HERBET. Total : 40 points. Béziers. — ROSE*** — CULETTO***, KNAYER***, BORGONI***, KURSAOUA*** — TOSIC***, DUBOURDEAUX*** puis MARTINEZ (59°), EDWIGE*** — TUR***, puis ESCLAPEZ (70°), SANNIER***, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 39 points. Arbitrage de M. Hirtz. — 23.215 F. — 924 spectateurs.	LIMOGES 3 (1) Smerecki (3°) Chastin (47°) Amouyal (65°)	Limoges : CHARPENTIER*** — WOJCIK***, LAFLEUR***, BARRAT***, D. GOUTOULE*** — PAULINE***, SMERECKI***, ZOONEKYND*** — AMOUYAL***, BARTHELEMY***, CHASTIN***. Entr. : DEWILDER. Total : 37 points. Châteauroux : ALLARY*** — BESSET***, MODESTE***, ROQUES***, ROUSSEY*** — BURLAT***, ZALI*** — AUGER***, BELLAVIA***, SITHER***. Entr. : H. REVELLI. Total : 35 points. Arbitrage de M. Favé. — 44 612 F. — 1 711 spectateurs.
BÉZIER 1 (0) Dubourdeaux (48°)		CHATEAUR. 2 (1) Sither (10° et 49°)	
CANNES 2 (0) Bertucci (58°) Aniol (60°)	Cannes. — JACOMO*** — FUCHS***, AOUDOU***, GONZALES***, FAGES*** — CASONI***, BERTUCCI***, ROPERO*** — ANIOL***, GUDIMARD*** puis LOUBET (75°), CASTELLANI***. Entr. : LOUBET. Total : 36 points. Fontainebleau. — MONTAUBIN*** — QUERE***, CENZATTO***, BUISSET*** puis PORQUET (74°), GUILLOY*** — CITRON***, MONGELLI***, SCHALLER*** — HOCQUAUX*** puis PLEIMELDING (66°), LENARTOWICZ***, RUSSAIL***. Entr. : GRANDIERE. Total : 34 points. Arbitrage de M. Tosi. — 21.650 F. — 490 spectateurs.	GUINGAMP 3 (1) Kebir (19° c.s.c.) Lemoigne (79° et 82°)	Guingamp : CORBEL*** — G. LE GOFF***, LUCAS***, CADRAN***, GUYADER*** — THIBOULT***, KERUZORE***, LÉ COZ*** — LETEMAHULU***, H. LE GOFF***, LEMOIGNE***. Entr. : KERUZORE. Total : 41 points. Montluçon : CHARTIER*** — BARATELLI***, FERNANDEZ***, TRENORAS***, KEBIR*** — FARSY***, PICHON***, LOCATELLI*** — TOMASZEWSKI***, LECANTE***, LOPEZ***. Entr. : GARDIEN. Total : 40 points. Arbitrage de M. Bourgeois. — 42 320 F. — 1 632 spectateurs.
FONTAINEBL. 0		MONTLUÇON 0	
AJACCIO 2 (1) Gentili (37° sur pen.) Luccioni (68°)	Ajaccio. — GOBERT*** — LAVOIGNAT***, CUCCHI***, GENTILI***, CAVALIER*** — LUCCIONI***, ALESSANDRI***, IDDIR*** — GIABRINI***, AUSSU***, VIGNEAU***. Entr. : CALLEJA. Total : 41 points. Saint-Dié. — CHARRIER*** — VANDINI***, LEOPOLDES***, BAUDRY***, DERMINEUR*** — CHIPON***, TRUQUI***, MINASSIAN*** — BAGAYOKO***, MAATAR***, PILLER***. Entr. : NOUZARET. Total : 36 points. Arbitrage de M. Balestracci. — 7.055 F. — 337 spectateurs.	CALAIS 1 (1) Valeur (30°)	Calais : DEWET*** — MARIANI***, FARDOUX***, D. BARON***, LEFEBVRE*** — DERNIS***, PIEDBOIS***, VALEUR*** — LENGELT***, DABIN***, BOURRE***. Entr. : FARDOUX. Total : 39 points. Dunkerque : DE ROCCO*** — BASTIJS***, CHARLIER***, BARRAL***, BARBIER*** — GIACHETTI***, MULLER***, GUEGAIN*** — VANHOUTTE***, ZAREMBA***, DOSSEVI***. Entr. : DOMERGUE. Total : 36 points. Arbitrage de M. Le Rognan. — 51 633 F. — 2 935 spectateurs.
SAINT-DIÉ 0		DUNKERQUE 0	

GROUPE A ÉQUIPE TYPE DE LA 24 ^e JOURNÉE			
JACOMO (Cannes, 4 ét.)	DOMENECH (Martigues, 5 ét.)	GODOT (Gueugnon, 6 ét.)	JOUANNE (Marseille, 4 ét.)
BARTHELET (Cuiseaux, 5 ét.)	TOSIC (Béziers, 4 ét.)	H. BIANCHI (Paris FC)	STROPOLI (Gueugnon, 4 ét.)
LUCCIONI (Ajaccio, 4 ét.)	PASCAL (Marseille, 4 ét.)		
SASSUS (Toulouse, 5 ét.)			
Ont également obtenu cinq étoiles : Balint (Toulouse), Santos (Marseille).			

GROUPE B ÉQUIPE TYPE DE LA 24 ^e JOURNÉE			
BENSOUSSAN (Rouen, 5 ét.)	DOUILLET (Nœux, 4 ét.)	LEFEBVRE (Calais, 5 ét.)	
G. LE GOFF (Guingamp, 4 ét.)	LUCAS (Guingamp, 4 ét.)	VALEUR (Calais, 4 ét.)	BUISINE (Rouen, 5 ét.)
THIBOULT (Guingamp, 4 ét.)	BARRAUD (Quimper, 4 ét.)		
LE BOUCHER (Abbeville, 5 ét.)	GUTHMANN (Besançon, 4 ét.)		

LE HAVRE. — Malgré tout son courage, le jeune ailier droit du Havre, Jarno, n'a rien pu faire face au solide défenseur rouennais, Amours

(Photo Richard LE MOEL)



THONON ET ROUEN : UN POINT QUI N'A PAS LA MÊME SAVEUR

(Patrick DESSAULT)

Bien souvent, l'on a l'occasion de parler de bons et de mauvais points. Et, bien souvent aussi, l'on arrive à la conclusion suivante qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais point. Il convient cependant de s'interroger et de se demander à l'occasion de cette vingt-quatrième journée si Thonon n'a pas gagné un mauvais point sur sa pelouse devant Libourne alors que, en revanche, on peut dire que c'est plutôt un bon point qu'a ramené Rouen de son court voyage au Havre.

Tout est affaire de réflexion et d'opinion. Mais l'on pourra difficilement nous faire croire qu'en la circonstance Thonon n'a pas gâché une belle occasion de conserver son avantage de deux points qu'il avait sur Toulouse. Un Toulouse qui, soit dit en passant, a gagné peut-être difficilement vendredi soir contre Orléans mais qui empêche tout de même les deux unités en jeu. Et, à une dizaine de rencontres de la fin du Championnat, c'est bien l'essentiel. Il s'avère de plus en plus que le samedi 13 mars, date du choc Toulouse-Thonon, sera un moment important de ce calendrier de Division II.

En revanche, Rouen n'a-t-il pas réalisé un bon coup en allant chiper un point à son voisin Le Havre dont la courbe des résultats étaient plutôt en hausse ces derniers temps ? Rouen, qui a joué jusqu'à présent tous ses matches, possède quatre points d'avance sur Rennes et Nœux-Mines qui, eux, ont un et deux matches de retard. Les Rouennais restent par conséquent toujours aussi compétitifs pour le titre. De surcroît, ils semblent acquérir une espèce de force tranquille, de sérénité qui peut leur valoir non seulement des satisfactions sportives mais aussi une santé morale qui peut justement forcer le destin du FC Rouen.

Seulement voilà, ce groupe B, à l'inverse de l'autre, ne manque pas de candidats au podium. On les connaît puisque ce sont les mêmes depuis quatre mois maintenant. Disons que les plus assidus sont Rennes et Nœux. D'abord, ils ont gagné ce week-end. Ensuite, ils ont l'air d'être en pleine santé. Les Bretons surtout, qui paraissent avoir trouvé en Farès Bousdira l'homme qui leur faisait défaut jusqu'alors. Il reste maintenant à rattraper le temps perdu. Quant à Nœux, il poursuit son bonhomme de chemin, restant toujours idéalement placé. Son esprit sera désormais occupé par la Coupe de France en général et Nantes en particulier.

Quant à Mulhouse et à Reims, disons que leurs résultats du week-end les mettent un peu en retrait, encore que faire match nul à Angoulême et à Besançon ne constitue pas en soi un mauvais résultat. Pour y voir plus clair, il faudra désormais attendre que le calendrier soit à jour. Hélas, à l'allure où vont les choses, ce n'est pas demain la veille.

Les équipes de bas classement — du moins certaines d'entre elles — ont fait une petite révolution. C'est ainsi qu'Abbe-

ville a inscrit sa première victoire à l'extérieur. A Quimper. On sourit un peu plus du côté d'Abbeville. A Quimper, en revanche, on file désormais un mauvais coton. Et du côté de Calais on se prend de nouveau à espérer. La aussi la lutte s'annonce passionnante.

Dans l'autre groupe, on l'a dit et redit, sauf imprévu, les deux places d'honneur devraient revenir à Thonon et à Toulouse. Reste à connaître l'ordre. Nîmes, cependant, a certainement perdu définitivement devant le Paris FC ses dernières chances de rejoindre un jour les deux larrons. Seul, Marseille paraît en mesure de le faire. A condition bien sûr de ne plus traîner en route. Curieusement, à l'image du groupe B, la lutte est également serrée. Elle peut même, dans les deux semaines qui viennent, rebondir. Ajaccio, voire Blois peuvent encore croire à un retournement possible. Et c'est alors Fontainebleau qui pourrait bien en faire les frais. Une équipe de Fontainebleau en pleine perte de vitesse. Sa réaction lors des prochaines journées sera intéressante à suivre. La semaine prochaine, une petite trêve aura lieu avec les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

LES FAITS SAILLANTS

- **Réalisateurs.** — Trois doublés ce week-end : Sither (Châteauroux), Lemoigne (Guingamp), Campagnac (Abbeville). Santos (Marseille), Charbonnier (Reims), Smerecki (Limoges) ont été les plus rapides à marquer. Ils ont scoré respectivement aux premières, deuxième et troisième minutes.
- **Classement :** 1. Olarevic (Le Havre), 19 buts ; 2. Ouattara (Mulhouse), 16 ; 3. Bandera (Gueugnon), Sither (Châteauroux), 14 ; 5. Beltrami (Rouen), Martet (Le Havre), 13 ; 7. Marx (Nœux), Dalger (Toulon), Pascal (O.M.), 12 ; 10. Pintenat (Toulouse), Bertolino (Reims), Barthélemy (Limoges), 11.
- **Attaques :** 1. Le Havre et Nîmes, 42 buts ; 3. Mulhouse, 41 ; 4. Reims, 39 ; 5. Toulouse, 38 ; 6. Guingamp, 37 ; 7. Rouen, 36 ; 8. Toulon et Besançon, 35.
- **Défenses :** 1. Nœux, Thonon, Toulouse, 15 buts ; 4. Reims, Rouen, Rennes, 16.
- **Affluences.** — C'est le derby normand qui a attiré la plus grande affluence au stade Deschaseaux. Marseille-Toulon vient en deuxième position.
- **Classement :** Le Havre-Rouen, 12 727 ; Marseille-Toulon, 8 912 ; Toulouse-Orléans, 8 788 ; Angers-Rennes, 3 083 ; Calais-Dunkerque, 2 935.

GROUPE A

- *Thonon (1) et Libourne (11)..... 0-0
- *Toulouse (2) b. Orléans (6)..... 1-0
- Paris FC (15) b. Nîmes (3)..... 1-0
- *Marseille (4) b. Toulon (10)..... 2-0
- *Martigues (8) et Béziers (5)..... 1-1
- *Gueugnon (9) b. Cuiseaux-Louh. (7) ... 2-0
- *Cannes (13) b. Fontainebleau (12)..... 2-0
- *Blois (17) et Grenoble (14)..... 0-0
- *Ajaccio (16) b. St-Dié (18)..... 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thonon	35	23	14	7	2	30	15
2. Toulouse	34	23	13	8	2	38	15
3. Marseille	29	24	8	13	3	32	21
4. Nîmes	27	24	11	5	8	42	31
5. Béziers	25	23	8	9	6	29	23
6. Gueugnon	25	23	8	9	6	22	20
7. Orléans	24	23	8	8	7	23	22
8. Martigues	24	24	9	6	9	29	29
9. Cuis.-Louh.	24	23	10	4	9	25	33
10. Toulon	22	23	7	8	8	35	36
11. Libourne	22	23	7	8	8	28	29
12. Cannes	21	22	7	7	8	28	26
13. Paris FC	21	22	7	7	8	25	29
14. Grenoble	20	23	4	12	7	20	22
15. Fontainebleau	20	24	7	6	11	31	34
16. Ajaccio	17	24	5	7	12	20	36
17. Blois	16	24	5	6	13	21	42
18. Saint-Dié	12	23	2	8	13	17	32

GROUPE B

- *Le Havre (6) et Rouen (1)..... 0-0
- Rennes (2) b. *Angers (8)..... 1-0
- *Nœux (3) b. Stade Français (11)..... 2-0
- *Besançon (10) et Reims (4)..... 1-1
- *Angoulême (7) et Mulhouse (5)..... 1-1
- *Guingamp (9) b. Montluçon (15)..... 3-0
- *Calais (17) b. Dunkerque (12)..... 1-0
- Abbeville (18) b. *Quimper (12)..... 3-2
- *Limoges (13) b. Châteauroux (14)..... 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	36	24	15	6	3	36	16
2. Nœux	32	22	12	8	2	33	15
3. Rennes	32	23	12	8	3	33	16
4. Reims	30	23	12	6	5	39	16
5. Mulhouse	28	21	12	4	5	41	30
6. Le Havre	27	23	11	5	7	42	28
7. Angoulême	26	23	11	4	8	27	23
8. Guingamp	24	23	10	4	9	37	24
9. Angers	23	23	7	8	8	28	23
10. Besançon	22	23	7	8	8	35	33
11. Limoges	21	23	7	7	9	29	35
12. Stade Français	21	24	6	9	9	26	34
13. Dunkerque	20	23	7	6	10	24	27
14. Châteauroux	17	23	5	7	11	27	36
15. Montluçon	15	24	4	7	13	14	34
16. Calais	15	23	5	5	13	19	50
17. Quimper	14	24	4	6	14	20	39
18. Abbeville	13	24	2	9	13	23	54

A ● GODOT (Gueugnon) 6 ETOILES

CLASSEMENT

- 95 étoiles : Ollier (Cuiseaux).
- 94 étoiles : Dalger (Toulon).
- 93 étoiles : Dobraje (Thonon).
- 92 étoiles : Lopez (Marseille), Pascal (Marseille), Rose (Béziers), Gobert (Ajaccio).
- 91 étoiles : Gilles (Grenoble).
- 90 étoiles : Ricard (Martigues).

B ● FRAGILE AVANCE POUR OLAREVIC

CLASSEMENT

A L'ISSUE DE LA 24^e JOURNÉE

- 93 étoiles : Olarevic (Le Havre).
- 92 étoiles : Lucas (Guingamp) et Bensoussan (Rouen).
- 91 étoiles : Campagnac (Abbeville), De Rocco (Dunkerque), Beltrami (Rouen), N'Gouette (St. Français).
- 90 étoiles : Sither (Châteauroux), Charpentier (Limoges), Tischner (Rennes).

Pas catastrophique mais...

BLOIS. — En ne prenant aucun point au cours des deux matches qu'il vient de disputer à domicile, Blois a terriblement hypothéqué son avenir en Deuxième Division. Pourtant, alors que pratiquement tout avait été négatif face à Martigues, il n'en fut pas de même devant Grenoble où l'ensemble réalise une meilleure production. Il est vrai que l'adversaire était de moindre qualité. Cependant, les visiteurs surent démontrer au cours de la première mi-temps que, malgré la faible valeur de leurs lignes offensives, ils possédaient un ensemble valable, en particulier une solide défense, très bien dirigée par Madronnet et aussi de forts bons techniciens comme Dussaud, Verstraete ou Gilles qui, pendant de longues minutes, privèrent de ballons leurs rivaux. Cependant, le match dirigé par M. Blangy, qui ne se montra que rarement à son avantage car gênant bien souvent les joueurs qu'il voulait suivre de trop près, n'atteignit jamais les sommets.

Si Blois a parfois peiné de la comparaison avec son rival en première mi-temps, il eut le mérite de ne jamais baisser les bras et, au cours de la seconde partie du jeu, il monopolisa pratiquement le ballon, le maintenant dans le camp grenoblois. Mais, hélas, bien que dominant très nettement, le club local manqua de réussite à plusieurs reprises, notamment quand Mazzetti tira sur la barre alors que l'excellent Esclassan était battu. Cependant, les Blois ne furent pas assez clairvoyants pour surprendre la défense adverse renforcée et regroupée, les bons départs de Traoré se terminant souvent par des centres aériens qui ne donnèrent guère de souci à Madronnet et à ses camarades, d'autant plus que les Blois changèrent beaucoup trop souvent de position pour pouvoir être à la réception des ballons. Ainsi, donc, la bonne volonté et le courage n'ont pas suffi, et nous ne pouvons que le regretter car Blois, incontestablement, pouvait prendre deux points face à Grenoble qui lui a fait la meilleure opération.

Gabriel RENARD.

Un magnifique Godot

GUEUGNON. — Il est extrêmement rare, au niveau de clubs fondant tous leurs efforts sur le jeu collectif comme le fait le FC Gueugnon de voir un joueur éclipser partenaires et adversaires autant que le fit Christian Godot, le libero de charme du FC Gueugnon.

L'impeccable Bargas, modèle de sportivité et joueur de grande race, a souffert véritablement de la comparaison avec ce joueur qui a éclaboussé de toute sa classe une rencontre supposée être très difficile pour les défenses en raison de l'ambiance particulière qui règne lors des derbys. Jaillissant avec une promptitude qui

ne se démentit jamais avec un à-propos et un timing digne des plus grands, « Coco », comme le surnommèrent les coéquipiers, a été le héros d'une soirée qui a réconcilié l'équipe en général avec son public.

Facile vainqueur d'un derby à sens unique, il est vrai, si l'on tient compte du fait que les Forgerons baissèrent volontairement le pied en deuxième période, après avoir acquis deux buts d'avance, les Forgerons ont donc confirmé en tout point l'excellente impression laissée en terre biterroise au niveau de la solidarité.

L'énorme coup asséné par Reims en Coupe de France, qui obtint sa qualification aux pénalités, a été parfaitement digéré par les hommes de Casimir Novotarski ; nullement découragés par cet échec considéré comme injuste par une grande partie des supporters, ils ont remis une nouvelle fois sur le tapis leur ouvrage comme des besogneux qu'ils ne sont pas.

Comme si leur survie en dépendait, alors que manifestement ils ne craignent rien pour la relégation.

Face à leurs rivaux départementaux, ils ont tout naturellement trouvé les ressources nécessaires pour faire la différence, nettement, sans aucune contestation possible, étant bien entendu que les Bressans ne présentaient pas du tout leur équipe type.

Privés de l'arrière-gauche Fiquet, du stoppeur Nadan, de l'avant-centre Trivino, monsieur 50 % de la ligne d'attaque et, en dernier lieu, du stoppeur Stacko, les visiteurs ne pouvaient espérer que retarder au maximum l'échéance, compte tenu de cet handicap, ce qu'ils firent d'ailleurs avec beaucoup d'acharnement et une volonté qui explique en grande partie leur excellent classement.

Malheureusement, cela n'a pas suffi pour contrecarrer les actions des Forgerons, nettement supérieurs en cette occasion. Du coup, ces derniers se prennent à espérer une cinquième place que leur début de Championnat catastrophique paraissait leur interdire il y a quelques semaines encore. Cela va donner un peu de piment à une fin de saison qui n'aurait eu sans cela aucun intérêt particulier.

Gilbert BATUT.

La passe de trois

MARSEILLE. — Suivant la bonne formule, l'OM devant Toulon a réussi la passe de trois. Mais il ne faut pas croire que le 2 à 0 qui a été enregistré au Stade-Vélodrome fut de tout repos pour les amis de Caminito.

Il leur a fallu une bonne part de réussite puisque les deux buts ont été inscrits sur deux exploits techniques. Le premier en tout début de rencontre par un sacré dribbleur (à savoir De Santos). Le second grâce à un coup franc à « la Platini » qui a été botté par De Falco (il a opéré avec une fortune plus heureuse en numéro 10). Plus exactement à la soixante-

septième minute alors que Daiger et les siens se démenaient comme de beaux diables. Jusqu'à cet instant on pouvait remarquer que les « minots » avaient bien failli être victimes d'une égalisation qui était méritée depuis la reprise.

Reste que l'OM a gagné et qu'il se rapproche du tandem Thonon-Toulouse à pas feutrés.

Alors du côté de la Canebière, mais oui, on recommence à espérer. D'autant plus que deux hommes sont capables avec le concours d'une défense solide et sans reproche de faire la différence.

Santos et De Falco ayant démontré toutes leurs possibilités encore une fois, il semblerait qu'il manque un tout petit rien aux hommes de Gransart pour tenter leur pari qui, en décembre, apparaissait comme un peu fou.

Daiger, Diallo et Fontani, les meilleurs de l'autre camp ne pourront pas nous contredire. D'autant qu'un nouveau Marseillais petit à petit s'impose. Il s'appelle Francini !

René ESPANA.

Nîmes... jusqu'à la lie

NIMES. — Décidément, non seulement les Nîmois ne retrouveront pas, cette année tout au moins, leur place en Première Division, comme ils en avaient l'ambition, mais ils boivent actuellement le calice jusqu'à la lie.

En effet, après avoir été battus l'autre semaine à Saint-Dié chez le dernier du classement, ils ont subi dimanche, sur leur terrain cette fois, devant le Paris FC, leur troisième défaite à domicile de la saison. Et qui plus est, c'est Armando Bianchi, un ex-Nîmois, qui a provoqué la déconvenue de ses anciens coéquipiers en marquant d'une habile reprise de volée, l'unique but du match cinq minutes avant la fin.

Certes les hommes d'Henri Noël avaient eu jusque-là un net ascendant, surtout depuis le début de la seconde période, mais leur pression s'était avérée infructueuse, car ils avaient manqué à la fois de précision et de vivacité pour se mettre en position de tir.

« Les Parisiens ont été beaucoup plus volontaires, reconnaissait Henri Noël, et chez nous, on a manqué de conviction. »

Quant à Alberto Muro, il nous avait dit avant la rencontre :

« Dans notre situation, c'est une victoire qu'il nous faut. Nous ne sommes donc pas venus à Nîmes pour essayer de prendre un point, mais pour gagner. D'ailleurs, à cet effet, j'ai constitué une équipe offensive en désignant même des attaquants comme remplaçants. »

Il faut donc reconnaître que les Parisiens ont rempli leur contrat.

Jacques PONS.

Ajaccio remis en selle

AJACCIO. — Les Ajacciens avaient impérativement besoin de remporter le match de dimanche contre Saint-Dié. Ils ne faillirent pas à leur tâche, après avoir réalisé quatre matches nuls sur le score vierge de 0-0 lors de leurs quatre derniers matches. On savait fort bien que l'attaque donnait des inquiétudes aux entraîneurs ajacciens en raison de sa stérilité. Ils résolurent leur problème en plaçant le néo-Calédonien Aussu au poste d'avant-centre. Ce dernier ne réussit pas à marquer mais il empoisonna pendant quatre-vingt-dix minutes la défense adverse par sa mobilité, ses déviations et sa parfaite entente avec ses camarades.

Les Ajacciens remportèrent un succès amplemérité devant l'équipe de Saint-Dié qui ne fit jamais illusion. Dominés dans tous les compartiments du jeu et notamment au milieu de terrain, les Dédouatiens ne furent jamais en mesure de contrer leurs adversaires. Imprimant un rythme très rapide, dès le début de la rencontre, le GFCA prit peu à peu l'ascendant sur son adversaire et nul ne lui aurait crié au scandale s'il avait atteint la mi-temps avec une avance de trois buts. Il sut se contenter d'un petit but obtenu sur penalty par Gentili. Fort heureusement, en seconde mi-temps, Luccioni, à la suite de deux un-deux successives avec Aussu, mit définitivement le GFCA à l'abri de toute surprise.

Il y avait bien longtemps que nous n'avions vu les Ajacciens jouer aussi juste, quand bien même le jeu n'aurait jamais atteint les sommets. Voilà donc un succès qui, sans sauver définitivement les Ajacciens, les remet en selle et leur permet de croire à leurs chances jusqu'au bout.

Dominique FIGARELLA.

Martigues trop diminué

MARTIGUES. — Aux absences prévues de Dho et Cannel était venue s'ajouter celle de Michel Legros, qui avait renoncé au tout dernier moment après un dernier essai. Comme Mitic dut abandonner ses coéquipiers dès la reprise, Martigues était trop diminué pour venir à bout d'une équipe héraultaise solide en défense, et bien organisée au milieu du terrain, où Tosic et Dubourdeaux abattirent un travail énorme, même si le premier nommé y mit une ardeur telle qu'elle lui coûta un carton jaune d'abord, un rouge ensuite.

Martigues se vit refuser un but apparemment

valable en début de match, puis, après le but de Lippini, les Provençaux ne parvinrent jamais à maintenir une cadence qui avait désarçonné les Biterrois à chaque accélération. L'égalisation signée Dubourdeaux vint juste après la reprise, alors que Martigues cherchait ses marques après la sortie de Mitic, le Yougoslave devait passer hier une radio et l'on redoutait pour lui la nécessité d'une intervention chirurgicale. Un coup dur, à quelques jours du match de Coupe face à Monaco.

Pour Herbet : « Nous aurions dû faire la décision en première mi-temps. A mon avis, le but de Lippini était valable, tout comme celui de Bex. C'est dommage, mais je ne suis pas trop déçu quand même. Bien sûr, nous avons perdu un point, mais les absences de Legros, Cannel, Dho, puis celle de Mitic constituaient un trop lourd handicap. J'espère seulement récupérer le maximum de monde pour vendredi. »

Du côté biterrois, l'on appréciait autrement ce match nul. Pelletier analysait la rencontre avec calme :

« C'était un match plein et joué de façon très sérieuse par mon équipe. Le point récolté n'est pas usurpé du tout. Ce résultat vient à point nommé pour nous remettre en selle après notre élimination en Coupe et quelques contreperformances. »

M. Hirtz a distribué quatre cartons jaunes et un rouge (Tosic, 87^e minute), et connu quelques difficultés pour conserver la maîtrise d'un match finalement assez rugueux. L'on attendait certainement mieux de deux équipes pouvant prétendre aux premiers rôles.

Gilbert DEL CORSO.

Objectif atteint

CANNES. — Cannes, après ses longues vacances, reprenait le chemin du stade avec l'objectif d'engranger : au détriment de Fontainebleau et faire ainsi oublier son élimination prématurée de la Coupe. Objectif atteint.

Mais le score final (2-0) aurait pu certes être plus lourd, tant la domination cannoise était importante, et Fontainebleau, incapable, a endigué la pression adverse. Cannes opéra un siège forcené des cages de Montauban. Mais sa ligne offensive manquait trop souvent d'imagination dans la construction de ses attaques, hésitant au dernier moment et piétinant devant une défense pourtant élastique.

Elle dut attendre cinquante huit minutes pour trouver le chemin du but grâce à Bertucci, bien servi par Aniol qui, deux minutes après, allait, à son tour, marquer un but. Ce n'est qu'après cette marque que Fontainebleau enfin réagit, mais trouva, face à ses attaquants, un Jacomo bien décidé à préserver l'avantage acquis par son équipe.

Dans l'équipe de Cannes, il faut noter le bon comportement de Aoudou et de Casoni. Fontainebleau se contenta, la plupart du temps, de faire une pâle figuration et seul Russail, Lenartowich permirent à leur équipe de faire parfaite illusion. Même si le match ne fut pas de grande qualité, le résultat en respecta la logique.

Ginette GIANARIA.

Thonon pas à l'aise

THONON. — Libourne était venu à Thonon avec des ambitions très limitées, d'autant que le leader faisait preuve, depuis quelque temps, d'une régularité de métronome. D'ailleurs, le président Donné, qui avait accompagné ses joueurs sur les bords du Léman, soulignait avant la rencontre : « Il nous faut encore prendre six points au cours des onze derniers matches pour atteindre le total de vingt-sept, qui est synonyme de salut. »

Autrement dit, il faisait carrément l'impasse sur le match du jour. Il avait bien tort, mais il faut dire que le premier du groupe A n'a pas, pour une fois, fait honneur à sa jeune réputation.

Certes, les Thononais ont dominé quatre-vingt-cinq minutes sur quatre-vingt-dix, mais après une honorable première mi-temps ils ont été, par la suite, décevants, confondant vitesse et précipitation, rapidité et fébrilité.

A leur décharge, il faut souligner la remarquable prestation du gardien visiteur Lallement, qui remplaçait Granger, blessé. En première mi-temps, le gardien libournais fit de véritables prouesses, et ses sorties, très opportunes, sauvèrent à deux ou trois reprises des situations désespérées.

En deuxième période, il eut moins l'occasion de se mettre en vedette, tout simplement parce que les attaquants locaux étaient bien maladroits.

« On ne va tout de même pas faire une maladie parce que nous avons perdu un point », précisait dans les vestiaires, à l'issue de la rencontre, l'entraîneur savoyard Jean-Pierre Carayon, qui estimait que le public a une mauvaise influence sur son équipe.

« Nos joueurs, poussés par les uns et les autres, se laissent emporter, au lieu de poser le jeu, de temporiser et d'attendre, ils font alors n'importe quoi. Mais il faut dire aussi que Libourne a fort bien joué le coup. Si l'équipe visiteuse n'a rien montré sur le plan offensif, elle s'est en revanche accrochée avec un courage exemplaire que je souligne. »

Mais la conclusion qui s'impose avant tout à l'issue de cette rencontre, c'est que le leader possède surtout une équipe de contre qui excelle dans l'art de surprendre ses adversaires, mais quand il lui appartient de faire le jeu elle est beaucoup moins à l'aise.

Bernard MOSSU.

D'ANGELO : « La peur du « contre »

TOULOUSE. — Les épaules carrées, la puissance qui se dégage de la silhouette massive (1,82 m, 80 kg) ne laisse pas d'impressionner. Le joueur, lui, est un assemblage d'eau et de feu, de bouillonnement et de calme. Formé à Berhen, Stéphane D'Angelo, vingt ans, a également joué à Metz et à Thionville. Il est arrivé à Toulouse au commencement de la présente saison. Pour y imposer sans coup férir sa solidité, son sang-froid, sa sûreté d'exécution, ainsi qu'un talent fait de sérieux et de hardiesse à la fois.

« Contre Orléans, un match difficile, une victoire tirée par les cheveux. Était-ce prévu ?

— Prévu, sans doute pas. Inattendu, non. Au risque de répéter ce que disent mon entraîneur, mes camarades depuis des semaines, je ne puis que confirmer ce que tout le monde sait : Thonon et Toulouse sont engagés dans une partie de bras de fer qui tournera à l'avantage de l'équipe la plus chancelante ou la mieux équilibrée nerveusement. J'espère, évidemment, que ce sera Toulouse. Néanmoins, je ne me leurre pas sur les difficultés que nous aurons à surmonter. A l'extérieur, plus encore que Thonon, Toulouse reste la formation à battre. Nous avons obtenu le match nul à Cuiseaux, ça n'aurait pas été un scandale si nous avions perdu 1-0 tant cette équipe s'est surpassée. Chez nous, personne ne joue autre chose que le match nul. D'où le problème que nous avons à résoudre : aucun adversaire ne se découvre...

— Notamment Orléans...

— Vrai. Visiblement, les Orléanais, qui, chez eux, avaient opéré dans un tout autre esprit, n'avaient pas l'intention de prendre des risques au Stadium. D'embellie, comme tous ceux qui se produisent chez nous, ils ont adopté une tactique superprudente. Tout le monde derrière. Ça y est allé côté tricherie, dureté, irrégularité et astuces de toutes sortes. Pourtant, Orléans est, à mon sens, une équipe qui a du ballon et qui est capable de construire.

— Cette stratégie orléanaise ressortissait donc à une volonté bien déterminée. Était-elle judicieuse ?

— Je ne le pense pas, Jacky Lemée, qui est un joueur et un animateur de talent, a préféré donner dans le béton. Selon moi, ce style ne convient pas à son équipe, bien armée pour jouer un football complet.

— Ce comportement visiteur, pour autant critiqueable qu'il ait été, a eu au moins un avantage : le gardien toulousain que vous êtes a eu peu de travail...

— Oui, et c'est bien ce qui était embêtant.

André PASSAMAR.

Un match très crispé...

ANGOULÊME. — Après un match crispé et parfois sans aménité où les Angoumoisins luttèrent avec une générosité sans limite pour compenser leur infériorité technique devant une équipe de Mulhouse presque insolente en première mi-temps, l'atmosphère était assez tendue dans les vestiaires.

Très calme, Jean-Marc Guillou ne mâchait tout de même pas ses mots : « Je suis déçu de perdre un point mais surtout de la façon dont on a été reculé. Un arbitre ne doit pas laisser jouer comme cela et se développer une caricature de football. »

Dans le coin angoumoisins, Bernard Romby, qui reçut le seul carton de la soirée pour protestations, après rappel à l'ordre, s'indignait très calmement lui aussi : « Il n'est pas normal que les arbitres se laissent influencer comme cela par les anciens internationaux. Sous les insultes continuelles de Huck on lui dit : « Monsieur Huck, calmez-vous ». Mais à moi qui demande qu'on siffle dans les deux sens on sort le carton. »

En fait, il fut rare de voir les Angoumoisins infliger à leurs adversaires le traitement dont ils gratifièrent les Alsaciens. Ils voulaient gagner et Mulhouse leur posait de sérieux problèmes.

C'est leur entraîneur Paul Lévin qui eut la meilleure conclusion : « Mulhouse a une occasion et marque. Nous en avons trois et nous ne marquons pas. Avec une équipe diminuée, sans Florès, avec Crapoulet et Chojacki handicapés, nous obtenons un bon résultat contre la meilleure équipe que nous ayons rencontrée ici. »

De fait, si Chemier s'inclina sur une belle tête plongeante d'Ouattara, Palu s'en tira bien par la suite sur des actions du petit Liotard entré en jeu à la place de Tournelle. Mais Durkalic, s'il amena le but mulhousien, fut aussi responsable du penalty angoumoisins et des deux côtés les défenses ont fait le match, ce qui explique mieux que tout autre le résultat. Mulhouse ne pouvait que se consoler en apprenant le match nul de Rouen au Havre.

Lucien REYNAUD.

Un manque de confiance

LIMOGES. — L'équipe de Robert Dewilder s'est rassurée en battant Châteauroux. Elle en avait besoin. Mais tous les doutes à son sujet ne sont pas levés pour autant.

A l'image de leurs adversaires, les Limougeards ont vraiment commis trop d'erreurs en raison d'une grande fébrilité et ils ont été incapables d'imposer leur jeu. Si l'entraîneur limougeard était satisfait du résultat, après la rencontre, il l'était évidemment beaucoup moins de la manière.

« J'ai d'abord cru que le match était bien parti pour nous, mais à la mi-temps j'étais en pétard, car je voyais bien qu'on perdait notre fil conducteur. En deuxième période, le match a été un peu fou-fou et nos actions ont surtout été le résultat des erreurs des Castelroussins. C'est ce qui m'ennuie. Nous avons manqué de confiance, de maîtrise individuelle et collective. Quand il y a des problèmes dans la tête, cela se ressent dans les pieds. Or, justement, on s'est aperçu ces derniers temps que nous n'étions pas à l'abri d'un retour des clubs classés derrière nous. La fébrilité a donc empêché mes joueurs de s'exprimer et nous avons commis des fautes et connu des difficultés. Les coups de boutoir de Sither nous ont également fait mal. Celui-là, il n'est pas facile à arrêter. Avec lui et Bellavia, il se passe vraiment quelque chose dans les trente mètres adverses. »

L'essentiel pour nous cependant était de prendre deux points. Cela étant fait, nous allons pouvoir travailler plus sereinement dans l'optique du Championnat tout en pensant à la Coupe, car nous allons tenter notre chance contre Brest. »

Hervé Revelli, lui, trouvait tout de suite la bonne formule pour définir le match : « C'était un football non réfléchi. » Mais l'entraîneur de La Berrichonne n'en regrettait pas moins la défaite de son équipe : « Un nul aurait été logique. On s'est fait piéger au début de chaque mi-temps, parce que nous avons fait des cadeaux à nos adversaires. De telles erreurs à notre niveau, ça ne devrait pas exister. Il y aura certaines petites choses à revoir derrière. Mais j'ai également des motifs de satisfaction, même si, en raison des absences dans nos rangs, il nous a tout de même manqué quelqu'un qui calme le jeu et qui permette aux autres de souffler. »

Michel PLOY.

Redressement confirmé

CALAIS. — Qui s'y frotte s'y pique. Après Mulhouse, Montluçon, Nœux et Abbeville, Dunkerque a mordu la poussière sur la pelouse du stade Julien-Denis devant une équipe calaisienne toujours aussi ardente et déterminée devant ses supporters.

Avec une défense centrale où l'expérience avait été préférée à la jeunesse, Fardoux et Daniel Baron succédant à Lutic et Christian Baron, Calais s'est redonné un peu plus d'espoir en répondant d'un voisin dunkerquois qui n'a pas su apprécier son jeu.

C'est surtout ce que regrettait son entraîneur, Robert Dornier, déçu que son équipe, à qui il ne pouvait rien reprocher sur le plan de la combativité, ne se soit pas affirmée en qualité. Mais peut-être est-ce aussi le fait que les Calaisiens, en se battant avec cran, lui ont otérent la possibilité.

Dans ce derby très disputé, mais toujours dans le meilleur esprit — et c'est un hommage qu'il faut rendre aux deux équipes —, le sort de la rencontre se décida à l'issue de la première demi-heure de jeu. Sur coup franc de Marianni, dévié de la tête par Bourré, De Rocco et ses

BENSOUSSAN : « Savoir ce que l'on veut »

(Patrick DESSAULT)

LE HAVRE. — L'on a coutume de dire que vingt-huit ans, c'est le bel âge. Pour qui ? Pourquoi ? Pour Michel Bensoussan. Pour être gardien de but. Voilà en effet un âge, une période de la vie idéale pour un homme qui a emmagasiné suffisamment de connaissances jusque-là et qui est en mesure de donner le meilleur de lui-même pourvu qu'il soit habité d'un tant soi peu de sérénité. Cette sérénité en question, cette espèce de force tranquille, Michel Bensoussan paraît aujourd'hui en être bourrée. A tel point que son entraîneur, Robert Vicot, n'hésite pas à dire de lui qu'« il a la dimension d'un gardien de haut niveau ».

On pourrait ajouter que non seulement il en a la dimension mais aussi l'envergure. Dans tous les sens du terme. Il impressionne. La preuve, puisque le FC Rouen, après vingt-quatre journées de Championnat, n'a encaissé que seize buts. Le club normand lui doit beaucoup dans ce classement. Son entraîneur n'hésitait pas à dire après le derby contre Le Havre : « Ce soir encore il a su faire ce qu'il fallait au moment où le besoin s'en faisait sentir. » Un coup d'œil sur le bloc-notes nous indique qu'il y a du vrai là-dedans. 38^e minute : sur une passe en profondeur du Havrais Wesoly, Martet tire dans la foulée, détente de Bensoussan qui enraye le tir cadré. 57^e minute : reprise de volée du milieu de terrain du HAC Mastroianni, nouvelle envolée de Bensoussan qui s'en va cueillir l'objet qui filait dans sa lucarne droite. 80^e minute : sortie au pied devant Prieur qui avait grillé la politesse à la défense rouennaise. On ne parle pas bien sûr de toutes ces balles aériennes captées sans aucune espèce de difficulté pour un homme de sa taille (1,91 m).

« Comment avez-vous trouvé ce derby face au Havre ? »

— Conforme à tous les derbys. Pas beaucoup d'exploits techniques, pas mal d'engagements et une bonne dose de pression sur les deux équipes. Tous les ingrédients pour un match de ce type étaient réunis.

— Le score final 0-0 est-il, à votre avis, conforme à la réalité des débats ?

— Tout à fait. Bien sûr, en fin de rencontre, ils nous ont un peu pressés sur notre moitié de terrain, sans vraiment pourtant se créer d'occasions dangereuses de but. Heureusement qu'ils ont usé et abusé même des longues balles bien hautes comme je les aime devant mes buts. Dans ces conditions, ma tâche a été grandement facilitée. Et puis je dois vous avouer que Le Havre m'a déçu. Il avait bien joué le match aller où nous avions gagné de très peu (2-1) alors qu'un score nul n'aurait pas été immérité pour lui. Dans cet ordre d'idées, je m'attendais samedi soir à être beaucoup plus sollicité que je ne l'ai été en réalité. Ils jouent tous pour Martet et Olarevic. Une fois la parade trouvée, le reste paraît simple.

— Votre adversaire a critiqué votre façon de prendre des points à l'extérieur ? Qu'en pensez-vous ?

— C'est normal. Mais je crois que c'est plus par dépit qu'autre chose. Je suis bien persuadé que si Le Havre jouait le titre, il procéderait de la même façon. Ce n'est pas parce qu'une équipe est leader qu'elle doit se découvrir, faire le jeu, faire le spectacle. Le public exige des résultats. Il faut bien se mettre cela dans la tête. Et finalement Rouen, ce soir, n'a pas été si négatif que cela. D'abord, nous avons été meilleurs tactiquement.

défenseurs hésitèrent, ce dont profita Valeur pour jaillir et glisser la balle au fond des filets.

Dès lors, Dunkerque livra une course-poursuite marquée en deuxième période par une série d'occasions au bout des pieds de Zaremba et de Dossevi. Calais dispose cependant d'un Dewet actuellement en pleine possession de ses moyens et le gardien calaisien se chargea de décourager les attaquants nordistes préservant le succès de son équipe, laquelle, au fil des semaines, confirme son redressement.

Hervé DEGUINES.

Contrat rempli

GUINGAMP. — Il faisait pourtant un temps printanier samedi soir, mais seuls 1 632 spectateurs avaient fait le déplacement au stade Yves-Jaquin pour ce match face à Montluçon.

Il est vrai que le public guingampais n'a guère été gâté ces dernières semaines, son équipe n'ayant pas connu la victoire depuis la mi-novembre.

Éliminés de la Coupe de France, neuvième au classement, les Bretons ont pris un coup au moral en ce début d'année et face à Montluçon une victoire, la plus nette possible, était indispensable. Même si ce ne fut pas du grand football, la victoire guingampaise est importante sur le plan psychologique et l'entraîneur joueur R. Keruzoré était tout à fait satisfait : « L'équipe doutait, le moral n'était pas bon chez les joueurs. Il fallait à tout prix que nous marquions des buts, c'est chose faite. Il y a plusieurs périodes dans le match qui m'ont réellement fait plaisir, mais je croyais quand même que le deuxième but serait venu plus vite. Nous avons eu un dur passage en début de deuxième mi-temps, mais après nous nous sommes fort bien repris. Les gars ont prouvé qu'ils avaient du répondant et psychologiquement cette victoire est très importante. »

Même si Montluçon, hormis quelques éclairs, est apparu bien peu organisé, Guingamp a eu le mérite d'essayer de construire un football élaboré, mais, une fois encore, les maladroites à l'approche des buts adverses ont été trop nombreuses.

L'attaque guingampaise, avant d'inscrire le deuxième but à la 79^e minute, a encore gâché plusieurs occasions nettes, et dans ce match d'une autre dimension, il est certain que ce manque d'efficacité ne pardonne pas.

Auteur d'un excellent match face au Stade Rennais, le gardien remplaçant Michel Corbel a prouvé samedi que sa participation la semaine

Ensuite, nous aussi aurions pu marquer un but.

Et puis, vous savez, quand les autres viennent à Rouen, ils ne se gênent pas pour en faire autant. C'est de bonne guerre et c'est devenu désormais monnaie courante. Reims, par exemple, juste avant la trêve, si mes souvenirs sont bons, n'avaient pas dû dépasser une seule fois le milieu de terrain en seconde mi-temps. Et il avait récolté ce qu'il était venu chercher. Un point.

— A combien estimez-vous les chances de Rouen de monter en Première Division ?

— Elles sont grandes et deviennent de plus en plus sérieuses au fil des journées. Mais il faudra rester concentrés jusqu'au dernier match. Nous aurons de surcroît la chance de recevoir nos principaux adversaires, Nœux-les-Mines, Mulhouse et Rennes à l'avant-dernière journée.

— A quel attribuez-vous le fait que Rouen marche bien cette saison ?

— L'effet de surprise peut-être. On n'attendait pas Rouen en aussi bonne place. Et puis nous formons un bon groupe. Solidaires. M. Vicot sait parfaitement tirer le maximum de nos possibilités. Après notre élimination de la Coupe de France contre Lisieux, nous aurions pu gamberger. Heureusement que nous avons eu la trêve pour récupérer et redémarrer le Championnat par une victoire à Guingamp (2-0). Cela a balayé le léger doute que nous aurions pu avoir.

— Un regret ?

— Oui. Le public. Il n'accroche pas suffisamment alors que nous sommes premiers du groupe. Que veut-il de plus ? Il ne vient que pour les grandes occasions. C'est dommage. »

passée ne tenait pas du hasard même s'il a encore des progrès à faire notamment sur les centres aériens.

A Montluçon, l'ailier gauche Lopez a été un danger constant, Lecomte, Pichon et le gardien Chartier n'ayant eux non plus rien à se reprocher.

Guingamp a rempli son contrat. Reste maintenant à confirmer.

Jo Le PICARD.

Confirmation

NŒUX-LES-MINES. — Après une absence prolongée, où la compétition faisait défaut, « trêve et matches remis », Gérard Houllier craignait quelque peu un manque d'articulation dans son onze. Or il n'en fut rien, et le Stade Français, venu en terre alsacienne avec l'idée d'obtenir au minimum le nul, voire mettre fin à domicile à l'invincibilité nœuxoise, a au contraire subi la loi des joueurs locaux durant quatre-vingt-dix minutes. Les Nœuxois ont forgé leur victoire en inscrivant deux buts, mais la physionomie du match aurait pu faire afficher un score beaucoup plus lourd sans que personne y trouve à redire.

Jean-Michel Godart a d'ailleurs passé une excellente soirée, n'ayant eu à intervenir sérieusement que trois ou quatre fois, ce qui ne fut pas le cas de son vis-à-vis, Furon, qui se débattait au mieux pour préserver sa cage. Aux vestiaires, Avisse nous déclarait : « Nous avons vu du bon football et une bonne équipe nœuxoise, nous avons perdu, certes, mais retirons quelque joie de cette rencontre, car, avec nos moyens (quatre titulaires absents), nous n'avons pas été bousculés comme précédemment contre Angers, et sur le plan physique, nous n'avons pas été submergés. Il n'en reste pas moins que le score est logique. Gérard Houllier, de son côté, marquait une certaine satisfaction pour ses joueurs. »

Le score semble être le minimum escompté, car, avec un peu de réussite, il aurait pu être beaucoup plus important ; j'avais une certaine crainte de constater un manque d'articulation, mais, au contraire, nous avons retrouvé une certaine vitalité, nous avons été très vifs, et très près de la balle, il nous faudra retrouver un peu de sang-froid pour parer à quelques maladrotes conjuguées avec un manque de réussite, et tout ira bien.

Roger ZUSSY.

Une défaite honorable

ANGERS. — « Le cœur au ventre » et la réussite avaient valu aux jeunes Angevins leur brillante victoire à Paris sur le Stade Français. Une semaine plus tard, face à Rennes, « le cœur au ventre » était toujours là... mais la réussite avait disparu. D'autant plus que la malchance s'en est mêlée avec la disparition trop rapide de deux éléments importants. Il y eut d'abord une blessure de Seweryn, dès la 12^e minute, et surtout la mauvaise santé d'un Lopez fiévreux. Jambes de coton, il dut se retirer à la mi-temps.

Un derby Angers-Rennes c'était jadis l'événement d'une saison... et il y avait bien longtemps la nouvelle édition fut loin de rappeler l'ambiance d'antan. Il y avait pourtant un petit mieux pour ce qui est de l'affluence. Le nombre total des occasions véritables de but, par exemple, peut se compter sur les doigts d'une main : deux pour Angers, deux pour Rennes, ce qui est peu. L'ennui pour le SCO c'est qu'il n'en convertit aucune, alors que Rennes transforma la première qui s'offrit. Ce fut d'ailleurs la meilleure action du match avec, à l'origine, une balle étourdiment perdue par l'arrière local Piniarski. Llorens lança Nosibor et le centre en retrait fut impeccablement repris par Bousdira.

Un Bousdira qui disait ainsi un petit bonjour en passant aux amis qu'il vient tout juste de quitter.

Cette équipe rennaise qui rêve de plus en plus de Première Division a laissé à Angers l'image d'une formation sinon géniale, du moins sérieuse et ses atouts sont indiscutables. Une attaque certes un peu tristounette avec un M'Pelé incapable d'une accélération valable. Mais un milieu travailleur et habile, une défense vigilante, un très bon gardien. Une chance est à saisir de toute évidence.

Yves RICHARD.

Une équipe retrouvée

QUIMPER. — Dans les vestiaires d'Abbeville, Tyrakowski était radieux. Venu à Quimper pour prendre un point il en repartait avec deux et il voyait du même coup l'avenir sous un éclairage plus optimiste.

« Désormais nous allons jouer à domicile deux matches de plus qu'à l'extérieur. » Mais l'important pour lui ne se trouvait pas dans un calendrier plus favorable : « J'ai retrouvé mon équipe de la saison passée, enthousiaste et généreuse. Elle a fait preuve aujourd'hui d'un courage exemplaire et je pense qu'elle n'a pas volé sa victoire. Sans vouloir critiquer l'arbitrage, je pense même que nous aurions dû bénéficier d'un penalty en première mi-temps. »

Après avoir évité un adversaire, l'ailier droit visiteur Leboucher, qui posa bien des problèmes à la défense locale samedi, fut croché de façon bien suspecte dans la surface quimpéroise. M. Lainé ne broncha pas, effrayé peut-être par l'importance d'un penalty qui aurait permis à Abbeville de mener par 2-0.

Leboucher, en effet, avait ouvert la marque à la douzième minute à la suite d'un raid mené en solitaire.

Il fallut attendre les dernières secondes de cette première mi-temps, après une courte interruption due à une panne de projecteur, pour voir Campagnac égaliser. Le match était donc relancé et les Bretons parurent avoir fait un pas décisif vers la victoire lorsque Barraud leur offrit un second but en bottant remarquablement un coup franc des vingt-cinq mètres.

Campagnac répliqua du tac au tac en transformant directement un corner quelques minutes plus tard et le capitaine visiteur assura définitivement le succès de ses couleurs à la quatre-vingt-quatrième minute en profitant d'un bon travail de Leboucher et Monvoisin pour battre Lachivert de près.

Pierre GASSOT.

La métamorphose bisontine

BESANÇON. — Obtenir le partage des points à domicile n'est jamais considéré comme une bonne opération. Pourtant les Bisontins ne paraissent nullement abattus après avoir concédé un résultat nul aux Rémois, à l'image de l'entraîneur Daniel Varini : « Plus que le résultat, je suis pleinement satisfait de la manière dont ont manœuvré mes joueurs. Ils ont respecté les consignes, c'est-à-dire qu'ils ont attaqué les Rémois le plus haut possible, une tactique qui nous a pleinement réussi en première mi-temps. Cela fut moins évident en seconde période, car, physiquement, nous n'avions plus la même fraîcheur. Je n'ai jamais douté de tous ces jeunes, même lorsque nous étions menés à la marque. D'ailleurs, au repos, ne leur ai-je pas confié qu'il vaut mieux prendre un but après deux minutes de jeu qu'à... deux minutes de la fin. »

Besançon est en passe de réussir sa mue. Les Matriciano, Salou, Martin et Guthmann, qui évoluaient avec l'équipe réserve en Division IV il y a quelques semaines, se sont rapidement mis au diapason. Ils ont su saisir leur chance avec l'enthousiasme de la jeunesse et sont parvenus à tirer leur épingle du jeu avec bonheur. Le Corse Guthmann, comme son nom ne l'indique pas, est en passe de devenir l'avant-centre que Besançon recherche depuis un certain temps déjà.

Les Rémois, eux, ont déçu en pratiquant un football négatif. Optant pour une tactique résolument défensive, ils se sont condamnés, car, en laissant l'initiative des opérations aux Doubiistes après seulement deux minutes de jeu, ils ne faisaient certainement pas le meilleur calcul. Cela dit, nous nous garderons bien de juger trop hâtivement une formation champenoise qui n'a vraisemblablement offert qu'un pâle reflet de sa véritable valeur.

Daniel VIAL.

Alain Palma, le gardien de but havrais, va-t-il retrouver sa place en équipe première ? On peut en douter après la lettre qu'il a envoyée aux journaux locaux la semaine dernière, lettre dans laquelle il disait qu'il ne comprenait pas pourquoi l'entraîneur ne le titularisait pas. Mais cela sans remettre en cause la valeur de son jeune remplaçant Hagenback.

Incontestablement, le Yougoslave Zarko Olarevic a la cote au Havre. A l'annonce des équipes, c'est lui qui s'attire le plus d'applaudissements. Les spectateurs aiment les vedettes et spécialement les virtuoses des coups de pied arrêtés.

C'est Jimmy Hassouna qui a donné le coup d'envoi du derby Le Havre-Rouen. Il faisait partie de l'équipe du HAC qui gagna la Coupe de France en 1959.

On ne peut pas dire que la tribune de presse au Havre soit vraiment adéquate pour la bonne visibilité des rencontres. Dès l'instant où le stade affiche complet, une grande partie (la gauche) du terrain est cachée. Il y a sûrement quelque chose à faire.

M. Rideau a une drôle de conception de l'entre-deux. En effet, en deuxième mi-temps, à la faveur donc du fameux entre-deux, il donna littéralement la balle à Mignot, le Rouennais, qui n'en demandait pas tant.

Ibrahim Ba, le défenseur havrais, qui souffrait d'un début de pubalgie, est en bonne voie de guérison. En effet, soigné à temps, le mal n'a pas pris trop d'importance et il sent déjà un léger mieux lui laissant espérer un retour prochain à la compétition.

Le délégué de la ligue nationale du derby Le Havre-Rouen était M. Piat, lequel n'est autre que le frère du célèbre comédien Jean Piat.

M. Hureau, le président du Havre, ne sera pas présent dans deux semaines à Paris où le Stade Français reçoit Le Havre. Il sera en vacances à Dakar, vacances qu'il a bien méritées, n'ayant pas pris de congés depuis deux ans.

Robert Vicot, l'entraîneur du FC Rouen, était légèrement admiratif samedi soir au Havre en voyant l'ambiance qui régnait dans les travées du stade Jules-Deschamps. Notamment en entendant l'orchestre chargé de faire chauffer la « salle ».

M. Romero, l'un des dirigeants du FC Rouen, est décidément un grand voyageur. On le savait. Il était, bien sûr, au Havre samedi soir. Mais la veille il était à Marseille pour assister à OM-Toulon (2-0).

Jeudi soir, Mitic offrait le champagne à ses coéquipiers. Motif : le Yougoslave du FC Martigues s'est marié durant la trêve et sa charmante épouse l'a rejoint sur les bords de l'étang de Berre.

M. Kitabjian assistait au match Martigues-Béziers. Venu sans doute superviser M. Hirtz dont l'arbitrage fut d'ailleurs très contesté.

Schmalz l'arrière de Libourne gardait un bien mauvais souvenir de Thonon-Bains. En effet, l'an dernier il avait quitté le terrain sur une civière avec une fracture de la jambe. Depuis cinq mois, il a repris la compétition, il a beaucoup de mérite d'être revenu à son meilleur niveau.

Blessé au cours de l'entraînement de jeudi, Michel Legros avait fait un dernier essai avant le match. Mais il devait céder sa place à Capodanno. Souffrant toujours et préférant sans doute ne prendre aucun risque, du même coup, c'est Martinez qui portait à Martigues le brassard de capitaine.

Sur un coup franc de Mitic, Culetto, en voulant dégager de la tête, se retrouvant proprement K.O. et obligea M. Hirtz à sortir le carton vert pour appeler les soignants.

Le champagne a coulé dans le vestiaire calaisien pour fêter la victoire. M. Jean-Marc Puissessau, le président du club, se fit une joie de l'offrir, lui qui, avant le match, nous avait confié qu'il espérait bien ne pas être venu pour rien avec toutes ses bouteilles.

Il faut d'ailleurs noter que Libourne est un excellent centre de rééducation pour les joueurs victimes de fractures de la jambe. En effet, non seulement Schmalz mais aussi Touret, Ouali et Lalanne ont subi le même sort et il faut bien reconnaître qu'ils sont parfaitement remis.

L'absence de Coste au sein de la ligne d'attaque thononaise explique-t-elle les balbutiements des avants qui ont failli devant la défense, renforcée il est vrai de Libourne. On ne peut le penser car dans les moments difficiles l'expérience de l'international est précieuse pour le camp thononais.

Le Blésois Ben Mohamedi, citoyen marocain, qui depuis plus d'un an a fait sa demande de naturalisation, est toujours dans l'attente de celle-ci, ce qui ne permet pas à Blois d'utiliser Mac Guinness qui était titulaire à part entière la saison dernière.

PAS CONTENT

Jacky Lemée, l'entraîneur-joueur d'Orléans, n'était guère satisfait à l'issue du match joué contre Toulouse : « Un tel arbitrage, nous déclara-t-il, est inadmissible... Tout était permis aux joueurs locaux, alors que nous étions sanctionnés, parfois abusivement. C'est pourquoi nous avons hérité de trois « cartons » et eux d'un seul, très caractérisé ! Il est vrai !

Ce que n'a pas vu l'arbitre c'est, sur le but de Toulouse, notre joueur Claravino retenu par le maillot, l'arbitre était peut-être dans un mauvais jour... mais c'est nous qui en avons fait les frais... »

G. B.

Le Toulouse FC organise à l'intention de ses supporters un déplacement à Guingamp (Toulouse-Saint-Brieuc en Coupe) pour le prix de 650 F.

Jacky Lemée appréhende quelque peu le match de Coupe qui doit opposer ses Orléanais au Havre : « C'est un adversaire qui nous a toujours accrochés et contre lequel nous faisons des complexes... »

On est sans nouvelles à Toulouse de Sveto Martinovic, le licencié économique de Besançon qui fit un malheureux essai avec l'équipe de Cahuzac, se faisant une elongation. Questionné le président toulousain Visentin nous déclara : « L'affaire est point mort. »

Contre Libourne, le capitaine toulousain Robert Pintenat écopa d'un avertissement d'ailleurs fort sévère. Il s'agit du troisième « carton jaune » que Pintenat a reçu en quatorze ans de carrière !

Preuve de son évidente mais vaine supériorité territoriale, Thonon a tiré neuf corners au cours de la première mi-temps de son match contre Libourne sans en concéder un seul. D'ailleurs les visiteurs ont dû attendre la 73^e minute pour bénéficier du seul et unique corner en leur faveur.

LE HAVRE. — Jacky Lemée, à peine rentré de Toulouse où son équipe jouait le vendredi soir, a pris la route du Havre accompagné de son président, M. Belleste. On sait, en effet, que Le Havre sera l'adversaire d'Orléans en trente-deuxième de finale de Coupe de France la semaine prochaine.

Il est évident que l'entraîneur-joueur orléanais n'a pas voulu dévoiler ses impressions réelles quant aux forces et aux faiblesses de son futur adversaire, se contentant bien évidemment de souligner « qu'il faudrait avoir à l'œil la paire Olarevic-Martet, véritable moteur de l'équipe normande. L'idéal dans ce domaine serait de faire aussi bien que

LEMÉE L'ESPION

les Rouennais. » Il n'a pas voulu en dire plus.

Quant au derby lui-même, il a bien voulu reconnaître que « Rouen avait remarquablement joué le coup. Mais les deux équipes sont restées en-dehors de leurs actions. Ainsi que le public, d'ailleurs. La peur de perdre cette rencontre capitale a beaucoup influé sur le résultat. De toute façon, les derbies se passent toujours ainsi. On en attend toujours plus qu'ils ne peuvent en donner. »

Il est certain en revanche que Jacky Lemée n'a pas perdu son temps samedi soir.

P. D.

Smerecki a raté un penalty devant la Berrichonne car il a voulu trop bien faire. En Coupe à Châteauroux, il en avait tiré deux fois, et deux fois Allary avait touché le ballon sans toutefois le détourner. Samedi dernier, le Limougeaud a voulu appuyer davantage son tir et le ballon est passé au-dessus.

Consécutivement aux événements qui ont ébranlé le club pendant plusieurs mois, Besançon a dû se lancer dans une opération jeunesse. C'est ainsi que devant Reims, six Bisontins étaient âgés de vingt et un ans ou moins, à savoir : Matriciano (18 ans), Burtz, Salou, Guthmann, N'Jo Léa dix-neuf ans et Robin vingt et un ans.

Dans l'optique de la prochaine rencontre de Coupe de France, Beaune-Reims, les Bourguignons Rousseau et Mayet ont suivi d'un œil attentif la rencontre Besançon-Reims. Les deux joueurs, qui ont porté les couleurs... bisontines pendant plusieurs saisons, ont retrouvé à cette occasion de nombreuses connaissances.

A l'initiative du journal « Le Provençal » qui vient de lancer une vaste souscription pour sauver la « Bonne Mère », menacée de chute à cause d'un socle détérioré, un match de gala aura lieu le mardi 16 février au Stade-Vélodrome et permettra de voir à l'œuvre les Girondins de Bordeaux face aux « Minots ». Avec les ex-Marseillais Trésor, Bracci, Fernandez, Delachet et Tigana dans l'autre camp, ça promet !

Claude Latron, l'ancien entraîneur de Cuiseaux-Louhans et grand ami de Casimir Novotarski, était à Gueugnon pour la deuxième manche du derby. En parfait gentleman des stades qu'il est, il ne voulut pas accabler les Bressans, ne faisant que souligner la qualité de la prestation gueugnonnaise nettement supérieure selon lui.

Antoine Trivino blessé était dans la tribune de presse du stade Jean-Laville ; ce fut une épreuve difficile pour lui qui aurait mille fois préféré être sur la pelouse pour apporter son concours à une équipe trop diminuée sur le plan offensif. Il n'en reconnaissait pas moins sportivement la victoire de ses anciens coéquipiers.

Pour la première fois depuis que les matches de Deuxième Division se jouent sur les bords du Léman, le CS Thonon avait fait appel à l'occasion de sa rencontre contre Libourne à de jeunes ramasseurs de balles. Le club savoyard aura donc mis le temps pour prendre cette judicieuse initiative unanimement réclamée depuis fort longtemps.

Pour ne pas pénaliser ses supporters amateurs de ski, les dirigeants thononais avaient décidé de retarder le coup d'envoi du match contre Libourne disputé à 16 h 30. Cette initiative n'a pas obtenu le succès escompté puisque la rencontre a attiré moins de 3 000 spectateurs, mais il est vrai qu'il faisait un temps splendide dimanche sur les sommets voisins.

L'arbitre M. Bacou aime venir en voisin de Tours arbitrer à Angers. Il a été agréablement surpris par le rythme du match Angers-Rennes.

Limoges n'a pas de chance. Il comptait réaliser sa meilleure recette de la saison en recevant le leader Rouen, le samedi 27 février. Mais il souffrira de la concurrence du basket. Le club local, en tête du Championnat de Nationale I masculine, accueillera en effet Mulhouse le même jour à la même heure. Il était prévu que ce match serait avancé, mais les Alsaciens ont refusé comme ils ont également refusé de jouer le dimanche.

L'équipe du Paris-FC n'a pu arriver à Nîmes que dimanche dernier, c'est-à-dire tout juste trois heures avant la rencontre. En effet, par suite du brouillard, l'avion d'Air Inter avait été détourné sur Marignane et, pour terminer leur voyage, les Parisiens empruntèrent donc un car.

Les supporters de Nîmes ont attribué leurs Oscars des matches aller aux « liberos » Denis Devot pour les pros et au junior Bernard Ajoulat pour l'équipe de Division III.

Une amicale des anciens joueurs de Nîmes Olympique vient d'être constituée et elle comporte déjà une quarantaine de membres. Tous les ex-Crocodiles désireux d'en faire partie peuvent s'adresser au siège, parc de l'Importation, rue de Sully, à Nîmes.

Au stade Jean-Bouin, Alberto Mura a notamment retrouvé avec beaucoup de plaisir l'ancien gardien de buts, l'international Stephan Dakovski. Bien entendu, les deux hommes ont longuement bavardé avant la rencontre.

Où sont les derbys d'antan ! Les supporters calaisiens n'ont pas eu de mal à se faire entendre, les Dunkerquois n'étant tout au plus que 200, beaucoup moins nombreux et bruyants que l'avaient été ceux de Nœux.

Il n'y a pourtant entre Calais et Dunkerque qu'une petite demi-heure de route.

Yves Lefebvre, l'arrière droit calaisien, se bonifie en vieillissant. Il réalise ainsi une saison exemplaire et a livré contre Dunkerque son meilleur match, se permettant même, tout en neutralisant Vanhoutte, de venir épauler à plusieurs reprises ses camarades de l'attaque.

Quand on pense qu'il n'était même pas titulaire la saison dernière dans l'équipe championne de Troisième Division !

Avant de signer à Amiens, Berdoli avait reçu des appels d'un impresario qui lui offrait une place au Mexique et une autre en Espagne.

Le jeune Angevin Lopez s'est aligné contre Rennes handicapé par une angine, et une forte fièvre. Quarante-cinq minutes ont suffi à lui prouver qu'il ne fallait pas insister.

Roger Belo ex-directeur sportif du SCO d'Angers vient d'être agréé par la Ligue nationale et la Fédération comme délégué aux matches professionnels. Voilà bien un bon choix.

Une entorse de la cheville et des douleurs dans la région lombaire n'ont pas permis à Masson de tenir sa place devant Reims, tout comme Gentes qui se ressentait d'une elongation à la cuisse droite.

Le président de Mulhouse, M. Goerig, n'avait pas, pour la première fois de la saison, accompagné son équipe à Angoulême. Mais il téléphona à la tribune de presse de Chanzay tous les quarts d'heure.

Jean-Marc Guillou, mécontent du traitement infligé par certains Angoumoisins aux Mulhousiens, eut ces mots : « L'hospitalité se perd en football. J'excuse nos adversaires, ils avaient sans doute regardé le match de rugby de cet après-midi. »

Le public d'Angoulême réclamait à la mi-temps du match contre Mulhouse la rentrée en jeu de Liotard. Il eut gain de cause à la 53^e minute et, en fait, le petit Jean-Luc fut bien près de marquer à trois reprises. Pour se faire justice en égalisant sur un penalty qui sanctionnait un fauchage dont il avait été victime de la part de Durkalic.

L'Angoumoisins Goursat était persuadé que son épouse allait lui donner un garçon. Arnaud est né mardi dernier et l'heureux papa aurait bien voulu marquer un but en son honneur contre Mulhouse.

Denis Mérigot, qui s'est blessé en manifestant sa joie après avoir donné la victoire à son équipe devant Reims, manquera beaucoup à la Berrichonne jusqu'à la fin de la saison. Il a été opéré la semaine dernière d'un éclatement du plateau tibial et d'un ménisque.

Limoges ne réussit décidément pas à la Berrichonne. La saison dernière, le club de la cité de la porcelaine avait assuré pratiquement son maintien en battant deux fois Châteauroux dans la même semaine (match remis et match retour). Cette année, il vient presque de faire mieux en prenant trois fois le meilleur en un mois sur l'équipe de Revelli : deux victoires à Châteauroux (en Coupe de France et succès de la réserve en Division IV), et une victoire à domicile samedi dernier.

De Martigny, l'entraîneur de Brest, ne laisse rien au hasard. Il était samedi au stade Beaublanc pour voir jouer Limoges qui sera l'adversaire de son équipe en Coupe de France lors du prochain week-end à Poitiers. Pour ne pas être en reste, Dewilder s'est rendu dimanche à Saint-Etienne pour voir jouer Brest. Les deux entraîneurs, qui ont été camarades de stage, s'étaient prévenus mutuellement de leur visite.

Victime d'une fracture d'un doigt, Pierre Vizcaino, qui a disputé 175 matches consécutifs dans les buts bisontins, se morfond depuis deux mois sur le banc de touche. Heureusement pour lui, la guérison est imminente puisqu'il espère faire sa rentrée en Coupe de France devant Saint-Dié.

L'entraîneur bisontin Daniel Varini et Jack Crevoisier, le directeur sportif du club, se sont rendus récemment à Saint-Dié afin d'espionner le prochain adversaire du RCFC en Coupe de France. Victorieux de Nîmes (2-0), les Vosgiens ont impressionné l'état-major bisontin par leur combativité et leur esprit de corps.

A la suite des incidents qui se sont déroulés lors de la rencontre Besançon-Le Havre, le club franc-comtois a écopé d'une amende de... 3 000 F. La trésorerie bisontine se serait bien passée de ce nouveau coup dur !

Trois filières et une super-finale

Comme tous les footballeurs de l'Hexagone, les universitaires ont eu à souffrir des terrains impraticables ces dernières semaines. Les Championnats d'Académie ou interrégionaux, qui doivent désigner les équipes qualifiées pour le Championnat de France, ont subi un important retard. Il sera épongé jeudi. On connaîtra ainsi les derniers élus, la phase finale devant débuter le jeudi 18 février.

Quatre-vingts équipes se présenteront alors au départ. Il n'en restera que deux à l'heure de la super-finale, qui désignera le champion 1982, en lever de rideau d'un match de Première Division. Ces équipes, comme l'an dernier, seront réparties en trois tableaux représentant les filières suivantes : écoles de cadres de l'EPS, universités, grandes écoles. Au sein de chaque filière, une épreuve homogène se poursuivra, qui désignera un vainqueur chez les universitaires, un vainqueur pour les grandes écoles et deux représentants des écoles de cadres EPS. Pourquoi les futurs « profs de gym » sont-ils ainsi favorisés ? Tout simplement parce que le CREPS de Bordeaux est le tenant du titre ; aussi retient-on deux équipes de la filière dont est issu le champion de France de l'année précédente. Ce dernier carré s'expliquera en mai (demi-finales et super-finale).

Chaque filière n'utilisera pas le même procédé pour désigner ses élus. Pour les Universités et les Grandes écoles, il s'agira du traditionnel système, style Coupe de France, avec matches simples sur terrains neutres et élimination directe. L'innovation est l'abandon des prolongations, remplacées par l'épreuve des tirs au but dès la fin du temps réglementaire. Les Eco-

les de cadres EPS, quant à elles, et pour la première année, seront regroupées en cinq poules lors d'une première phase, laquelle qualifiera huit équipes pour les quarts de finale. Dans cette filière, les participants sont déjà connus et ainsi répartis :

Poule A (1^{er} qualifié, 2^e barragiste) : UEREPS Lille, CREPS Houlgate, UEREPS Paris, UEREPS ou CREPS Dinard ;

Poule B (1^{er} qualifié, 2^e barragiste) : UEREPS Caen, CREPS Monty, CREPS Bordeaux, CREPS Vichy ;

Poule C (1^{er} qualifié, 2^e barragiste) : UEREPS Toulouse, UEREPS Clermont, UEREPS Bordeaux, UEREPS Poitiers ;

Poule D (1^{er} qualifié, 2^e barragiste) : UEREPS Nice, UEREPS Grenoble, UEREPS Montpellier ;

Poule E (deux premiers qualifiés) : UEREPS Nancy, CREPS Nancy, UEREPS Besançon, UEREPS Strasbourg, UEREPS Dijon.

Des cartons qui comptent

Tout est donc en place pour une épreuve dont l'intérêt va désormais s'accroître au fil des semaines. Mais pour garder à celle-ci tout le fair-play que l'on attend de joueurs responsables comme peuvent l'être les étudiants, la FNSU mettra en place des dispositions qui donneront plus de responsabilités aux arbitres et doivent permettre d'éviter les excès du jeu dur. En effet, chaque avertissement sera comptabilisé lors de la phase finale. Il vaudra un point de pénalité et une expulsion trois points. Une équipe qui atteindrait un total de sept points serait exclue du Championnat.

Jean-François CARS.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Lens au tapis

Ce n'était qu'une journée de rattrapage, mais elle a réservé une belle surprise : la première défaite du RC Lens sur le terrain du PUC. Il n'y a plus que quatre équipes invaincues dans le Championnat actuel, le FC Metz (groupe B), Nîmes (groupe F), Bordeaux (groupe G), Angoulême (groupe H).

Ce faux pas a cependant été sans conséquence pour les Lensois, dans la mesure où Lille a également été battu, par le Racing, qui se hisse à la seconde place.

GROUPE A	
*Chantilly-Saint-Omer	1-1
*Valenciennes-Dunkerque	2-2
*Lille-RC Paris	2-1
*Paris UC-Lens	2-1
*Boulogne-Montataire	5-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Lens	23 14 10 3 1 48 8
2. Lille	21 14 9 3 2 40 13
3. RC Paris	21 14 10 1 3 35 9
4. Dunkerque	15 14 5 5 4 32 16
5. Boulogne	13 13 6 1 6 27 23
6. St-Omer	13 14 5 3 6 26 27
7. Chantilly	12 13 4 4 5 13 18
8. Valenciennes	12 14 5 2 7 20 26
9. Paris UC	6 14 2 2 10 12 30
10. Montataire	2 14 1 0 13 5 88

GROUPE B	
*Thionville-Paris FC	remis
*PTT Metz-Merlebach	remis
*Sedan-FC Metz	remis
*Red Star-Charleville	2-1
*St-Quentin-Reims	3-1

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Paris FC	20 12 9 2 1 32 8
2. FC Metz	19 11 8 3 0 34 5
3. PTT Metz	16 13 6 4 3 16 13
4. Sedan	15 11 7 1 3 28 14
5. Red Star	12 12 5 2 5 26 22
6. Reims	12 12 5 2 5 23 23
7. St-Quentin	9 12 4 1 7 27 25
8. Merlebach	8 12 3 2 7 18 29
9. Charleville	6 13 2 2 9 8 41
10. Thionville	1 10 0 1 9 8 40

GROUPE C	
*Dole-AS Strasbourg	remis
*Vauban-CF Dijon	remis
*PTT Dijon-Belfort	0-1
*RC Strasbourg-Besançon	remis
*Mulhouse-Colmar	remis

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Dole	19 13 8 3 2 26 01
2. AS Strasbourg	18 12 8 2 2 25 9
3. CF Dijon	16 11 8 0 3 14 8
4. FC Dijon	13 12 5 3 4 19 18
5. RC Strasbourg	10 10 4 2 4 13 14
6. Colmar	7 9 3 1 5 18 17
7. Belfort	7 13 2 3 8 12 25
8. PTT Dijon	3 13 1 1 11 11 31
9. Vauban	2 10 1 0 9 2 29

GROUPE D	
*Alfortville-Orléans	2-2
*Viry-Melun	0-3

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Melun	27 15 13 1 1 48 11
2. Auxerre	26 15 12 2 1 61 9
3. Romainville	19 14 8 3 3 29 17
4. Blois	15 15 6 3 6 26 34
5. Orléans	14 14 5 4 6 20 23
6. Bourges	13 15 4 5 6 12 39
7. Alfortville	11 14 2 7 5 20 19
8. Troyes	11 15 4 3 8 20 37
9. Montluçon	7 15 2 3 10 13 35
10. Viry	5 15 1 3 11 10 35

GROUPE F	
*Marseille-Martigues	1-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Nîmes	28 15 13 2 0 39 7
2. Montpellier	20 15 9 2 4 28 19
3. OGC Nice	20 15 8 4 3 17 9
4. Marseille	19 15 8 3 4 26 18
5. Ol. St-Etienne	14 15 5 4 6 19 24
6. Cavallat Nice	13 15 5 3 7 25 29
7. Villeurbanne	13 15 4 5 6 14 20
8. Martigues	12 15 3 6 2 22 25
9. Caillols	8 15 3 2 10 10 26
10. Monaco	3 15 1 1 13 7 30

GROUPE J	
*Poissy-PTT Caen	1-0
*Rouen-SO Maine	1-1
*Le Havre-AC Versailles	0-1
*Paris-S-G-PA Le Havre	4-1
*SM Caen-US Normandie	2-1

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Rouen	24 14 11 2 1 49 15
2. Paris-S-G	24 15 11 2 3 36 19
3. Le Havre AC	20 14 9 2 3 30 16
4. SM Caen	16 14 5 6 3 17 15
5. SO Maine	13 15 3 7 5 27 35
6. Versailles	13 14 4 5 5 20 17
7. Poissy	12 14 5 2 7 17 20
8. PA Le Havre	9 14 3 3 8 21 35
9. US Normandie	7 14 2 3 9 15 38
10. PTT Caen	4 14 1 2 11 13 35

GROUPE I	
*Nantes-Brest	2-2

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Nantes	27 15 13 1 1 68 12
2. Rennes	22 15 10 2 3 43 14
3. Guingamp	17 14 8 1 5 33 18
4. SCO Angers	17 15 7 3 5 25 22
5. FC Lorient	16 15 6 4 5 28 18
6. Brest	15 14 7 1 6 30 26
7. Quimper	15 14 5 5 4 15 22
8. Laval	13 14 4 5 5 26 27
9. CEP Lorient	2 15 1 0 14 12 65
10. I. Angers	2 15 1 0 14 8 64

Plus de 6 millions de Bullworkers déjà vendus

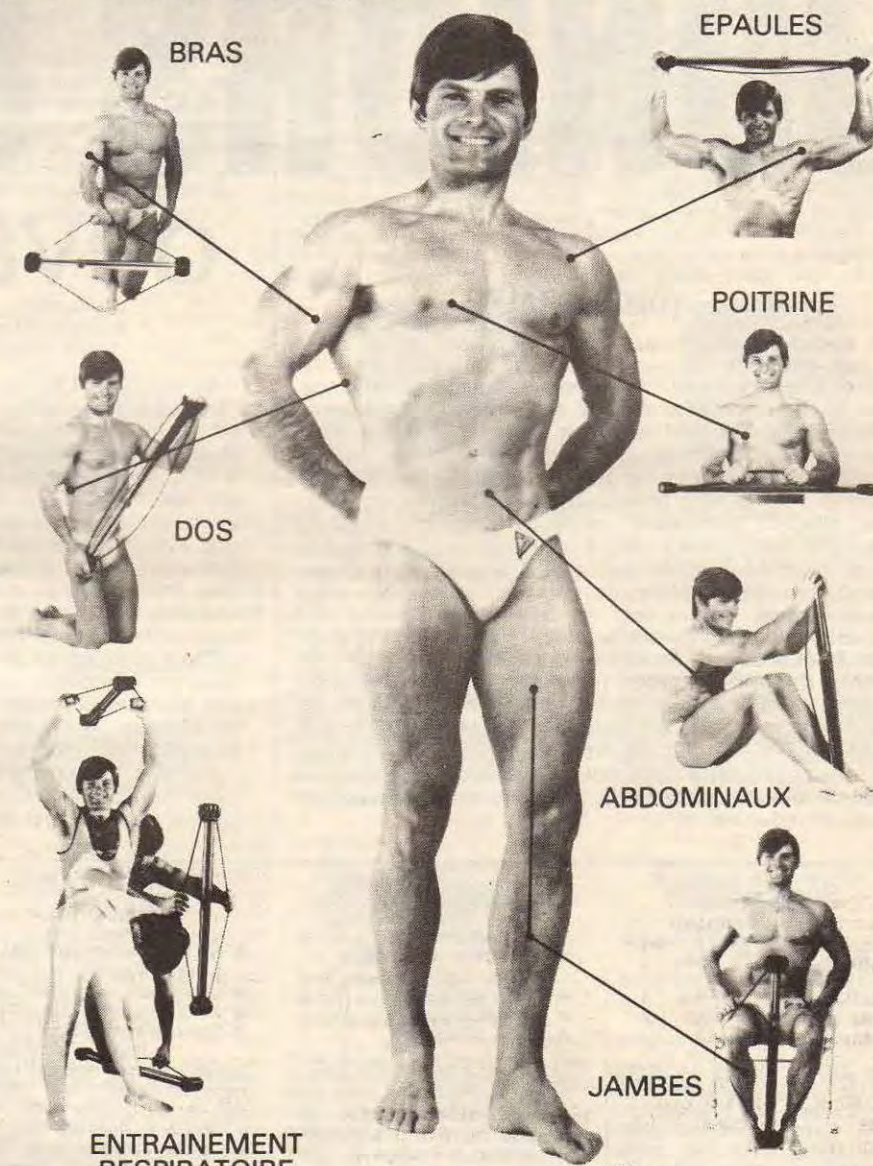
Robert Breton, spécialiste de la culture physique, vous montre comment le faire.

Retrouvez la pleine forme en 5 minutes par jour

"Plus de 6 millions d'hommes autour du monde ont déjà prouvé l'étonnante efficacité de l'entraînement Bullworker®. La série facile de mouvements de 7 secondes illustrés ci-dessous fournit un entraînement complet à votre corps : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes - ainsi qu'un entraînement respiratoire pour augmenter vos réserves d'énergie et d'endurance. Jour après jour vous verrez votre force s'accroître sur le muscromètre incorporé. Au bout de deux semaines vous verrez vos progrès dans une glace et pourrez les vérifier avec un mètre souple. Je vous le promets. Sinon vous ne nous devrez pas un centime.

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous le Bullworker®

Vous pourrez ainsi pendant deux semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.



® Bullworker est une marque déposée

PROLOISIRS - Un Service de la Guilde Internationale du Discus S.A. Capital de 25 987 200 F - R.C. 69 B 13 - 22 rue de Cocheret 27029 EVREUX CEDEX

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 15.3.82

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ Paiement comptant : 268 F (+ 18,90 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.

2 ☐ Versements échelonnés : 70,50 F (+ 18,90 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 68 F (soit 274,50 F + frais d'envoi).

☐ Cochez ici, si vous désirez simplement une documentation 4054/5980

SIGNATURE pour les moins de 18 ans signature d'un des parents

M Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal localité du bureau de poste

FRANCE Proloisirs, 27024 Evreux Cedex - SUISSE Tono, B.P., 1018 Lausanne 9-0588/1017/5986

Olivier BESNIER
(FC Nantes)

- Né le 26 septembre 1963 à Caen.
- Ailier.
- Au club depuis 1980.
- Statut d'aspirant.

Les Nantais l'avaient fait venir de Mondeville quand il avait tout juste seize ans. Il était alors international cadets. Il progressa alors régulièrement, jusqu'à se retrouver avec l'équipe de France juniors au Championnat d'Europe en Allemagne. Il participa notamment



au match pour la troisième place contre l'Espagne. Seulement, cette saison, en particulier au Tournoi de Monaco, il ne s'est pas particulièrement imposé, et il n'a pas été retenu pour ce premier match.

G.R. : D'indéniables moyens athlétiques et techniques, qui doivent lui permettre de s'imposer en attaque, plus spécialement à un poste excentré. Mais il faut qu'il améliore sa finition, son efficacité.

Pierre CANTON
(AS Saint-Etienne)

- Né le 11 mars à Anglet.
- Défenseur.
- Au club depuis 1980.
- Statut d'aspirant.

Il est le dernier exemple de la filière basque de Saint-Etienne. Comme Sarramagna, Cazes, Lacuesta avant lui, il est allé de l'Aviron Bayonnais à Geoffroy-Guichard. Il n'est pas non plus le premier Stéphanois à avoir revêtu le maillot rouge et blanc



des sélections du Sud-Ouest (il fut sélectionné en minimes et cadets). Il est entré dans le cycle des équipes nationales il y a deux ans, en cadets.

G.R. : C'est l'exemple typique du bon joueur de club, appliqué, sérieux, faisant ce qui doit être fait. Il me semble qu'il soit mieux dans un rôle d'arrière latéral qu'en défense centrale.

Patrice CHILLET
(AS Saint-Etienne)

- Né le 25 janvier 1964 à Saint-Chamond
- Ailier droit.
- Au club depuis 1978.
- Statut d'aspirant.

Ce jeune de la région de la Loire, qui fit ses premiers pas en 1973 à L'Horme, n'a encore jamais joué au niveau le plus haut de sa catégorie. Sélectionné minimes puis cadets du Lyonnais, il fut présélectionné en équipe de France cadets



puis participa au tournoi de Saint-Malo avec les juniors première année. Mais dans l'attaque tricolore, il peut y avoir des places à prendre...

G.R. : C'est le type même de l'ailier. Il a de bons moyens techniques qu'il n'exploite pas toujours, malheureusement, au maximum. Il faut aussi qu'il soit plus constant dans l'effort.

Jacky COLIN
(FC Sochaux)

- Né le 18 août à Chagny (71).
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1972.
- Statut d'aspirant.

C'est la Coupe d'Europe qui a fait connaître le jeune Sochalien du grand public. Tout simplement. Quand l'effectif devenait peu de chagrin, au printemps dernier, Hauss et Fauvergue le lancèrent dans le bain brûlant européen. Il entra là-dedans sans aucun com-



plexe. A dix-sept ans, on ne doute de rien. Dans le même temps, il participa au Championnat d'Europe juniors en RFA, ce qui fut sa première sélection nationale. Auparavant, il avait été sélectionné dans les équipes minimes et cadets de Franche-Comté.

G.R. : Un très bon joueur de milieu, habile avec le ballon, clairvoyant, malin. On attend davantage de lui dans l'effort intense. Il devra acquérir plus de constance.

Dominique CORROYER
(US Valenciennes-Anzin)

- Né le 25 août 1964 à Denain.
- Avant-centre.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Il est né dans le creuset du football de la région valencienne. Il a signé sa première licence au Denain AC, avant de venir à l'USVA il y a trois ans. Il n'avait participé à aucun match international avant d'être



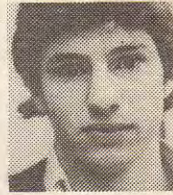
signalé, il y a quelques mois, à Gaby Robert, qui était à la recherche d'un avant-centre. Ainsi se trouve-t-il propulsé chez les juniors après deux essais avec la sélection des juniors première année.

G.R. : Les qualités qu'il faut pour occuper le poste d'attaquant de pointe axial. Il faut qu'il s'efforce de gagner en vivacité, en promptitude.

Jean-François DANIEL
(AS Saint-Etienne)

- Né le 14 juin 1964 à Sospel.
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1981.
- Statut d'aspirant.

Voilà encore un enfant de la Méditerranée qui a planté sa tente dans le froidure de Saint-Etienne. Il avait d'abord joué dans le club de son pays natal, avant d'aller chez les voisins de l'AS Roquebrune-Cap-



Martin, où il est resté jusqu'à la saison dernière. C'est là et dans les sélections de Méditerranée et de France que Pierre Garonnaire a apprécié sa subtilité technique et sa grosse activité.

G.R. : Il est probablement un des meilleurs « passeurs » à notre disposition. Grosse activité, très clairvoyant. Il serait bon qu'il croie davantage en ses chances dans la finition.

JUNIORS 82

Ne tremblez pas devant l'ogre allemand

(Didier BRAUN)

AVEC LES NOTES DE GABY ROBERT

Demain après-midi, à Angers, l'équipe de France juniors posera le pied dans la compétition européenne, aboutissement annuel, qui peut se transformer en apothéose, ou en impasse. L'obstacle, cette année, est de taille. Non seulement les juniors français sont tombés dans le seul groupe préliminaire à trois, mais en plus, leur principal adversaire, qu'ils rencontreront demain, s'appelle République fédérale d'Allemagne ; il est tenant du titre européen, sacre qu'il a doublé par la suite d'une victoire au Championnat du monde. L'obstacle a l'air d'une falaise.

Les relations franco-allemandes, chez les juniors, sont privilégiées. Elles existent très régulièrement depuis une grosse dizaine d'années. Elles ont toujours été marquées par un équilibre des forces certain. Ces dernières années, même, c'étaient plutôt les jeunes Allemands qui craignaient d'affronter les Français. Seulement, lorsque arrive la compétition officielle, les Allemands redevennent de féroces combattants. L'histoire de l'an passé est caractéristique.

Au Tournoi de Monaco, au mois de novembre 1980, les Français avaient battu, que dis-je, écrasé les Allemands 5-0. Ce jour-là, si l'on s'était dit qu'une des deux équipes allait devenir championne d'Europe, c'était en pensant à la sélection française. Six mois plus tard, dans la Ruhr il est vrai, l'Allemagne élimina la France en demi-finales aux pénalités, après un match d'une extraordinaire intensité. Et ce fut elle qui se trouva sur la route d'un double titre mémorable. Aujourd'hui, Dietrich Weise reconnaît que son équipe a eu une réussite au-dessus de la moyenne pour en arriver là. Mais les Allemands savent souvent forcer cette réussite.

C'est pourquoi on se gardera bien de juger la nouvelle sélection allemande — dont aucun membre n'a participé à la glorieuse campagne de 1981 — à travers le Tournoi de Monaco de l'automne dernier où elle ne brilla pas davantage qu'un an auparavant. On a appris à se méfier.

Quant à l'équipe de France, son héritage est aussi lourd que la mission proposée. Depuis trois saisons, les juniors français sont parmi les meilleurs d'Europe. Bus-

cher, Stopyra, Lemoult, Touré, Ayache, Marcialis en 1979, Anziani, Paganelli, Lestage, Ferreri, Poullain en 1980, Paganelli, Ferreri, Poullain, Bravo, Der Zakarian, Goudet en 1981 ont fait partie d'équipes exceptionnellement riches en individualités de talent. Les trois fois, France juniors s'est qualifié pour la phase finale contre des adversaires de renom (Espagne en 1979, Belgique et Irlande en 1980, Portugal en 1981). Deux fois, elle parvint jusqu'au demi-finales européennes.

Cette année, il est maintenant acquis que la sélection 1982 n'est pas du même calibre que celles qui l'ont précédée, en ce qui concerne les possibilités individuelles en tout cas. On s'en doutait déjà, au vu des résultats obtenus par cette génération dans les catégories plus jeunes. On a pu s'en rendre compte au Tournoi monégasque, où elle fit preuve de suffisamment de solidité et d'esprit collectif pour résister à l'Italie (2-2), à l'Espagne (1-0) et au Mexique (1-1), mais où il lui manqua le petit quelque chose qui permet d'atteindre le plus haut niveau.

Bruno MARIN
(Stade Rennais)

- Né le 9 octobre 1963 à Douarnenez.
- Attaquant.
- Au club depuis 1978.
- Statut d'aspirant.

Cet ancien joueur du Stella-Maris de Douarnenez est apparu dans les sélections en 1979, d'abord chez les cadets de l'Ouest, puis en équipe nationale, la même année. Il a suivi le chemin habituel conduisant à la sélection juniors, où il



est un des rares candidats aux postes d'attaquants de pointe.

G.R. : De bonnes aptitudes pour jouer à un poste d'attaquant central. Un très bon jeu en mouvement. Il doit améliorer son efficacité. Il en a les moyens.

Hubert MARTIN
(AS Nancy-Lorraine)

- Né le 24 octobre 1963 à Toul.
- Défenseur.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

A six ans, il tapait déjà dans le ballon, au FC Toul. Il resta dans ce club pendant dix ans, avant d'entrer au centre de formation de Nancy. Il a suivi la filière classique, participant à la Coupe des minimes 1978, à la Coupe des cadets 1980,



connaissant ses premières sélections nationales l'an dernier, et participant au dernier tournoi de Monaco.

G.R. : Défenseur central sobre, solide, efficace. Il faudrait qu'il participe davantage à l'action offensive de son équipe, et qu'il s'affirme plus sur le plan technique.

Eric PEAN
(Lille OSC)

- Né le 10 septembre 1963 à Alençon.
- Libero.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Il a été une des grandes révélations de la Première Division dès la saison dernière, où il s'imposa de plus en plus chez les pros lillois, au point d'être devenu maintenant titulaire à un poste qui demande pourtant beaucoup de métier, celui de



libero. Cet Alençonnais connu d'ailleurs une grande année 1981 puisqu'il prit place aussi en équipe de France juniors dès l'an dernier, mais ne put participer à l'aventure du Championnat d'Europe, des ennuis de santé l'obligeant à rester à la maison.

G.R. : Un des meilleurs défenseurs que l'on ait vus ces dernières années. Doté de gros moyens athlétiques et d'une bonne maîtrise technique.

Pascal PLANCQUE
(Lille OSC)

- Né le 20 août 1963 à Cherbourg.
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1979.
- Statut de stagiaire.

Le cadet des frères Plancque avait littéralement explosé au début de la saison dernière, jouant brillamment plusieurs matches en pros. Ce départ était peut-être trop rapide. Il connut ensuite des ennuis de santé dans le courant de la sai-



son. Il est réapparu plusieurs fois en équipe première du LOSC. Il avait fait ses débuts au RC Calais avant de passer cinq ans à l'Iris de Lambertsart.

G.R. : Une bonne maîtrise du ballon, et une bonne compréhension du jeu du milieu de terrain. Il faut surtout qu'il s'améliore athlétiquement, et qu'il progresse en constance dans l'effort.

Bruno POIRSON
(AS Nancy-Lorraine)

- Né le 9 octobre 1963 à Nancy.
- Attaquant de pointe.
- Au club depuis 1978.
- Statut d'aspirant.

Ce pur Nancéen, qui débuta dans le petit club de Saint-Max, fut très vite repéré, à tel point qu'il a fait partie de toutes les sélections nationales depuis minime, jusqu'à junior, puisqu'il était à Monaco en novembre dernier, où il fut très



vite blessé. Sa chance a peut-être tourné alors, car il semble en train de plafonner actuellement.

G.R. : C'est un attaquant de pointe appliqué, courageux. Il devra s'efforcer d'affiner ses actions spécifiques d'avant-centre, tant techniquement que tactiquement.

Eric PRISSETTE
(Lille OSC)

- Né le 25 août 1964 au Nouvion-en-Thiérache (Aisne).
- Stoppeur.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Il a débuté relativement tard, en 1977, à Maubeuge, mais refit rapidement le chemin perdu puisque, un an après, il faisait partie des minimes du Nord. En 1979, il jouait avec les scolaires au pays de Galles. Il est apparu



pour la première fois en juniors, avec les « première année », lors du récent France-Belgique à Roubaix. Un fan du football solide, style Bathenay ou Briegel, ses joueurs préférés.

G.R. : De grosses possibilités pour devenir un bon défenseur, central ou latéral. Il peut aussi jouer au milieu. Il devra améliorer ses techniques de jeu.

Alain DOARE
(Stade Rennais)

- Né le 28 novembre 1963 à Paris.
- Arrière droit.
- Au club depuis 1979.
- Statut promotionnel.

Ce pur produit du football breton, inévitablement sélectionné dans les équipes de l'Ouest, a joué successivement à Dinan et Guingamp (1978-1979) avant de venir à Rennes. Il a fait ses débuts en équipe de France juniors au cours du tournoi de



Monaco, à une époque où son camarade de club, Linares, était indisponible.

G.R. : Il a les qualités pour faire un bon arrière latéral. Bon sur l'homme, dynamique. Il doit progresser, techniquement, pour ce qui est de la relance.

Thierry FERNIER
(FC Sochaux)

- Né le 2 octobre 1964 à Mulhouse.
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1978.
- Statut d'aspirant.

Encore un élève de l'école sochalienne. D'origine alsacienne (il joua à Saint-Louis jusqu'en 1978 et en équipe d'Alsace minimes), il est arrivé à Sochaux il y a trois ans et demi. Il joue régulièrement en Division III et est même apparu parmi les pros. Il fait partie de



la génération des juniors première année qui viennent de s'imposer, et découvrira ainsi le Championnat d'Europe juniors quelques mois après avoir participé à celui des cadets.

G.R. : Il a les qualités typiques du bon joueur de milieu de terrain. Il a une bonne maîtrise du geste à accomplir à ce poste. De plus, il est efficace, il est capable de marquer des buts, soit en mouvement, soit sur balle arrêtée.

Laurent FOURNIER
(Olympique Lyonnais)

- Né le 14 septembre 1964 à Lyon.
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Il est un des plus jeunes joueurs du football professionnel puisqu'il a débuté en équipe première à Lyon la saison dernière, quand il était encore cadet. Il était alors international dans sa catégorie d'âge, et a donc participé à la



qualification de l'équipe de France cadets dans son Championnat d'Europe. Il vient tout juste d'être appelé chez les juniors.

G.R. : Son potentiel physique au-dessus de la moyenne lui a permis de débiter très tôt en pros. Il va de soi qu'à son âge il a besoin d'acquiescer davantage d'expérience à son poste.

Axel GENDREAU
(AJ Auxerre)

- Né le 27 février 1964 à Fontainebleau.
- Stoppeur.
- Au club depuis 1981.
- Statut d'aspirant.

En voilà un qui a connu une ascension fulgurante. Pour la première fois, cette année, Roux croyait que son club ne serait pas représenté en sélection nationale de jeunes. Et puis le jeune Bellifontain, arrivé à Auxerre au début de la saison, a progressé au point de



jouer plusieurs matches en professionnels au difficile poste de stoppeur, contre Saint-Etienne notamment. Le voilà maintenant dans le groupe de France juniors, après avoir connu les sélections parisiennes minimes et cadets, quand il jouait à Avon puis à Fontainebleau.

G.R. : Il a de bonnes dispositions pour être un excellent défenseur, soit au centre, soit à l'aile. Il devra s'améliorer dans la relance.

Jean-Pierre LAURICELLA
(Lille OSC)

- Né le 4 février 1965 à Charbonnier-les-Mines.
- Gardien de but.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Ce jeune Auvergnat, qui a d'abord joué dans le club de son pays natal puis à Brassac, est un des principaux espoirs à un poste où les jeunes, en France, ont du mal à s'imposer. D'ailleurs il fut très vite repéré



puisque, dès 1978, il était international minimes. Depuis, il a poursuivi sa progression. Il a pris une part non négligeable dans la qualification des Français au Championnat d'Europe cadets.

G.R. : C'est à coup sûr un des gardiens les plus prometteurs parmi les jeunes générations. Il est naturel qu'il doive encore s'améliorer pour ce qui est du commandement de la défense. Cela viendra avec l'âge.

Jacques LINARES
(Stade Rennais)

- Né le 18 juin 1964 à Béziers.
- Défenseur.
- Au club depuis 1976.
- Statut promotionnel.

Dans ses jeunes années, il joua dans la région toulousaine (AS Espérance, Toulouse Fontaine Club), avant d'émigrer en Bretagne. Depuis six ans, il est maintenant au Stade Rennais. Et c'est dans l'Ouest qu'il s'est donc fait remarquer, suivant la



filiale habituelle des équipes régionales puis nationales. Il y a deux ans, il était international cadets. L'an dernier, c'était l'équipe juniors « moins un ». Il vient de reprendre place en juniors, alors qu'il n'a pas participé au tournoi de Monaco.

G.R. : Bon arrière latéral, avec les qualités de sérieux que cela suppose. Il faut en contrepartie qu'il améliore son potentiel offensif.

Gaby Robert, qui a pris le relais de Georges Boulogne cette année, s'en est rendu compte, à tel point qu'il vient de transformer notablement son groupe, à la lumière de ce qu'il a vu il y a deux semaines lors d'un match opposant les juniors UEFA aux juniors première année. Résultat, cinq joueurs de la sélection la plus jeune ont gagné leur place : FERNIER, FOURNIER, RIBAR, CORROYER, THOMAS. Ils rejoignent une équipe dont les points forts ont été jusqu'à présent la solidité de la défense — où Péan et Lucas sont les pièces maîtresses de l'édifice et où Gendreau qui vient de se faire remarquer chez les pros auxerrois vient d'entrer —, un milieu

à quatre joueurs, très dense, et très habile manœuvrier, enfin un esprit de groupe très élevé.

Sur ce que nous avions vu à Monaco, l'équipe française paraissait prétendre à un petit avantage sur les Allemands. Depuis, deux mois ont passé et les hommes ont un peu changé. Alors... alors, il ne faudrait pas oublier que la qualification, dans ce genre de tournoi triangulaire, passe partout souvent par le troisième larçon. Gagner demain à Angers, puis marquer beaucoup de buts aux Luxembourgeois, tel est l'objectif des juniors français. La route des lacs et forêts de Finlande, où aura lieu le tournoi final, passe par ces impératifs.

DIRECTION LA FINLANDE

Plusieurs matches préliminaires ont déjà été joués, et l'on connaît actuellement quatre qualifiés : la Finlande, pays organisateur, la Belgique, la Tchécoslovaquie et l'URSS.

GROUPE 1
9 mars : Galles - Pays-Bas
30 mars : Pays-Bas - Galles

GROUPE 2
Irlande du Nord - Eire 1-0
23 mars : Eire - Irlande du Nord

GROUPE 3
Islande - Belgique 2-2
Belgique - Islande 2-1
Belgique qualifiée.

GROUPE 4
24 février : Angleterre - Ecosse
23 mars : Ecosse - Angleterre

GROUPE 5
Pologne - Suède 2-1
4 avril : Suède - Pologne

GROUPE 6
Danemark - Tchécoslovaquie 0-0
Tchécoslovaquie - Danemark 3-0
Tchécoslovaquie qualifiée.

GROUPE 7
Norvège - URSS 0-2
URSS - Norvège 1-0
URSS qualifiée.

GROUPE 8
27 janvier : RFA - Luxembourg ... remis
10 février : France - RFA à Angers
24 février : Luxembourg - France à Esch
3 mars : France - Luxembourg à Viry
24 mars : RFA - France à Stuttgart
1er avril : RFA - Luxembourg

GROUPE 9
Autriche - Italie 0-1
31 mars : Italie - Autriche

GROUPE 10
31 mars : Malte - Espagne
7 avril : Espagne - Malte

GROUPE 11
17 mars : Portugal - Suisse
24 mars : Suisse - Portugal

GROUPE 12
24 mars : Grèce - Hongrie
7 avril : Hongrie - Grèce

GROUPE 13
24 mars : Roumanie - Bulgarie
7 avril : Bulgarie - Roumanie

GROUPE 14
10 mars : Albanie - Chypre
7 avril : Chypre - Albanie

GROUPE 15
Turquie - Yougoslavie 0-0
7 avril : Yougoslavie - Turquie

Du 21 au 30 mai aura lieu le tournoi final en Finlande. Les groupes seront ainsi constitués :

Groupe A : vainqueurs des groupes 2, 7 (URSS), 8 et 9.
Groupe B : vainqueurs des groupes 3 (Belgique), 5, 10, 13.
Groupe C : vainqueurs des groupes 6 (Tchécoslovaquie), 11, 12 et Finlande.
Groupe D : vainqueurs des groupes 1, 4, 14, 15.

Jean-Luc RIBAR
(AS Saint-Etienne)

- Né le 26 février 1965 à Roanne.
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1980.
- Statut d'aspirant.

Il a d'abord joué à l'ARCT Roanne et l'AS Roanne, avant de partir pour Saint-Etienne. Ce très habile milieu offensif s'est imposé récemment, si bien que, alors qu'il était en équipe de France cadets B l'an dernier, il est aujourd'hui à la fois



en sélection juniors première et en juniors UEFA.

G.R. : Bon joueur de milieu, très orienté vers le soutien offensif. Il est également doté d'une très bonne frappe de balle, qu'il devrait utiliser plus fréquemment.

Christophe ROBERT
(FC Nantes)

- Né le 30 mars 1964 à Montpon-Menestrol (Dordogne).
- Milieu de terrain.
- Au club depuis 1980.
- Statut d'aspirant.

A huit ans, il chaussait ses premiers souliers à crampons dans sa Dordogne natale, avant de signer, en 1975, à l'AS Saint-Seurin. Il gravit tous les échelons : équipes du Sud-Ouest minimes et cadets, équipes de



France cadets, juniors première année, enfin juniors UEFA cette année, avec laquelle il fut un des meilleurs Français au tournoi de Monaco.

G.R. : Un vrai tempérament d'attaquant, avec une très bonne maîtrise du ballon, et beaucoup de promptitude dans l'exécution du geste. Jouant dans une position intermédiaire, il doit élargir sa vision du jeu.

Gilles ROUSSET
(FC Sochaux)

- Né le 22 août 1963 à Hyères.
- Gardien de but.
- Au club depuis 1979.
- Statut d'aspirant.

Rousset a fait toutes ses classes de footballeur dans la région parisienne puisqu'il joua pendant cinq ans à l'AC Boulogne-Billancourt. Il est parti ensuite pour Sochaux où il n'a pas dû être trop dépaycé, puisque Pierre Tournier recrute



fréquemment ses élèves dans l'énorme réservoir du football parisien. Sélectionné minimes à Paris, cadets en Franche-Comté, Gilles a découvert les sélections nationales en juniors.

G.R. : Un des gardiens les plus grands, par la taille, qu'on ait eu depuis longtemps dans les équipes de jeunes. Il sait se servir de cet avantage. Bonne prise de balle. Egalement capable d'interventions vives, même sur des balles basses.

Jean-Christophe THOMAS
(FC Sochaux)

- Né le 16 octobre 1964 à Châlons-sur-Marne.
- Ailier gauche.
- Au club depuis 1978.
- Statut d'aspirant.

Il fait partie des tout jeunes promus par Gaby Robert pour ce match contre l'Allemagne. Titulaire de l'équipe suivante avec laquelle il a gravi tous les échelons, et notamment participé au Championnat d'Europe



cadets dont les quarts de finale auront lieu bientôt. Il a une carte intéressante à jouer dans la sélection de cette année où les attaquants de pointe de valeur ne sont pas légion. A débuté à Meursault.

G.R. : Il a accompli de très gros progrès ces six derniers mois. De très grosses possibilités dans tous les domaines de l'attaque.

Roland URSPRUNG
(US Valenciennes-Anzin)

- Né le 6 janvier 1964 à Mulhouse.
- Gardien de but.
- Au club depuis 1980.
- Statut d'aspirant.

Il a fait à l'envers le chemin entrepris naguère par Dominique Dropsy qui était passé de Valenciennes à Strasbourg. A dix-huit ans, Ursprung a connu déjà pas mal de clubs : Staffelfelden de 1971 à 1979, le RC Strasbourg puis Saint-Louis



l'année suivante, Valenciennes, enfin, depuis deux ans. Il y joue régulièrement en Division III. Sélectionné en minimes et cadets d'Alsace, il côtoie régulièrement les équipes nationales depuis celle des scolaires jusqu'aux juniors.

G.R. : Bonne technique de prise de balle. Bon commandement de sa défense. Il doit travailler ses sorties aériennes.

Alain WATHELET
(OGC Nice)

- Né le 9 décembre 1964 à Nice.
- Défenseur.
- A toujours joué à l'OGC Nice.
- Statut d'aspirant.

Ce solide gaillard, dont le nom révèle les origines nordistes, n'a connu qu'un seul club, l'OGC Nice. Il a donc connu toutes les équipes de son club, ainsi que les sélections de la région. International cadets en



1980, puis juniors première année cette saison. Ce qui ne l'a pas empêché de faire partie de l'équipe de France juniors UEFA au tournoi de Monaco.

G.R. : Il a de gros moyens athlétiques qui doivent lui permettre de s'imposer en défense. Il a d'ailleurs une bonne vision de son poste, que ce soit au centre ou à l'aile. Il doit s'efforcer de gagner en vivacité.



VIRY, MELUN, RED STAR : L'EXEMPLE VIENT DE PARIS

(Gérard ETCHEVERRY)



Qui disait que le Red Star était en perte de vitesse ? Les Audoniens ont prouvé tout le contraire à Quimper, Joudet en tête.

● CENTRE EN GRAND LEADER

Ils ont réagi en grand leader. Le coup de frein de la semaine passée n'est plus qu'un mauvais souvenir et les Auxerrois ont remis les choses à leurs vraies places : 5-1 devant Clermont ! Ils conservent, ainsi, leurs distances avec Montceau, qui ne s'en est pas laissé conté à Montélimar. Desmenez est encore passé par là avec son coup favori : le penalty, qu'il prend pour habitude de placer dans le dernier quart d'heure.

Les futurs adversaires des Montcelliens sont prévenus et auront intérêt à s'évertuer à ne pas trop faire de fautes dans le rectangle fatidique...

Saint-Etienne a redressé la barre, comme prévu, vendredi soir à Roanne, et Orange l'a imité à Gueugnon, ce qui porte à trois le nombre de victoires acquises à l'extérieur. De ce fait, Pont-de-Chéruy, auteur d'un méritoire match nul à Villefranche, abandonne la lanterne rouge et remonte à la treizième place.

● CENTRE-OUEST IL FAUT LE FAIRE !

6 septembre 1981 : date de la dernière défaite de Viry. Depuis, que des succès et au pire des résultats nuls. Et pas n'importe quels succès, car gagner 3 à 0 au Bourg-sous-la-Roche, il fallait tout de même le faire !

La route de la Division II s'ouvre

donc tout droit pour les Parisiens et même la route du titre, car Bordeaux s'est incliné pendant ce temps à Mer sur un but de Panot.

La Roche-sur-Yon n'a, malgré tout, pas abdiqué toute ambition et son succès à La Rochelle lui permet de garder un contact intéressant à plus d'un titre.

A part cela, deux autres succès éloquentes par leur ampleur, mais qui étaient prévisibles, compte tenu de la disparité des adversaires en présence : Tours, 4-1 devant Bourges et Paris-S.-G., 5-2 devant Saintes !

● EST BLÉNOD RÉSISTE

Dieu sait s'ils le redoutaient ce déplacement à Metz, les gens de Blénod. C'est bien connu, il y a tout à craindre d'un derby. Eh bien, ça ne s'est pas trop mal passé pour le leader et le point précieux qu'il ramène de Saint-Symphorien lui permet de conserver une longueur d'avance sur ses deux poursuivants qui reviennent à grandes enjambées : Tavaux a gagné 4-0, chez lui, devant Talange, et Sedan, qui a décidément retrouvé son second souffle, s'est imposé sans discussion à Haguenau : 3-0.

Et si les Ardennais coiffaient tout le monde sur le poteau ? Il y a tellement longtemps qu'ils n'ont pas respiré l'air de la Deuxième Division que ce retour dans l'élite serait émouvant à plus d'un titre. Malgré toutes ces brillantes

performances il ne faudrait pas oublier, pour autant, la déroute du RC Strasbourg devant Nancy, et à domicile s'il vous plaît...

● NORD LE TEMPS PRESSE

Cherchez un peu parmi les affluences de la journée en Deuxième Division et vous verrez que, tout compte fait, il n'y a pas eu beaucoup de rencontres qui ont attiré 3 500 spectateurs.

Amiens peut donc être fier du succès populaire qu'a connu sa rencontre contre Lille, avec la complicité de Marc Berdoli, cela va de soi.

Plus nuancé apparaît, en revanche, le résultat sportif car les Picards n'ont pu battre une jeune équipe de Lille très accrocheuse.

Il faut dire que Berdoli, qui débutait chez les Picards, n'est pas encore en forme. Pourvu qu'il se réveille à temps...

Le temps presse, en effet, car Corbell et Melun ont pris une longueur d'avance supplémentaire en s'imposant respectivement devant Douai — ce qui était prévisible — pour l'un et à Hénin — ce qui l'était moins — pour l'autre.

● OUEST LE RED STAR REVIT

Sacré Red Star ! On le croyait un peu terni du fait de l'absence d'Eo et voilà qu'il va prendre une belle revanche sur le sort à Quimper. Certes, il s'agissait de la lanterne rouge, mais aucun match

DEMAIN

MATCHES EN RETARD

GROUPE NORD

(Samedi à 15 h)

Dieppe-Hénin (du 10-1)
Douai-Meaux (du 10-1)
Valenciennes-Roubaix (du 10-1)
Senlis-Lens (du 24-1)
St-Omer-Melun (du 24-1)
Corbeil-Lille (du 24-1)

GROUPE EST

(Samedi à 15 h)

Sochaux-Tavaux (du 13-12-81)
Blénod-RC Strasbourg (du 10-1)
Nancy-St-Dizier (du 10-1)
Talange-Haguenau (du 10-1)
Belfort-Vauban (du 24-1)

GROUPE OUEST

(Samedi à 15 h)

Laval-Montagnarde (du 10-1)
Nantes-Caen (du 10-1)

GROUPE CENTRE-OUEST

(Samedi à 16 h)

Viry-Mer (du 10-1)

GROUPE SUD

(Mercredi à 15 h)

Nîmes-Bastia (du 10-1)

CENTRE

*Villefranche et Pont-de-Chéruy	0-0
Montceau b. *Montélimar	2-0
*Dijon b. Lyon	2-1
*Saint-Priest et Valence	0-0
Saint-Etienne b. Roanne	1-0
*Auxerre b. Clermont	5-1
*Cournon et INF Vichy	1-1
Orange b. *Gueugnon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	35	19	16	3	0	52	10
2. Montceau	31	19	13	5	1	28	8
3. Saint-Etienne ..	26	19	10	6	3	30	17
4. Villefranche	21	19	7	7	5	25	19
5. Saint-Priest	19	19	5	9	5	24	24
6. INF Vichy	19	19	5	9	5	21	23
7. Orange	19	19	6	7	6	22	28
8. Cournon	18	19	7	4	8	20	24
9. Valence	17	19	3	11	5	25	27
10. Dijon	16	19	3	10	6	15	22
11. Lyon	15	19	4	7	8	27	28
12. Roanne	15	19	4	7	8	12	17
13. Pt-de-Chéruy ..	14	19	5	4	10	19	34
14. Gueugnon	13	19	3	7	9	14	23
15. Montélimar	13	19	2	9	8	19	30
16. Clermont	13	19	4	5	10	25	44

AUXERRE b. CLERMONT : 5-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 800 environ. Arbitre : Meus. Buts, pour Auxerre : Garande (22^e, 50^e), Sevenier (46^e), Gonfalone (71^e, 87^e) ; pour Clermont : Auréjac (44^e).

AUXERRE : Loiseau — Clementi puis Guérin (75^e), Charles, Scarpari, Lorient — Barret puis Polak (75^e), Lopes, Sab — Sevenier, Garande, *Gonfalone. Entr. : Roland.

CLERMONT : Thomas — Royet, Trefond, Morera, Amat — Lasalle, Sanchis, Barbat — Aurejac, Clavel, *Laverne. Entr. : Bous.

SAINT-ETIENNE et VALENCE : 0-0. — Terrain : bosselé. Recette : 7 687. Spectateurs : 505. Arbitre : Klopstein.

SAINT-ETIENNE : Barselo — Lamartini, Bénéssiano, *Crolle, Béraudiat — Ruiz, Bérout puis Chollier (73^e), Santier puis André (46^e) — Abbato, Pergantis, Bressan. Entr. : Leborgne.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Gleyze, Ganon, Loncle — Houpert, Perlin, Maran — Merulla, *M'Boji, Chazal puis Tremblay (53^e). Entr. : Navarro.

VILLEFRANCHE et PONT-DE-CHÉRU Y : 0-0. — Terrain : glissant. Recette : 9 651. Spectateurs : 456. Arbitre : Simonet.

VILLEFRANCHE : Cattin — Seigneuret, Ansoud, *Velut, Gabrièle — Sanchez puis Oudot (45^e), Bourgeois, N'Diaye — Aparicio, Amoros puis Ferrigno (45^e), Doro. Entr. : Capalini.

PONT-DE-CHÉRU Y : *Giuntini — J.-F. Tissot puis Masselot (83^e), Devaux, Genin, Andreu — Zulliani, Meneghel, Sadin — Soumahoro, Bertrand, Idoubrabim. Entr. : Daniel.

ORANGE b. GUEUGNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 1 228 F. Spectateurs : 106. Arbitre : Testart. Buts : Albaladejo (84^e).

GUEUGNON : Conrath — Buisson, Segard, Perrin *Beaubernard — A. Bernard, Valvo, Borgnat — Clopin puis S. Bernard (77^e), Brun puis Chandon (84^e), Racheld. Entr. : G. Bernard.

ORANGE : Hoffman — Renaud puis Garcia (90^e) — Folcher, Bouchet, Sbaiz — Raffin, *Veilleux, Palermi — N'Diagne, Albaladejo, Rourret. Entr. : Riefa.

COURNON et INF VICHY : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 8 500 F. Spectateurs : 450. Arbitre : Girard. Buts : INF Vichy : Tholot (32^e) ; Cournon : Bielicki (50^e sur pen.).

COURNON : Arroyo — Homotiv, Habault, *Fabry, Muffat — J.-P. Addeo, Bielicki, Gautard — Y. Addeo puis Missonnier (61^e), Ripoll, Douvrehant. Entr. : Honoré.

INF VICHY : Casanova — Fontana, Thomas, *Bianconi, Enéa — Antonetti, Lafleurie puis Houth (81^e), Vidot — Fournier, Tholot, Caruana. Entr. : Michelin.

MONTCEAU b. MONTÉLIMAR : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 565 F. Spectateurs : 352. Arbitre : Lavis. Buts : Desmenez (75^e sur pen.), Bellot (80^e).

MONTÉLIMAR : Béliardi — Banéras, Barale, Marco, Thibon — Vaisseaux, Mulato, Diarra — Barthélémy, *Juan puis A. Roux (45^e), Dufour. Entr. : Suel.

MONTCEAU : Szatny — Desplat, Leclair, Poincignon, Hubert — Fabbro, José Campos, Miras puis Douas (11^e) — Bellot, *Grax, Desmenez. Entr. : Bacquet.

DIJON b. LYON : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Recette : 7 785 F. Spectateurs : 350. Buts : Dijon : Staiger (71^e), Chauveau (87^e c.s.c.) ; Lyon : Spadiny (2^e).

DIJON : Mollet — Crespo, Bourny, Dubouil, *Popard — Moret, Delancray, Chenu — Ollivier, Mercier puis Staiger (58^e), Variot. Entr. : Dubouil.

LYON : Chauveau — De Palma, Cadillat (expulsé à la 86^e), Bruno, Burnier — Gagneux, Fournier puis Fréchet (74^e), Montellu — Spadiny, *N'Diolo puis Solinas (77^e), Solomenko. Entr. : Broissart.

SAINT-ETIENNE b. ROANNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 46 695 F. Spectateurs : 1 879. Arbitre : Boudin. But : Wolf (65^e).

ROANNE : Sotton — Velut, *Mazurzak, Squietiero, Noyer puis Veyre (75^e) — Harlez, Gravier, Perche — Moncorgier, Messahel, Béréta puis Potet (64^e). Entr. : Plumereau.

SAINT-ETIENNE : Solignac — Wolf, Canton, Millot, Perez — Primard, *Oleksiak, Collet — Polo, Roussey, Daniel. Entr. : Briet.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

3.482 (Amiens), 1.849 (Roanne), 1.321 (UCK Vannes), 1.259 (US Montagnarde), 1.138 (Caen), 1.078 (Alès), 724 (Corbeil), 715 (Chauvigny), 694 (Lisieux), 639 (AS Brest), 620 (Bastia), 615 (Roubaix), 600 (Auxerre) (Tavaux).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Stefanini (Laval), Tall (Corbeil), Cheravola (Montauban), Zaba (Bourg-La-Roche), Lorenzo (Tours), Garande (Auxerre), Gonfalone (Auxerre), Sanchez, Cardinet (P.-S.-G.), Segura (Toulouse FC), Ferrière (Nancy).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Bielicki (Cournon), Vandamme (Lille), Des-

menez (Montélimar), Lorenzo (Tours), Chauvigny (Tavaux), Flos (Marseille).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Chauveau (Lyon), Sugg (FC Strasbourg).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

14 buts : Aparicio (Villefranche).
12 buts : Bressan (Saint-Priest), Garande, Sévenier (Auxerre).

11 buts : Bellot (Montceau).

CENTRE-OUEST

16 buts : Cardinet (P.-S.-G.).

14 buts : Grappin (Poissy).

10 buts : Founini, Pasquereau (La Roche-sur-Yon).

EST

9 buts : Rolshausen (Amnéville), Tota (FC Strasbourg).

NORD

10 buts : Dia (Creil), Fortunato (Douai).

OUEST

10 buts : Massard (Red Star).

SUD

13 buts : Valadier (Alès).

12 buts : Cohen (Nice).

11 buts : Lautard (Antibes), Mengual (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

8 étoiles : Bianconi (INF Vichy).

7 étoiles : Ch. Chenu (Dijon).

CENTRE-OUEST

6 étoiles : Pelitau (Angers), Khirat (Poissy), Proust (Saintes).

EST

6 étoiles : Duguépéroux (Vauban).

NORD

7 étoiles : Merry (Hazebrouck).

OUEST

8 étoiles : Tison (US Montagnarde).

6 étoiles : M. Pennec (AS Brest), J. Belchior (Malakoff), Larzuel (Quimper).

SUD

7 étoiles : Rachedi (Albi).

6 étoiles : Bussi (Avignon), Sassus (FC Toulouse), Garcia (Sète).

CENTRE-OUEST

*Tours b. Bourges	4-1
La Roche-s.-Yon b. La Rochelle	1-0
Viry b. Bourg-sous-La-Roche	3-0
*Mer b. Bordeaux	1-0
*Montmorillon b. Angers	2-0
*Saint-Médard et Angoulême	0-0
*Poissy b. Poitiers	1-0
*Paris-S.-G. b. Saintes	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	28	18	11	6	1	28	10
2. Bordeaux	26	19	12	2	5	27	13
3. La Roche-s.-Yon	25	18	9	7	2	35	18
4. Paris-S.-G.	24	19	9	6	4	37	25
5. Poissy	23	19	8	7	4	30	14
6. Tours	22	18	9	4	5	31	16
7. Angoulême	20	19	5	10	4	12	8
8. Poitiers	19	18	6	7	5	20	15
9. Montmorillon	18	19	5	8	6	22	26
10. La Rochelle	18	19	6	6	7	19	23
11. Mer	15	18	4	7	7	16	33
12. Bourg-La Roche	14	18	4	6	8	16	23
13. St-Médard	14	19	4	6	9	25	34
14. Bourges	13	19	3	7	9	20	32
15. Angers	10	19	1	8	10	14	38
16. Saintes	9	19	1	7	11	18	42

POISSY b. POITIERS : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 296. Arbitre : M. Picard. Recette : 4 871 F. But : Grapin (15°).

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Houziaux — Zbinden, Bajaj, Schultz (puls Peault 60°) — Khirat, Grapin, D'Hondt. Entr. : Quenelle.

POITIERS : Michaud — Renaudet, Moukailou, Dafrouailah, Papini — Hivert, Villeminey, Guichard — Fournier (puls Morganti 78°), Fellen, Chatry (puls Martin 78°). Entr. : Stupar.

MER b. BORDEAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 380. Arbitre : M. Genner. Recette : 8 100 F. But : Panot (51°).

MER : Michel — Tehbault, Garnier, Forthrank, Papin — Guegan (puls Gauthier 51°), Fradin, Guimont — Beauchet, Panot, Antuna. Entr. : Michel.

BORDEAUX : Delachet — Boucher, Garraud, Eyquem, Ichas, Goubet, Gondolfi, Fernandez — Sanz, Relmy, Kumi. Entr. : Goubet.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. SAINTES : 5-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 190. Arbitre : M. Demandrie. Recette : 2 800 F. But : Pigeon (6°), Proust (80°) pour Saintes. Sanchez (45°, 55°), Cardinet (47°, 75°), Renault (53°) pour P.-S.-G.

P.-S.-G. : Merelle — Pilorget, Havet, Guillochon, Luron — Prefaci, Renault, Toffolo (puls Montier 46°) — Papini (puls Bacconnier 80°), Cardinet, Sanchez. Entr. : Choquier.

SAINTES : Leroy — Robert, Cohade, Jourdain, Vriet — Garcia, Menard, Proust — Pigeon, Dufour, Arrivé (Buchery 66°). Entr. : Dombeck.

ST-MÉDARD et ANGOULÊME : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 150 environ. Arbitre : M. Degay.

ST-MÉDARD : Dat — Desmaret, Riverra, Douis, Bascies — Belkaid, Quesada, Tilati — Lugier (puls Bats 85°), Ducout (puls Omer 80°), Dupont. Entr. : Bakrim.

ANGOULÊME : Brunet — Richemond, Madigout, Peredes, Delétoile — Guérit, Morange, Labonne (puls Baillière 85°) — Belaut, Pattry (puls Perignon 82°), Burger. Entr. : Latapie.

VIRY b. BOURG-S.-LA-ROCHE : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 526. Arbitre : M. Poëvin. Recette : 8 560 F. Buts : Zaba (39°) et (70°), Bujak (86°).

BOURG-S.-LA-ROCHE : Bodet — Blanchard, Revellere, Lermite, Bouffandeau — Mériaux, Dupont, Mantécon — Petit, Polraud (puls Crosnier 65°), Boissinot. Entr. : Letard.

VIRY : Alla — Gressani, Dufresne, Leurganne, Madiba — Le Villy, Bujak, Beaurain — Kaimba, Zaba, Vandendriessche. Entr. : Coustillet.

MONTMORILLON b. ANGERS : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 577. Arbitre : M. Brugger. Recette : 9 550 F. Buts : Savatier (50°), Méline (81°).

MONTMORILLON : Poinot (puls Minier 55°) — Savatier, Grégoire, Delpeire, Joyeux — Ribardière, Marchand, Minier (puls Dallier 59°) — Méline, Fumeron, Cooper. Entr. : Devaux.

ANGERS : Beaufreton — Delahaye, Ollé, Le Gall, Poutiers — Verdon, Petron, Lecouvreur — Gernot, Sameïd, Fourreau (puls Valverde 82°). Entr. : Fruchart.

LA ROCHE-YON b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 594. Arbitre : M. Le Bellec. Recette : 13 164 F. But : Pasquereau (63°).

LA ROCHELLE : Pavlaud — Dumand, Daguet, Ba, Fournier — Neveau, Perignon, Chambaud — Pageau (puls Drouet 75°), Dupa, Seck. Entr. : Pérignon.

LA ROCHE-YON : BAUDRY — Kreutzer, Chaigne, Favroux, Penaud — Grellier, Boisdron, Gautron — Founini, Raingeard (puls Duveau 75°), Pasquereau. Entr. : Raingeard.

TOURS b. BOURGES : 4-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cotrel. Lever de rideau : Tours-Nice. Buts : pour Tours : Lorenzo (27 s. p.), (30°), Devillachabrolle (37°), Rosso (48°). Pour Bourges : Paul (87°).

TOURS : Sidene — Morinière, Marzolino, Limon, Meynieu — Coiffier, Darmendrail, Desrutins — Rosso, Lorenzo, Devillachabrolle. Entr. : Sabourat.

BOURGES : Favier — Brechtou, Valette, Gomez, Darnoul — A. Darnot, Bassi, Neyrad — Verrier, Kokobou, Paul. Entr. : Valette.

EST

*St-Dizier b. FC Strasbourg	4-0
*Metz et Blénod	2-2
*Chaumont b. Belfort	2-0
Vauban b. Sochaux	1-0
Sedan b. Haguenau	3-0
*Amnéville b. Merlebach	1-0
Nancy b. RC Strasbourg	5-1
*Tavaux b. Talange	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blénod	23	17	7	9	1	23	17
2. Tavaux	22	16	9	4	3	28	16
3. Sedan	20	17	6	8	3	16	10
4. St-Dizier	19	16	6	7	3	20	12
5. RC Strasbourg	19	16	7	5	4	22	15
6. Vauban	17	15	5	7	3	21	14
7. Merlebach	17	16	5	7	4	23	25
8. Chaumont	16	14	6	4	4	20	16
9. Nancy	16	15	5	6	4	17	14
10. Amnéville	16	17	6	4	7	24	27
11. Sochaux	14	16	5	4	7	24	24
12. Talange	14	16	5	4	7	12	16
13. Metz	13	16	2	9	5	15	18
14. FC Strasbourg	11	15	3	5	7	17	32
15. Haguenau	8	15	3	2	10	16	28
16. Belfort	7	15	2	3	10	17	31

FC METZ ET BLÉNOD : 2-2 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 500 environ. Buts : FC Metz : Micciche (64°), Jankovic (82°). Blénod : Morge (27°), Szymanski (50°).

FC METZ : Wantz — Guerandel, Colombo, Fioriti, Becker (puls Maurer 80°) — Kasten-deuch, Rohr, Rougeaux — Zinsz (puls Mogeno 57°), Jankovic, Micciche. Entr. : Husson.

BLÉNOD : G. Dorget — A. Dorget, Pietrzak, Zech, Williczowski (puls Berta 58°) — Joliot, Marlini, Genoudet — Morge, Boubehira, Szymanski. Entr. : Hausknecht.

CHAUMONT b. BELFORT : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 11 233 F. Spectateurs : 715. Arbitre : M. Heckel. But : Kelta (65°), Djebbar (83°).

CHAUMONT : Dupuy — Denoyelle, Giuntini, Dralet, Wilczinski — Reverdy, Krzywanski, Djebbar — Kelta, Chenevetot (puls Lahouari 69°), Duhoux. Entr. : Fromholtz.

BELFORT : Martin — Leroy, Gasser, Merle, Perez — Metzger, Moureaux, Pattarozzi — Bissel, Jacquot, Bassi. Entr. : Gesper.

AMNEVILLE b. MERLEBACH : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 443 F. Spectateurs : 366. Arbitre : M. Malavoux. Buts : Kilot (78°).

AMNEVILLE : Longoni — Dassis, Personi, De Gracia, Laudin — Roshbach, Rolshausen, Galant — Kilo, Fanzel, Guillot. Entr. : Alex Pecqueur.

MERLEBACH : Koepf — Dossine, Grados, Choumache, Anastassova — Forthoser, Truand, Felsse — Caramol, Niles, Hesse. Entr. : Szepianiak.

VAUBAN b. SOCHAUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500 environ. Arbitre : M. Rousseaux. But : Schalber (41°).

SOCHAUX : Roussel — Ruiz, Hely, Bonnevay, Djadaoui — Croci, Bezaz (puls Bonnetain 62°), Thomas — Paille, Fernier (puls Merle 58°), Meyer. Entr. : Tournier.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Reder, Dugueproux — Roeklin, Schalber, Jacky — Waab, Laureaux, Garcia (puls Frisch 82°). Entr. : Kaelbel.

SAINT-DIZIER b. FC STRASBOURG : 4-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Hen. Buts : Sugg (38°) c.s.c., Justek (38°), Peignois (50°), Domeon (74°).

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Gillot, Dybal puis Jachet (81°), Peignois — Abrasart puis Chalons (64°), Harel, Hequet — Justek, Domeon, Hallé. Entr. : Defferrez.

FC STRASBOURG : Keliherter — Muhi, Schultz, Hoffmeyer puis Sugg (27°), Hoerle — Jacques, Burg, Munera — Tota, Armando, Rissler puis Wissler (83°). Entr. : Kugel.

TAVAU b. TALANGE : 4-0 (3-0). — Terrain : mauvais. Recette : 10 410 F. Spectateurs : 600. Arbitre : M. Caron. Buts : Di Caro (10°), Le Troublon (20°), Chaudot (37° sur pen.), G. Tapella (84°).

TAVAU : Stepien — Leuba, Daubigny, M. Tapella, Guyot — Clement, Chaudot, G. Tapella — Brot, Di Caro, Le Troublon (puls Hanini 65°). Entr. : Di Caro.

TALANGE : Brembella — D. Oswald, Genero, Thomas, Abatte — Gramus, Albertini, B. Oswald — Gaspard (puls Fortes 59°), Lefumeur, Pizzimenti. Entr. : Vasilic.

SEDAN b. HAGUENAU : 3-0. — Terrain : bon. Recette : 4 670 F. Spectateurs : 270. Arbitre : M. Clément. Buts : Leduc (72°), Roncoroni (84°), Carbonnel (88°).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Jaeger, Schmitz, Foeller puis Dirgala 67° — Maire, Tournois, Specht (puls Rick 81°) — Hauswald, Weiss, Schalber. Entr. : Feidt.

SEDAN : Luczkow — Compère, Raux, Trassard, Martinot — Cure, Lefebvre, Synakowski — Carbonnel, Leduc, Chomlatel (puls Roncoroni 73°). Entr. : Tordo.

NANCY b. STRASBOURG : 5-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : baisser rideau Strasbourg-Auxerre. Arbitre : M. Peter. Buts : Nancy : Ferrière (2° et 54°), Jacquinet (8°), Cassini (51°), Lalevée (72°). Strasbourg : Bernauer (88°).

STRASBOURG RC : Ottmann — Larte, Glassmann, Cobos, Wenger — Blamart, Zehring, Mazerand — Guerra (puls Nardin 53°), Niesser, Bernauer. Entr. : Wenger.

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Cassini, Fisson, Martin (puls Cloos 71°) — Gabriel, Goram, Schoose — Ferrière, Jacquinet (puls Lalevée 71°), Collina. Entr. : Targon.

NORD

*Senlis b. Hazebrouck	4-0
*Lens b. Dieppe	3-1
*Meaux b. Valenciennes	3-0
*Roubaix b. Paris FC	1-0
*St-Omer et Creil	1-1
*Corbeil b. Douai	2-1
Melun b. Hénin	1-0
*Amiens et Lille	2-2

Match en retard
*Paris FC b. Valenciennes 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	26	18	11	4	3	26	9
2. Corbeil	26	17	9	8	0	21	10
3. Lille	25	18	7	11	0	22	18
4. Amiens	22	18	8	6	4	25	16
5. Roubaix	22	17	6	9	2	21	14
6. Creil	21	17	8	5	4	21	14
7. Hénin	17	17	5	7	5	19	23
8. Douai	16	18	6	4	8	27	29
9. Valenciennes	16	18	3	10	5	20	24
10. Paris FC	15	18	4	7	7	17	22
11. Senlis	14	18	4	6	8	25	26
12. St-Omer	14	18	5	4	9	19	35
13. Lens	13	18	3	7	8	22	25
14. Meaux	13	17	5	3	9	20	32
15. Dieppe	12	17	3	6	8	14	20
16. Hazebrouck	10	17	4	2	11	20	27

CORBEIL b. DOUAI : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. 16 815 F. Spectateurs : 724. Arbitre : Boiteau. Buts : Corbeil, Tall (57°) et (88°). Douai : Benaissi (23°).

CORBEIL : Pellicia — Barret, Rama, Augias, Vigeant — Komano, Mauvières, Vendrely — Sanguino, Tall, Borne. Entr. : Bourliard et Ziak.

DOUAI : Wioreck — Gully, Bulté, Gumez, Queva — M. Ledru, Stienne, Benaissi — Perz, Fortunato, Fall (puls Masure, 78°). Entr. : Ledru.

ROUBAIX b. PARIS FC : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. 12 100 F. Spectateurs : 615. Arbitre : M. Bonjaune. But : Lallemand (74°).

ROUBAIX : Caby — Vanwynsberghe, Belhadji, Denneulin, Dumortier — Lallemand, J.-M. Oliveira, Saracco, puis Andrade (72°) — Hansen, Beunes, J. Oliveira (puls Allucha, 80°). Entr. : Gianquinto.

PARIS FC : Rousseaux — Briffaut, Adamski, Bizot, Bialas — Lefevre, Ekere, Remond (puls Finanan, 54°) — Polo, Barbosa, Wehrle. Entr. : Jarry.

MEUX b. VALENCIENNES : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. 8 550 F. Spectateurs : 475. Arbitre : Rambelli. Buts : Naim (26°), Bacconnier (46°), Deneu (79°).

MEUX : Ducey, Boulesteix, Kubiak, Pedrotti, Cornille — Deneu, Pireton (puls Arnaut, 64°), Naim, Caron (puls Descottes, 85°), Bacconnier, Charton. Entr. : Anziani.

VALENCIENNES : Ursprung — Laitem, Laurey, Perilleux, Nerrières, (puls Guerin, 72°) — Focone, Jacques, Nanet (puls Corroyer, 57°) — Tyc, Larvaron, Kordes. Entr. : Demont.

LENS b. DIEPPE : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. 510 F. Spectateurs : 37. Arbitre : Charrier. Buts : Lens : Agostini (43°), Gervat (65°), Blanc (75°). Dieppe : Vignand (14°).

LENS : Huard — Pouee, Jean, Flak, Micelli — Dewilder, Blanc, Gervat — Agostini, Tournay, Brisson. Entr. : Lannoy.

DIEPPE : Boudet — Biteau (puls B. Ledue, 73°), Jouen, Michel, Lemalster, Vignand, Wulberg, M. Ledue — Bourgeois, Raymond, Dehedin. Entr. : M. Bourgeois.

SENLS b. HAZEBROUCK : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. 6 145 F. Spectateurs : 330. Arbitre : M. Devillers. Buts : Traullé (32°, 33°, 71°), Bouchoux (87°).

SENLS : Abrunhosa — Picard, Davril, Gillon, Armand — De Theoris, Delattre, Vilmont (puls Dongny, 71°) — Bouchoux, Savina, Traulle (puls Rabelle 80°). Entr. : Gourlay.

HAZEBROUCK : Torsuel — Lionet, F. Baudelle, Delcampe, Degryse, Bogaert, Merry, Verheyde, M. Godel, Y. Baudelle, Bourlouton. Entr. : Placzek.

AMIENS et LILLE : 2-2 (1-1). — Terrain : gras. 70 950 F. Spectateurs : 3 482. Arbitre : Bachelez. Buts : Amiens : Sallat (43°), Lioret (53°). Lille : Vandamme (36°, pen.), Borysow (55°).

AMIENS : Beaujouan — Fred, Balza, Pelletier, Sallat — Bellier, Plessis, Desmenez — Lioret, Berdoli, Bouchez (puls Bortolotti, 31°). Entr. : Leroy.

LILLE : Mottet — Th. Froger, Bauvin, Rabathaly, Ph. Froger — Vandamme, Borysow, Planque — Zagor, Billiet, Guion. Entr. : Parisseaux.

SAINT-OMER et CRETEIL : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. 9 038 F. Spectateurs : 501. Arbitre : Alpinie. Buts : St-Omer : Brodel (43°). Creil : M. Baye (15°).

SAINT-OMER : Maght — Lengagne, Mihout, Bogor, Nazih — Tahon (puls Verhiz 85°), Brodel, Goffet — Tollant, Papierski, Verwade. Entr. : Billou.

CRETEIL : Chauviere — Terrasse, Calbaut, Grantot, Krol — Degouy (puls Hertou 31°), M'Baye, Pillon — Dia, Roedems, Pjero. Entr. : Krol.

MELUN b. HENIN : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. 4 200 F. Spectateurs : 271. Arbitre : Delair. But : Melun : M'Bemba (51°).

HENIN : Coquel — Hiet, Poulain (puls Gil, 72°), Malina, Glolda — Sauty, Hoet, Muskala — Senecal, Deledeuil (puls Cousin, 63°), Pecou. Entr. : Hiet.

MELUN : Lemaux — Turinay, Malherbe, Martin, Eude — Toubi, Sert, Maillard — M'Bemba, Cherrier, Marion. Entr. : Duseaux.

PARIS FC b. VALENCIENNES : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Eclairage excellent. 1 965 F. Spectateurs : 144. Arbitre : M. Chassaing. Buts : Wehrle (12°) — Morillon (20°) pour le PFC. Kordes (72°) pour Valenciennes. Avertissement : Schall (80°), Valenciennes.

PARIS FC : Rousseau — Bizot (puls Adamski, 83°), Polo, Drouilhat, Briffaut — Lefevre, Barbosa, Mahmoud — Ekéke (puls Remond, 88°), Morillon, Wehrle. Entr. : Jarry.

VALENCIENNES : Ursprung — Guerin (puls Kordes, 46°), Perilleux, Duez, Laurey — Focone, Laitem, Larvaron — Corroyer, Schall, Nierriere. Entr. : Demont.

OUEST

*Caen et Vél. Vannes	0-0
*Laval b. St. Brestois	2-0
*AS Brest et St-Brieuc	1-1
*UCK Vannes et RC Paris	1-1
Red Star b. Quimper	2-1
Lucé b. Lisieux	1-0
*Rennes b. Nantes	3-0
*US Montagnarde et Malakoff	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	25	18	9	7	2	32	21
2. Red Star	24	19	11	2	6	38	24
3. Caen	23	18	8	7	3	30	16
4. Laval	23	18	7	9	2	21	11
5. AS Brest	20	19	6	8	5	24	24
6. Vél. Vannes	20	18	6	8	4	16	18
7. Malakoff	19	17	6	7	4	21	16

AMIENS (Robert Cressent)

● Parisseaux, l'entraîneur des jeunes dogues lillois, était rayonnant dans les vestiaires après la rencontre. Avec cinq juniors de première année, ses garçons venaient de réussir à prendre un point chez eux aux ambitieux Amiénois, pourtant renforcés par la présence de l'Angévin et international Marc Berdoll. « Je pense que nous avons posé des problèmes sérieux à nos adversaires qui n'ont pas su, notamment lors du forcing en seconde période, pénétrer plus efficacement notre système défensif, alors que nous n'avons jamais pour autant fermé le jeu. »

● De son côté, Marc Berdoll, qui opérait officiellement pour la première fois avec les Picards, s'il fit les choux gras du trésorier du club en attirant 3 500 spectateurs au stade Moulouquet, nous avoua qu'il avait besoin d'adaptation : « Bien que pour moi ce match se soit hissé largement au niveau de la Deuxième Division, dit-il, j'ai découvert pour ma première apparition en D III que le football y était plus rugueux, plus agressif et que la condition physique prenait souvent le pas sur la technique pure. Mais il me reste treize matches pour aider mes nouveaux équipiers à tenter de refaire le terrain perdu. »

● Disons que, de cette rencontre, la satisfaction va surtout chez les Amiénois, très combatif, à Jean-Pierre Sallat avec ses coups francs magistraux, dont l'un fit mouche, et sa force de frappe dans la relance et dans les tirs de loin. Avec lui émergèrent également le clairvoyant Bortolotti, l'incisif Lioret et le débordant Fred.

● Chez les Nordistes, en revanche, sous la houlette de l'étrincelant Pascal Planque, bien épaulé par Borysow, Vandamme, Rabathaly et Gauvin, se sont développés de forts jolis mouvements collectifs vifs, aérés et percutants, qui contrastaient avec le jeu souvent trop latéral et tarabiscoté des Picards.

ALES (Roger Roux)

● Pour pallier l'absence de trois titulaires, deux blessés, Cassan et Valadier, un suspendu (Fuchs), l'entraîneur Cassan avait dû remanier son équipe et incorporer deux juniors : Boissier et Joubard. Ces deux jeunes, formés au club, n'ont nullement déçu. Et se sont bien amalgamés à l'ensemble, de telle sorte que Cassan pourra compter sur eux si les circonstances l'exigent à l'avenir.

● Dans l'équipe varoise, le gardien Gutierrez, blessé, avait cédé sa place au jeune Clauzier. Celui-ci fit un match exemplaire, s'opposant avec beaucoup de maîtrise et de brio aux tentatives alésiennes. Il ne put rien cependant sur le tir du jeune Joubard (58^e), qui marqua ainsi l'unique but de la rencontre.

● Après le match, les responsables alésiens qui bavardaient avec leurs collègues de Saint-Cyr ne comprenaient pas que l'équipe varoise soit si mal classée. Pratiquant un bon football, la formation de Robert Bérard vaut sans doute bien mieux que ne le laisse supposer sa position à l'avant-dernière place.

● Felci et Eustache, qui jouaient pour la première fois à la Prairie, ont convaincu les supporters alésiens. Le premier est un défenseur solide et expérimenté. Quant au second, les spectateurs l'ont « redécouvert » puisqu'il jouait à Alès il y a deux saisons. Mais le jeu du Martiniquais s'est considérablement amélioré, son séjour à Martigues, puis à Angers lui aura donc été bénéfique.

● Après la défaite de Nice à Antibes, voilà les Alésiens seuls leaders du groupe. Éliminés de la Coupe de France, ils seront au repos dimanche prochain, mais, pour ne pas perdre leur rythme, certains joueurs pourraient bien évoluer ce jour-là avec l'équipe réserve en Coupe Gard-Lozère. Car, huit jours plus tard, les Alésiens seront à Avignon. Une rencontre qui amènera un grand nombre de supporters alésiens dans la cité des Papes.

AUXERRE (Jean-Pierre Guilletat)

● Tenus en échec le week end dernier à Lyon, les Auxerrois ont pris une belle revanche dimanche. Et pourtant, ils durent attendre la seconde mi-temps pour s'imposer. Certes, ils dominèrent bien les Clermontois durant les quarante-cinq premières minutes, mais imposèrent un faux rythme et ne réussirent pas à concrétiser.

● Patrice Garande (auteur du doublé), ainsi que Patrick Gonfalone (deux buts également) furent les principaux artisans de la victoire auxerroise. Deux joueurs qui frappent aux portes de la Division I.

● Robert Sab, qui disputait son deuxième match de reprise avec l'équipe de Division III (il fut éloigné des stades durant plus de deux mois, à cause d'une blessure), a effectué un bon travail, même s'il manque encore de rythme. Il donna pourtant la balle du second but à Sevenier.

● Daniel Roland, l'entraîneur auxerrois, était pour le moins satisfait à l'issue de la rencontre : « C'est un bon résultat. Mais nous avons eu du mal à bousculer les Clermontois en première période. A la reprise, nous nous sommes serrés les coudes et cela a payé. »

● La défense auxerroise n'a pas eu beaucoup de travail, mais elle a pourtant commis une erreur qui a permis à Aurejac d'égaliser peu avant la pause. Les lignes arrière bourgeoises ne sont pourtant pas coutumières du fait.

● Claude Sevenier, l'ailier auxerrois, a inscrit son treizième but dimanche. Il est ainsi après Patrice Garande le second buteur auxerrois, et l'un des meilleurs de Division III.

BLOIS (Gabriel Renard)

● Sur le papier, on ne donnait guère de chances aux footballeurs mérois, qui recevaient ceux de Bordeaux occupant la première place du Championnat. Mais le spectateur qui n'aurait pas connu les formations en présence n'aurait certainement jamais pensé que l'une lutait pour ne pas descendre et que l'autre avait des ambitions pour le titre, tellement les Mérois se montrèrent pour le moins les égaux de leurs rivaux, leur victoire étant tellement méritée.

● Incontestablement, Bordeaux fut loin de produire l'impression attendue de la part d'une équipe si bien classée. Certes, dans l'ensemble, ce club domina les débats au milieu du terrain avec des éléments comme Garraud, Eyquem, Goubet ou Candolli, mais jamais il ne donna l'impression de pouvoir s'imposer face à la défense locale et, si Michel eut souvent à intervenir, surtout en seconde mi-temps, il n'eut à le faire (très bien d'ailleurs) que sur des balles aériennes et non pas sur de véritables tirs, car jamais Remy Sanz ou Komy ne parvinrent à s'imposer devant la vitalité de leurs rivaux.

● Cinq minutes avant le coup de sifflet final, les supporters locaux scandaient « on a gagné » et ils avaient parfaitement raison de le faire car leurs favoris, après leur défaite à Angers venaient de leur donner une bien belle satisfaction. Sans tellement souffrir techniquement de la comparaison avec leurs rivaux, les Mérois démontrèrent des qualités morales bien supérieures à celles de leur adversaire. Ce succès est avant tout l'œuvre de tous, et il semble difficile de citer tel ou tel élément, peut-être la défense se mit-elle le plus en évidence, mais l'ensemble fit preuve d'une belle cohésion que le succès est une belle récompense pour tous et qu'il ouvre de nouveaux horizons avant le difficile déplacement de Viry.

CAEN (André Gosset)

● Alors que les Caennais avaient rapidement plié bagages, les Vannetais s'attachèrent dans les vestiaires. Norbert Boucq était particulièrement aux anges : « Les Normands ont cru que nous allions jouer la défense à outrance. Or, c'est le meilleur moyen de perdre par un petit but d'écart. Aussi ai-je préconisé de porter le jeu en avant, ce qui a pour effet de ne pas mettre l'adversaire en confiance. Bien sûr, c'est un système qui use beaucoup les garçons de la ligne offensive et c'est pourquoi mes douzième et treizième étaient des attaquants. »

● De fait, les Normands d'Alain Laurier n'ont jamais pu s'exprimer véritablement, et ce d'autant que les Morbihanais savent jouer sur leur excellente condition physique. En fait, le seul attaquant caennais à vouloir tenter quelque chose fut Carreau qui tira une demi-douzaine de fois en direction du but vannetais, sans succès, hélas, pour son équipe.

● Les spectateurs du stade de Venloix commencèrent d'ailleurs à s'inquiéter car leurs favoris n'ont pas marqué un but sur une action de jeu depuis le 6 décembre, le soir où ils avaient battu Lisieux 2-0. (Un coup franc de Laurier avait ouvert la voie et Malik, sur un exploit personnel, avait doublé la mise). Ensuite, le SM Caen a fait match nul fait match nul à Rennes (0-0), a été défait à domicile par Laval 1-0, a battu le Stade Brestois (2-0) (deux coups de pied arrêtés) et vient donc d'être tenu en échec par le Véloce (0-0). C'est de fait préoccupant pour un candidat à la montée en Division II.

● Luc Debruyne, la nouvelle recrue caennaise, venue d'Angers voilà un mois, était entré la semaine dernière à Brest au bout d'une heure de jeu. On n'avait pu le juger réellement car les Normands se baladaient alors. Samedi, il a joué pour la première fois devant le public de Venloix en remplacement de Laurier à la 67^e minute et il ne put être davantage jugé car l'ensemble malherbiste s'est mis à bafouiller...

CORBEIL (Patrick Kimmel)

● Une bonne quarantaine de coups francs a fait que la rencontre Corbeil-Douai fut constamment interrompue, donnant un spectacle de piètre qualité.

● Il est dommage que le SC Douai n'ait pas une défense à la hauteur de son attaque, qui est l'une des meilleures du groupe, et qui possède en la personne de Fortunato l'un des attaquants les plus efficaces.

● Le classement modeste des Douaisiens prouve que pour jouer les premiers rôles, il vaut mieux avoir une solide défense, et une attaque moyenne, n'est-ce pas Corbeil ?

● Les poteaux ont tremblé deux fois. Dès la 5^e minute, un tir de Benaissi, qui avait réceptionné un centre de Fortunato, échouait sur le montant droit des buts de Pellicia. Et après que ce même Benaissi eut ouvert le score, c'était au tour du Corbeillois Vigeant, d'un bolide de trente mètres, sur coup franc, de « toucher du bois ».

● Le but vainqueur de Corbeil, inscrit par Tall à la 86^e minute, a été violemment contesté par les Douaisiens. Il est vrai que, vu de la tribune de presse, l'avant-centre local se trouvait incontestablement en position de hors-jeu, deux dirigeants corbeillois étant les premiers à le reconnaître.

Mais, ce que l'on n'avait pas vu, c'est que, d'après l'arbitre et son superviseur, Tall n'avait pas reçu le ballon d'un coéquipier, mais d'un adversaire, se trouvant ainsi remis en jeu.

● Bernard Ledru, l'entraîneur de Douai, n'était évidemment pas de cet avis : « L'action s'est passée juste devant l'arbitre, disait-il. Je suis obligé de parler de malhonnêteté à son égard. »

LAVAL (Michel Jouneaux)

● Bonnat, que Hervé Gauthier connut quand il jouait à Poitiers, faisait vraiment figure d'ancien parmi les jeunes du Stade Lavallois. Malgré les ans et un certain embonpoint, le Brestois a prouvé qu'il n'avait rien perdu de sa vision du jeu et de sa précision dans les passes.

● Stéfani, qui déjà contre Nantes avait été le meilleur joueur du match, a encore réussi face à Brest une excellente prestation. C'est à lui que ses camarades doivent d'avoir gagné ce match, car deux fois de son pied gauche il trompa Roch.

● L'esprit et la lettre : c'est vrai qu'il lui manquait encore quelques centimètres pour rentrer dans la surface de réparation quand Djebali fut proprement abattu par le Brestois Page. Il n'empêche que ce geste volontaire et brutal valait tout autre chose qu'un simple

coup franc. Le penalty et le carton jaune nous semblaient beaucoup plus en rapport avec l'importance de la faute commise.

● Ce Laval-Brest aura mis en évidence la vivacité et la vitalité de la jeune équipe mayennaise qui, pourtant composée essentiellement d'hommes de milieu de terrain, ne s'en créa pas moins de très bonnes occasions de but. Dans l'équipe de Brest, ce fut par contre souvent l'a peu-près. Le manque d'imagination l'emportait sur le génie et les accélérations.

LA ROCHELLE (Marcel Dinand)

● Les Yonnais n'ont usurpé ni leur belle réputation ni leur excellent classement, c'est l'enseignement majeur à tirer du débat animé et plaisant vécu samedi soir à La Rochelle. Dès l'entrée, les troupes dirigées par Raingerd annoncèrent la couleur et firent planer un danger quasi permanent.

● Avant la fin du quart d'heure initial les visiteurs avaient obtenu trois corners contre zéro et bénéficié des immenses talents de leur meneur de jeu, Founini. Ajoutez à cela que l'ailler de tempérament qu'est Pasqueron fit plus que porter sa pierre à l'édifice et vous mesurerez l'importance du travail confié aux défenseurs locaux.

● Dotées d'un cœur énorme, faisant preuve d'une grande vaillance, les troupes de Perignon surent faire front et prendre leur chance lorsqu'elle se présentait. A ce sujet on regrettera l'intervention illicite du gardien Baudry alors que Seck pouvait parfaitement ouvrir le score (20^e). Le coup franc n'apporta, bien sûr, aucun résultat.

● Au repos le score était vierge et l'espoir restait de mise. C'est si vrai que les Rochelais reprirent le jeu avec un certain enthousiasme. Dès la 46^e Seck ratait sa reprise de quelques centimètres devant le but. A la 51^e ses arrières devaient échouer de justesse sur combinaison Chambaud-Perignon. Les Vendéens disposaient toutefois de maîtresses ressources.

● Une fois de plus Founini menait le bal, mystifiait deux adversaires et glissait en retrait à Pasqueron qui ne laissait aucune chance à Daviaud (63^e). Courir après un retard devant une formation aussi bien structurée que celle de La Roche-sur-Yon représentait un singulier travail.

● Les Rochelais s'attelèrent à la tâche, obtinrent deux corners, procédèrent par longs services, tirèrent un coup franc (Perignon) très légèrement au-dessus mais ne parvinrent jamais à rétablir l'équilibre. Battus lors du match aller les Yonnais savouraient leur revanche.

● Regrets amers ? Arbitrage contestable ? Disons plutôt qu'il aurait fallu une formation maritime en possession de tous ses moyens (Plessis, Robert, Dagusé, Delarge, Bineau, Audiger étaient absents) pour mettre en péril l'un des meilleurs ensembles de la poule.

METZ (André Lemay)

● Une galerie bien fournie pour ce derby qui se disputait sur un terrain annexe du stade Saint-Symphorien ! Ce n'était pas la venue en elle-même du leader Blénod qui avait suscité cette assistance mais le fait que ce match avait lieu avant le FC Metz-Montpellier.

● Un spectacle de bonne qualité où les deux formations dans des styles différents firent apprécier leurs possibilités collectives et leur technique individuelle. Dans ce domaine le Messin Carmelo Micciche et le Balladonien Martial Genoudet se mirent particulièrement en évidence.

● Après dix-sept journées le CS Blénod est toujours invaincu à l'extérieur. La seule défaite que la bande à « Titi Dorget » ait concédée l'a été au stade des Fonderies face à Tavaux.

● Entraîneur en titre du CS Blénod, Claude Hausknecht se plaisait à reconnaître l'excellent travail réalisé par « Titi Dorget » qui a la charge de l'entraînement.

● Autre spectateur attentif, Claude Wesquy qui après sa grave blessure à Saint-Dizier poursuit activement sa rééducation et espère reprendre rapidement la compétition.

● M. Desheulles, l'arbitre alsacien de cette confrontation, s'est montré d'une clémence exagérée. Quelques gestes auraient mérité d'être sanctionnés. Heureusement les vingt-deux acteurs surent garder leur sang-froid. S'il en avait été autrement le match aurait certainement dégénéré.

● Bosco Jankovic réduit à jouer en Division III s'est rappelé au bon souvenir de Kasperczac en marquant un but remarquable de sang-froid... Il n'est pas certain pour autant que celui qui était considéré comme la terreur des gardiens de but dans le Championnat d'Angleterre fasse de sitôt sa réapparition en Division I... Et pour cause.

MONACO (Marcel Rouère)

● Alors que leurs aînés sont restés quatre cent quarante minutes sans marquer, Edstroem ayant mis fin à ce « record » en marquant enfin contre Nantes, les jeunes joueurs de Troisième Division de l'AS Monaco sont particulièrement fringants et réalistes depuis plusieurs matches où ils se montrent très efficaces et opportunistes.

● Devant Sète, en lever de rideau précisément de ce Monaco-Nantes, les jeunes attaquants Asémistes ont tiré un véritable feu d'artifice et sans la remarquable partie



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs :

MAMERS (Division IV, groupe D), qui inflige à Concarneau sa première défaite.

MONT-DE-MARSAN (Division IV, groupe G) : sa victoire à Périgueux lui permet de compter six points d'avance.

ISTRES (DH, Méditerranée) s'installe en tête en gagnant à Saint-Tropez.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

du gardien visiteur Sabatier, du défenseur Garcia qui faisait bonne garde, la marque aurait pu être beaucoup plus lourde.

● Il y avait certes, à Monaco, Valadier, absolument remarquable, qui donna le ton en marquant superbement le premier but à la suite d'un exploit personnel et amena les deux autres, mais, dans la formation asémiste, des jeunes talents comme Christen, Doucet, Mengual, Kararsi se sont également affirmés et ont confirmés qu'ils étaient prêts à assurer la relève de leurs aînés le cas échéant.

● Les trois buts inscrits furent d'ailleurs chacun de toute beauté et consécutifs à des actions superbement conduites et parfaitement conclues. Les Sétis, sous l'impulsion de Sar, très en verve, ont cependant fait belle contenance et se sont créés deux ou trois occasions, mais n'ont pas su les concrétiser, par maladresse ou précipitation. Il y avait, il est vrai, en face d'eux, Amiran et l'une des toutes meilleures défenses de la Division III ; elle l'a prouvée une fois encore en se montrant intraitable.

● Outre l'aspect positif de la victoire, l'AS Monaco a eu également la satisfaction de voir que Jean-Marc Valadier était revenu en grande condition, ce qui est plus qu'appréciable, compte tenu des blessures actuelles de Didier Christophe, Bruno Bellone et Bijotat.

MONTAUBAN (Raymond Laurens)

● L'enjeu n'était pas le même : d'un côté Avignon, club du milieu de tableau, qui de surcroît était à l'extérieur, de l'autre Montauban, en zone rouge, qui avait perdu samedi dernier à domicile contre Albi. Avant d'entamer la rencontre il y avait donc double perspective, le Championnat tout d'abord et le trente-deuxième de Coupe de France qui a lieu samedi prochain. Les supporters tarn-et-garonnais avaient bien compris tout cela, et étaient bien présents. Le premier acte se passa en demi-teinte, Montauban se montrant trop prudent en début de rencontre et ne voulaient pas faire d'erreur.

● Avignon essaya quant à lui d'attaquer avec une stratégie bien conçue. L'ailier gauche, qui était le capitaine, sollicitait le ballon, s'envolait et essayait de servir son numéro neuf, Martin, qui allait tout droit vers le deuxième poteau. C'était bien vu, mais il fallait compter avec un excellent Frédéric Schaeffer qui ne commettait aucune faute ; Montauban avait modifié son équipe, le milieu de terrain avait été reconstitué.

● Le résultat ne se fit pas attendre ; Hervé Ramondi possédait toujours une précieuse technique et Lespiau retrouva ses espaces favoris, solide à l'arrière, bon à l'avant, le jeu pouvait se dérouler. Les deux équipes essayèrent de trouver la faille, mais ce fut en vain, le score ne bougea pas à la mi-temps. Le repos fut bénéfique et nous valut un deuxième acte fort animé et haut en couleur. A la cinquantième minute, coup franc pour les Provençaux, un premier tir ne donna rien, mais l'arbitre le fit retirer et Martin plaça le ballon hors de portée de Truffert.

● A la soixantième minute, coup franc, face aux buts ; Cheravolla tire, lobe le mur, et marque sous la barre. Le Montauban FC fit alors feu des quatre fers et envahit le camp visiteur, trois corners se succédèrent et mirent à l'œuvre le talentueux Goubet et à la soixante-quatrième minute ce fut à nouveau un corner tiré par Robinson ; Gueye le reçoit de la tête, sert Cheravolla qui marque malgré un surcroît de joueurs dans le but. Le plus dur était fait.

MONTÉLIMAR (Marcel Rourrisol)

● Les joueurs de Saône et Loire n'étaient pas venus à Montélimar sans une certaine appréhension. Ils gardaient un cuisant souvenir de leur dernier match, sur cette même pelouse la saison dernière, au cours duquel ils avaient essuyé un sévère échec de la part d'un bourreau appelé Claude Sevenier, auteur de trois des quatre buts encaissés.

● Au cours d'une excellente première mi-temps, les Montcelliens n'avaient pas pu avoir raison de l'obstination des lignes arrières locales solidement articulées autour de Barale et de Marco malgré quelques tirs décochés dans de bonnes conditions et magistralement stoppés par Bédardi. De leur côté, ils n'avaient guère été menacés, il est vrai que la formation locale, une fois de plus, manqua cruellement de cette indispensable efficacité objet du souci majeur de leur entraîneur, René Suel.

● Pendant le premier quart d'heure de la seconde période, les Nougatiens avaient montré le bout l'oreille. On sentait qu'ils étaient en mesure de prendre en défaut la vigilance de Szatny tant leur tir était, cette fois, appuyé. Malheureusement, la chance n'était pas avec eux. Sur un contre, Grax en possession du ballon était stoppé dans la surface de réparation, irrégulièrement estima le directeur de jeu. Le penalty réussi par Desmenez consomma la défaite des Dromois. Une fois de plus, comme huit jours plus tard devant Villefranche, les Montcelliens parvenaient à tirer leur épingle du jeu et de la même manière.

● Prudent, Bacquet n'était pas mécontent de ramener deux points de son expédition dans la Drôme, car il était venu sans grande ambition et surtout chercher le partage des points qui lui suffisaient.

● La mort dans l'âme, l'excellent arrière central Louge a suivi une fois de plus le match de ses camarades dans les tribunes. Après bientôt trois semaines d'inaction forcée, due à une pubalgie tenace, il a repris

l'entraînement et espère effectuer sa rentrée à brève échéance, une rentrée qui sera vivement appréciée.

● L'entraîneur René Suel ne sait plus à quel saint se vouer avec les éléments dont il dispose pour trouver cette efficacité qui manque à son équipe. Il a fait une large part aux jeunes et Frappa, Thibon, Alain Roux, Chauvin ont fait leur apparition en équipe fanion sans que l'un d'eux ait malheureusement pu vraiment s'affirmer.

NICE (Tony Bessy)

● Le derby azuréen de Division III, disputé samedi au stade du Ray, entre Nice et Antibes, a donné lieu à un match plaisant à suivre et qui valut essentiellement pas son incertitude. Les Niçois portaient généralement favoris. Ils n'ont pas dû s'incliner pour la deuxième fois de la saison sur leur terrain. Après Alès, ils ont été, en effet, battus par une équipe antiboise volontaire et courageuse.

● Un seul but fut inscrit dans la partie mais il fut de toute beauté et obtenu d'une manière très classique. En effet, l'ailier gauche Begamo (un ancien Niçois) réussit un excellent débordement avant de centrer au cordeau pour son vis-à-vis de l'aile droite François qui, rabattu intelligemment, n'eut aucun mal à rabattre de près l'excellent Dussuyer.

● Dans l'équipe niçoise figuraient plusieurs joueurs ayant déjà opéré en équipe première, en particulier, Morabito, Dussuyer, Buscher et Gentili. Ce dernier, qui effectuait sa rentrée après une longue absence pour une entorse au genou, ne joua toutefois que pendant une heure. Il fit une bonne rentrée, mais en demi-teinte et sans forcer son talent afin de ne pas risquer une nouvelle blessure.

● On attendait mieux au centre de l'attaque que niçoise du jeune Gérard Buscher qui tarde à revenir en grande forme. Toutefois, il est pratiquement certain que l'international Espoir retrouvera sa place en équipe fanion, dimanche prochain en Coupe de France contre Digne. Il est vrai que ce match se jouera à Manosque et que Gérard Buscher est chez lui dans cette commune des Alpes-de-Haute-Provence.

● L'entraîneur antibois, Laurent Robuschi, était particulièrement satisfait de la victoire de ses poulains : « Vous avez vu, disaient-ils, ils ont du tonus et ils ont fini très fort. Ce succès constitue pour nous un ballon d'oxygène. Maintenant, nous sommes pratiquement certains de conserver notre place en Division III. » Les deux entraîneurs niçois, Damiano et Rossi, en revanche, étaient quelque peu perplexes : « Ce fut un mauvais match et l'on n'a pas vu nous attaquer, disait Damiano. Désormais, ce sera difficile pour nous de continuer à lutter pour le titre. » Quant à Léon Rossi il n'hésitait pas à déclarer que la Division III était simplement utilisée à l'OGCN pour la promotion des jeunes et pour tenter de découvrir de futurs pros : « Nous ne courons pas, ajoute-t-il, à la poursuite d'un titre de champions de France de Division III. Le palmarès de notre club a été assez fourni dans le passé. »

RENNES (Pierre Romer)

● Jacques Simon, l'ancien professionnel nantais, avait fait le déplacement de Cherbourg où il demeure, pour venir voir son fils Patrice. Déplacement qui ne fut pas inutile puisque ce dernier, aspirant au Stade Rennais, fit son entrée en jeu à la 25^e et s'illustra sur une reprise de volée qui aurait mérité un meilleur sort.

● Certains supporters rennais présents la veille à Angers au match des professionnels stadistes contre le SCO d'Angers n'hésitaient pas à dire qu'ils avaient eu plus de plaisir à assister à cette rencontre de Troisième Division qu'à celle qui avait dû opposer la veille, dans le Maine-et-Loire, les deux clubs professionnels.

● Michel Beaulieu, l'entraîneur des Rennais, regrettait que son père n'ait pas assisté à ce match. En effet, celui-ci n'avait pas été totalement gâté par les productions des Stadistes auxquelles il a assisté précédemment. Or, celle-ci fut de qualité.

● Au classement particulier des équipes réserves entre Rennes et Nantes, les Stadistes sont nettement en tête puisqu'ils avaient fait match nul au stade Marcel-Saupin (0-0) et qu'ils viennent de l'emporter à Rennes (3-0). Mais, au classement général, ce sont les Nantais qui les devançaient très nettement.

● Bajot, Vésir et Rampillon ont fait un excellent match. Ce qui d'ailleurs a plongé Pierre Garcia, l'entraîneur des pros, dans une certaine perplexité car il n'est pas évident que, la veille, à Angers, les titulaires étaient les meilleurs Stadistes.

SAINT-DIZIER (Joël Lecomte)

● Le CO Saint-Dizier a remporté devant le FC Strasbourg sa plus large victoire de la saison en inscrivant quatre buts — deux par période. Ce net succès a comblé les supporters locaux qui n'avaient plus vu de buts à domicile en Championnat depuis le 25 octobre, contre Vauban très précisément (1-1).

● La bande à Defferrez domina de la tête et des épaules cette rencontre au cours de laquelle les Alsaciens firent illusion jusqu'à la trente-sixième minute où Sugg, rentré à la place de Hoffmeyer blessé, ouvrit la marque en trompant son propre gardien.

● Dans la foulée, les Bragards inscrivent deux minutes plus tard un second but par Justek avant que Peignois, venu de

l'arrière, puis Doméon, ne concrétisent au cours de la seconde mi-temps la suprématie locale, donnant ainsi au score final un reflet plus exact des débats.

● La note aurait même pu être encore plus salée pour les Strasbourgeois. En effet, Hecquet (63^e) et Chalons (80^e) frappèrent respectivement sur la barre et le poteau. Depuis le début de saison, cela faisait la dix-septième fois que les artilleurs du COSD touchaient du bois...

● « Il était important de gagner aujourd'hui, déclarait après le match l'entraîneur du COSD Bernard Defferrez. Avec tous les matches en retard que comptent les équipes aujourd'hui, on ne sait plus très bien où on en est dans ce Championnat. » Il n'en reste pas moins que la formation du président Giraldi, nouvellement promu cette saison, est bien partie pour assurer son maintien en D 3.

● Dans les vestiaires, les joueurs du CO Saint-Dizier ont sablé le champagne offert par le jeune Gé qui, à l'occasion, fêtait ses dix-huit ans. Bon anniversaire à cet espoir du club entré à dix minutes de la fin de la partie et qui évolue au poste de libero.

● Pour cette rencontre, il y avait encore plus de mille spectateurs au stade municipal. Mille cent quarante-six entrées payantes ont été très exactement enregistrées aux guichets, ce qui place le club bragard au rang des meilleures affluences de France en Division 3. C'est encourageant pour l'avenir du football à Saint-Dizier, en plein renouveau.

SAINT-GERMAIN (Marc Hauguet)

● Parti dès cinq heures du matin de leur Vendée, les Saintais ont débarqué au camp des Loges à Saint-Germain pour tomber sur une sémillante équipe du P.-S.-G. qui leur laissa cependant quelque illusion durant une mi-temps. Après !... Ils sont aussitôt repartis après le match et ils avaient projeté de « manger un morceau » à Tours. Difficile déplacement pour une lanterne rouge !

● Bien qu'il aient ouvert le score dès la sixième minute sur leur première attaque, et donc leur premier corner donné par Proust et fort bien repris de la tête par Pigeon, les Saintais de Dombeck ne se firent guère d'illusions sur ce qui devait être leur malheureux sort, pense-t-on !

● Le meilleur Saintais et aussi sans doute le meilleur des vingt-deux par son sens du jeu et sa clairvoyance (et aussi à l'occasion ses tirs) fut Proust, le capitaine de l'équipe vendéenne. Un Proust à ne pas confondre avec l'ex-Redstarman Mickey Proust et ami de Dombeck.

● Finalement, ce score de 5-2 est très loin d'être sévère pour les Saintais, lanterne rouge du groupe Centre-Ouest. Quand ils ont voulu jouer « sérieux », avec un minimum de concentration, les Parisiens ont inscrit quatre buts en l'espace de dix minutes (45^e à 55^e !). Sur leur lancée, dans le quart d'heure suivant, ils pouvaient en inscrire deux ou trois de plus !

SAINT-OMER (Roger Humbert)

● Les Audomarois ont réussi une excellente prestation devant la formation creilloise en s'opposant avec bonheur aux mouvements et aux tirs de quelques joueurs de classe : comme Dia, l'un des buteurs du Groupe Nord. Les hommes de Knoll eurent beau jeu d'installer un football spectaculaire basé sur une circulation de balle. Creil avait, pour sa part, plusieurs occasions par Bay et Dia.

● A la 15^e minute, Bay marqua le seul but creillois ; cette fois, il était seul devant le vétéran Maeght et mit la balle au fond des filets de Saint-Omer.

● Eric Pogor, pour la première fois de sa jeune carrière, avait le trac avant de pénétrer sur le terrain. A cela, une raison essentielle : c'est lui qui était chargé de marquer Dia. Ce dernier ne marqua pas. Sujet de satisfaction pour René Sillou depuis le 2 janvier avec l'« Opération Jeunesse » à Saint-Omer.

● L'égalisation vint d'une action de l'ex-Calaisien, Verwaede qui donna au junior Brodel à la 43^e minute.

● A la fin de la rencontre, Knoll fit la remarque suivante à Verwaede : « J'espère que dimanche tes anciens coéquipiers ne joueront pas de cette façon (virile). » Creil rencontre Calais à Beauvais en finale.

TAVAU (Jean-François Cars)

● Les matches se suivent mais ne se ressemblent pas à Tavaux où, après un match très décevant face à la défense renforcée

de Blénod, le solide et dense rideau de Talange vola en éclats. Il y a bien longtemps que l'excellent gardien Brembilla n'avait encaissé quatre buts.

● L'entraîneur-joueur jurassien Di Caro montra l'exemple en ouvrant la marque comme à la parade, puis fit admirer sa technique par un amorti de la poitrine et un tir en pivot au milieu de la défense adverse, mais la balle passa à quelques centimètres du poteau.

● Etrange attitude que celle du public tavallois qui resta de marbre alors que son équipe faisait feu de tout bois et n'applaudit que du bout des doigts les quatre buts de ses joueurs.

● Sympathique formation à Talange, qui ne ferma jamais le jeu, mais, au contraire, se mit à attaquer alors qu'elle avait trois buts de retard, puis but le pot de l'amitié à l'issue du match, en compagnie de ses adversaires.

● Les rentrées de Brot et Hanini ont été satisfaisantes. Le premier, par sa technique irréprochable, apporta beaucoup mais n'eut pas de réussite, tandis que le second, au cours des vingt-cinq minutes de son apparition, eut le temps de démontrer qu'il avait retrouvé la plénitude de ses moyens.

VANNES (Robert Druais)

● L'UCK croyait bien tenir les deux points face au Racing : pendant vingt minutes, les Vannetais avaient fait front pour conserver le but de Sorin, inscrit en première mi-temps, alors que Cazenave, très malheureux ce samedi soir, venait de gâcher, à la soixante-septième minute, « le but libérateur », et puis ce fut le corner tiré par Larqué, repris victorieusement par l'arrière gauche parisien Bijnakowski, dans un silence de mort. A la remise au centre, il restait moins d'une minute à jouer !

● Dommage, soupirait Pointeau mais, reconnaissait l'entraîneur : « Sur la fin du match, il n'y a rien à dire ; ce que je souhaite, c'est que mes gars aient gardé du jus pour affronter Concarneau dimanche prochain. »

● Assurément, les trente-deuxième de finale qui se profilent à l'horizon du 13 février ont influencé cette rencontre entre deux qualifiés, même si la tâche de l'UCK à Quimper paraît moins rude que celle qui attend le Racing au Parc des Princes et Lawniczac ne nous a pas caché un peu d'angoisse : « Mes joueurs ont d'abord songé à ne pas se faire blesser, car il leur faudra toute leur capacité physique pour affronter le numéro 1 : Saint-Etienne. »

● Larqué, qui, pour la première fois, jouera contre ses anciens coéquipiers, était déjà au Parc... dans les vestiaires vannetais : « Faire match nul contre les « Verts » bretons, c'est de bon augure, non ? »

● A Vannes, on attend maintenant les verdicts du week-end prochain : le Véloce Vannetais contre Auxerre, et l'UCK contre Concarneau, et l'adjoint au sport se voit placé devant un rude dilemme, car une qualification c'est, pour la ville, une dépense supplémentaire de 45 000 F, coût de l'installation, tout autour du stade, d'un grillage de protection de 2,20 m. La Fédération fera visiter les installations le 1^{er} mars mais, nous a-t-on assuré, ce sera chose faite.

VILLEFRANCHE (Raymond Parry)

● Venu pour prendre un point à Villefranche, Pont-de-Chéruy a parfaitement réussi dans son entreprise, mais ce fut aux termes d'un match de bien piètre qualité, surtout dans le domaine technique.

● Il faut dire que Villefranche a pêché au milieu du terrain et ne put jamais imposer son jeu. Le remplacement, en seconde mi-temps, de Sanchez et Amoros par Ferrigno et Oudot ne changea d'ailleurs rien au problème.

● Les quelques rares occasions que se créèrent les joueurs de Villefranche, Aparicio (32^e et 60^e), Diaye (33^e) et Seigneuret (39^e), échouèrent toutes sur l'excellent gardien Giungini, le meilleur de son équipe avec Meneghel et Sadin.

● Meilleur buteur du groupe Centre, Aparicio (Villefranche) a encore réussi un magnifique but de la tête, après un centre tendu de Seigneuret, mais il fut justement refusé pour un léger hors-jeu.

● Malgré sa déception, Canzio Capalini, l'entraîneur de Villefranche, avait quelques motifs de satisfaction avec la bonne tenue de sa défense où Velu et le jeune Seigneuret se mirent en évidence.

STAGE DE TENNIS STAGE WINDSURF

Renseignements et Inscriptions

VOYAGES L'EQUIPE

10, rue du Fg-Montmartre. 75438 Paris Cedex 09. Tél. 824.40.44
29, Bd. Malesherbes. 75008 Paris. Tél. 742.58.66



Groupe A

Beauvais b. *Arras	6-1
*Le Touquet b. Tourcoing	5-1
Maubeuge b. *Boulogne	3-1
*Breteuil b. Police Paris	2-0
*Compiègne b. Béthune	1-1
*Frv.-Escarbotin b. Raismes	2-0
*St-Quentin b. Le Portel	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Touquet	27	16	12	3	1	31	9
2. St-Quentin	24	16	10	4	2	31	15
3. Maubeuge	23	16	10	3	3	31	13
4. Compiègne	21	16	8	5	3	23	16
5. Beauvais	16	16	7	2	7	28	20
6. Béthune	16	15	5	6	4	19	16
7. Raismes	16	17	5	6	6	22	26
8. Police Paris	16	15	6	4	5	17	21
9. Friv.-Escarbotin	15	17	7	1	9	23	27
10. Breteuil	12	15	5	2	8	10	15
11. Tourcoing	11	15	3	5	7	11	19
12. Le Portel	10	16	5	0	11	15	23
13. Boulogne	8	17	2	4	11	7	26
14. Arras	7	15	1	5	9	11	33

PLUIE DE BUTS

LILLE. — Jamais encore on n'avait vu tant de buts cette saison, le maximum avait été atteint lors de la première journée avec vingt-cinq buts. Ce record a été battu dimanche, avec vingt-sept buts. Le mérite en revient pour une bonne part à Beauvais qui a battu six fois l'infortuné gardien d'Arras.

Le Touquet aussi a du punch : cinq buts contre Tourcoing qui a l'aller avait réussi un match nul.

Aucun changement en tête puisque Saint-Quentin a gagné sans péril et que Maubeuge est allé gagner à Boulogne sans trop de peine lui aussi.

On notera un regroupement au milieu du tableau avec quatre clubs à seize points et aussi le recul de Compiègne et de Raismes.

Groupe B

*Longjumeau b. Neuilly	3-1
*Montargis b. CA Mantes	4-0
*Le Havre b. Mondeville	2-1
*Evreux b. Pithiviers	1-0
*AS Mantes b. Alençon	1-1
*US Normande b. Bayeux	1-1
*St-Pierre-d.-Corps b. Trouville	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	23	16	9	5	2	36	12
2. Pithiviers	22	17	9	4	4	26	19
3. Evreux	21	16	9	3	4	29	17
4. US Normande	19	16	8	3	5	23	22
5. Montargis	18	16	7	4	5	25	17
6. Bayeux	18	16	5	8	3	31	24
7. Le Havre	18	16	7	4	5	35	19
8. AS Mantes	17	16	5	7	4	24	21
9. Longjumeau	17	16	6	5	4	21	26
10. Trouville	12	15	3	6	6	11	23
11. CA Mantes	12	16	3	6	7	7	27
12. St-Pierre-d.-Corps	11	16	5	1	10	9	21
13. Mondeville	10	16	3	4	9	13	21
14. Neuilly	6	16	2	2	12	10	31

ALÉNÇON A SOUFFERT

PARIS. — Le leader Alençon a bien souffert devant l'AS Mantes ; il a fallu un penalty transformé par le capitaine entraîneur Bizot pour que les Normands ramènent un point précieux. Pithiviers son second s'est fait battre à Evreux devant une équipe qui revient à grands pas. Il semble que la lutte se résumera entre ces trois équipes, même si l'US Normande et Montargis traversent une bonne passe.

Quant à l'AS Mantes, il est bien dommage que son départ en Championnat ait été si laborieux, en revanche pour son voisin cela va de mal en pis, avec une défaite très sévère à Montargis, 4-0.

Neuilly poursuit son chemin de croix et s'est incliné à Longjumeau, 3-1.

P. G.

Groupe C

*Châlons b. Haguenau	2-1
*Thionville b. Neufchâteau	4-3
*Colmar b. Audun	4-2
*AS Strasbourg b. Forbach	2-2
Epinal b. *Blagny	2-0
*PTT Metz b. Neudorf	1-1
*Kogenheim b. Carignan	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	18	12	8	2	2	27	7
2. Epinal	16	13	7	2	4	20	11
3. Forbach	16	13	6	4	3	15	12
4. Thionville	16	14	6	4	4	18	19
5. Neudorf	14	12	5	4	3	21	11
6. Blagny	14	13	5	4	4	20	23
7. Colmar	13	13	5	3	5	27	23
8. Audun	13	12	5	3	4	25	23
9. Neufchâteau	13	14	5	3	6	18	24
10. Haguenau	12	13	5	2	6	27	23
11. Carignan	12	10	3	6	1	13	9
12. Châlons	7	13	3	1	9	12	30
13. PTT Metz	6	12	2	2	8	8	20
14. Kogenheim	6	12	2	2	8	6	22

FORBACH : BONNE OPERATION

STRASBOURG. — En arrachant un match nul méritoire sur le terrain même de l'AS Strasbourg, l'US-Forbach reste dans le sillage du leader et permet au Championnat de conserver tout son intérêt. Ce partage des points entre les deux premiers fait l'affaire d'Epinal qui revient au galop à la faveur de sa victoire surprise à Blagny.

Les Spinaliens s'installent ainsi au troisième rang en compagnie de Thionville (un match en plus), difficile vainqueur de Neufchâteau.

Cette journée de reprise a été marquée par le réveil des mal classés. C'est ainsi que les SR Colmar ont défait Audun. C'est ainsi également que les PTT Metz ont acculé Neudorf au nul.

Groupe D

*Mamers b. Concarneau	2-1
*Cholet b. Morlaix	4-1
*Nantes b. Luçon	5-1
*St-Nazaire b. Ingrandes	3-0
*St-Pol-de-Léon b. Le Mans	2-1
*Cherbourg b. Redon	3-3
Saumur b. *Quimperlé	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	27	17	11	5	1	32	9
2. St-Pol-de-Léon	22	17	9	4	4	30	16
3. Cholet	21	17	8	5	4	29	22
4. Mamers	21	17	9	3	5	21	19
5. Le Mans	17	17	7	3	7	34	24
6. Redon	17	17	6	5	6	26	30
7. Ingrandes	17	17	8	1	8	27	36
8. Morlaix	16	17	4	8	4	27	24
9. Nantes	16	17	6	4	7	23	20
10. Cherbourg	15	16	4	7	5	19	21
11. St-Nazaire	13	17	4	5	8	15	19
12. Quimperlé	12	17	4	4	9	15	28
13. Saumur	10	16	2	6	7	21	26
14. Luçon	10	17	4	2	11	15	40

CONCARNEAU TOMBE

RENNES. — Il fallait bien que ça arrive un jour. Concarneau, qui avait résisté pendant seize journées sans connaître la défaite, vient de tomber pour la première fois. Du coup, Saint-Pol, Cholet et Mamers, l'auteur de cet exploit, en profitent pour se rapprocher. Mais l'avance des Finistériens est suffisamment grande pour qu'ils gardent leur sérénité.

Cette dix-septième journée a particulièrement été offensive puisque trente et un buts ont été marqués pour ces sept rencontres, ce qui porte à quatre buts et demi la moyenne des réalisations de cette journée.

Enfin, il faut noter que Saumur abandonne la dernière place grâce à son succès acquis à Quimperlé.

Groupe E

*Messeix b. Le Puy	2-0
*INF Vichy b. Châteauroux	2-1
*Montluçon et Châtelleraut	1-1
Isle b. *Dormat	2-0
*St-Etienne et Lapalisse	1-1
*Limoges et RC Vichy	2-2
*Moulins et Montferrand	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	25	17	10	5	2	36	16
2. Isle	23	17	11	1	5	35	18
3. Le Puy	23	17	10	3	4	33	19
4. INF Vichy	23	17	9	5	3	18	7
5. St-Etienne	19	16	7	5	4	25	14
6. Châteauroux	19	17	7	5	5	21	15
7. Moulins	17	17	7	3	7	20	17
8. RC Vichy	17	17	6	5	6	26	27
9. Limoges	16	17	6	4	7	25	24
10. Messeix	15	17	6	3	8	28	32
11. Lapalisse	12	17	3	6	8	16	26
12. Dormat	11	17	3	5	9	14	35
13. Montluçon	9	17	2	5	9	19	46
14. Châtelleraut	7	16	1	5	10	10	30

ISLE REVIENT

LIMOGES. — Les deux équipes de tête ont été à la peine à des titres divers. Montferrand, meilleure attaque du groupe, n'a pas trouvé la faille à Moulins et s'est contenté d'un partage des points sur un score vierge. De son côté, Le Puy a subi sa première défaite depuis longtemps en s'inclinant à Messeix.

La JA Isle, victorieuse à Dormat, a profité de ces contre-performances pour réduire l'écart et s'installer de nouveau à la deuxième place. De son côté, le Limoges FC a confirmé son redressement en partageant les points à Vichy, alors que Saint-Etienne, dans le même temps, a concédé un nul sur son terrain, face à Lapalisse.

En queue de classement, Châtelleraut ne compte toujours qu'une seule victoire à son actif, mais il a obtenu un cinquième nul en partageant les points à Montluçon.

Michel PLOY.

Groupe F

*Dampierre et Bavans	0-0
*Romilly b. Marnaval	1-0
*Auxerre b. Baume	4-0
*Chalon b. Dole	2-0
*Eclaron et Besançon	0-0
*Sens b. Beaune	2-0
*Reims b. Garges	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	23	17	10	3	4	38	13
2. Chalon	23	15	9	5	1	25	10
3. Reims	22	14	10	2	2	29	11
4. Dampierre	21	17	7	7	3	24	15
5. Beaune	17	15	7	3	5	18	16
6. Romilly	15	14	6	3	7	15	18
7. Bavans	15	16	5	5	6	9	12
8. Sens	15	17	4	7	6	18	30
9. Baume	14	15	5	4	6	16	25
10. Garges	14	16	5	4	7	15	25
11. Eclaron	13	15	4	5	6	20	18
12. Besançon	11	14	3	5	6	16	19
13. Marnaval	10	15	4	2	9	13	25
14. Dole	3	15	0	3	12	11	30

LA CONFIRMATION DES TENDANCES

REIMS. — Cette journée n'a fait que confirmer les tendances enregistrées depuis la reprise du Championnat. A savoir qu'à Dampierre, le res-sort est cassé : le partage des points concédés à domicile devant Bavans en est le témoignage.

En battant la lanterne rouge Dole (2-0), Chalon n'a fait que remplir son contrat. Reims et Auxerre ont réservé le même sort (4-0) à deux adversaires de valeur sensiblement identique : Baume et Garges.

Quant à Romilly, il a décroché une courte victoire devant Marnaval, tandis qu'Eclaron aurait pu distancer le trio des mal classés en battant Besançon, mais les deux équipes n'ont pu se départager. Enfin, Sens a bien joué le coup en disposant de Beaune (2-0) ainsi écartée de la course en tête.

Pierre-Alain CAILLEUX.

Groupe G

*Tarbes b. Castelnau	3-0
Mont-de-Marsan b. *Périgueux	1-0
*Pau et Niort	1-1
*St-Symphorien b. Bayonne	2-0
*Roumazières b. Aurillac	4-2
*Cazères b. Brive	2-0
*Luzenac b. Andernos	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mont-de-Marsan	26	17	11	4	2	40	15
2. Pau	20	17	6	8	3	22	17
3. Brive	19	17	9	1	7	29	18
4. Périgueux	19	16	8	3	5	22	16
5. Cazères	19	17	9	1	7	31	27
6. Bayonne	18	16	7	4	5	15	14
7. Niort	17	17	6	5	6	21	17
8. Andernos	17	17	7	3	7	21	22
9. Luzenac	16	16	6	4	6	19	18
10. Aurillac	15	16	6	3	7	24	26
11. St-Symphorien	14	17	5	4	8	13	21
12. Roumazières	13	17	5	3	9	20	28
13. Tarbes	11	17	3	5	9	17	27
14. Castelnau	10	17	3	4	10	18	46

TOUJOURS MONT-DE-MARSAN

TOULOUSE. — Mont-de-Marsan, toujours Mont-de-Marsan ! En haut de l'affiche et bien décidé à s'y maintenir, les Montois ne se permettent aucune faiblesse devant des Périgourdins, bien tentés pourtant de récupérer une deuxième place laissée trop facilement échapper la semaine dernière. De cette querelle au sommet pour occuper la place de second, seul Pau tira bénéfice en battant Niort. Brive jouant à Cazères n'a su se défaire d'une équipe qui semblait pourtant donner des signes de faiblesse, mais dont le résultat d'hier laisse supposer de meilleures dispositions pour l'avenir. Roumazières et Saint-Symphorien grâce à leur victoire face à, respectivement, Aurillac et Bayonne, isolent les deux derniers (Tarbes et Castelnau) dont le résultat de dimanche n'infléchit en rien l'ordre du classement. Notons la belle victoire de Luzenac face à Andernos.

Louis GOMEZ.

Groupe H

Ajaccio b. *Faucigny	2-1
*Menton b. Feyzin	3-2
*Gardanne b. St-Raphaël	2-1
Cannes b. *Bastia	3-2
*Montpellier et Arles	1-1
*Annecy b. Miramas	3-0
Aix b. Salon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	27	17	11	5	1	28	8
2. Aix	24	17	10	4	3	24	14
3. St-Raphaël	22	17	9	4	4	22	14
4. Annecy	19	17	8	3	6	27	18
5. Bastia	18	16	7	4	5	24	21
6. Cannes	17	17	4	9	4	20	23
7. Menton	16	17	6	4	7	26	25
8. Miramas	15	17	5	5	7	19	27
9. Ajaccio	15	17	6	3	8	14	29
10. Feyzin	14	17	3	8	6	23	19
11. Gardanne	14	17	5	4	8	19	25
12. Salon	13	17	5	3	9	21	19
13. Montpellier	12	16	3	6	7	11	25
14. Faucigny	10	17	2	6	9	12	23

GARDANNE CONFIRME

MARSEILLE. — Les mineurs nous avaient paru en forme ascendante depuis les matches retour. Cette impression s'est trouvée confirmée par le succès obtenu devant Saint-Raphaël. L'AS Aix a évité le piège salonnais et reprend un point aux Arlésiens tenus en échec à Montpellier. Les Aixois restent donc dangereux pour le leader.

VACANCES FOOTBALL 1982 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements :

Vacances football
B.P. 22

ILS SONT 1.600.000

ALSACE

Match en retard	
*Kronenbourg b. Monswiller	1-0

AQUITAINE

*Castets D et Villenave	1-1
*Notron b. Agen	2-1
*Bergerac b. Le Barp	3-1
*Saint-Seurin et BND Pau	1-1
*Orthez et Pauillac	1-0
*JAB Pau b. Libourne	1-0
*Mérignac b. Arcachon	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pavillac	32	14	7	4	3	25	13
2. St-Seurin	32	14	7	3	3	18	12
3. Mérignac	31	13	7	4	2	24	13
4. JAB Pau	28	14	6	2	6	20	21
5. Nontron	28	14	7	0	7	13	18
6. Libourne	27	12	7	1	4	12	8
7. Arcachon	27	13	5	4	4	15	19
8. Orthez	27	14	4	5	5	20	19
9. Castets D	26	14	4	4	6	17	13
10. Villenave	25	14	4	3	7	13	26
11. Bergerac	24	12	4	4	4	17	15
12. Agen	24	13	5	1	7	19	22
13. BND Pau	21	12	2	5	5	10	17
14. Le Barp	20	13	3	1	9	13	20

ATLANTIQUE

St. Croix b. *Gétigné	2-1
*St-Brevin et Clisson	2-2
*Briérone et Pouzauges	1-1
*Ancenis b. St-Sébastien	1-0
Montreuil-Juigné b. *Segré	2-0
*Challans b. PTT Nantes	1-0
*Fontenay b. Penhoët	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montr.-Juigné	36	15	9	3	3	33	17
2. St-Brevin	35	15	7	6	2	31	22
3. Ancenis	34	14	9	2	3	29	16
4. Pouzauges	33	15	6	6	3	15	13
5. PTT Nantes	32	15	6	5	4	23	17
6. Briérone	30	14	5	6	3	21	15
7. Fontenay	30	15	6	3	6	26	21
8. Segré	30	15	6	3	6	25	22
9. Penhoët	30	15	7	2	6	26	27
10. Challans	29	14	4	7	3	13	14
11. Clisson	24	14	3	4	7	14	26
12. Gétigné	23	15	3	2	10	19	36
13. St. Croix	23	15	3	3	9	15	32
14. St-Sébastien	22	15	2	3	10	12	24

AUVERGNE

*Arpajonnais b. St-Georges-les-Anc.	1-0
*St-Yrieix et INF Vichy	0-0
*Beaumont b. Gannat	3-0
*Varennes et Montferand	0-0
*Riom b. Brassac	1-0
*Le Puy b. Avernès	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Riom	30	12	7	4	1	23	12
2. Avernès	30	13	8	1	4	23	14
3. INF Vichy	28	12	6	4	2	18	7
4. Gannat	27	12	7	4	1	22	12
5. Montferand	27	13	4	6	3	20	11
6. Beaumont	24	12	4	4	4	17	12
7. Varennes	24	12	3	6	3	16	13
8. Arpajonnais	24	13	4	3	6	21	24
9. St-Geor.-les-A.	22	12	4	2	6	14	17
10. Le Puy	22	12	4	2	6	19	30
11. St. Yrieix	20	13	3	1	9	14	28
12. Brassac	16	12	1	1	10	10	37

BOURGOGNE

*Decize b. St. Auxerre	3-0
*Nevers b. Paray	3-0
*JO Creusot b. Fourchambault	1-0
*Mâcon PTT b. Selongey	4-1
*Cosne et AJ Auxerre	2-2
Montceau b. *Gueugnon	1-0
Bourbon b. *Chénôve	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mâcon PTT	34	14	8	4	2	30	15
2. AJ Auxerre	32	13	8	3	2	34	12
3. Selongey	31	14	7	3	4	25	21
4. Montceau	30	13	7	3	3	22	20
5. Nevers	29	14	6	3	5	28	20
6. Decize	28	13	6	3	4	24	17
7. St. Auxerre	27	13	5	4	4	14	14
8. Bourbon	27	15	4	4	7	16	27
9. Fourchambault	26	15	4	3	8	17	24
10. JO Creusot	25	14	4	3	7	11	19
11. Gueugnon	25	14	3	5	6	7	15
12. Chénôve	23	13	3	4	6	6	12
13. Paray	23	13	4	2	7	11	18
14. Cosne	24	14	2	6	6	16	27

CENTRE

*US Orléans et FC Orléans	1-1
FC Tours b. *Selles-sur-Cher	3-0
*La Châtre et Dreux	2-2
*Châteaudun b. Ouzouer	3-1
*Beaugency et Loches	0-0
Gien b. *Lucé	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	36	15	7	7	1	21	9
2. US Orléans	35	15	8	4	3	27	14
3. Loches	33	15	6	6	3	24	17
4. FC Orléans	32	14	6	6	2	16	10
5. Dreux	32	14	7	4	3	22	20
6. Beaugency	31	14	6	5	3	21	15
7. FC Tours	29	14	6	3	5	17	17
8. Châteaudun	27	14	5	3	6	19	19
9. La Châtre	26	15	3	5	7	20	24
10. Selles-sur-Cher	25	15	3	4	8	10	20
11. Lucé	22	14	3	2	9	15	33
12. Ouzouer	20	15	1	3	11	18	32

CENTRE-OUEST

*Cognac b. Ruffec	2-0
Pt-des-Barques b. *Poitiers	1-0
*Panazol et Confolens	0-0
Montmorillon b. Chauvigny	2-1
*Rochefort b. Ligugé	1-0
Cerizay b. *Thouars	2-0
*Aix b. Tulle	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montmorillon	34	14	7	6	1	20	10
2. Thouars	33	15	8	2	5	21	16
3. Panazol	32	15	5	7	3	18	14
4. Poitiers	30	14	6	4	4	16	13
5. Cognac	30	14	4	8	2	15	13
6. Chauvigny	30	15	5	5	5	32	24
7. Ruffec	29	14	6	3	5	23	20
8. Cerizay	29	14	6	3	5	18	15
9. Aix	29	14	5	5	4	15	15
10. Rochefort	29	15	5	4	6	13	12
11. Pt-des-Barques	28	14	6	2	6	13	16
12. Confolens	24	14	3	4	7	9	18
13. Tulle	22	14	3	2	9	16	35
14. Ligugé	21	14	2	3	9	14	22

CORSE

Match avancé du 14-02-82	
*GFC AJACCIO b. EG Salines	6-2

FRANCHE-COMTE

Héricourt b. *Fougerolles	3-1
*Pont de Rolde b. PSB	3-0
*Moirans b. Châteaufarine	5-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mollinges	24	10	5	4	1	18	8
2. Pont de Rolde	23	11	4	4	3	18	12
3. Moirans	23	11	3	6	2	18	14
4. Avanne	23	11	4	4	3	15	14
5. Feschies	22	11	4	3	4	17	15
6. Luxeuil	21	10	3	5	2	16	9
7. Audincourt	20	10	3	4	3	12	12
8. PSB	20	10	2	6	2	12	12
9. Tavaux	20	11	2	5	4	14	21
10. Châteaufarine	19	10	3	3	4	13	13
11. Héricourt	19	10	3	3	4	13	13
12. Fougerolles	17	9	2	4	3	11	14

GUYANE

Geldar de Kourou et *Sport Guyanais	1-1
Club colonial b. *Red Star	1-0
Transit b. *FC Kourou	4-0
Sinnamary b. *Iracoubo	2-0
*Montjoly b. Saint-Georges	2-1
*Saint-Laurent b. Olympique	2-1
1. Montjoly 29 pts ; 2. Geldar de Kourou 27 pts ; 3. Sport Guyanais et Club colonial 26 pts ; 4. Saint-Georges 23 pts ; 5. Sinnamary 22 pts ; 6. Iracoubo 21 pts ; 7. Transit 20 pts ; 8. FC Kourou 18 pts ; 9. Saint-Laurent 16 pts ; 10. Red Star et Olympique 14 pts.	

LANGUEDOC-ROUSSILLON

ESGC Uzès b. *Pt-St-Esprit	3-0
Perpignan b. *Aligues-Mortes	1-0
*PCAC Sète b. Aimargues	1-0
FC Sète b. *La Gd-Combe	1-0
Agde b. *Alès	2-1
*Vauvert et Le Crès	1-1
*Paulhan b. Beaucaire	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agde	25	15	8	6	1	20	10
2. Vauvert	22	15	9	3	4	21	11
3. Uzès	21	15	7	6	2	18	9
4. Perpignan	20	15	6	7	2	21	15
5. Aimargues	18	15	6	4	5	21	14
6. La Gd-Combe	18	15	7	3	5	15	10
7. FC Sète	15	15	5	4	6	18	15
8. Le Crès	15	14	4	7	4	23	21
9. Pt-St-Esprit	15	15	4	6	5	12	16
10. Paulhan	15	14	4	6	5	18	26
11. Beaucaire	14	16	3	7	6	16	22
12. Aligues-Mortes	12	15	3	5	7	14	25
13. PCAC Sète	11	15	2	6	7	11	20
14. Alès	8	15	1	5	9	12	26

LORRAINE

Stiring b. *Bataville	3-0
*Sarreguemines b. St-Avoid	4-1
Sarreguemines b. *Florange	1-0
*Thil b. Moyeuvre	3-1
*Algrange b. Basse-Yutz	1-0
*Verdun b. Lexy	1-0
Pont-à-Mousson b. *Blénod	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thil	23	15	11	1	3	23	10
2. Florange	18	13	9	0	4	24	9
3. Sarreguemines	18	14	7	4	3	19	15
4. Sarreguemines	15	13	4	7	2	19	14
5. Pt-à-Mousson	15	13	7	1	5	23	22
6. Bataville	15	13	6	3	4	20	20
7. St-Avoid	14	14	5	4	5	21	21
8. Stiring	14	14	6	2	6	19	19
9. Algrange	12	12	4	4	5	15	14
10. Basse-Yutz	12	14	5	2	7	20	18
11. Lexy	11	14	4	3	6	11	17
12. Verdun	11	14	4	3	7	11	17
13. Moyeuvre	7	14	2	3	9	9	24
14. Blénod	5	13	1	3	9	7	21

MAINE

*CA Evron et FA Laval	1-1
*FC Cosséen et AS Sablé	0-0
*St-Jamme b. US Le Mans	4-1
*Stade Lavallois b. Châteaugontier	6-0
Et. Sablé b. JS Allennes	3-1
*SO Maine b. L'Ernée	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SO Maine	37	14	10	3	1	43	14
2. FC Cosséen	31	14	6	5	3	24	18
3. Châteaugontier	31	14	7	3	4	22	25
4. AS Sablé	30	14	6	4	4	22	15
5. FA Laval	30	14	6	4	4	18	17
6. Stade Lavallois	29	14	5	5	4	23	18
7. Et. Sablé	26	13	5	3	5	23	21
8. Ste Jamme	25	14	4	3	7	23	26
9. CA Evron	24	13	3	5	5	20	24
10. JS Allennes	24	14	3	4	7	15	22
11. US Le Mans	23	14	3	3	8	22	37
12. Ernée	22	14	2	4	8	16	34

MÉDITERRANÉE

*Carp

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

VALENCE SE RÉVEILLE

MADRID. — Double défaite pour le Real Madrid qui a non seulement perdu son match contre Valence (2-1) mais qui a également perdu sa place de leader que détient maintenant le FC Barcelone, lequel a réussi à s'imposer à Santander, non sans avoir souffert dans les dernières minutes de la rencontre puisque la Real Sociedad a facilement disposé de Castellon. Le Championnat se retrouve de nouveau dans une phase passionnante qui voit les trois équipes de pointe du football espagnol se retrouver dans un mouchoir de poche puisqu'un seul point les sépare, et ce avant le grand choc de dimanche prochain entre Barcelone et la Real Sociedad.

On savait parfaitement que le champion en titre, qui recevait la modeste équipe de Castellon, pouvait être le grand bénéficiaire de cette journée qui pouvait le placer, en cas de défaite de Barcelone et de Madrid, en tête du classement.

Les Basques entamèrent fort bien la rencontre et dès la quatrième minute Uralde donnait l'avantage à ses partenaires. Pourtant Castellon ne baissait pas les bras et, à la trentième minute, Planellas mettait, grâce à un penalty, les deux équipes à égalité. Uralde, de nouveau, peu avant la pause, redonnait l'avantage à la Real et, à la cinquante-quatrième minute, Satrustegui inscrivait le troisième but de son équipe et permettait ainsi à la Real de gagner 3-1. Il ne restait plus alors aux hommes d'Arconada qu'à attendre les résultats de leurs deux rivaux pour connaître leur nouveau sort.

Barcelone jouait un match fort important à Santander devant une équipe qui avait énormément besoin de points puisqu'elle se trouve menacée par la relégation. Une défaite de Castellon pouvait les éloigner définitivement du titre, c'est pour cela que, dès le coup d'envoi, les hommes de Lattek prirent le match à leur compte et, à la seizième minute, Quini, l'inévitable, envoyait au fond des filets un centre parfait de Simonsen. Barcelone, non content de cet avantage, continua d'attaquer et Simonsen (26'), Quini (32') furent à deux doigts d'augmenter l'avance de leur équipe. La reprise voyait un changement total de décor puisque Barcelone cantonna ses hommes dans son aire de jeu dans l'espoir de préserver le score. Cela permit à Santander de s'approprier la conduite du jeu et de faire pression devant les buts défendus par Artola. Les minutes passaient et Barcelone gagnait toujours, se sortant parfaitement des situations dangereuses auxquelles la soumettaient les attaquants du Racing. Grâce aux heureuses interventions d'Artola, notamment à deux minutes de la fin, sur un tir de Veron qu'il réussit à capter à dix centimètres de la ligne de but, ou encore à cause de la fébrilité des hommes de Santander, ils réussirent à garder leur mince avantage.

Barcelone retrouve, de ce fait, la tête du Championnat, ce qui, sans doute, va lui donner un surplus de moral à quelques jours de la visite de la Real Sociedad.

Le Real Madrid craignait énormément son déplacement à Valence puisqu'une défaite en terre valencienne pouvait lui faire perdre la première place du classement. Boskov avait surtout peur du réveil de Valence qui, bien décevant cette saison, jouait là une carte importante dans l'espoir de disputer la saison prochaine la Coupe de l'UEFA.

Les quarante-cinq premières minutes furent entièrement dominées par Valence qui ne réussit pas à faire pénétrer le ballon dans le but d'Agustin qui arrêta tout ce qui pouvait être stoppé et bien souvent plus que cela.

La reprise voyait Valence faire la différence en cinq minutes, tout d'abord grâce à Saura (2'), puis par Vidal (6'), grâce à deux splendides têtes qui assommèrent

littéralement les Madrilènes. Ceux-ci eurent encore la ressource de réduire le score grâce à Santillana (16'), mais ils ne purent véritablement inquiéter Valence dont la victoire ne laisse pas la moindre place au doute, et voici les Valenciens de nouveau relancés dans la course de l'UEFA. Ils se retrouvent actuellement cinquièmes à un seul petit point de Bilbao qui a vu stopper sa magnifique série de bons résultats à Barcelone où Espanol a obtenu une courte (1-0) mais méritoire victoire grâce à un but de Jimenez.

Cette course à l'UEFA est véritablement passionnante, tout comme l'est la situation en bas du classement. En effet, si l'on fait exception des trois premières équipes et de Castellon, irrémédiablement condamné, les quinze autres équipes de Division I espagnole se retrouvent dans une fourchette de huit points, ce qui ne sauve personne, ni dans la course à l'UEFA ni pour éviter la descente en Division II. Il faudra, par conséquent, suivre avec beaucoup d'attention l'évolution du classement la semaine prochaine, à commencer, dès dimanche prochain, par le grand choc entre Barcelone et la Real Sociedad, actuellement premier et deuxième, qui nous donnera de précieux renseignements sur l'équipe future championne d'Espagne.

COUPE (quarts de finale - aller)

Real Madrid - Atletico Madrid	0-0
Atl. Bilbao - Real Sociedad	1-0
Saragosse - Rayo Vallecano (D2)	2-1
La Corogne (D2) - Gijon	1-1

CHAMPIONNAT (23^e journée)

Valladolid - Osasuna	2-0
Espanol - Atl. Bilbao	1-0
Valence - Real Madrid	2-1
Saragosse - Betis	3-3
Hercules - Cadix	2-1
Séville - Las Palmas	0-0
Atletico - Gijon	1-1
Real Sociedad - Castellon	3-1
Santander - Barcelone	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	34	23	15	4	4	58	21
2. Real Madrid	33	23	15	3	5	43	22
3. Real Sociedad	33	23	14	5	4	43	23
4. Atl. Bilbao	26	23	12	2	9	37	26
5. Valence	25	23	11	3	9	34	31
6. Betis	24	23	10	4	9	33	26
7. Saragosse	24	23	9	6	8	32	36
8. Osasuna	22	23	10	2	11	26	29
9. Atletico Madrid	22	23	10	2	11	25	25
10. Espanol	22	23	10	2	11	31	33
11. Valladolid	22	23	8	6	9	27	38
12. Santander	21	23	8	5	10	28	35
13. Gijon	21	23	7	7	9	24	29
14. Cadix	20	23	9	2	12	22	31
15. Séville	19	23	7	5	11	25	30
16. Las Palmas	19	23	8	3	12	29	38
17. Hercules	18	23	8	2	13	30	37
18. Castellon	9	23	2	5	16	20	57

Buteurs : Quini (Barcelone), 20 ; Satrustegui (Real Sociedad), 10 ; Amarilla (Saragosse), 10 ; Diarte (Betis), 10.

Lettre d'Espagne

UN OISEAU RARE NOMMÉ CLÉO

(Xavier de Pinedo)

MADRID. — L'idée de l'acquisition d'un nouvel étranger pour remplacer Bernd Schuster au FC Barcelone semblait s'être estompée, depuis la rupture des négociations entamées il y a quinze jours avec l'international brésilien Cerezo.

Pourtant, les dirigeants catalans se mirent à la recherche de l'oiseau rare, puisque les médecins qui suivent la rééducation de l'Allemand confirment que la réapparition de celui-ci sur un terrain devrait être retardée, son genou gauche ne répondant pas comme prévu.

Donc, M. Nunez et ses hommes se retournèrent de nouveau vers le Brésil et là, ils dénichèrent à l'Internacional de Porto Alegre leur homme. Celui-ci, dénommé Cléo, ne se le fit pas dire deux fois, il percevra la coquette somme de 25 millions de pesetas pour quatre mois et dès jeudi, il voyageait à destination de l'Espagne pour rejoindre ses nouveaux partenaires. Son arrivée fut loin d'être celle d'un triomphateur, ce fut tout d'abord ses partenaires qui lui réservèrent un accueil plutôt froid puisque l'un de ceux-ci déclarait à l'un de nos confrères catalans « Dicen » : « Cela devient une véritable plaisanterie. »

Pourtant l'arrivée de Cléo ne terminait pas là le scandale. Des nouvelles en provenance du Brésil

faisaient état d'une interview dans laquelle Cléo déclarait à un confrère brésilien :

« Effectivement j'ai eu des rapports homosexuels. » Cette déclaration étant accompagnée de photos du nouveau demi catalan, dans une tenue plutôt simple ou, ce qui revient au même, celle qu'il avait quand il arriva au monde. Le joueur brésilien nia, dès vendredi, avoir effectué de telles déclarations et décida de se quereller contre l'auteur de ce reportage, estimant que celui-ci avait abusé de leur amitié.

Les dirigeants catalans vont suivre de très près cette affaire car ils ne veulent pas, pour leur part, un nouveau scandale tel que celui qui accompagna l'arrivée de Schuster en Espagne. Souvenons-nous, à peine l'Allemand était arrivé à Barcelone qu'un journal espagnol publiait des photos de sa femme, en tenue d'Eve.

Mais, si l'on continue les comparaisons entre les deux joueurs, les dirigeants catalans n'ont rien perdu puisque Schuster démontra sur le terrain que sa conduite dans la vie privée n'influaient d'aucune sorte sur son comportement en tant que footballeur. C'est tout le mal que nous souhaitons aux Catalans et à leur nouvelle recrue, Cléo.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

LE NORD DÉPASSE LE SUD

LISBONNE. — Au regard du classement général, il est intéressant de noter que les premières places sont occupées par des clubs du nord du pays, alors que les meilleurs buteurs du Championnat sont issus des clubs du Sud. Et, dans la zone rouge, les trois dernières places sont occupées par des « Sudistes ».

Comment expliquer cet état de chose ? En fait, le nord du pays, avec son climat frais, permet peut-être mieux la pratique du jeu, et, plus peuplé et industrialisé que le Sud, le Nord, avec sa forte densité de population dispose de meilleures conditions de développement du football.

Une nouvelle déception pour Boavista qui avait besoin d'une victoire sur son terrain pour espérer se maintenir encore en Division I. Il était vainqueur jusqu'à la 44^e minute avec un but obtenu par Vital à la 9^e minute du match, quand l'égalisation vint des pieds de Abreu sur penalty après une intervention maladroite de la défense.

Porto a visité au sud du pays Portimonense toujours redoutable dans son camp de Algarve. Porto et son entraîneur Stessi n'arrivent pas à avoir la sérénité nécessaire au bon fonctionnement du club. En effet, après seulement 8 minutes, Jacques obtenait le premier but pour Porto, mais 3 minutes plus tard, Tioas égalisait sans que les visiteurs aient réussi à imposer leur jeu et l'arbitre siffla pour mettre fin à la lutte, sur le score nul de 1-1. Le Portimonense était une équipe qui vivait avec la crainte de la descente, mais depuis l'arrivée de l'entraîneur Artur George, la tranquillité est revenue dans l'équipe et les résultats s'en ressentent.

Sporting s'est rendu à Braga, et son style large et ouvert à l'attaque lui a permis le 1-0 par Virgilio. Cependant, Braga tentait le tout pour le tout mais sans réussir à mettre en danger le leader du Championnat. Et ce fut le Sporting qui inscrivit le deuxième but par Oliveira sur penalty une minute avant la fin de la rencontre. Le Sporting a dominé facilement le match et son demi attaquant Oliveira, une fois de plus, a été le grand maestro de l'orchestre. La carrière du Sporting se poursuit sans avoir encore souffert d'aucune défaite.

A Setubal, Rio Ave et imposé son excellente organisation collective, mais sans pour autant conclure. D'ailleurs la rencontre se solda par un nul 0-0. Après dix-huit journées, l'équipe de Rio Ave n'a encaissé que 9 buts

dont seulement 2 ont été consentis sur son terrain, ce qui paraît un record.

Décevante exhibition de Benfica dans son stade devant la lanterne rouge, Leiria, qui a maintenu le nul jusqu'à la pause. Après celle-ci par son Yougoslave Filipovic, Benfica inscrivit le premier but bientôt suivi de deux autres respectivement marqués par Veloso et Itale.

Les victoires de Penafiel sur Estoril par 3-1 et de Espinho sur Amora par 4-2 ne font qu'accentuer la maîtrise des nordistes sur les sudistes.

(18^e journée)

Braga - Sporting	0-2
Benfica - Leiria	3-0
Portimonense - FC Porto	1-1
Setubal - Rio Ave	0-0
Boavista - Guimaraes	1-1
Penafiel - Estoril	3-1
Viseu - Belenenses	2-0
Espinho - Amora	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	31	18	13	5	0	40	14
2. Benfica	26	18	12	2	4	39	13
3. FC Porto	23	18	8	7	3	20	12
4. Rio Ave	23	18	8	7	3	13	9
5. Guimaraes	22	18	7	8	3	21	12
6. Braga	19	18	7	5	6	20	11
7. Setubal	19	18	6	7	5	19	14
8. Penafiel	18	18	7	4	7	16	22
9. Viseu	17	18	7	3	8	19	26
10. Portimonense	15	18	5	5	8	17	19
11. Espinho	15	18	4	7	7	18	25
12. Boavista	14	18	5	4	9	17	19
13. Estoril	13	18	4	5	9	21	30
14. Amora	12	18	3	6	9	16	26
15. Belenenses	12	18	3	6	9	18	30
16. Leiria	9	18	3	3	12	10	32

Buteurs : Nene (Benfica), 16 ; Jordao (Sporting), 15 ; Jacques (Porto), 13 ; Oliveira (Sporting), 11.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

EN FÉVRIER, GARE A LA JUVE !

MILAN. — Habituellement février est le mois où la Juventus ramasse une montagne de points. Victoire sur victoire. En cette saison la Juve a respecté sa belle tradition, elle a commencé « son » mois en allant gagner à Come et en rejoignant en tête du classement Fiorentina. Le succès des Turinois reconforte beaucoup Enzo Bearzot car il a appelé plusieurs joueurs de l'équipe championne pour la Squadra Azzurra : et le 23 février elle devra rendre visite à Paris à M. Hidalgo et à sa troupe.

La Juventus depuis des mois n'arrivait plus à gagner à l'extérieur. Ses hommes attaquants (elle joue avec trois hommes de pointe : Fanna, Virdis, Marocchino), n'ont pas toujours été très efficace puisqu'il s'agit d'un onze de classe, ce sont alors les hommes du milieu et surtout de la défense qui vont à l'attaque et qui marquent les buts nécessaires. Voilà où réside la force de cette équipe qui peut arriver à conquérir son vingtième titre de championne, un record.

Le but qui ouvrit les portes du succès de la Juve fut marqué par l'arrière international Gentile, sur un tir foudroyant à dix minutes de la fin. Auparavant l'équipe turinoise avait dominé en vain. Il fallut l'exploit de cet arrière que la France verra avec les Azzurri à Paris pour avoir raison d'un Come désormais condamné qui se battit farouchement. Un but de Brady, à trois minutes de la fin donna enfin à la victoire de la Juve une dimension plus logique.

Fiorentina ainsi n'est plus seule en tête. Elle aurait dû faire comme la Juve, gagner à l'extérieur. Mais sur le terrain d'Ascoli elle n'eut pas le panache nécessaire et fut tenue en échec dans un match sans but. Au fond pour Fiorentina, c'est un bon résultat car Ascoli possède une équipe qui, surtout sur son terrain, est très dangereuse.

Le faux pas du leader profita à la Roma et à l'Inter, tous les deux gagnants à l'extérieur. La Roma à Cagliari a pris l'avance de deux buts en première mi-temps mais elle se vit bêtement rejoindre au début de la deuxième mi-temps.

Heureusement Pruzzo et Falcao (deux buts chacun) donnèrent encore l'avance à l'équipe de la capitale qui gagna ainsi un point sur Fiorentina.

Même exploit pour l'Inter sur le terrain de Torino. Un

penalty transformé par Beccalossi donna la victoire aux Milanais qui restent dans le petit groupe qui se bat pour le titre. Mais l'Inter n'a jamais eu de suite dans son travail et il se complique la tâche chaque dimanche.

L'autre équipe milanaise, Milan AC vit toujours un drame en frôlant la descente. Jordan ne marque jamais. Contre Naples, Milan marque à la première minute mais ensuite il gaspilla son avantage et permit à Naples d'égaliser. La vie du Milan AC devient de plus en plus dure dans ce compte que dimanche il est attendu sur le terrain de la Juve...

(18^e journée)

Ascoli - Fiorentina	0-0
Avellino - Udine	0-1
Cagliari - AS Rome	2-4
Catanzaro - Bologna	1-0
Cesena - Gènes	1-1
Côme - Juventus	0-2
Milan AC - Naples	1-1
Torino - Inter Milan	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	26	18	11	4	3	28	8
2. Fiorentina	26	18	10	6	2	23	13
3. Inter Milan	24	18	8	8	2	23	16
4. AS Rome	22	18	8	6	4	24	16
5. Naples	21	18	6	9	3	16	11
6. Catanzaro	19	18	6	7	5	18	16
7. Avellino	18	18	6	6	6	10	11
8. Ascoli	17	18	4	9	5	12	10
9. Gènes	17	18	4	9	5	13	14
10. Udine	17	18	6	5	7	18	21
11. Torino	16	18	5	6	7	14	15
12. Cesena	15	18	3	9	6	15	26
13. Cagliari	14	18	3	8	7	16	21
14. Bologna	14	18	2	10	6	15	22
15. Milan AC	13	18	3	7	8	7	15
16. Côme	9	18	1	7	10	11	28

Buteurs : Pruzzo (AS Rome), 11 ; Bertoni (Fiorentina), 7 ; Mancini (Bologna), 6 ; Virdis (Juventus), 6.

Lettre d'Espagne

A CHACUN SON POSTE

(I. Jaen)

BARCELONE. — 125 jours avant que la Coupe du monde ne commence sa chevauchée, avec le match Argentine-Belgique à Barcelone, le 13 juin prochain, le sélectionneur espagnol Jose Santamaría a laissé, pour la première fois, entrevoir quelle sera l'équipe qui représentera la « furia espagnole » lors du grand rendez-vous du football mondial.

En effet, Santamaría a donné une première liste de 45 footballeurs espagnols, de laquelle une liste définitive de 22 joueurs sera présentée à la FIFA.

Après cette première liste parue la semaine dernière, on peut déjà voir quelle sera la formation espagnole pour sa première rencontre à Valence contre la Yougoslavie.

Le gardien sera le Basque Arconada que personne ne discute, avec le Catalan Urruti comme remplaçant. Celui-ci n'a pas joué un seul match de Championnat avec son équipe cette saison, une blessure l'ayant écarté de la première équipe. Son « remplaçant », Artola se montrant à son avantage puisque c'est le gardien le moins battu d'Espagne : il a encaissé 21 buts en 23 rencontres. Le troisième gardien de la sélection pourrait bien être Sempere.

La ligne d'arrière n'offre pas l'ombre d'un doute. Le Madrilène Camacho et Gordillo du Betis joueront latéraux tandis que Tendillo sera stoppeur, le Barcelonais Alesanco libero. Seront remplaçants le Basque Celayeta et le Barcelonais Gerardo.

Au centre du terrain pas de surprise, les Basques de San Sebastian Alonso et Zamora, le Catalan Sanchez seront probablement les titulaires, avec Victor et Estalla pour remplaçants.

Le drame sera la ligne d'avants. Personne n'a la titularisation en poche. Le poste d'avant-centre se dispute entre le Barcelonais, Quini, malgré ses trente-deux ans, actuel leader des buteurs avec 21 concrétisations en 23 rencontres et aussi le roi des buteurs la saison dernière, et le Madrilène Santamaría sans mépriser le Basque de San Sebastian, Satrustegui.

A l'aile gauche il faudra compter sur le petit Basque Lopez Ufarte, qui a toutes les chances de l'emporter devant le Barcelonais Moran. A droite, les candidats sont les Madrilènes de l'Atletico de Madrid Marcos et ceux du Real Ito et Juanito.

Santamaría joue en Coupe du monde 1954 dans la sélection uruguayenne et en 1962 il était l'arrière central de l'équipe espagnole aux Championnats du monde du Chili et depuis quatre et demi est le sélectionneur ibérique.

L'équipe sous la baguette de Santamaría a réussi à battre l'Angleterre à Wembley, fait match nul avec la Hongrie à Budapest, avec l'Autriche à Vienne, la RDA à Leipzig et battu la Pologne à Lodz et la Belgique à Valence.

Maintenant les Rouges espagnols joueront tous leurs matches de préparation à Valence, stade où ils doivent disputer la première phase du Mondial 1982. Pour commencer ils affronteront l'Ecosse, la semaine prochaine.

COLOGNE VICTIME DE LA CLASSE-BIBERON

Encore deux matches remis ce samedi en Bundesliga : Bielefeld-Karlsruhe et Leverkusen-Brême. Mais surtout une défaite de Cologne et de sa défense de fer qui a volé en éclats à Francfort (2-4). Ce qui fait l'affaire du Bayern, de Hambourg et de Moenchengladbach, tous vainqueurs.

On sait que l'Eintracht Francfort est capable de se hisser au niveau des meilleurs, surtout lorsqu'il a quelque chose à se faire pardonner (en l'occurrence une défaite à domicile il y a quinze jours contre Dortmund). L'entraîneur Bochmann avait refusé le piège de Cologne, qui joue volontiers le contre à l'extérieur, et retiré un attaquant (Loew) pour faire jouer un demi défensif (Lottermann).

Francfort ouvrit le score sur un coup franc sévère et un puissant tir du blond Nachtwelt (25*) : Cologne égalisa par une tête de Fischer sur centre de Littbarski et remise de Woodcock (32*). Après le repos, le match hésita longtemps à basculer ; Woodcock se vit refuser un but pour hors-jeu (47*), mais c'est l'Eintracht qui reprit l'avantage sur penalty pour une faute de Steiner sur Falkenmayer ; Loew transforma (66*). Cologne, comme en première période, égalisa au bout de sept minutes par Klaus Allofs, entré en jeu vingt minutes auparavant, qui reprit un centre d'Engels (73*).

Mais la victoire allait revenir dans les dernières minutes à Francfort, grâce à deux joueurs de dix-neuf ans, Falkenmayer et Anthes, deux des champions d'Europe juniors de l'an dernier ; le premier marqua de la tête sur centre de Pezzey (83*) et le second après une échappée solitaire (89*).

Le Bayern s'est bien amusé devant une fantomatique équipe de Düsseldorf qui avait déjà pris six buts mardi contre Hambourg et qui en concéda cette fois-ci sept (7-0). Quel baptême du feu pour le nouveau gardien Bucher (vingt ans) ! En un quart d'heure, les Bavarois avaient réglé l'affaire grâce à Kraus (10*) et Augenthaler (15*). Avant la mi-temps, les duettistes Rummenigge (31*) et Breitner (45*) avaient doublé la mise, et en seconde mi-temps trois nouveaux buts furent obtenus sans forcer grâce à Niedermayer (68* et 79*) et Augenthaler (87*). On voit que les défenseurs munichois se sont taillés la part du lion, suppléant ainsi à la carence de Dieter Hoeness, le buteur paté, dans un mauvais jour.

Hambourg, pour sa part, l'a emporté, samedi par le même score que mardi, en atomisant Nuremberg (6-1). Le HSV n'est pas écarté de la course au titre, et des hommes comme Magath, Kaltz et Hrubesch (seul en tête des buteurs après ses cinq buts de la semaine) sont en plein boom. Hartwig avait placé son équipe sur orbite en reprenant le premier centre de Kaltz (2*). Nuremberg craqua juste avant la mi-temps sous les coups de Wilewski, démarqué par Hrubesch (39*), et Memering d'un tir à mi-distance (42*). Félix Magath, très brillant stratège, creusa l'écart d'abord d'un beau tir (57*), puis de près sur centre de Wehmeyer (65*). Heck sauva l'honneur des visiteurs de près (75*), mais un penalty pour main de Stocker permit à Hrubesch, qui le méritait bien, de ne pas rentrer chez lui bredouille (80*). Le grand Horst, en semaine, avait marqué quatre des six buts du HSV contre Düsseldorf (6-1).

M'Gladbach a dû attendre le dernier quart du match pour venir à bout d'un très bon Brunswick (4-2). Les Prussiens menèrent deux fois à la marque grâce à Worm (5*), puis Geiger (55*), Bruns ayant égalisé juste

avant le repos (44*). Une échappée du libero Hannes déboucha sur la seconde égalisation (67*). Un penalty fit basculer le match pour M'Gladbach, par Mill (72*) et à l'ultime minute, un coup de canon de Bruns libéra les 18 000 spectateurs du Bokelberg (89*).

Résurrection de Stuttgart malgré les problèmes de ce club avec sa vedette Hansi Müller : le VfB a écrasé K'Lautern (4-0). Les deux artisans de cette victoire furent l'amateur Peter Reichert, qui jouait en pointe avec Dieter Müller et marqua trois fois (30*, 47* et 52*) et Didier Six, intenable sur son aile gauche et qui amena les trois derniers buts de son équipe grâce à d'excellents centres. C'est Ohlicher qui compléta le score pour Stuttgart (38*).

A noter encore la nouvelle défaite à domicile de Duisbourg contre Dortmund (1-2). Loose avait ouvert le score pour Borussia (3*), Bussers égalisa (12*), mais Klötz assura finalement la victoire des visiteurs (57*).

Enfin, succès de Bochum sur Darmstadt (1-0) grâce à un but de Patzke (15*). La bataille pour la relégation s'annonce comme toujours acharnée entre les sept équipes qui ferment actuellement la marche.

Notons que les buteurs s'en sont donné à cœur joie avec trente-quatre buts pour sept matches, ce qui est remarquable. Et signalons que la semaine prochaine, le clou du programme sera un Cologne-Hambourg très alléchant.

(Match en retard)

Hambourg - Düsseldorf 6-1

(21^e journée)

SV Hambourg - Nuremberg 6-1

Stuttgart - Karlsruher 4-0

Moenchengladbach - Brunswick 4-2

Bayern - Düsseldorf 7-0

Bochum - Darmstadt 1-0

Francfort - Cologne 4-2

Duisbourg - Dortmund 1-2

Bielefeld - Karlsruhe remis

Leverkusen - Brême remis

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Bayern Munich 30 20 14 2 4 54 27

2. M'Gladbach 30 21 11 8 2 42 28

3. Cologne 28 20 12 4 4 41 18

4. Hambourg 26 19 11 4 4 58 25

5. Dortmund 24 21 10 4 7 37 26

6. Brême 23 19 9 5 5 31 29

7. Francfort 22 19 10 2 7 50 38

8. Brunswick 20 19 10 0 9 34 32

9. Stuttgart 20 19 7 6 6 29 28

10. Bochum 18 20 6 6 8 29 30

11. Kaiserslautern 17 18 5 7 6 36 37

12. Nuremberg 15 20 6 3 11 29 46

13. Düsseldorf 15 21 5 5 11 32 52

14. Darmstadt 14 20 4 6 10 22 43

15. Leverkusen 13 18 4 5 9 22 38

16. Bielefeld 13 20 4 5 11 19 32

17. Karlsruhe 12 17 4 4 9 25 35

18. Duisbourg 10 19 4 2 13 24 47

Buteurs : Hrubesch (Hambourg), 16 ; Mill (M'Gladbach), Hoeness (Bayern), 14...

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

UNE JOURNÉE LIÉGEOISE

BRUXELLES. — Le SC Anderlecht qui s'est pourvu, comme prévu, en appel de l'affaire Hofkens, vient de vivre une bien mauvaise semaine.

Battu, mercredi dernier à Waterschei en match de ratissage, le Sporting a concédé, samedi soir, un nul à Courtrai. Un des étonnants animateurs du Championnat qui accueillait dans ses installations, sous les yeux de Stantuart, l'entraîneur en chef de l'Etoile Rouge de Belgique, son prochain adversaire européen.

En ne glanant ainsi qu'un point sur quatre, Anderlecht s'est fait déborder en tête du classement par le Standard.

Les Anderlechtois paraissent physiquement et psychologiquement épuisés alors qu'ils ont pourtant récupéré deux de leurs titulaires blessés, l'arrière De Groote et le milieu international Coeck.

La méforme de Brylle, son ancien meilleur buteur, est l'indice de cette fatigue physique et nerveuse que rien ne peut expliquer.

Anderlecht a relativement mal joué contre Courtrai, et il a copieusement dominé son adversaire sur le plan territorial mais sans jamais parvenir à trouver la faille dans l'impeccable organisation défensive de l'équipe visitée.

En procédant par « contre » et sans se dispenser de fioritures dans l'entrejeu, les Courtraisiens se sont ménagé plus de franchises occasions que les Anderlechtois mais ils n'ont pu réduire la marque.

Un incident a marqué la fin de la rencontre : Ditter Schxabbe, le libero allemand de Courtrai, s'est rendu coupable d'un coup de pied volontaire sur Brylle et s'est vu contraint de regagner intempestivement les vestiaires.

Malgré son handicap, Courtrai a tenu bon jusqu'au bout confirmant ainsi sa qualité d'équipe la plus efficace à l'extérieur en Championnat.

Au Sporting on ne s'inquiète pas encore, mais on déplorait amèrement le forfait de Willy Geurts, un avant-centre naguère mal aimé et médiocre technicien qui s'impose de plus en plus cette saison comme un élément indispensable à la pointe de l'attaque pour l'instinct fantomatique d'Anderlecht.

Le Lierse a confirmé sa réputation d'équipe physique en s'affirmant notamment à Sclessin devant un Standard superbe d'aisance, d'inspiration, de motivation de talent.

Ulcéré par les critiques innombrables dont il était accablé depuis le début de la saison, en dépit des bons résultats globaux du club, l'entraîneur Raymond Goethals avait juré que ses joueurs produiraient un bon spectacle contre le Lierse d'Erwin Van den Bergh.

Ils ont magnifiquement tenu parole sous l'impulsion du duo Wendt-Botteron, le Standard accula l'équipe visitée et se ménagea un nombre élevé d'occasions de buts.

Wendt, qui marque décidément à chaque match, ouvrit le score dès la 4^e minute ; Voordeckers doubla l'avance des siens peu avant l'heure puis Meeuwis franchit le sort des Liersois en réussissant un beau coup franc.

Ce Standard métamorphosé attend avec une impatience croissante sa prochaine confrontation au sommet avec Anderlecht au parc Astrid.

Sans briller, sans donner l'impression de se révéler irrésistible mais en témoignant toujours d'une étonnante maturité la Gantoise poursuit son remarquable bonhomme de chemin en tête du classement.

Elle s'est imposée ce dimanche à Waregem sans bien jouer mais sans jamais s'affoler non plus. C'est son meneur de jeu, le grand Hollandais Koudijzer, un ancien patron de Waregem qui tire comme de coutume les ficelles au centre du terrain et qui ouvrit même le score.

La Gantoise, le Standard et Anderlecht semblent se détacher en tête du classement.

L'Antwerp aurait pu se joindre à eux après son éblouissante démonstration de la semaine contre Lokeren.

Mais contre toute attente, elle s'est inclinée à domicile contre le FC Liégeois métamorphosé lui aussi.

Cette équipe que l'on voyait prématurément à la relégation a manœuvré intelligemment pour mettre sous l'éteignoir les deux vedettes anversolises Fazekas et Czermiakynski.

Le Hongrois Szijjarts s'occupa de l'International belge, héros de la soirée de mercredi et Wintacq, consciencieux et appliqué comme à son habitude, ne quitta pas Fazekas d'une semelle sauf... lorsqu'il s'en alla signer le but.

Ce sursaut du FC Liégeois relance d'autant plus la passionnante bataille pour le maintien que la lanterne rouge, le FC Malinois, s'est de nouveau imposé à domicile contre le RWDM grâce une nouvelle fois à sa nouvelle coqueluche allemande Reisinger.

Les cinq derniers ont, tous, glané au moins un point, le Club Brugeois aussi. Il a partagé les points avec le FC Bruges.

Signe des temps : Jan et Ceulemans ont paru se contenter de ce mièvre résultat, eux qui, naguère, n'avaient besoin que d'un bon quart d'heure pour ridiculiser leurs voisins.

Les hommes de Rik Coppens se sentent désormais pleinement concernés par le problème du maintien. Ils constituent une énigme pour tout le football belge, seul peut-être Gilbert Gress ne se montra pas étonné.

(Matches en retard)

Antwerp - Lokeren 1-0

Waterschei - Anderlecht 2-1

(21^e journée)

RSC Anderlecht - Courtrai 0-0

Malines - RWDM 1-0

Antwerp - RFC Liège 0-2

Waregem - La Gantoise 1-2

Tongres - Lokeren 1-3

Standard - Lierse 3-0

Waterschei - Berlingen 2-0

Cercle Bruges - FC Bruges 2-2

Beveren - Winterslag 0-0

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Standard 29 21 11 7 3 33 19

2. La Gantoise 29 21 11 7 3 30 15

3. Anderlecht 28 21 12 4 5 35 25

4. Courtrai 26 21 11 4 6 29 25

5. Antwerp 26 21 11 4 6 29 16

6. Lierse 25 21 10 5 6 29 28

7. Beveren 24 21 8 8 5 24 17

8. Lokeren 24 21 9 6 6 31 23

9. RWDM 21 21 9 3 9 29 27

10. Waregem 20 21 7 6 8 24 22

11. Waterschei 19 21 7 5 9 26 37

12. Tongres 18 21 6 6 9 29 37

13. Berlingen 16 21 6 4 11 20 32

14. FC Liège 16 21 6 4 11 23 30

15. Cercle Bruges 16 20 5 6 9 32 36

16. FC Bruges 14 21 4 6 11 27 34

17. Winterslag 13 20 3 7 10 11 27

18. Malines 12 21 4 4 13 19 30

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 15 ; Skov (Cercle Bruges), 14 ; Wendt (Standard), 11 ; Larssen (Lokeren), 11.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

PÉRIODE ROSE POUR LES ROUGES !

LONDRES. — Bien que Southampton garde sa place de leader grâce à une victoire péniblement obtenue sur Manchester City et que Manchester United reste second après une victoire sans équivoque sur Aston Villa, l'équipe qui s'est mise en vedette, et ce de façon irrésistible, est Liverpool. Liverpool qui a écrasé Ipswich par 4 à 0. Décidément, les Rouges marchent très fort en ce moment, rendez-vous compte. Pour leurs dix derniers matches ils comptaient neuf victoires, un nul et huit buts marqués, pour seulement deux encaissés.

Cette semaine, Liverpool s'était déjà rendu à Ipswich pour la première manche de la demi-finale de la Coupe de la Ligue et l'emporta par 2-0. Cela commençait décemment très mal pour Ipswich qui, quelques jours plus tard, devait s'incliner encore plus durement.

Pour cette deuxième rencontre, Ipswich avait incorporé Wark en milieu de terrain et Steggles en défense. Brazil étant indisponible, le jeune Parkin prenait sa place.

Dès la quatorzième minute, Dalglish trouva Souness qui envoya McDermott marquer un splendide but après une de ces courses-marathons dont il a le secret et, trois minutes plus tard, Souness encore lui, fêta l'origine de l'action qui permit à Rush de conclure le second but. Ipswich était débordé et commençait à prendre l'eau de toute part malgré un superbe tir de Muhren.

D'ailleurs sur le troisième but de Liverpool les deux arrières centraux portent une certaine part de responsabilité. Sur une longue passe de Kennedy, Dalglish, totalement seul, inscrivit le troisième but laissant Wark et Steggles complètement pantoufles.

Un quart d'heure après le repos, sur un superbe centre de Lee, Whelan réussit un non moins splendide coup de tête portant ainsi le score à 4-0.

Ipswich avait des occasions de but : mais, déboussolé, ne parvenait jamais à conclure.

Se déroulant dans une atmosphère par trop tendue, la rencontre Southampton-Manchester ne produisit pas de bon football.

Dans un match très mouvementé, voire brutal, Keegan couvrait un terrain énorme ce qui permit après une heure de jeu à Baker de réussir la troisième de ses occasions de but. Celle-ci survint sur une bonne passe latérale d'Armstrong. Le tir de Baker fut trop puissant — même pour Corrigan !

Un peu moins d'un quart d'heure plus tard, McDonald réussit une tête canon sur un corner de Ryan et égalisait enfin. Directement après le coup d'envoi, la balle passait entre Keegan et Golac, Channon tira violemment et après que Corrigan eut détourné la balle, Armstrong survint et inscrivit incontestablement le second but.

Malgré l'accord tacite qui existe, pour ne pas s'arracher les entraîneurs en cours de saison, cette semaine, Wolverhampton s'est offert les services de l'entraîneur d'Oxford Ian Greaves. Greaves — pour son premier match — vit sa nouvelle équipe face à Tottenham. Le

baptême fut cruel : Tottenham coupa Wolverhampton en lamelles par 6-1.

Dans ce match les passes de Hoddle furent des merveilles de précision et d'imagination, mais hélas il ne porte pas le ballon, ne tacle pas et ne donne pas d'appui à sa défense. La grande question est de savoir si ses passes et ses tirs superbes sont suffisants pour lui assurer une place dans l'équipe nationale.

Manchester United reçut un petit choc quand Geddis marqua pour Aston Villa à la vingtième minute de leur match. Mais Moran, égalisant une minute avant la mi-temps, transforma United qui jusqu'alors était méconnaissable. En deuxième mi-temps Robson et Coppell inscrivent deux buts en trois minutes, et Moran scella la victoire par son deuxième but.

Alan Clarke, entraîneur de Leeds, a mis une douzaine de ses joueurs sur la liste des hommes à transférer. Il se plaint de ce que les joueurs seniors ne font que le contraindre de ce qu'il leur demande.

Peter Barnes, acheté pour presque un million de livres, la saison dernière, n'est pas sur la liste, mais il passe son temps dans l'équipe de réserve. Il est aisé de comprendre que ce joueur international et son entraîneur ne s'entendent pas.

La deuxième manche de la demi-finale de la Coupe de la Ligue Tottenham-West Bromwich Albion aura lieu demain soir. Elle risque de ne pas être très facile après la bataille acharnée de la première manche. Galvin de Tottenham fut expulsé du terrain pour une altercation avec Jol, expulsé lui aussi. De plus, quatre joueurs de Tottenham et un d'Albion reçurent des avertissements de l'arbitre. Albion, il faut le dire, est une équipe qui semble provoquer beaucoup de « nervosité » chez ses adversaires, et Jol s'est fait une réputation peu enviable pour ses façons « archaïques ».

François Van der Elst marqua pour West Ham à Stoke, mais les buts de Champman et de Maguire assurèrent la première victoire de Stoke depuis le 21 novembre !

COUPE DE LA LIGUE

(Demi-finales matches aller)

Ipswich - Liverpool 0-2

WBA - Tottenham 0-0

COUPE

(Seizièmes de finale match rejoué)

Orient (D 2) - Huddersfield (D 3) 2-0

(Seizièmes de finale

match rejoué

pour la deuxième fois)

Wrexham (D 2) - Chelsea (D 2) 1-2

CHAMPIONNAT

(Matches en retard)

Arsenal - Wolves 2-1

Aston Villa - Sunderland 1-0

West Ham - Man. City 1-1

(24^e journée)

Birmingham - Middlesbrough 0-0

Brighton - Everton 3-1

Leeds - Coventry 0-0

Liverpool - Ipswich 4-0

Manchester United - Aston Villa 4-1

Notts County - Swansea 0-1

Southampton - Manchester City 2-1

Stoke - West Ham 2-1

Sunderland - Arsenal 0-0

Tottenham - Wolves 6-1

WBA - Nottingham Forest 2-1

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Southampton 43 23 13 4 6 42 31

2. Manchester UTD 42 23 12 6 5 35 19

3. Liverpool 39 22 11 6 5 40 20

4. Manchester City 39 24 11 6 7 36 28

5. Swansea 39 23 12 3 8 34 33

6. Ipswich 38 20 12 2 6 36 30

7. Arsenal 38 22 11 5 6 20 16

8. Brighton 37 23 9 10 4 29 20

9. Tottenham 36 20 11 3 6 34 21

10. Everton 34 24 9 7 8 34 31

11. Nottingham For. 33 22 9 6 7 26 28

12. West Ham 30 22 7 9 6 38 31

13. WBA 27 20 7 6 7 26 23

14. Notts County 26 22 7 5 10 30 37

15. Aston Villa 25 33 6 7 10 25 31

16. Stoke 25 23 7 4 12 26 34

17. Coventry 24 24 6 12 34 40

18. Leeds 24 21 6 6 9 20 33

19. Birmingham 20 21 4 8 9 31 35

20. Wolves 19 23 5 4 14 15 39

21. Sunderland 18 22

FEYENOORD SORT DE LA COUPE

HOLLANDE. — Les deux matches de retard de la Coupe se sont déroulés mercredi dernier.

L'équipe de Twente qui doit se contenter, ces derniers temps, de beaucoup de déceptions aurait aimé prendre sa revanche mercredi ; mais elle n'a pas réussi. Utrecht, qui lui rendait visite, l'a battu par 1-0. Le PEC jouait contre Feyenoord. Au moment où presque tout le monde se préparait à une prolongation, le PEC marqua le seul but de ce match grâce à Jans, qui a réussi un coup franc à la Platini.

Bien que la forme du PSV soit loin de celle qu'on attendait d'un leader, en tête de tableau, rien n'a changé. Thorensen ouvrit le score pour PSV contre Roda qui, en seconde mi-temps, remontait l'écart par Raeven.

Mais finalement, PSV gagna par 3-1, les deux derniers buts furent marqués par René Van de Kerkhof.

La défense de NAC a tenu très longtemps contre AZ 67. En seconde mi-temps le défenseur Rovenkamp de AZ 67 marqua le seul but. NAC a eu une chance unique de marquer mais le penalty de Waslander fut arrêté par le gardien de AZ 67.

Ajax eut beaucoup de problèmes, dans les premières quarante-cinq minutes, car Willem jouait avec trois attaquants. Mais en seconde mi-temps l'Ajax se montra le plus fort, ce qui était normal. Les quatre buts d'Ajax furent marqués par Schoenaker, Lerby et Cruyft, pour Willem II, Wiel sauva l'honneur.

La lanterne rouge, après la dix-neuvième journée, revient à Lahaye. Le club a changé d'entraîneur, cette semaine, car Vlieland a été congédié et Hart le remplace.

Dimanche, Lahaye a retrouvé Feyenoord. Après trois minutes, Wijnstekers marqua pour Feyenoord et d'un tir lointain Deinsen rajouta un second but.

L'entraîneur de Lahaye a pris, en seconde mi-temps, un grand risque en changeant un défenseur pour un attaquant mais c'était la seule chose qu'il pouvait faire.

Un attaquant très fanatique, Morgan, marqua 1-2 mais c'est dommage pour Lahaye qui n'a pas réussi à égaliser bien qu'il méritât le partage des points.

COUPE
(huitièmes de finale)

PEC - Feyenoord	1-0
Twente - Utrecht	1-2

CHAMPIONNAT
(19^e journée)

NAC - AZ 67	0-1
PSV - Roda	3-1
Go Ahead - Utrecht	2-3
Sparta - Haarlem	0-3
Groningue - NEC	2-0
La Haye - Feyenoord	1-2
Ajax - Willem II	4-1
De Graafschap - PEC	2-0
Twente - MVV	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	28	18	13	2	3	46	20
2. Ajax	27	19	12	3	4	64	30
3. AZ 67	26	18	11	4	3	40	19
4. Sparta	21	18	8	5	5	32	24
Utrecht	21	16	10	1	5	29	21
Feyenoord	21	17	7	7	3	38	31
Haarlem	20	18	7	6	5	27	24
Roda	20	19	8	4	7	32	31
9. Go Ahead	19	17	7	5	5	30	24
10. Groningue	18	18	7	4	7	31	35
11. NAC	16	17	6	4	7	27	22
12. MVV	15	18	5	5	8	25	36
13. Twente	14	18	6	2	10	27	35
NEC	14	18	5	4	9	19	32
15. Willem II	12	19	4	4	11	27	44
PEC	12	18	3	6	9	26	44
17. De Graafschap	9	17	3	3	11	16	45
18. La Haye	7	17	2	3	12	19	38
Buteurs : Kist (AZ 67), 20 ; Kief (Ajax), 18 ; Geels (PSV), 15.							

YOUgoslavIE

(Jovan VELICHKOVIC)

QUATRE PRÉTENDANTS
POUR UN TITRE

BELGRADE. — Les tournois de Skopje, Dubrovnik et Rijeka étaient les derniers tests avant le début du Championnat.

A Skopje, Partizan a triomphé une fois de plus en battant en finale l'équipe de Vardar par 1-0.

D'après l'avis du jury composé de journalistes, Dimitrovski, de l'équipe de Vardar, fut considéré comme le meilleur joueur du tournoi.

Dans une très belle ville de la côte adriatique, Dubrovnik, Sarajevo a triomphé de manière inattendue face à l'Etoile Rouge par 2-1 en finale.

Borovnica, de l'Etoile Rouge a laissé une excellente impression.

A Rijeka, Dynamo de Zagreb a pris la première position en battant Olympia par 1-0.

Zajec, de Dynamo fut considéré comme le meilleur joueur du tournoi.

Dimanche commence la deuxième partie du Championnat à un rythme accéléré, à cause du Championnat du monde. En plus il y a des matches de la Coupe yougoslave et des Coupes Internationales.

Le leader l'Etoile Rouge joue en Championnat en Coupe de Yougoslavie et en Coupe d'Europe. D'autre part, le capitaine de l'Etoile Rouge et le meilleur joueur de Yougoslavie, Petrovic, était blessé et ne jouera pas dimanche contre les Cheminots (Zeleznicar).

Dynamo, le vice-champion, dispose d'une très solide formation et reste l'un des candidats pour le titre de champion, avec à sa tête Zajec.

Hajduk est troisième à trois points du leader l'Etoile Rouge, mais l'équipe de Split est le favori numéro un, pour le titre de champion. N'oublions pas que Hajduk a un grand nombre d'excellents joueurs.

Partizan est quatrième à quatre points derrière le leader, mais cette équipe de Belgrade a gagné les deux grands tournois, à Mostar et, dimanche, à Skopje.

Alors Partizan est aussi l'un des candidats le plus sérieux pour le titre de champion.

On aura la réponse définitive le 2 mai, après la dernière des trente-quatre journées du Championnat.

IRLANDE DU NORD

Coupe
(huitièmes matches rejoués)

Ards - Chimney Corner (D. II)	1-1
Crusaders - Portadown	1-2

Championnat
(2^e journée)

Ballymena - Ards	2-1
Bangor - Distillery	3-3
Cliftonville - Coleraine	2-2
Glentoran - Linfield	1-2
Larne - Glenavon	4-0
Portadown - Crusaders	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	19	12	8	3	1	40	18
2. Glentoran	15	11	7	1	3	32	13
Linfield	15	10	7	1	2	20	13
4. Portadown	13	11	6	1	4	18	13
5. Ballymena	12	10	5	2	3	15	11
6. Larne	10	11	4	2	5	17	18
Cliftonville	10	11	3	4	4	16	18
8. Crusaders	8	11	3	2	6	14	21
9. Distillery	6	10	2	2	6	13	19
Bangor	6	9	2	2	5	11	22
Glenavon	6	11	1	4	6	14	27
Ards	6	9	2	2	5	10	27

LUXEMBOURG

(12^e journée)

Eischen - Spora	3-3
Alliance - Grevenmacher	1-4
Red Boys - FC Wiltz	0-0
Union - Aris	3-0
Jeunesse - Niedercorn	2-2
Beggen - Hautcharnage	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	21	12	10	1	1	32	11
2. Union	18	12	9	0	3	27	16
3. Red Boys	15	12	7	1	4	28	14
Jeunesse	15	12	6	3	3	27	20
5. Alliance	14	11	6	2	3	20	14
Niedercorn	14	12	5	4	3	20	15
7. Grevenmacher	13	12	6	1	5	15	14
8. FC Wiltz	10	12	4	2	6	14	20
9. Eischen	7	12	2	3	7	12	21
10. Hautcharnage	5	12	1	3	8	8	26
Spora	5	11	1	3	7	8	20
Aris	5	12	1	3	8	9	29

Buteurs : Krings (Beggen), 13 buts ; 2. Bianchini (Red Boys), 12 ; 3. Braun (Union), Scheldler (Jeunesse), 8.

EIRE

Coupe
(1^{er} tour)

Shelbourne - Waterford	2-1
Blue Bell UTD (D. II) - Limerick	0-1
Drogheda - Shamrock RVS	1-1
Workmen's Club (D. II) - Aer Lingus (D. II)	0-1
Bohemians - Finn Harps	4-0
Galway - Tranmore UTD (D. II)	2-1
UCD - Sligo	1-1
Cork UTD - Home Farm	1-1
St-Patrick - Athlone	1-1
Dundalk - Thurles	1-0

GRECE

Coupe
(huitièmes matches aller)

PAOK - AEK	6-1
Heraklis - Panathinaikos	1-0
OFI - Aegaleo (D. II)	1-0
Ethnikos - Larissa	0-1
Corinthe - Toxotis (D. II)	2-1
Kastoria - Epanomi (D. II)	2-0
Fostir (D. II) - Diagoras (D. II)	0-0
Aighio (D. II) - Panionios	0-0

Championnat
(19^e journée)

Aris - Panathinaikos	1-1
Olympiakos - Panionios	2-1
Kastoria - PAOK	1-1
Doxa - AEK	2-2
Apollon - Kavala	2-0
Serres - Heraklis	0-0
Larissa - Rhodes	1-0
OFI - Ethnikos	2-0
Yannina - Corinthe	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	29	19	11	7	1	34	15
2. Olympiakos	26	19	9	8	2	23	14
3. PAOK	25	19	9	7	3	32	14
4. AEK	23	19	8	7	4	22	18
5. Aris	22	19	9	4	6	33	20
Doxa	22	19	7	8	4	26	21
7. Panionios	20	19	8	4	7	26	17
Heraklis	20	19	7	6	6	18	21
9. Kastoria	19	19	7	5	7	22	20
Larissa	19	19	7	5	7	24	24
11. Rhodes	18	19	6	6	7	15	25
12. Yannina	17	19	6	5	8	20	27
13. Ethnikos	16	19	5	6	8	15	23
Apollon	16	19	5	6	8	16	23
15. OFI	15	19	6	3	10	23	24
16. Serres	14	19	4	6	9	15	26
17. Corinthe	11	19	4	3	12	15	30
18. Kavala	10	19	2	6	11	10	30

Buteurs : Zindros (Avis), 12 buts ; 2. Costicos (PAOK), 11 ; 3. Kouis (Avis), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE
Football
adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Hambourg auteur d'un double 6-1 cette semaine.

Un point au Bayern pour son carton face à Nuremberg.

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool déchainé face à Ipswich, à Portman Road, puis à Anfield Road.

BELGIQUE. — Un point à Courtrai et au FC Liège pour leurs performances à Bruxelles et à Anvers.

ECOSSE. — Un point à Hibernian invaincu à Parkhead.

ESPAGNE. — Un point à l'Atletico Madrid invaincu au stade Bernabeu pour le compte de la Coupe du Roi.

Un point au Betis Séville pour son match nul en Aragon.

FRANCE. — Un point à Valenciennes que Laval n'a pas réussi à vaincre.

Un point aux Girondins pour leur succès acquis à Grimonprez-Jooris.

HOLLANDE. — Deux points à Utrecht victorieux à Eerschede en Coupe et à Deventer en Championnat.

Deux points à Haarlem, surprenant à Rotterdam face à Sparta.

ITALIE. — Un point à l'Inter, la Juve et la Roma pour leurs succès à Turin, Lomé et en Sardaigne.

PORTUGAL. — Un point à Rio Ave, invaincu à Setubal.

1. Hambourg	+ 1	10	Sochaux	7
Barcelone		10	Sporting Lisbonne	7
Real Madrid		10	16. Bayern Munich	+ 1
Monaco		10	Celtic Glasgow	6
5. Liverpool	+ 2	9	Real Sociedad	6
Standard Liège		9	Sparta Rotterdam	6
Dundee UTD		9	Ipswich	6
Neuchâtel Xamax		9	Tottenham	6
9. Juventus Turin	+ 1	8	Brighton	6
M'Gladbach		8	Anderlecht	6
Servette Genève		8	Manchester UTD	6
12. Bordeaux	+ 1	7	Brest	6
Saint-Etienne		7		

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

HANSEN (Odense)	28	30	FAIRCLOUGH (Dundalk)	14	20
TCHENGELIA (Dn. Tbilissi)	23	34	EDSTTROEM (Monaco)	+ 1	14
JORGENSEN (Nykobing 1901)	22	30	MILL (Moenchengladbach)		14
GAVRILOV (Spartak Moscou)	21	34	SJOEBERG (Malmoe)		13
HIMANKA (OPS)	21	29	SANDBERG (Goeteborg)		13
NILSSON (Goeteborg)	20	26	KEREKES (Debrecen)		13
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	20	34	IVERSEN (Esbjerg)		13
KIST (AZ 67)	20	19	KISS (Ujpest)		13
QUINI (Barcelone)	+ 1	20	ELIA (Servette)		13
CHRISTENSEN (Lyngby)	18	30	BUCKLEY (Shamrock revers)		12
KIEFT (Ajax)	18	19	VABEC (Brest)		13
SKOVBOE (Naestved)	17	30	BURGMULLER (Dortmund)		13
BELFIELD (KPV)	17	29	JACQUES (Porto)	+ 1	13
SZARMACH (Auxerre)	+ 2	17	KRINGS (Beggan)	+ 1	13
ANDERSEN (KB)	16	30	HJELM (Ilves)		13
SZENTES (Raba)	16	20	JAANKANSAARI (HJK)		12
PLATINI (Saint-Etienne)	16	26	HANSSON (Brage)		12
ONNIS (Tours)	+ 1	16	MARTINDAHL (Aatvideberg)		12
HRUBESCH (HSV)	+ 1	16	BERGGREEN (Lyngby)		12
NENE (Benfica)	+ 1	16	CLARK (Airdrie)		12
LARSSON (Oergryste)	15	26	BIANCHINI (Red Boys)		12
BAKOTA (Sturm Graz)	15	18	SCHNYDER (Servette)		12
JORDAO (Sporting)	15	18	KRANKL (Rapid)		12
KEEGAN (Southampton)	15	23	REGIS (WBA)		12
GEELS (PSV)	15	19	KRAUSE (Laval)		12
VAN DEN BERGH (Lierse)	15	21	GRESSE (Bordeaux)		12
GILLIGAM (Slijo)	14	20	LACOMBE (Bordeaux)		12
HOENESS (Bayern)	14	20	NIKOLIC (Lyon)		12
SKOV (Cercle Bruges)	14	21	ZINDROS (Aris)	+ 1	12

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'OPG avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.

Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Offre

Club de D III gr. Nord
ch. pour saison 1982-1983
entr. joueur niv. D I, D II
discret.
Ecr. n° 10.429, à OPG
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

QUI, POUR DIRIGER
LES AFRICAINS AU MONDIAL ?

Le porte-parole de la fédération néerlandaise l'a officiellement confirmé la semaine dernière, le Cameroun a bien sollicité les services de Kees Rijvers pour la période de six mois. La fédération néerlandaise, avec laquelle l'ancien entraîneur du PV Eindhoven a un contrat jusqu'en juin 1986, a répondu par la négative, tout en proposant aux dirigeants camerounais de leur proposer Rijvers pour la durée du Mondial. Yaoundé n'a pas donné de réponse, estimant sans doute que la venue tardive du coach hollandais ne lui permettrait pas d'élaborer un schéma tactique efficace pour affronter le Brésil, la Pologne et l'Italie.

Quoi qu'il en soit, le Cameroun est effectivement confronté à un problème de direction technique. Les entraîneurs actuels, le Yougoslave Branco Zutic en tête, sont contestés. On reproche entre autres à Zutic de n'être qu'un simple préparateur physique. Pourtant voilà deux ans qu'il travaille au Cameroun avec les résultats que l'on connaît. Personne n'a fait mieux jusqu'à présent. Un mois de mars, cela fera très exactement dix ans que le Cameroun aura été absent du grand rendez-vous de Coupe d'Afrique des Nations. Cette année il sera présent. Moralité : Zutic n'est sans doute pas aussi mauvais que certains le prétendent. Mais c'est vrai qu'un entraîneur de haut niveau, type Rijvers, pourrait apporter son expérience et sa parfaite connaissance des adversaires des « Lions Indomptables ». Y aura-t-il des observateurs camerounais à Paris le 23 février pour superviser la rencontre France-Italie et le 28 avril pour assister à Pérou ? Si oui, qui viendra ? Autant de questions auxquelles il serait temps de donner une réponse. Une participation à la Coupe du monde ne s'improvise pas. Le Cameroun n'est pas au bout de ses peines. Il est en train de faire le dur apprentissage de la compétition internationale où l'empirisme n'a jamais constitué une méthode de préparation.

L'équipe nationale du Cameroun a remporté récemment deux succès probants sur le FC Zurich (chaque

fois 3-0). Aujourd'hui il lui faut un dompteur pour la maîtriser et lui enseigner une plus grande efficacité collective. Chaque semaine qui s'écoule est une semaine perdue.

De son côté, l'Algérie, dont le programme de préparation à la Coupe d'Afrique des Nations et à la Coupe du monde a été mis en place depuis le 6 décembre, n'est pas, elle non plus à l'abri de rumeurs. Le récent changement intervenu à la tête du ministère de la Jeunesse et des Sports a largement contribué à ce phénomène. On dit, par exemple, que le nouveau ministre a, par le passé, collaboré avec Rachid Mekoufi et qu'il n'y a jamais eu le moindre nuage entre eux. De là à penser que Mekoufi, entraîneur de l'équipe tunisienne de la Marsa, pourrait prendre la relève du soviétique Rogov, il y a un pas que beaucoup n'ont pas hésité à franchir. Pour ne rester que dans l'hypothèse d'une direction algérienne, un autre homme, Mahieddine Khalef, ferait lui aussi un très bon candidat. Il est celui qui a conduit la jeunesse électronique de Tizi-Ouzou au titre de champion d'Afrique. Il a déjà entraîné la sélection nationale avec laquelle il a obtenu de bons résultats, notamment au Tournoi olympique de Moscou. Reste la solution d'un entraîneur étranger, assez peu plausible. L'Algérie possède des hommes qualifiés. Pourquoi aller chercher ailleurs ce qu'elle a à domicile ?

Ces « on-dit » n'empêchent pas le onze algérien de poursuivre sa préparation. Le 11 et le 16, l'équipe nationale sera sur les lieux mêmes où dans quatre mois elle affrontera la FFA, l'Autriche et le Chili. Le 11, elle jouera contre une sélection universitaire des Asturies, le 16 contre une sélection de professionnels.

Il faudra vraisemblablement attendre le rendez-vous de la Coupe d'Afrique des Nations dans quatre semaines pour savoir ce qu'il en est de l'Algérie et du Cameroun. On comprendrait mal que ceux qui auront à conduire la campagne d'Espagne ne soient pas là au moins à titre d'observateurs.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W.A.C. VIRE EN TÊTE

CASABLANCA. — Le WAC est champion d'hiver. Il est en tête à l'issue des matches aller, avec une petite longueur d'avance au classement sur le FUS et sur le Kenitra AC, qui le talonnent et ne paraissent pas décidés à laisser s'échapper.

En revanche, le Raja décroche. Il a perdu quatre matches sur les cinq derniers joués et, lui qui se tenait en tête du classement, ne se retrouve plus qu'à la cinquième place. Toutefois, comme disent les plus ardents supporters en guise de consolation : « Nous, c'est la coupe qui nous intéresse. » L'avenir dira si leurs espoirs peuvent être exaucés.

Le WAC, à Casablanca, a donc remporté une victoire plutôt méritée, en recevant un adversaire assez solide, le Sidi Kacem. C'est d'ailleurs sur une faute de l'arrière international Limane, qui joue maintenant au Sidi Kacem, que Hassan, à la 37^e minute, a pu intercepter une balle destinée au goal et aller la transmettre en but. Cette réussite lui permet aussi d'accrocher son avance à la première place du classement des clubs.

Mais les autres vedettes du classement ont également gagné. Le FUS a battu Agadir en se déplaçant grâce à un but de Faycal. Ce n'est pas un exploit, puisque Agadir est lanterne rouge, avec une série de sept défaites consécutives.

Plus méritoire a été la performance de Kenitra AC sur Chabab de Mohammedia. Un but de Boussati a permis de faire la décision. Le Chabab avait pourtant bien commencé la saison.

Le plus beau score de la journée est celui qui a permis à Far de battre son voisin Salé (4-2). Le Far menait même par 4 à 0 à la suite de deux buts de Drisse à la 18^e et à la 58^e minute, d'un de Dahani à la 37^e et d'un quatrième de Tissir à la 80^e. C'est alors que Salé s'est éveillé, à moins que le Far n'ait estimé que la dose était suffisante et ait alors relâché son étreinte.

Toujours est-il que Salé, par Moh (85^e) et par Mbarek (88^e), parvenait à refaire une partie du chemin perdu. Il était cependant beaucoup trop tard pour pouvoir inverser la décision.

Bonne performance également de la Renaissance de Kenitra, vainqueur de l'Union Sportive de Mohammedia

chez elle par 3 à 1 : deux buts de Khabbaz et un troisième d'Abdallah.

On va maintenant attaquer la deuxième partie du Championnat. Si une certaine sélection s'est faite à l'aller, il n'est pas encore possible de dire qui pourra emporter la trophée puisque six clubs sont groupés sur cinq points et tous peuvent prétendre à la palme.

(17^e journée)

El Jadida - Raja	1-0
Agadir - Fus	0-1
Wac - Sidi Kacem	1-0
Salé - Far	2-4
US Moham. - Renaissance Kenitra	1-3
Kenitra AC - Chabab Mohm.	1-0
Oujda - Fes	1-0
Meknès - Borkane	1-0
Fah Ben Sallah - Settat	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wac	41	17	8	8	1	24	7
2. Fus	40	17	9	5	3	16	5
Kenitra AC	40	17	9	5	3	17	10
4. Renass. Kenitra	39	17	8	6	3	24	13
5. Raja	37	17	8	4	5	16	10
Fah Ben Sallah	37	17	7	6	4	11	8
7. Oujda	36	17	7	5	5	14	9
Meknès	36	17	7	5	5	14	11
Borkane	36	17	7	5	5	14	16
10. Far	35	17	6	6	5	16	14
11. El Jadida	34	17	7	3	7	15	13
12. Chabab	33	17	5	6	6	10	11
13. Settat	32	17	4	7	6	10	11
14. Fes	31	17	3	8	6	7	10
15. US Moham.	29	17	4	4	9	12	24
16. Salé	28	17	2	7	8	10	25
17. Sidi Kacem	25	17	2	4	11	6	24
18. Agadir	23	17	1	4	12	7	23

Buteurs : Hassan (Wac), 10 buts ; Touahria (Renaissance Kenitra), 7 ; Larbi (Wac), 7.

Lettre de Tunisie

(Georges Bertellotti)

MOHAMED MZALI :
« POUR UN SPORT SANS VIOLENCE »

TUNIS. — Cinquante-huit ans, la silhouette d'un professeur d'EPS qui joue au football avec ses élèves, le front dégarni, mais aussi révélateur qu'une sphère propulsée par Pelé ou Platini, des yeux que pourfendraient le « béton H.H. » de l'Inter des années 60, Mohamed Mzali, Premier ministre de la république tunisienne, imprime à son verbe une cadence aussi élevée que celle qu'il impose tous les matins à ses jambes et à son cœur dans les derniers hectomètres de ses quatre kilomètres quotidiens.

Président du Comité olympique tunisien, vice-président en 1973 du CIO, et désormais chef du gouvernement du président Bourguiba, Mohamed Mzali a-t-il été contraint de s'éloigner du sport, de son esprit, de ses retombées sociales et éducatives ? Nous lui avons posé la question à Tunis d'abord, où il présidait la cérémonie de remise du « Soulier d'or » Adidas au meilleur footballeur tunisien, le libero de l'Espérance de Tunis, Khaled Ben Yahia.

Ce soir-là, en présence de nombreux ministres, M. Mzali a entretenu l'assistance des problèmes relatifs à l'éducation sportive et à ses prolongements sociaux et humains. « Le sport, et le football en particulier, déclare-t-il, est, entre les mains des jeunes, une arme pour faire triompher la justice, la paix, le bon sens. »

M. Mzali étant également membre du Comité d'honneur de l'AICVS, que préside le prince Rainier de Monaco, nous l'avons interrogé sur l'attention qu'il porte aux problèmes que traite, malgré certains sourires compatissants, l'association internationale pour un sport sans violence.

« SENSIBILISER
LES HOMMES POLITIQUES »

A Kairouan, alors que la Tunisie fêtait la 1452^e année de la naissance du prophète, ce Premier

ministre pas comme les autres nous a parlé longuement de la menace qui pèse sur le sport.

« La violence, oui. Celle qui agresse le sport et, du même coup, la société entière. Une sorte de révolte contre les institutions dont le sport est une des pierres d'achoppement. »

— Ne croyez-vous pas que le mouvement qui a saisi ce problème à bras le corps devrait bénéficier d'une audience plus large et d'un soutien plus efficace ?

— Sûrement, dit-il, et je souhaite que demain il ne soit pas trop tard. Les responsables, aujourd'hui réticents ou inconscients, les parents, trop occupés ou trop passionnés, les enseignants, pour qui l'éthique sportive n'est qu'un « préchi-prêcha » dépassé, seront alors contraints de sévir au lieu d'enseigner. Nous devons absolument « conscientiser » les responsables politiques afin que ceux qui ont reçu délégation pour exercer le pouvoir sportif soient enfin persuadés que le sport crie au secours.

L'Entente AICVS-Comité du Fair Play-Fondation de Bakir, récemment créée à la demande du CIO, doit donc d'abord, avec courage, sensibiliser les hommes politiques au niveau le plus élevé. Le jour où un sommet européen, africain ou américain inscrira à son ordre du jour, avec le prix du beurre ou de l'essence, les problèmes concernant la violence et l'éducation dans le sport, nous pourrions dire que notre but est atteint. Le nouveau président du CIO, Antonio Samaranch, est, à cet égard, un formidable révélateur de ce que peut faire un homme dont l'esprit sportif a influencé le comportement politique. Il parcourt le monde, prêche partout et tout à coup les Jeux, que l'on croyait moribonds, retrouvent la trace de Coubertin. C'est pourquoi l'Afrique doit créer ses propres associations pour un sport sans violence. La Tunisie donnera l'exemple. Mais le monde entier doit participer à ce mouvement de protection et de régénérescence du sport. »

ALGÉRIE

(Mokhtar BOUDRAR)

JEC-MAHD : UN DUEL EN PERSPECTIVE

ALGER. — Cette vingtième journée aura surtout permis dans le haut du tableau, aux favoris tiziouziens et mahdistes de creuser l'écart sur leurs rivaux.

En effet, la JEC et la MAHD bien que privés de nombreux titulaires, blessés, suspendus, ou retenus dans l'équipe nationale qui s'est déplacée à Tunis n'en ont pas moins réussi à s'octroyer les trois points de la victoire.

C'est ainsi qu'à Bologhine les hommes de Khalef, face à une équipe de USKA décidément de plus en plus décevante, offrirent aux 20 000 spectateurs une excellente prestation de football collectif, simple, claire, sans ces fioritures inutiles ni ces lacunes physiques qui semblent être devenues le lot des hommes de Ben-Faddah.

Et si Guediori réussit à faire illusion en ouvrant le score dès la reprise de la seconde mi-temps, la logique put reprendre rapidement ses droits grâce à deux buts de Abdellem et Baris.

Au stade du 20-Août, la confrontation entre le MAHD et Sétif valut surtout par les deux buts de Maïche et par la qualité de jeune remplaçant Hussein, ce qui dut rassurer l'entraîneur Abdelkader de plus en plus inquiet par les obligations de ses internationaux et les défections que cela engendrent systématiquement en Championnat.

Dans le bas du tableau Kouba, également privé de ses quatre internationaux, dut, malgré l'avantage du terrain, concéder le nul, ce qui les laisse dans une bien inquiétante position.

D'autant plus que l'ASC Oran a pu ramener un précieux partage des points de son déplacement à Collo, et que Chieff, grâce à sa victoire sur Ain-Belida, et à un autre match en retard, compte bien remonter au classement.

Des autres résultats, nous releverons le cuisant 3-0 que les Belcourt ramènent de leur voyage à Mascara, et les deux nuls de la DNC Alger et du MP Alger obtenus à Oran et à Harrach.

(20^e journée)

Kouba - Bel-Abbès	0-0
Mahd - EP Sétif	2-0
USK ALger - JE Tizi-Ouzou	1-2
USMH - MP Alger	1-1
Chieff - Ain-Belida	1-0
Mascara - Belcourt	3-0
MP Oran - DNC Alger	2-2
Collo - ASC Oran	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	46	19	11	5	3	30	15
Mahd	46	20	10	6	4	26	13
3. Collo	44	20	8	8	4	20	11
4. EP Sétif	43	20	10	3	7	29	28
5. USMH	42	20	8	6	6	16	11
ISMAB	42	20	10	2	8	24	28
7. Belcourt	41	19	8	6	5	20	17
8. MP Oran	39	19	6	8	5	22	18
Mascara	39	20	8	4	8	25	28
10. MP Alger	38	20	6	6	8	26	25
DNC Alger	38	20	4	9	7	23	27
12. ASC Oran	37	20	4	9	7	18	14
USK Alger	37	20	5	7	8	16	22
14. RS Kouba	36	20	3	10	7	13	17
15. Bel-Abbès	33	20	2	9	9	15	27
16. Chieff	31	19	3	6	10	11	36

TUNISIE-ALGÉRIE (0-1)

(HAKIM)

UNE VICTOIRE PEU COINVAINCANTE

TUNIS. — Les Algériens n'avaient pas besoin de ce déploiement de force et de désordre, de fin de match, qui a engendré entre autres l'agression et l'évacuation sur un bancard de l'arrière tunisien, Kaabi, à quelques minutes de la fin.

Pourtant, tout avait commencé favorablement pour les visiteurs appelés à disputer une rencontre amicale de préparation, face à des Tunisiens à la recherche de leur équipe type, un mois avant le Championnat d'Afrique des nations.

Le rythme lent des équipes et le peu de motivation, de part et d'autre, laissaient prévoir une courte victoire algérienne par un petit but.

L'incohérence des Tunisiens, leur désignation et les multiples erreurs commises sur le plan individuel et collectif, mettaient en position favorable les Algériens, qui menaient à la marque depuis la 58^e minute (but de Assad sur corner et mauvaise réception du gardien de but Abdelwahed).

Revenons à la rencontre qui devait nous renseigner sur le renouveau de l'équipe tunisienne d'une part, et sur la santé de celle d'Algérie à l'approche de la phase finale de la Coupe du monde.

Les 90 minutes ont montré une équipe algérienne très prudente au début, puis plus offensive, procédant par petites passes et déplacements permanents.

Certes, les infiltrations et les « une-deux » en profon-

deur ou latéraux dénotent un travail précis et de bons automatismes. On est quand même loin de la formule et de l'élan offensif d'une équipe devant représenter le continent africain en Espagne. L'absence des professionnels algériens y est pour quelque chose, mais le reste n'est pas encore convaincant.

La situation de l'équipe de Tunisie est encore plus préoccupante. Son entraîneur Kuleza continue à tâtonner et à commettre encore des fautes en alignant Charqui, un stoppeur de caractère, un destructeur patenté. Bien plus, il a managé l'équipe comme s'il manquait de joueurs, en gardant sur le terrain un Abdelli individualiste à souhait et non titularisé dans son propre club, s'entendant à convertir Ben Yahia en milieu de terrain (comme si l'équipe nationale était un champ d'expérimentation).

Tarek et Ouahchi se sont bien tirés d'affaire, mais les autres ont évolué sans idée directrice, avec plus ou moins de bonheur dans leurs mouvements. Ils auraient pu équilibrer en fin de match, mais la temporisation et le manque de clairovoyance leur ont fait rater deux occasions. Ils auraient pu prendre l'avantage si l'arbitre, qui a brillé par sa passivité, avait sifflé à la 30^e la faute de main algérienne en pleine surface de réparation ou si la passe de Betrouni, à son gardien de but, n'avait été déviée que difficilement à la 43^e. Mais on ne constitue pas une équipe avec des si.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

A LA MANIÈRE DE FLAMENGO

RIO DE JANEIRO. — Parmi le foisonnement du monumental Championnat brésilien, un fait retient l'attention à l'issue de la quatrième journée qui a déjà vu passer plus d'un million de supporters aux guichets des stades : les clubs de Rio de Janeiro ont pris un excellent départ.

Dans le « groupe A », Vasco de Gama mène la danse en compagnie d'un Santos animé par la nomination de Clodoaldo au poste d'entraîneur. Fort de plusieurs coûteuses acquisitions, le club à la croix de Malte qui a reçu, entre autres, les renforts de l'avant-centre Claudio Adao, ex-Fluminense, et de Pedrinho, ex-Palmeiras, rêve de faire mieux que Flamengo. L'officier champion du monde des clubs fait décidément bien des envieux. Cela non pas dit d'une manière péjorative, car cette couronne provoque une émulation salutaire aux alentours.

Dans le « groupe B », Botafogo tient la corde avec Guarani à ses côtés. La différence de classe qui saute aux yeux partout se montre là encore flagrante, malgré la bonne prestation de Ceara.

Dans le « groupe C », Flamengo et Sao Paulo FC, les deux meilleures formations brésiennes de l'heure, se retrouvent botte à botte avec 8 points. Encore une poule en forme de jeu de massacre.

Surprise dans le « groupe D » emmené par Sport (Recife). Très au point, l'équipe de Pernambuco maintient Fluminense, auteur d'un laborieux départ, à distance. Dino Sani cherche du renfort.

Dans le « groupe E » c'est Bangu, autre Carioca, qui reste en tête malgré un Bahia accrocheur.

ARGENTINE

MENOTTI ACCUSE...

Luis Cesar Menotti, l'entraîneur de la sélection argentine, qui a mené cette équipe à la victoire au Mondial 1978, est venu mêler sa voix aux critiques visant le régime militaire de Buenos Aires.

Le coach argentin a déclaré au magazine « La Semana de Buenos Aires », dans une interview largement citée dans la presse argentine, vendredi, que des accusations émanant, selon lui, de gens utilisant des « procédés fascistes », le faisaient passer pour « un homme de gauche » voire « comme un communiste ». En vérité, il n'a fait que dénoncer certains abus du pouvoir militaire en place. Il a notamment souligné « les conditions difficiles que connaissent 28 millions d'Argentins après sept années de régime militaire ».

A ce propos, il a ajouté : « Il y a ceux qui dans leur manque de discernement ne réalisent pas que dans ce pays des gens souffrent grandement. Pour moi, a-t-il poursuivi, ceux qui pensent que tout est superbe en Argentine parce que chaque habitant mange à sa faim sont indignes de la communauté tout entière. » Cette dernière remarque fait référence à une déclaration d'Omar Graffigna, commandant de l'armée de l'air et membre de la junte militaire, prononcée au cours de l'année 1981 qui disait en substance que « l'Argentine, malgré son taux d'inflation triplié,

son chômage en constante augmentation et un déficit du commerce extérieur, n'était pas en crise dans la mesure où le peuple mangeait à sa faim ».

Au cours de l'interview, Menotti a par ailleurs précisé que « le peuple et l'histoire jugeront ceux qui s'éloignent de la conscience populaire ; ceux qui, dans leur terrible insensibilité, ne se rendent pas compte des grandes souffrances de ce peuple ».

Dans une allusion au président Leopoldo Galtieri, l'entraîneur argentin a ensuite dénoncé les mesures « dont on ne sait d'où elles viennent » prises contre « des écrivains, des chanteurs et d'autres encore ».

Fidèle à son image, ne mâchant pas ses mots, Luis Cesar Menotti a terminé sur cette conclusion virulente et très éloquent : « L'Argentine, a-t-il estimé, manque de militaires qui se préoccupent de défendre la Constitution et de protéger les frontières, et de directeurs qui s'occupent de la télévision et du cinéma. »

A l'heure où la sélection argentine s'apprête à entamer sa préparation en vue du Mondial espagnol, ces déclarations ne manqueront pas de provoquer des remous. Des rebondissements ne devraient pas tarder à survenir dans cette affaire. AFP et UPI.

Côté face et côté pile

ON parle surtout, dans le football anglais, de la grave crise financière qui atteint la plupart des clubs professionnels et on en oublierait presque que Liverpool est en train de récupérer une équipe irrésistible par l'addition de deux ou trois jeunes talents.

Cette crise financière a été accentuée par la vague de froid qui a frappé le Royaume-Uni, certains clubs étant restés six semaines sans jouer, donc sans recettes. Par exemple, Bristol City annonçait récemment qu'il perdait 4 000 livres (40 000 francs) par semaine et qu'il était prêt à transférer huit de ses joueurs, dont le capitaine.

Même Manchester United, avec sa moyenne de 45 000 spectateurs, est touché mais cela tient plus à sa politique hasardeuse de recrutement qu'à des difficultés réelles. Il n'empêche que le compte en banque de United est au rouge de 1 500 000 livres (15 millions de francs) et que cela coûte au club 50 000 francs d'intérêts par semaine. Une très coûteuse politique !

CE ne sont pas, pourtant, les difficultés financières qui ont amené les dirigeants d'Aston Villa à remettre en cause le contrat de leur manager Ron Saunders. C'est un sentiment impalpable, une sorte de reniement de la parole donnée. Il y a neuf mois, Aston Villa devenait champion d'Angleterre en exploitant la débauche d'efforts d'Ipswich, mais l'exploitant bien avec une équipe talentueuse et solide.

Ron Saunders était alors un grand homme. On lui promettait le renouvellement automatique de son contrat, par périodes de trois ans, tant qu'il le souhaiterait. Saunders trouvait là les garanties qu'il désirait sur le plan familial et il déclarait : « Je pense ainsi pouvoir faire du bon travail et stabiliser le club pour longtemps. »

LA semaine dernière, le chairman de Villa, Ron Bendall, déclarait qu'il revenait en arrière, et que le contrat actuel de Saunders redevenait un contrat classique de trois ans, sans promesses de renouvellement. « Il ne s'agit, précisait-il, ni d'un vote de défiance ni de difficultés financières. Mais, en tant que directeurs, nous sommes plusieurs à penser qu'il faut protéger les intérêts des actionnaires et éviter un engagement trop long qui pourrait devenir néfaste et coûteux. »

Devant le fait du prince, Saunders a précisé qu'il ne comptait pas s'en aller mais qu'il se retrouvait « en plus mauvaise position qu'il y a trois ans et demi », quand il n'était pas champion d'Angleterre.

IL est donc assez savoureux d'entendre le chairman d'Oxford United, Robert Maxwell, hurler parce que son manager Ian Greaves — qui n'a jamais signé de contrat — s'en va tranquillement, en cours de saison, pour Wolverhampton. C'est effectivement un peu cavalier mais il faut savoir qu'Oxford United se véhicule en Troisième Division tandis que « les loups du boulevard Hampton » (il s'agit d'une déviation sténographique, fâcheuse parce qu'elle s'est produite deux fois) jouent en Première, peut-être pas pour longtemps d'ailleurs.

Ian Greaves plaide cette liberté d'aller où bon lui semble à partir du moment où il n'a pas signé de contrat parce qu'Oxford ne pouvait ou ne voulait lui donner l'argent qu'il demandait. « J'ai le même droit qu'un mineur, un maçon ou un conducteur de bus de choisir un nouvel emploi. Cela fait six mois que je cherche et je ne romps aucun lien. J'ai toujours respecté les contrats que j'ai signés dans ma vie. »

LE président d'Oxford n'est pas de cet avis. « Il s'agit d'une agression contre un club sans défense, affirme-t-il. Et je suis d'autant plus décidé à entreprendre une action légale que j'ai réinvesti 120 000 livres, il y a un mois, pour sauver le club de la faillite financière, après avoir demandé à Ian Greaves s'il avait l'intention de rester. La promesse a été entendue par le directeur financier et les deux vice-présidents du club. Elle est verbale mais elle existe. »

Cette situation risque de provoquer des vagues en fonction de deux points précis. Il était entendu entre les présidents de club, depuis l'automne dernier, qu'ils ne se « voleraient » pas leurs managers en cours de saison. D'autre part, le secrétaire de la Football League a précisé qu'il n'existait aucune différence entre un contrat écrit et un contrat moral.

Mais alors, celui qui liait Aston Villa et Saunders ?

LA réponse est simple, le football professionnel est une jungle dans laquelle règnent les plus musclés et les moins scrupuleux. Ce n'est pas nouveau, mais ça prend de l'ampleur. Comme le constatait amèrement Trevor Francis, éjecté contre son gré de Nottingham Forest pour un transfert d'un million de livres : « Je dois admettre que je ne suis qu'un petit élément du football business. » Dans le football business, faut-il signer des contrats enregistrés ou se contenter de contrats verbaux ? C'est selon. Pour l'aboutissement c'est également selon. A vos avocats, les businessmen !

■ Lothar Matthäus a reçu un coup de fil d'un émissaire de la Juve. « Rappelez-moi en 1984, a répondu le demi de M'Gladbach, mon contrat arrivera juste à son terme. »

■ Le Bayern a battu le Standard de Liège, à Liège (1-0), but de Rummenigge. Ce match amical entrainait dans le cadre du transfert en Bavière de l'Islandais Sigurvinsson.

■ Francfort, futur adversaire de Tottenham en C 2, n'est pas passé par le club londonien pour vendre ses billets en Angleterre. Les dirigeants des « Spurs » ont déjà délégué leur responsabilité quant aux éventuelles conséquences.

■ Les Allemands ont finalement avancé de deux jours la date de leur arrivée en Espagne. Ils seront sur place le 12 juin, et non le 14, et pourront suivre le match d'ouverture à la TV.

POURRI OU PAS POURRI ?

■ Kalman Meszoly, l'entraîneur hongrois, n'est pas si mécontent que cela de trouver les Belges sur sa route au Mondial : « Ils sont bons, mais nous avons un fameux espion chez eux avec Laszlo Fazekas, qui joue à Anvers. Il nous dira tout. »

■ Ubaldo Fillol est fatigué. A trente et un ans, le grand gardien argentin commence à se lasser des exigences du métier, et il veut mettre un terme à sa carrière à la fin du Mondial espagnol.

■ C'est Paolo Casarin qui représentera l'Italie dans le staff des arbitres du Mondial. La F.I.F.A. l'a préféré aux deux autres candidats : Agnolin et Menegali.

■ Mazzola l'admet : la mauvaise saison 1981-1982 de l'Inter est partiellement due à des erreurs de recrutement. Les deux internationaux nouveaux, l'arrière Bachlechner et l'attaquant Bagni n'ont rien apporté.

TABLEAU D'HONNEUR

Le dénommé Gerry Gow, milieu de terrain de Rotherham, a battu un petit record. Au cours du match en retard Derby-Rotherham (1-2), il a été expulsé du terrain après deux minutes de jeu pour un double carton jaune, non sans avoir brisé net la jambe droite de l'arrière adverse, Steve Emery !

John Newman, le manager de Derby, a élevé une protestation solennelle, affirmant que c'était « l'un des pires tacles qu'il ait vus en trente années dans le jeu ». C'était le côté affreux du football anglais.

Emlyn Hughes, l'ancien capitaine de Liverpool, aujourd'hui manager de Rotherham, a rendu visite au blessé et affirme que celui-ci lui a déclaré que « c'était les risques du métier ». En attendant, avec six joueurs à l'hôpital, un à l'hôpital, et un manager provisoire remplaçant le titulaire renvoyé (Addison), Derby broie du noir en queue de Division II.

LA COLÈRE DE THIJSEN

Le torchon brûle, paraît-il, entre le Hollandais d'Ipswich Frans Thijssen et son manager, Bobby Robson. Mardi dernier, celui-ci avait cantonné l'autre, déclaré guéri par la Faculté après neuf matches manqués pour une blessure musculaire, à un rôle de remplaçant contre Liverpool en Coupe de la League. Thijssen l'a mal pris, s'est violemment accroché avec le manager (qui n'avait dévoilé ses batteries qu'à l'échauffement) et s'est même rhabillé avant de revenir à de meilleurs sentiments et de rentrer finalement dans les vingt dernières minutes.

« Je comprends la colère de Frans, dit Robson, mais j'avais une dette envers les joueurs qui l'ont si bien remplacé lorsqu'il n'était pas là. »

En principe, le contrat de Thijssen avec les Blues court jusqu'en juillet 1983...

■ Contre Bochum, Littbarski a contrôlé le ballon avec la main avant de marquer le but vainqueur. « Je n'allais quand même pas aller me dénoncer moi-même à l'arbitre », a-t-il dit dans le vestiaire. Vingt ans, et déjà un vrai pro !

■ « Nous courons trois lièvres à la fois et nous aurons besoin de Beckenbauer », affirme l'entraîneur de Hambourg, Happel. Le Kaiser, lui, soigne sa troisième blessure depuis le début de la saison.

■ Oliver Bucher, un gardien de vingt ans, a fait ses débuts mardi avec Düsseldorf pour un match en retard de Bundesliga contre Hambourg. Il a encaissé six buts dont quatre de Horst Hrubesch. Et samedi, il en a pris sept contre le Bayern !

■ Norberto Alonso, l'ex-Marseillais, a bien quitté River Plate, mais pas pour Fluminense. Il portera en 1982 les couleurs de Velez Sarsfield, le club de Piazza et Bianchi.

LES RÉSERVES DE SANTANA

On sait que la RFA, qui ne trouve plus d'adversaire à sa taille en Europe, a décidé d'aller les chercher en Amérique du Sud. Sa visite prévue pour le 21 mars à São Paulo n'enchantait pourtant pas le sélectionneur brésilien Tele Santana :

« Je ne vois pas pourquoi nous jouerions encore une fois contre eux. Nous les avons battus deux fois en 1981 (4-1 au Mondialito, 2-1 en Allemagne), nous en savons assez sur eux. Je souhaite que le match soit annulé, et si ce n'est pas possible j'envisage d'aligner seulement une équipe réserve. Cela pourra me servir de test pour compléter ma liste des vingt-deux, a déclaré Tele à la radio. Ce n'est pas de la crainte, mais ce match amical me semble mal venu. »

Sept avertissements et une expulsion en seize matches : un « palmarès » qui vaut au défenseur néerlandais de West Bromwich Martin Jol le surnom de « Dirty Dutchman » (Hollandais pourri, en quelque sorte). « Je suis victime d'une réputation que je ne mérite pas, affirme Jol. Je ne comprends rien du tout à ce qui m'arrive ! »

LE PLAN DU PRÉSIDENT

Peter Swales, nouveau président de la Football League, a arrêté le programme des réformes qu'il proposera à la réunion des présidents de clubs prévue le 21 février à Birmingham. Elles sont seulement au nombre de quatre, mais importantes :

1. Salaire de base des joueurs plafonné à 400 livres par semaine (4 500 F), avec des primes calculées en fonction des résultats et du nombre de spectateurs de chaque club ;
2. Levée de l'interdiction des sociétés de TV concernant la publicité sur les maillots ;
3. Etablissement d'un plafond pour les transferts d'un club à l'autre ;
4. Augmentation de la part des clubs provenant des bénéfices des concours de pronostics.

Tout cela paraît très raisonnable, mais d'habitude, au moment du vote, il n'y a soudain plus personne. Attendons.

■ Alan Ball est menacé d'une suspension : le vétéran de Southampton, toujours bouillant, a secoué le paletot d'un adversaire qui refusait de lui serrer la main à l'issue d'une rencontre amicale.

■ L'international turc de Fenerbahce, Osman Denizci, a écopé de vingt mois de prison. Il a refusé d'épouser une jeune fille de quinze ans après l'avoir séduite.

■ Michel Van de Korput, le stoppeur batave du Torino, qui avait lourdement déçu depuis son arrivée, il y a dix-huit mois, vient de réussir plusieurs très bons matches. Du coup, il est question de lui proposer une prolongation de contrat.

■ Charlie George, qui jouait à Hong-Kong, a vu son contrat de deux ans annulé. Son style ne plaisait pas là-bas, paraît-il. Ils sont plutôt difficiles, dans les parages.

■ Arsenal aurait acquis la signature de Vladimir Petrovic, vingt-six ans, capitaine de la sélection yougoslave pour la prochaine saison. Il rejoindrait Highbury après la Coupe du monde.

■ Ian Greaves, qui a remplacé, la semaine dernière, John Barnwell comme responsable de Wolverhampton est formel : « Il n'est pas question qu'Andy Gray quitte le club. Qu'on se le dise partout ! »

■ Les publications Rothman viennent de publier un livre recensant tous les joueurs du Championnat anglais depuis 1946. L'auteur, Barry Hughman, y travaillait depuis sept ans !

■ La Fédération yougoslave a demandé à Branko Zebec de faire partie d'un « conseil technique » de cinq membres au Mondial. Mais Zebec est sous contrat avec Dortmund jusqu'au 30 juin, et le club doit se rendre aux Etats-Unis à cette époque-là.

■ Retombée du tototero : l'Italie reconnaît bientôt les paris clandestins et la corruption dans le sport comme un délit de droit commun. Le projet de loi est en préparation.

■ Sigi Held (trente-neuf ans) ne désarme pas. Il a prolongé d'une nouvelle année son contrat avec Schalke 04, qui se trouve actuellement en tête de la Bundesliga II.

TARDELLI LE GÉNÉREUX

La Juventus reste en course pour un nouveau titre de champion, et pourtant elle a connu deux gros malheurs cette saison avec les blessures de ses hommes de base, Roberto Bettega et Marco Tardelli. Les supporters turinois s'inquiètent de la fréquence des indisponibilités de leur milieu de terrain préféré, poumon de l'équipe piémontaise comme de la Squadra Azzurra. Tardelli explique ainsi ses ennuis :

« Deux raisons à cela : ma façon de courir et le fait que je suis trop généreux sur le terrain. Ainsi, lors de ma dernière blessure aux adducteurs, subie lors d'un tir contrôlé, j'ai bien vu arriver le tacle adverse, mais j'ai frappé quand même car j'étais dans la surface. »

Cependant les tifosi respirent : les rentrées de Tardelli et de Bettega sont proches (il était même question de celle du premier nommé pour dimanche passé, voir nos pages étrangères). Et les faux bruits vont cesser de circuler, comme celui qui affirmait que « Bobby-Gol » (qui a dû endurer quarante jours de plâtre) ne rejouerait pas cette saison !

NOS LECTEURS

PLAIDOYER POUR LES « PETITS »

« C'est avec surprise et colère que j'ai lu dans « France Football » la position d'Artemio Franchi, le président de l'UEFA, concernant les petites nations et leur représentation dans les différentes Coupes d'Europe. M. Franchi, qui se veut le défenseur et le représentant de toutes les nations de l'UEFA, trouve scandaleux que Malte soit représentée par trois clubs alors que l'Italie n'en a que quatre. J'aimerais savoir quelle était l'opinion de M. Franchi lorsque l'Italie était représentée abusivement par quatre clubs dans la seule Coupe de l'UEFA, alors que des nations comme la Belgique ou l'URSS n'en avait que deux.

Personnellement je suis absolument pour la présence de ces petits clubs aux moyens limités que tout le monde souhaite rencontrer (y compris l'Italie) ; ces petits clubs, dont le seul espoir est de tomber contre un grand pour assurer une recette, s'améliorent et tentent l'impossible exploit.

Je vous livre d'ailleurs le fruit de mes recherches concernant les « exploits » des petits depuis que les Coupes européennes existent.

Coupes des clubs champions :

1956-1957 : Spora Luxembourg, battu 3-4 à Dortmund et vainqueur 2-1 à Luxembourg, oblige le Borussia Dortmund à un troisième match, perdu 0-7 par les Grands-Ducaux (il est à remarquer que si la règle des buts marqués à l'extérieur avait été en vigueur, le Spora aurait proprement éliminé le champion de la RFA !)

1959-1960 : Jeunesse Esch élimine le LKS Lodz (Pologne), 5-0 (!) et 1-2.

1963-1964 : Jeunesse Esch (encore) bat le Partizan de Belgrade, 2-1 avant de s'incliner 2-6 à Belgrade.

1967-1968 : Hibernians Malte tient Manchester United en échec, 0-0 après s'être incliné 0-4 en Angleterre.

1978-1979 : IB Akranes (Islande), 1-1 contre le FC Cologne (1-4 à Cologne).

1979-1980 : Omonia Nicosie (Chypre), 4-0 contre l'Ajax (0-10 à Amsterdam).

1980-1981 : Apoel Nicosie, 2-1 contre le Dynamo de Berlin Est (0-3 à Berlin).

NB : le même Dynamo de Berlin qui a sorti l'AS Saint-Etienne cette année !

IB Vestmannaeyjar (Islande), 1-1 contre le Banik Ostrava, Tchécoslovaquie (0-1 à Ostrava).

Coupe des vainqueurs de Coupe :

1961-1962 : Alliance Dudelange (Luxembourg), 2-2 contre le Motor Iéna à Erfurt (0-7 à Iéna).

1966-1967 : Valur Reykjavik, 1-1 contre le Standard de Liège (0-8 à Liège).

Floriana La Valette, 1-1 contre le Sparta de Rotterdam (0-6 à Rotterdam).

1970-1971 : Hibernians La Valette, 0-0 contre le grand Real de Madrid (0-5 à Madrid).

1971-1972 : Hibernians La Valette, 0-0 contre Steaua Bucarest (0-1 à Bucarest).

1972-1973 : Floriana La Valette, 1-0 contre Ferencváros, Hongrie (0-6 à Budapest).

1975-1976 : Anorthosis Famagusta (Chypre), 1-1 contre Ararat Erevan, URSS (0-9 à Erevan).

1976-1977 : Apoel Nicosie, 1-1 contre l'AC Naples, un grand d'Italie ! (0-2 à Naples).

IB Keflavik (Islande), 1-1 contre Hambourg SV (0-3 à Hambourg).

1978-1979 : Valur Reykjavik, 1-1 contre FC Magdebourg (0-4 à Magdebourg).

Coupe de l'UEFA :

1971-1972 : Aris Bonnevoie (Luxembourg), 2-2 contre FC La Haye (0-5 à La Haye).

1973-1974 : IB Keflavik, 1-1 contre Hibernians Edimbourg (0-2 à Edimbourg).

1977-1978 : Sliema Wanderers (Malte), 0-0 contre Eintracht Francfort (0-5 à Francfort).

1978-1979 : Pzoporikos Larnaca (Chypre), 2-2 contre Slask Wroclaw, Pologne (1-5 à Wroclaw).

Jeunesse Esch, 0-0 contre Lausanne Sports (0-2 à Lausanne).

Hibernians La Valette, 3-2 contre Sporting Braga, Portugal (0-5 à Braga).

En outre, M. Franchi a-t-il déjà oublié que sa glorieuse Squadra Azzurra a eu récemment toutes les peines du monde à battre le petit Luxembourg, 1-0 en Italie ?

Michel ERBÉ
DONNENHEIM

POLITIQUE OU PAS POLITIQUE

« Je ne peux manquer de vous faire part de ma désagréable réaction à la lecture de

votre article paru dans le numéro du 29 décembre (page 27) et intitulé « Pourquoi la RDA ? ». Cet article rapporte la nouvelle selon laquelle les dirigeants de la FIFA prévoient la défection de la Pologne et du Salvador à la phase finale, en Espagne, de la Coupe du monde. Le dernier pays cité serait remplacé par le second de son groupe, le Mexique, ce qui ne prête (selon vous) à aucune contestation. Par contre, vous mettez en cause le remplacement de la Pologne par la RDA, second de ce groupe et vous vous appuyez sur les performances de ce pays.

Vous suggérez de remplacer la Pologne par un des pays que vous citez : Eire, Hollande, Roumanie, Pays de Galles, aux meilleures performances. A cette liste, je me permets d'ajouter des pays éliminés

tels que l'Uruguay, ancien champion du monde, le Portugal, la Suède, etc. Par ces suggestions, tout est mis en cause : il n'y a plus de groupes, plus de zones, etc. La mise en cause de la RDA, ce petit pays, l'un des plus sportifs du monde, vient de ce qu'il se situe à l'Est et la politique semble entrer en jeu. Décidément, la fièvre polonaise gagne aussi le si objectif « France Football ».

Boniface ESSOMBA
53 BONN 2 - RFA

Rappelons simplement qu'au cours des éliminatoires, si l'Eire a battu la France et la Hollande, si la Hollande a battu la Belgique et la France et si la Roumanie a vaincu l'Angleterre, la RDA n'a battu que Malte. Ce n'est pas de la politique, mais un (indiscutable) fait sportif.

LE PUBLIC DE ROUEN

« Juste un mot pour vous faire observer la grossière erreur commise dans votre numéro du 15 décembre à propos des affluences de la dernière journée de Championnat.

Sauf erreur de ma part le « fait saillant » en ce qui concerne les affluences s'est bel et bien produit à Rouen et nulle part ailleurs avec plus de quatorze mille personnes, soit la plus forte affluence D. I et D. II confondues.

Il faudrait que cela soit dit, ne serait-ce que pour flatter un peu la légitime fierté que peuvent en avoir tous les membres du FC Rouen et son public (qui espère tant pour un avenir proche).

D. LEMAH
76000 ROUEN

COUPE DU MONDE 1966

« Nous avons l'honneur de venir vous demander de bien vouloir nous donner des précisions sur deux sujets dont nous débattons sans parvenir à les résoudre.

Nous aimerions savoir quel a été le joueur qui a marqué le premier but lors du match Brésil-Bulgarie en Coupe du monde 1966 en Angleterre, ainsi que le score final de Corée du Nord-Portugal.

Nous sommes un groupe de lecteurs qui suivons attentivement l'évolution du football

Un groupe de lecteurs
ALGER

Le premier but de Brésil-Bulgarie (2-0) a été marqué par Pelé.

Résultat de Portugal-Corée du Nord : 5-3 pour le Portugal.

J'ai 2 billets avec Gillette® GII.



Concours gratuit
sans obligation d'achat (date limite : 15 avril 1982)

Gillette® GII

2 week-ends pour 2 à Madrid!

1.000 prix à gagner :

- 2 week-ends pour deux à Madrid pour la finale de la Coupe du Monde de Football.
- 3 ensembles magnétoscope + TV couleur JVC.
- 100 ballons en cuir Coupe du Monde.
- 895 abonnements de 1 an à un journal sportif (titre précisé dans le règlement).

Pour participer • Utilisez le bulletin imprimé sur les cartouches de lames Gillette G II, ou demandez des bulletins à la boîte postale du concours, ou écrivez sur papier libre votre réponse aux deux questions • N'oubliez pas d'indiquer vos nom et adresse (remboursement des timbres sur simple demande).

• Retournez vos jeux avant le 15 avril 1982 (date limite) à :

GILLETTE G II - COUPE DU MONDE : SOGEC MARKETING BP N° 20 - 91601 SAVIGNY-S-ORGE CEDEX.

GILLETTE SPONSOR OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE.



5 Gillette® GII + ce rasoir gratuit

1000 PRIX A GAGNER

- 2 week-ends pour deux à Madrid pour la finale de la Coupe du Monde de Football.
- 3 ensembles magnétoscope + TV couleur JVC.
- 100 ballons en cuir Coupe du Monde.
- 895 abonnements de 1 an à un journal sportif.

Multipiez vos chances en achetant des rasoirs Gillette.

SAISON 1981-82

MADRID. — Certains joueurs espagnols sont presque sûrs d'avoir l'honneur de représenter leur pays pour la Coupe du monde. Un de ceux-là est José-Antonio Camacho, qui exerce sa profession au Real Madrid. Bien qu'il ne veuille pas le confesser, il a au fond de lui-même la quasi-certitude que le sélectionneur espagnol, José-Emilio Santamaría, l'inclura dans sa liste définitive de 22 joueurs.

Camacho est un des piliers. Pour ne pas dire une des épines dorsales, de la sélection espagnole, car il est l'homme des marquages difficiles. Pourtant, Camacho est un peu un miraculé du football car une grave blessure faillit mettre un point final à sa carrière. Il arriva au Real Madrid, de son Albacete natal, durant l'année 1973. Il passa au Castilla, où immédiatement il fut repéré par Luis-Molowny, qui le prit avec lui au sein de l'équipe madrilène, et en 1978, il était considéré par les spécialistes comme un des meilleurs arrières latéraux du monde. Tout laissait présager que le Mundial argentin, pour lequel l'Espagne était qualifiée, serait un des grands moments de la vie sportive de Camacho. Pourtant, le sort vous joue souvent des tours, et il décida de s'abattre sur José-Antonio. Pour cela, il prit la forme d'une rupture du ménisque et des ligaments croisés.

Camacho fut opéré par les médecins du Real Madrid. Mais ceux-ci ne purent résorber le mal, et en désespoir de cause, Camacho s'en alla en France trouver le professeur Judet, qui le réopéra et le remit sur pied. Grâce aux soins reçus en France, Camacho reprit petit à petit la compétition, mais déjà, pour les aficionados locaux, il faisait partie de la catégorie des « has been ». Camacho n'en avait cure et il continua son travail acharné pour revenir au niveau qui était le sien avant la blessure. Son esprit de sacrifice hors du commun lui vaut aujourd'hui d'être un des meilleurs joueurs espagnols, mais surtout, suprême revanche, d'avoir fait taire les mauvaises langues.

« Etes-vous meilleur qu'avant votre blessure, José-Antonio ? »

— Je dois dire, avant toute chose, que la blessure est oubliée, mais que je le dois au professeur Judet pour qui je n'ai pas assez de mots de reconnaissance ! Quant à savoir si je suis meilleur ou non qu'en 1978, je crois que je ne suis pas la personne la plus indiquée pour le dire. »

PAS D'ANGOISSE SUPPLÉMENTAIRE

Apparaît là une des qualités premières de Camacho, la modestie. Car cet homme qui est sans aucun doute un des meilleurs joueurs espagnols refuse systématiquement toute gloire pour lui, mais il désire chaque fois le meilleur pour son club et pour la sélection.

« Camacho est un des hommes de base de la sélection espagnole avant le Mundial. Que représente pour lui cette Coupe du monde après la désillusion argentine ? »

— Je ne sais pas encore si je serai inclus dans la liste de Santamaría. Néan-

(Xavier DE PINEDO)

moins, je dois dire que ce Mundial représente énormément pour moi. Non seulement parce que je n'ai pu participer à celui d'Argentine, mais aussi parce qu'un Mundial est une chose qui n'arrive pas tous les jours dans la vie d'un joueur professionnel. Et lorsque celui-ci a la chance de pouvoir le disputer sur son sol, cela est encore plus important.

— Commencez-vous à vous concentrer pour le Mundial, ou l'êtes-vous déjà, malgré le Championnat ?

— Le Championnat n'influe pas sur le Mundial, car cela fait longtemps que tous, nous sommes concentrés.

— Cela va sans doute changer beaucoup de choses dans votre vie familiale ?

— Avoir l'honneur de représenter son pays pour une Coupe du monde efface bien des problèmes. En outre, avec ma femme, nous avons eu de nombreuses discussions à ce sujet, et elle est parfaitement consciente de l'importance que ce Mundial revêt pour moi. Elle est prête à tout mettre en œuvre pour ne pas laisser



CAMACHO :

arriver jusqu'à moi les problèmes « casaniers ». Savoir cela est pour moi d'un grand secours.

— Comment Camacho entend-il aborder ce Mundial qui est au coin de sa rue ?

— Je ne dirai pas, bien sûr, que cela sera comme les autres rencontres que nous disputons tout au long de l'année, mais cela fait si longtemps que nous y pensons qu'il est maintenant entré dans

nos mœurs et qu'il ne représentera pas d'angoisses supplémentaires pour nous.

— Quelle est, vue depuis l'intérieur de la sélection, l'ambiance qui existe en son sein ?

— Tous ceux qui composent la sélection espagnole savent que le public a tous ses espoirs basés sur nous. Et tous sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes. L'ambiance est par conséquent excellente entre nous tous.

— Pourtant, il a été dit qu'il existait des problèmes entre les gens de la Real et ceux du Real...

— C'est une invention des journalistes, car entre les Basques et les Madrilènes, il n'existe aucun problème. Nous formons un tout, la sélection espagnole, et comme à l'intérieur de tout groupe, les affinités sont plus fortes entre certains, mais il n'existe pas de problèmes.

— Que pensez-vous des déclarations des joueurs de la Real qui estiment que Santamaría tarde trop à donner la liste des 40 ?

— Cela ne me touche pas qu'il la donne aujourd'hui ou dans deux mois. Car chacun sait ce qu'il doit faire pour être appelé à la sélection ; par conséquent c'est, je crois, un faux problème.

— Pourtant cela vous donnerait plus de sécurité ?

— Santamaría est en contact avec nous, et d'après ces conversations, chacun sait plus ou moins à quoi s'en tenir. Donc il n'y a pas d'inquiétude à avoir à ce sujet-là.

APPORTER SON GRAIN DE SABLE

— Pensez-vous que la préparation choisie par Santamaría est la meilleure ?

— Dire cela, c'est parler dans le vide. Si nous réussissons, la préparation aura été excellente. Si nous échouons, la préparation aura constitué un échec. Mais quelle que puisse être la préparation choisie, les critiques auraient été les mêmes.

— Que veut dire réussir le Mundial pour Camacho ?

— Être champion du monde, ou pour le moins, faire partie des demi-finalistes. Quant à Camacho, il entend apporter du mieux possible son grain de sable à cette tâche collective. Briller sur le plan personnel alors que la sélection perd ne me procurerait aucune satisfaction. Mais si tout se déroule bien, cela voudra dire que nous avons tous été brillants, y compris Camacho.

— Ce Championnat va sans doute représenter pour la défense espagnole un surplus de travail, car le public va vouloir assister à un jeu offensif, et vous devrez participer massivement à ces actions offensives ?

— Si nous jouons l'attaque, ce seront nos attaquants qui auront la plus grosse part du travail. Et si nous devons défendre un résultat, tous devront alors jouer derrière. Non, sincèrement je crois que tous les membres de la sélection devront don-

CAMACHO - DIGEST

Nom : Camacho Alfaro.
Prénom : José-Antonio.
Date de naissance : 8-6-55.
Taille : 1,74 m.
Poids : 70 kilos.
Poste : arrière latéral.
Point fort : son esprit de lutte, son courage, et son sens du marquage.
Point faible : certaines lacunes techniques, surtout lorsqu'il attaque.
Club : Real Madrid.
International : 27 fois A, 3 fois Juniors.
Début en sélection : contre l'Ecosse à Valence en 1976.
Titres remportés : 5 Championnats, 3 Coupes d'Espagne.

ner le meilleur d'eux-mêmes. Les arrières, les demis et les attaquants. Nous avons tous les mêmes objectifs : devenir champion.

— Camacho sera donc une fois de plus l'homme des marquages difficiles ?

— Camacho sera surtout un joueur en plus au sein de la sélection espagnole, qui obéira comme les autres aux consignes que lui donnera son entraîneur. Si celui-ci veut que je m'occupe de surveiller tel ou tel adversaire, je le ferai. Cela, c'est lui qui le décidera. »

Il le décidera certainement, car José-Antonio Camacho est sans doute un des meilleurs gardes-chiourne qui soit ; Krankl, Prohaska, Platini, Keegan et bien d'autres sont là pour en témoigner. Sur lui reposera une grande responsabilité, il le sait, mais il sait aussi qu'il est prêt pour ce Mundial qui sera en quelque sorte une revanche sur le sort. Camacho le défenseur d'élite pourrait bien, au moment où l'on attend plutôt les attaquants, devenir une des étoiles du Mundial d'Espagne.

une modestie farouche

VOTRE MONDIAL A LA TELEVISION

A quelques détails près, le programme du Mondial sur les chaînes de télévision françaises est connu depuis la semaine dernière. Pour vous permettre de vous y retrouver avec le maximum de clarté « France Football » a récapitulé toutes les retransmissions sur le tableau ci-dessous.

Le détail des matches télévisés du second tour ne peut évidemment être connu puisque le calendrier dépend des résultats du premier tour. Les horaires que nous publions concernant ce second tour sont d'ailleurs susceptibles de changer si

l'équipe de France se qualifie : dans ce cas, en effet, TF 1 diffuserait le premier match des Tricolores et A 2, le second. Notons également que A 2 choisira la demi-finale qu'il veut diffuser, et attendra donc le dernier moment pour avoir la plus intéressante.

Tous les matches du second tour seront retransmis. En ce qui concerne le premier tour, vingt-quatre des trente-six rencontres seront données en direct, c'est-à-dire le maximum à une près (le jeudi 24 juin, TF 1 n'a pas pris le match

Yougoslavie-Honduras qui sera joué à 21 heures). Cinq autres seront l'objet d'un différé intégral et trois d'un résumé en différé. Seuls Hongrie-Salvador (15 juin), Chili-Autriche (17 juin), Brésil-Nouvelle-Zélande (23 juin) et Honduras-Yougoslavie (24 juin) devraient échapper à nos antennes.

C'est donc un total de 45 matches (4.050 minutes de football, sans compter d'éventuelles prolongations) que vous pourrez suivre entre le 13 juin et le 11 juillet. Une sacrée cure !

DATES	TF1	A2	DATES	TF1	A2
Dimanche 13 juin	Argentine - Belgique (20 h)		Lundi 28 juin	un match (21 heures)	un match (17 h 15)
Lundi 14 juin	Brésil - U.R.S.S. (21 h)	Italie - Pologne (17 h 15)	Mardi 29 juin	un match (17 h 15)	un match (21 heures)
Mardi 15 juin	Pérou - Cameroun (17 h 15)	Ecosse - Nouvelle-Zélande (21 h)	Mercredi 30 juin		
Mercredi 16 juin	Espagne - Honduras (21 h)	Angleterre - France (17 h 15) R.F.A. - Algérie (différé)	Jeudi 1^{er} juillet	un match (21 heures)	un match (17 h 15)
Jeudi 17 juin	Tchécoslovaq.-Koweït (17 h 15)	Yougoslavie - Irlande Nord (21 h)	Vendredi 2 juillet	un match (17 h 15)	un match (21 heures)
Vendredi 18 juin	Argentine - Hongrie (21 h)	Italie - Pérou (17 h 15) Brésil - Ecosse (différé)	Samedi 3 juillet		
Samedi 19 juin	Pologne - Cameroun (17 h 15) U.R.S.S. - Nouv.-Zélande (rés.)	Belgique - Salvador (21 h)	Dimanche 4 juillet	un match (21 heures)	un match (17 h 15)
Dimanche 20 juin	Espagne - Yougoslavie (21 h)	Angleterre - Tchécoslovaq. (17 h 15) R.F.A. - Chili (différé)	Lundi 5 juillet	un match (17 h 15)	un match (21 heures)
Lundi 21 juin	France - Koweït (17 h 15) Algérie - Autriche (résumé)	Irlande Nord - Honduras (21 h)	Mardi 6 juillet/mercredi 7 juillet		
Mardi 22 juin	Belgique - Hongrie ou U.R.S.S. - Ecosse (21 h)	Pologne - Pérou (17 h 15) Belgique - Hongrie (différé)	Jeudi 8 juillet	demi-finale	demi-finale
Mercredi 23 juin	Italie - Cameroun (17 h 15)	Argentine - Salvador (21 h)	Vendredi 9 juillet		
Jeudi 24 juin		France - Tchécoslovaq. (17 h 15) Algérie - Chili (différé)	Samedi 10 juillet		match de classement (20 heures)
Vendredi 25 juin	R.F.A. - Autriche (17 h 15) Angleterre-Koweït (résumé)	Espagne - Irlande Nord (21 h)	Dimanche 11 juillet	FINALE (20 heures)	



GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE

METZ 81-82

De gauche à droite, debout : Ettore, Zdun, Jankovic, Thys, Tukac, Mahut. Accroupis : Sonor, Hinschberger, Bracigliano, Piette, Raspollini.

(Photo Presse-Sports)

